

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE

DE

LA GUERRE DES JUIFS -

CONTRE LES ROMAINS.

RESPONSE A APPION.
MARTYRE DES MACHABEES.

PAR

FLAVIVS IOSEPH.

Et sa Vie écrite par luy-mesme.

AVEC

CE QUE PHILON JUIF A E'CRIT
de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME CINQUIEME.



Chez

raire

Ign. de Wilhelm 17

*Trevoux.
1672.*

BIBLIOTHECA
RECTORIA
MONACENSIS

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES IVIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Ville de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.



LE s places de la Galilée qui s'estoient 285.
 revoltées contre les Romains après la
 prise de Jotapat rentrèrent sous leur
 obeissance lors qu'ils eurent aussi pris
 Tarichée. Ainsi ils devinrent maîtres
 de toutes les villes & de tous les lieux forts
 excepté de Giscala & de la montagne d'Itaburin.
 Gamala qui est assise sur le lac à l'opposite de Ta-
 richée & qui dépend du royaume d'Agrippa,
 s'estoit aussi revoltée : & Sogan & Seleucie qui
 sont toutes deux de la Gaulanite avoient suivy son
 exemple. Sogan est dans la partie supérieure de
 cette province, & Gamala dans l'inférieure.
 Quant à Seleucie elle est assise sur le lac de Seme-
Hist. Tom. II. A ij

4. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
chon dont la longueur est de soixante stades , la
largeur de trente , & ses marests vont jusques à
Daphné. Outre les autres avantages de la nature
qui rendent ce pais fort delieieux , on y voit des
sources qui grossissent la riviere nommée le petit
Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où
elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrip-
pa avoit dès le commencement de la revolte fait
un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

*Situation & force de la ville de Gamala.
Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant
exhorter les assiegez, à se rendre est blessé d'un
coup de pierre.*

286. **C** Amala se confiant en son assiete qui est en-
core beaucoup plus forte que celle de Iota-
pat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est
bastie sur une colline qui s'élève du milieu d'une
haute montagne, ce qui luy a fait donner le nom
de Damel qui signifie chameau : mais les habitans
l'ont corrompu , & la nomment Damal au lieu de
Damel. Sa face & ses costez sont remparez par des
vallées inaccessibles. Celuy qui est attaché à la
montagne n'est pas naturellement si difficile à
aborder ; mais les habitans l'ont aussi rendu inac-
cessible par un grand retranchement qu'ils y ont
fait. La pente estoit couverte d'un grand nombre
de maisons : & en regardant du costé du midy
cette ville baïssoit comme sur un precipice , il sem-
bloit qu'elle fust toute prestee de tomber. Il s'élève
de ce mesme costé une colline extrêmement hau-
te , dont la vallée qui est au pied est si profonde
qu'elle se voit de citadelle : & dans le lieu où cette
ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans
son enclos.

Ainsi il sembloit que la nature eust pris plaisir
à rendre cette place imprenable : & Ioseph n'avoit
pas laissé d'y faire faire de grands fossés & plu-
sieurs mines. Ses habitans estoient encore plus

LIVRE IV. CHAPITRE II. 5

vaillans que ceux de Iotapat : mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur cōfiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus negligens , & leur ostoit l'apprehension qu'ils auroient dû avoir de leurs ennemis: car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'assurance; & le Roy Agrippa les avoit inutilemēt fait assieger durant sept mois.

Vespasien estant decampe d'Ammaïs qui est 287. proche de Tyberiadē & qui porte ce nom à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses maladies , arriva devant Gamala. La situation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entiere-ment par une circonvallation: mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient estre , & occupa la montagne qui est au-dessus de la ville. Les Romains selon leur coustume fortifierent leur camp , l'environnerent d'un mur, & partagerent leurs travaux. La quinziesme legion entreprit celuy où il y avoit une tour bastie au plus haut lieu de la ville du costé de l'orient : la cinquieme celuy qui regardoit le milieu de la ville ; & la dixieme travailloit à remplir les fossēz & autres lieux creux.

Le Roy Agrippa s'estant approché des remparts, 288. pour exhorter les assiegez à se rendre fut frapé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine , & irrita extrêmement les Romains, tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautéz qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.

LE travail infatigable des Romains joint à leur 289. grand nombre rendit leurs travaux parfaits en

peu de temps : & alors ils placèrent leurs machines. *Charés* & *Joseph* qui estoient les deux plus considerables de la ville disposerent leurs gens & les exhorterent à se bien défendre : mais les plus hardis n'estoient pas trop assurez , parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir long-temps le siege à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses nécessaires. Ainsi ils resisterent seulement un peu : & lors qu'ils se sentirent blesez par les traits & par les pierres que ces machines pouvoient ils se retirerent dans la ville. Les Romains après avoir fait brèche avec leur belier donnerent par trois endroits en mesme temps , & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les assiegez firent une tres-grande resistance jusques à ce que se trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de ceder , & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevez : mais les Romains les y poursuivant ils fondirent sur eux , les renverserent , & les tuoient dans ces rues étroites & si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en foule pour se sauver dans les maisons qui estoient au-dessous : & comme elles estoient peu solidement basties, un si grand poids les faisoit tomber : elles en faisoient en tombant tomber encore d'autres, & celles-là d'autres; & les Romains prenoient néanmoins plutôt ce party que de demeurer à découvert. Plusieurs furent accablez de la sorte: d'autres suffoquez par la poussiere: d'autres estropiez: & il en perit ainsi un grand nombre. Les assiegez qui voyoient avec plaisir tomber leurs maisons , les pressoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jetter , & tuoient d'en-haut à coups de trait ceux qui se laissoient tomber dans ces chemins si glissans. Les ruines de ces bâtimens leur fournissoient des pierres; les morts des armes; & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient encore pour achever de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils voyoient prestes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne sçavoient où aller à cause qu'ils ignoroient les chemins ; & la poussiere

estoit si épaisse que ne s'entreconnoissant pas ils se renversoient les uns sur les autres. Que si quelques-uns estoient si heureux que de pouvoir s'échaper ils sortoient aussi-tost de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

Tite ne se trouva point dans cette occasion si perilleuse parce qu'il avoit quelque temps auparavant esté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Vespasien y fut toujours présent, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienne de voir ainsi ses gens accablez sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoy qu'il fust toujours dans un extrême danger il ne pouvoit se résoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & perilleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient ren lu toute la suite de sa vie si glorieuse se représentant à sa memoire l'animoient à ne rien faire qui fust indigne de sa vertu: & comme si Dieu l'eust particulièrement assisté dans un si pressant besoin il se serra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes ils demurerent fermes pour soutenir les traits qui leur estoient lancez d'enhaut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort: & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius qui s'estoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'étoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demouroient parler à table de la maniere dont on avoit

8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
resolu d'agir contre les Romains leur coupa la
gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp
sans avoir reçu aucun mal.

CHAPITRE V.

Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.

291. **C**OMME les Romains n'avoient point encore eu de succès qui leur eust esté si desavantageux, Vespasien voyant les siens abattus par la douleur d'une telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans un si grand peril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point parler de luy, de peur qu'il ne semblast leur faire quelques reproches. Il se contenta de leur dire :
- Qu'il faut supporter genereusement les accidens qui sont communs à tous les hommes : que l'on ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte du sang : que la fortune cesseroit d'estre fortune si elle estoit toujours constante : que comme elle se plaist au changement ils ne doivent pas trouver étrange qu'elle leur eust fait sentir par cette petite perte l'obligation qu'ils luy avoient de leur avoir fait remporter tant d'avantages sur les Juifs ; & qu'il n'y a pas moins de lâcheté à se laisser abattre par les mauvais succès que d'insolence à faire vanité de ceux qui sont favorables. Considérez donc, ajouta-t'il, que l'on peut passer en un moment des uns aux autres ; que ceux-là sont véritablement vail-lans dont l'ame demeure toujours en mesme assiete dans le bonheur & dans le malheur, & qui sçavent profiter des accidens qui leur ont esté contraires. Ce qui nous est arrivé ne doit estre attribué ny à manque de courage de nostre part, ny à la valeur des Juifs. La nature a combattu pour eux contre nous ; & c'est à elle seule qu'ils sont redevables de ce que nous ne sommes pas demeurez victorieux après les avoir vaincus. Si l'on pouvoit vous blâmer ce seroit de cet excés de hardiesse qui vous a fait poursuivre les ennemis jusques dans

Cette plus haute partie de la ville qui leur donnoit tant d'avantage sur vous: au lieu que vous deviez vous contenter de vous estre rendus maîtres de la basse ville, & de les obliger ensuite d'en venir à un combat que la difficulté d'une telle assiete n'auroit pas rendu si inégal. Mais il faut reparer par une sage conduite la faute qu'une trop grande ardeur vous a fait commettre. Cette impetuosité inconsciderée est indigne des Romains, qui ne doivent rien faire qu'avec prudence: elle n'appartient qu'à des Barbares; & il la faut laisser en partage aux Juifs. Reprenons donc nostre maniere ordinaire d'agir: Que ce mauvais succès au lieu de nous étonner nous anime par le déplaisir d'y avoir donné sujet, & que chacun cherche dans son courage & en son épée à se consoler de la perte de ses amis en donnant la mort à ceux qui leur ont osté la vie. Je vous en montreray l'exemple en continuant comme j'ay toujours fait à m'exposer le premier au peril, & à m'en retirer le dernier.

Ce discours d'un si excellent Chef rendit la joye à toute l'armée. Les assiegez d'un autre costé en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils avoient remporté contre toute sorte d'apparence: mais elle cessa bien-tost parce qu'ils ne pouvoient plus esperer ny de traiter ny de se sauver, & que les vivres leur manquoient. Ainsi ils commencerent à perdre cœur, & ne laisserent pas dans ce découragement de travailler de tout leur pouvoir pour se défendre. Les plus vaillans entreprirent la garde de la brèche, & les autres celle des murailles qui estoient demeurées entieres. Les Romains refirent leur plate-formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde: d'autres par des égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'estre pris mourroient de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui estoient encore en estat de combattre, & à qui l'extremité où ils se trouvoient reduits ne faisoit point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Placide contre eux ; & il les dissipe entierement.

293. **L'**Occupation qu'un si rude siege donnoit à Vespasien ne l'empescha pas de penser en mesme temps à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne où une grande multitude de peuple s'estoit assemblée & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du costé du septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Ioseph & les Juifs qui l'avoient suivy l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoy qu'il n'y eust point d'eau sur le lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourny d'en bas avec les autres matériaux nécessaires pour cet ouvrage.
294. Vespasien y envoya Placide avec six-cens chevaux : & comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardonner. Plusieurs s'avancerent vers luy en faisant semblant de se laisser persuader ; mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son costé le mesme dessein, & il y réussit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira insensiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquèrent, & il fit semblant de s'enfuir : mais lors qu'en le poursuivant ils se furent engagez assez avant dans la plaine il tourna visage, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empescha de regagner la montagne. Ceux qui y estoient demeurez l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jerusalem ; & les naturels habitans se rendirent à Placide à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y eut le premier. Grand carnage.

CEpendant une grande partie de ceux des assie- 295.
gez dans Gamala qui avoient paru les plus hardis se cachotent pour tâcher à se sauver. Ceux qui estoient incapables de porter les armes mourroient de faim: & il n'y avoit qu'un petit nombre de veritablement vaillans qui soutinrent encore le siege, lors que le vingt-deuxième jour d'Octobre trois soldats de la quinzième legion qui estoit de garde se glissèrent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui estoit de leur costé. Là à la faveur de la nuit & sans que ceux qui gardoient cette tour s'en apperçussent ils arracherent du fondement de la tour cinq grosses pierres, & se retirèrent promptement. Cette tour tomba aussi-tôt après avec un grand bruit, & accabla sous ses ruines tous ceux qui estoient dedans. Un événement si surprenant jeta un tel effroy dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes qu'on les voyoit fuir de tous costez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver estoient tuez par les assiegeés. Chares estoit alors malade à l'extremité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur estoit arrivé auparavant n'osoient se hazarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite qui estoit alors de retour animé par le repentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tôt le bruit s'en répandit dans la ville: une partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperés vers le chasteau en traissant leurs femmes & leurs enfans: d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ses soldats; & d'autres ne pouvant entrer dans le chasteau & ne sachant que devenir

12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tomberent dans les corps de garde des Romains.
L'image de la mort paroïssoit par tout en des manieres différentes : l'air retentissoit de gémissemens ; & toute la ville estoit arrosée du sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce chasteau. Il estoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux de tres-difficile accès, tout environné de rochers , & si élevé que les flèches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques-là. Les assiegez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierres. Mais comme si le ciel se fust déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple ; il s'éleva un tourbillon qui poussoit leurs traits vers les Juifs , & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pussent arriver jusques à eux. Ce vent impetueux faisoit aussi que les assiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient deu se presenter à la défense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la vue des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts , & le souvenir de cette journée qui leur avoit esté si funeste les animoit de telle sorte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur resistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers , & se precipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment : en quoy leur cruauté envers eux-mêmes surpassa en ce qui estoit du nombre , celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de la sorte , au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reste jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas mesme les enfans : & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes* fils de Joachim homme de grande qualité & qui avoit esté General de l'armée du Roy Agrippa : encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains ; mais à ce que s'estant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième jour d'Octobre vit

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 13
arriver l'entiere destruction de Gamala qui avoit
commencé à se revolter le vingt-unième de
Septembre.

CHAPITRE VIII.

*Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où
Jean fils de Levy originaire de cette ville
estoit chef des factieux.*

Giscala se trouva alors estre la seule ville de 296.
Galilée qui restoit à prendre. Une partie de
ceux qui estoient dedans desiroient la paix, parce
que la pluspart estoient laboureurs dont tout le
bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur
travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nom-
bre, & mesme des naturels habitans, qui s'estoient
corrompus par leur commerce avec ceux qui ne
vivoient que de brigandages, & JEAN fils de
Levy les poussoit à la revolte. C'estoit un gros-
méchant homme, grand trompeur, inconstant
dans ses affections, qui ne mettoit point de bor-
nes à ses esperances, qui ne faisoit conscience de
rien pour y réussir, & personne ne doutoit plus
que ce ne fust par le desir de s'élever en autorité
qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guer-
re. Tous les factieux luy obeïssoient : & quoy que
le peuple fust assez disposé à traiter avec les Ro-
mains, il en estoit retenu par l'apprehension qu'il
avoit de ces mutins.

Vespasien commanda Tite pour marcher contre
cette place avec mille chevaux, envoya la dixième
legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres
à Cesarée afin de donner moyen à ses troupes de se
rafraischir ensuite de tant de travaux, & les mettre
en estat de supporter ceux qui leur restoient à en-
treprendre. Car il jugeoit assez que Jerusalem luy
en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre
que c'estoit la capitale de la Judée & qu'elle estoit
extremement forte, rien n'estoit plus difficile que
de se rendre maître d'une ville défendue par un
aussi grand nombre de gens que celui qui y arri-

14 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
voit de toutes parts, & que leur extrême valeur
rendoit si difficiles à vaincre quand même la force
de la place n'auroit point augmenté leur audace.
Ainsi il vouloit préparer ses soldats à de si grands
& de si périlleux combats comme on prepare les
athletes à ceux auxquels on les destine.

CHAPITRE IX.

*Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après
l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit
& s'estoit sauvé à Jérusalem.*

297. **L**ors que Tite eut reconnu la ville de Giscala
il la jugea facile à prendre ; mais comme le
sang répandu dans Gamala avoit pleinement satis-
fait sa vengeance de la perte faite par les Romains
à ce siege, & que sa clemence avoit horreur du
traitement que les soldats feroient sans doute à
ceux de Giscala en confondant les innocens avec
les coupables s'ils prenoient la place de force, il
resolut de tascher plustost à s'en rendre maistre
par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de
gens qui s'y estoient renfermez & dont la plupart
estoyent des factieux : Qu'il ne comprenoit pas
par quelle raison toutes les autres villes estant
prises ils se persuadoient de pouvoir seuls resister
à la puissance des Romains, après avoir veu que
des places beaucoup plus fortes que la leur avoient
esté emportées au premier assault, & que celles
qui avoient ouvert leurs portes jouïssoyent paissi-
blement de leur bien : Que s'ils vouloyent faire
comme eux sans s'opiniâtrer davantage dans un
dessein qui ne leur pouvoit réussir, il leur donnoit
sa parole de les traiter de la même sorte, & d'ou-
blier l'insolence qu'ils avoient eue de se revolter,
parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'espe-
rance dont ils se flatoient de recouvrer leur liberté.
Mais que s'ils refusoient des offres si avantageux
il les traiteroit à toute rigueur : & qu'ils connoi-
troient alors, mais trop tard, que ces murailles en
la force desquelles ils se confioient leur seroient

un foible secours contre les machines des Romains, & qu'ils auroient esté les plus audacieux de tous les Galiléens qui seroient par leur faute devenus esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les factieux s'estoient rendus maîtres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec défenses de laisser entrer qui que ce fust. Jean prit la parole pour tous & dit : Qu'il acceptoit ces offres, & qu'il persuaderoit aux autres de les accepter aussi, ou les y contraindrait par la force : mais qu'il prioit que l'on accordast cette journée à l'observation de leur loy, qui les obligeant à fester le Sabbath ne leur permettoit non plus de faire ce jour-là des traitez de paix que de prendre les armes pour faire la guerre : à quoy ils ne pouvoient contrevénir, & on ne les pouvoit contraindre sans impiété : Que ce retardement n'importoit de rien, puis que si quelqu'un s'en vouloit servir pour s'enfuir la nuit il estoit facile à Tite de l'empescher en faisant faire bõne garde, & qu'il en tireroit mesme de l'avantage, parce qu'ayant dessein de les sauver en leur donnant la paix, ce n'estoit pas une action moins digne de luy d'avoir égard à l'observation de leur loy, qu'à eux un devoir indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprès d'un grand bourg nommé Cydessa qui appartenoit aux Tyriens & qui a toijours esté ennemi des Galiléens. Mais ce n'estoit pas par respect pour le jour du Sabbath que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'estre abandonné si l'on en venoit à la force luy faisant mettre sa seule esperance dans la fuite : son dessein estoit de tromper Tite & de se sauver la nuit : & il y a sujet de croire que Dieu le voulut preserver pour servir à la ruine de Ierusalem.

Ainsi la nuit étant venue & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Ierusalem, & n'emmena pas seulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Com-

me l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt stades de chemin : mais alors les vieillards, les femmes & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes : plus ceux qui demeuroident voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis estoient proches & prests de les prendre prisonniers: le bruit qu'eux-mesmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déjà eux sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les uns sur les autres ; & rien n'estoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenoiient prisonnières. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un estat si déplorable s'en alla qui d'un costé qui d'un autre selon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent mesme au devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bienfauteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Jean s'en estoit fuy, le prierent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean; mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuèrent près de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui estoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le châtier comme il le meritoit; mais le grand nombre de morts

& de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abatre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble : non qu'il ne desirast de punir ces méchans ; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particulière en accuseroient qui ne l'estoient pas, & que dás ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peur-estre devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner ; au lieu que l'injustice qui auroit cousté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient estre disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conquête de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X.

Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant fausement l'estat des choses. Division entre les Juifs : & miseres de la Judée.

Lors que Jean & ces factieux qui l'avoient 298.
suivi furent arrivez à Jerusalem tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation : & ce qu'ils s'estoient tellement presséz dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils respirer répondoit assez pour eux : mais rien n'estant capable d'abatre leur orgueil ils dirent : Qu'ils ne fuyoient pas les Romains ; mais qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence à perir inutilement dans une aussi méchante place

qu'estoit Giscala lors qu'il estoit besoin de se com-
 299 server pour défendre leur capitale. Jean & les siens
 en parlant ainsi ne purent si-bien colorer leur re-
 traite d'un pretexte honneste que plusieurs ne re-
 connussent que c'estoit une veritable fuite ; & le
 rapport de quelques prisonniers étonna tellement
 le peuple qu'il considéra la ruine de Giscala com-
 me celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner
 la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite
 un si grand nombre de gens , n'oublia rien pour
 animer chacun à la guerre , en les flattant de la
 créance qu'ils estoient beaucoup plus forts que
 leurs ennemis. Il tâchoit mesme de persuader aux
 simples que quand les Romains auroient des aîles,
 ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem ;
 dont il ne falloit point de meilleure preuve que
 l'extrême peine qu'ils avoient eue à prendre les
 petites places de la Galilée, & que toutes leurs ma-
 chines y avoient esté ruinées. Les jeunes gens se
 laissoient tromper par ce discours : mais les plus
 âgés & les plus sages prévoyant les malheurs à ve-
 nir se consideroient déjà comme perdus.

299 Tel estoit le trouble & la confusion où Jerusa-
 lem se trouvoit alors : & avant la sedition qui ar-
 riva ensuite une partie du peuple de la campagne
 avoit commencé à se diviser. Car lors que Tite
 après la prise de Giscala fut allé à Cesarée Vespas-
 sien en estant party, il se rendit maistre de Jamnia
 & d'Azot, y mit garnison , & emmena avec luy en
 s'en retournant un grand nombre de peuple qui
 s'estoit remis sous l'obeissance des Romains. Quant
 aux villes il n'y en avoit point qui ne fussent agi-
 tées de divisions domestiques ; & les armes des Ro-
 mains ne leur donnoient pas plustost le loisir de re-
 spirer qu'elles les prenoient contre elles-mêmes,
 tant l'animosité estoit grande entre ceux qui vou-
 loient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient
 que la guerre. Cette division commença par les fa-
 milles qui estoient des long-temps ennemies, passa
 ensuite jusques aux peuples qui estoient aupara-
 vant les plus unis , chacun se rangeant du costé
 de ceux qui estoient de son mesme sentiment , ils
 se déclaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient
 en assez grand nombre. Ainsi tout estoit en trou-

LIVRE IV. CHAPITRE XI. 19
ble : & ceux qui ne desiroient que le changement
& que la guerre prévaloient par leur jeunesse & par
leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se por-
toit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord
en particulier : mais après s'estre assemblez ils exer-
çoient ouvertement leurs brigandages , & ne fai-
soient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il
n'y avoit autre différence entre celui que les per-
sonnes dont on prenoit le bien souffroient des uns
& des autres , sinon qu'il leur paroissoit beaucoup
plus rude d'estre traitez de la sorte par ceux de leur
nation , que non pas par des étrangers.

CHAPITRE XI.

*Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent
dans Jerusalem Horribles cruantez & impie-
tez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur
Ananias émeut le peuple contre eux.*

Dans une telle misere les garnisons établies
dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur
aise sans se soucier de leur patrie , ne se mettoient
point en peine d'assister ceux qui se trouvoient op-
primez : & les chefs de ces voleurs après s'estre
unis ensemble & avoir formé un grand corps se
rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point
d'obstacle , tant parce que personne n'y comman-
doit alors avec autorité, que parce que l'entrée en
estoit ouverte selon la coutume de nos peres à tous
les Juifs sans exception , & en ce temps plus que
jamais , à cause qu'on estoit persuadé que l'on n'y
venoit que par affection , & par le desir de servir la
ville dans cette guerre. De là tira sa naissance un si
grand mal , que quand il ne seroit point arrivé de
division dans cette grande ville il auroit seul causé
sa perte , parce qu'une partie des vivres , qui au-
roient pu suffire à nourrir ceux qui estoient capa-
bles de la défendre , fut consumée inutilement par
cette grande multitude de gens inutiles. mais il fut
aussi cause des seditions dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de mesme de la campagne se jeter dans Ierusalem & se joignirent à ces premiers qui estoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller: leur cruauté alloit jusques aux meurtres: & leur audace estoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas* qui estoit de race royale & à qui l'on avoit confié la garde du tresor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la mesme sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui estoient aussi de race royale, & les autres personnes les plus considerables. Une si horrible insolence jetta une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eust déjà esté prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passerent encore plus avant. Ils creurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-temps en prison des personnes de si grande qualité; que tant de gens qui les visitoient se pourroient porter à venger l'outrage qui leur estoit fait, & qu'il y avoit mesme sujet de craindre que le peuple ne se soulevast. Ils resolurent donc de les faire mourir, & envoyerent l'un d'eux nommé Iean ou autrement *Dorcas* accompagné de dix autres les tuer dans la prison. Pour couvrir de quelque pretexte une action si detestable ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville: qu'ainsi on ne devoit pas les considerer comme des citoyens, mais comme des traistres: & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur patrie.

Dans la crainte & l'abattemēt où estoit le peuple, la presumption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excès qu'ils osoient mesme disposer de la grande sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoustumé de la posséder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance, afin de les rendre complices de leurs crimes; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obeir à ceux qui les y avoient élevez.

D'un autre costé il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces seditieux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur mesintelligence & de leur division. Mais ce n'estoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impiété passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souillés & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émut contre eux à la persuasion du grand Sacrificateur ANANUS, non moins venerable par son âge & par son extrême sagesse que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit esté capable d'empescher la ruine de Jerusalem s'il eust pu éviter de tomber dans le piege que ces scelerats luy tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des grands Sacrificateurs. Ananus grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.

LES Zelateurs (car c'est le nom que ces impies se donnoient) pour se garentir des effets de la haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le siege de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faisoient rien n'estoit si insupportable que leur mépris pour les choses les plus saintes. Pour éprouver jusques où pouvoient aller leurs forces & l'apprehension du peuple ils tenterent de se servir du sort pour établir les Sacrificateurs, en soutenant que l'on en usoit autrefois ainsi; au lieu que cette dignité estoit successive, & que c'estoit abolir la loy pour établir leur injuste autorité. Mais ils furent confondus par leur malice : car ayant fait jeter le sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à Dieu, il tomba sur Phasas fils de Samuël du bourg d'Harphati, qui non seulement estoit indigne d'une

celle charge, mais qui estoit si rustique & si ignorant qu'il ne sçavoit ce que c'estoit que le sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ses occupations champestres, & revestu de l'habit sacerdotal qui luy convenoit si peu comme ils en auroient revestu un acteur sur le theatre, ils l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire; & une si grande impieté ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette comédie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur deu aux choses saintes, ne purent retenir leurs larmes, ny le peuple souffrir plus long-temps une si horrible insolence: mais tous furent touchez d'une mesme ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

304. *Garion* fils de *Ioseph*, & *Simon* fils de *Gamaliel* s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre costé *Jesus* fils de *Gamala* & *ANANUS* fils d'*Ananus* qui estoient les plus éminens en vertu & les plus confiderez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il différoit tant à chastier les Zelateurs, qui estoit ainsi que nous l'avons dit, le nom qu'ils se donnoient à eux-mesmes, comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu; au lieu qu'ils estoient toujours alterez de sang, & leurs mains toujours prestes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc; & l'indignation estoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'estre rendus maistres des lieux saints, & faire impunément à la veüe de tout le monde tant de rapines, d'abominations, & de meurtres.



CHAPITRE XIII.

Harangue du grand Sacrificateur Ananias au peuple, qui l'anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zelateurs.

Mais quelque animée que fust cette multitude 306
de contre des gens si detestables elle ne se
preparoit point à les attaquer, parce qu'elle les
croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre
que vainement. Alors le grand Sacrificateur Ana-
nias en regardant fixement le Temple & ayant les
yeux trempés de ses larmes, leur parla en cette
sorte: Ne devois-je pas mourir plutôt que de voir
la maison de Dieu souillée par tant d'abomina-
tions, & des scelerats fouler aux pieds ces lieux
saints qui devoient estre inaccessibles même aux
gens de bien? Neanmoins je vis encore quoy que
revêtu des habits sacerdotaux, quoy que je porte
écrit sur mon front ce nom très-saint & si auguste
qu'il n'est pas permis de le proferer, & quoy que
rien ne me puisse estre plus glorieux à mon âge
que de mourir de douleur. Mais puis que l'amour
de la vie me retient encore au monde, au moins
iray-je finir mes jours dans quelque solitude où
je répandray mon ame en la présence de Dieu.
Car quel moyen de demeurer davantage parmy un
peuple insensible aux maux qui l'accablent, &
auxquels il ne se trouve personne qui s'oppose? On
vous pille: & vous le souffrez. On vous outrage:
& vous vous taisez. On répand devant vos yeux
le sang de vos proches & de vos amis: & vous
n'osez pas seulement témoigner par un soupir
que vostre cœur en est touché. Vit-on jamais une
plus cruelle tyrannie? Mais pourquoy me plain-
dre de ceux qui l'exercent plutôt que de vous,
puis qu'ils ne l'ont usurpée que parce que vous
avez eu si peu de cœur que de le souffrir? Qui
vous empêchoit d'exterminer ces méchans lors
qu'ils estoient encore en si petit nombre: & n'est-
ce pas à vostre lâcheté qu'ils doivent leur accroisse-

24 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ment ? Au lieu de prendre les armes pour les dis-
 per, vous les avez tournées contre vous-mêmes :
 Au lieu de reprimer d'abord leur insolence & ven-
 ger vos proches de leurs outrages, vous avez souf-
 fert qu'ils pillassent impunément les maisons, &
 les avez enhardis dans leurs voleries. Voyant que
 nul de vous ne se mettoit en estat de s'y opposer,
 leur audace a passé jusques à mener enchaînez à
 travers la ville & à mettre en prison des gens de
 tres-grande qualité qui n'estoient ny condamnés
 ny même accusez : & vous l'avez aussi enduré.
 Il ne restoit plus à ces furieux pour satisfaire leur
 rage que de luy ôter la vie après leur avoir ôté
 le bien & la liberté : & c'est ce que nous leur
 avons veu faire. Ils ont égorgé devant nos yeux
 comme on égorgeroit des victimes les personnes
 les plus considérables par leur dignité & par leur
 vertu, sans que vous ayez non seulement armé vos
 bras pour leur défense, mais ouvert la bouche pour
 crier contre des crimes si détestables. Êtes-vous
 donc résolu de demeurer toujours dans une si
 honteuse lethargie ? Voyant comme vous le voyez
 profaner de la sorte les choses saintes, conserve-
 rez-vous du respect pour ces ennemis declarez de
 ce qui merite le plus d'estre reveré, pour ces de-
 mons incarnez, que rien n'empêche de commet-
 tre encore de plus grands crimes, que ce qu'estant
 arrivez au comble de l'impiété ils ne la sçau-
 roient pousser plus avant ? Ils ont en occupant le
 Temple occupé le lieu le plus fort de la ville, &
 que le sacré nom qu'il porte n'empêche pas d'es-
 tre une véritable citadelle. Ayant ainsi choisi ce
 lieu saint pour y établir le siege de leur tyrannique
 domination & vous tenant le pied sur la gorge,
 dites-moy, je vous prie, quelles sont vos pensées
 & vos sentimens. Attendez-vous que les Romains
 viennent à vostre secours pour rendre à la sainte-
 té de ce Temple son premier éclat & son premier
 lustre, parce que nous sommes arrivez à un tel
 excès de malheur que même nos ennemis ne
 sçauroient n'avoir point de compassion de nostre
 misere ? Ne vous réveillerez-vous donc jamais
 d'un tel assoupissement, & serez-vous plus insensi-
 bles que les bestes, qui en regardant leurs playes
 s'animent

niment contre ceux qui les ont blessés? Il sem-
 ble que cet amour de la liberté qui est la plus
 forte & la plus naturelle de toutes les affections
 soit éteint dans votre cœur, & que celui de la ser-
 vitude ait pris la place, comme si nos ancêtres
 nous avoient inspiré avec la vie le desir d'estre
 assujettis; au lieu qu'ils ont soutenu tant de
 guerres contre les Egyptiens & les Medes afin de
 se conserver libre. Mais pourquoy alleguer sur ce
 sujet l'exemple de nos peres? Quelle autre cause que
 le dessein de maintenir nostre liberté nous a enga-
 gez dans cette heureuse ou malheureuse guerre
 que nous avons maintenant contre les Romains?
 Quoy! nous ne pouvons souffrir d'avoir pour
 maîtres les maîtres du monde: & nous souffri-
 rons d'avoir pour tyrans ceux de nostre propre na-
 tion? Lors que l'on se trouve assujetty à des étran-
 gers on a au moins la consolation de l'attribuer
 à l'injustice de la fortune: mais il n'appartient
 qu'à des lâches & à des gens amoureux de la ser-
 vitude d'obeir volontairement aux plus méchans
 de tous ceux avec qui la naissance leur est com-
 mune. Sur quoy je ne sçauois vous dissimuler
 qu'en vous parlant des Romains il me vient en la
 pensée que quand ils nous auroient pris d'assaut
 ils ne pourroient nous traiter plus cruellement
 que ces sacrileges nous traitent. Peut-on voir avec
 des yeux secs des Juifs dépouiller le Temple des
 dons que les Romains y ont offerts, tremper leurs
 mains dans le sang de ceux qu'ils auroient épar-
 gnez après leur victoire, & défigurer toute la
 beauté de cette Reine de nos villes que l'on a veüe
 autrefois si reverée & si florissante? Ces super-
 bes conquerans n'ont jamais osé mettre le pied
 dans ces lieux dont l'entrée est défendue aux pro-
 fanes. Ils ont honoré nos saintes coutumes, &
 n'ont regardé que de loin & avec respect cette
 maison sainte. Et des gens nais parmy nous, in-
 struits dans nos mœurs, & qui portent le nom de
 Juifs, ayant encore les mains toutes teintes du
 sang de leurs concitoyens ont la hardiesse de mar-
 cher dans ces lieux dont la sainteté devoit les
 faire trembler. La guerre étrangere a-t-elle rien
 de comparable à cette guerre domestique? De

» combien le mal que nous recevons des nostres
 » mesme surpasse-t'il celuy que nous font nos enne-
 » mis ? & à parler selon la verité ne peut-on pas
 » dire que les Romains ont esté les protecteurs de
 » nos loix : au lieu que ces impies élevez dans nô-
 » tre sein en sont les violateurs ? Y a-t'il d'assez
 » grands supplices pour punir d'aussi grands crimes
 » que ceux de ces nouveaux tyrans ; & le sentiment
 » de vos maux ne doit-il pas vous porter sans que
 » je vous y exhorte , à les punir comme ils le me-
 » ritent ? Je sçay que plusieurs les apprehendent
 » à cause de leur grand nombre , de leur audace , &
 » de la force du lieu qu'ils ont occupé. Mais comme
 » ils ne doivent qu'à vostre lâcheté tous ces avan-
 » tages , ils augmenteront encore si vous differez
 » de prendre une genereuse resolution. Leur nom-
 » bre croistra de jour en jour , parce que les mé-
 » chans cherchent les méchans : leur audace croistra
 » aussi , parce qu'ils ne trouveront rien qui leur re-
 » siste : & ils fortifieront encore ce lieu saint si on
 » leur en donne le loisir. Mais si nous marchons
 » hardiment contre eux , les reproches de leur con-
 » science les étonneront. Au lieu de tirer de l'avan-
 » tage de l'afflicte de ce lieu saint qui commande à
 » tous les autres , l'image d'un aussi grand crime
 » que celuy de s'en estre rendus les maîtres par un
 » sacrilege se representant à leurs yeux jettera la ter-
 » reur dans leur esprit : & pourquoy ne pas esperer
 » que Dieu pour executer sa juste vengeance sur
 » ces impies fera retourner contre eux les traits
 » qu'ils nous lanceront pour les faire ainsi perir par
 » eux-mesmes ? Nostre seule veuë leur fera perdre
 » courage. Mais quand il nous en devoit couster
 » la vie , & que nous ne pourrions la sauver à nos
 » femmes & à nos enfans , ne serions-nou pas trop
 » heureux de mourir pour la gloire de Dieu &
 » l'honneur des lieux consacrez à son service , en
 » expirant à la porte de son saint Temple ? Vous ne
 » manquerez pas de bons conseils pour vous con-
 » duire avec prudence dans cette entreprise : & ce
 » n'est pas seulement par des paroles , mais en m'ex-
 » posant aux plus grands perils que je pretens de
 » vous y animer par mon exemple,

porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'esperoit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une entreprise si difficile, tant à cause du grand nombre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur résolution, & de ce qu'ils n'osoient se promettre s'ils estoient vaincus d'obtenir le pardon de tant de crimes: mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne deust se porter plutôt que d'abandonner la republique dans un si extrême peril. Le peuple fut si touché de son discours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menast contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fust prest de s'exposer pour une cause si juste.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege.

ANANUS voyant le peuple si bien disposé choisit ceux qui estoient les plus propres pour une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'espions ayant esté avertis de leur dessein sortirent sur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent surprendre. Alors Ananus assembla le peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis: mais les Zelateurs estoient mieux armez: & le courage suppléoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis opposez. Les habitans se voyant les armes à la main redoublèrent leur animosité contre ces impies: & les Zelateurs leur audace. Les premiers estoient persuadés que leur seureté dépendoit d'exterminer ces méchans: & les autres jugeoient assez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le supplice. Dans cette disposition ils en vinrent aux mains: & les Zelateurs avoient l'avantage d'être accoutumés à obéir à leurs chefs.

Le premier combat se fit auprès du Temple à 309.

coups de pierres: & ceux qui s'enfuyoient estoient tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la place: les blesez du costé des habitans estoient menez dans les maisons: & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, sans craindre de violer la sainteté de nostre religion en le souillant de leur sang. Mais les Zelateurs avoient tousjours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoît ne pouvant plus le souffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfuir il les contraignit de tourner visage pour retourner au combat, & tous marcherent après en corps, les Zelateurs ne purent soutenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied: & Ananus les poursuivit si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la premiere enceinte pour se retirer dans l'interieure, & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes saintes l'empescha d'entreprendre de les forcer: & bien que les Zelateurs lançassent des traits d'en-haut il ne creut pas pouvoir en conscience, quand mesme il les auroit vaincus, souffrir que le peuple entrast dans le Temple avant que de s'estre purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand nombre six mille des mieux armez pour les mettre en garde auprès des portiques, & ordonna qu'ils seroient relevez successivement par six mille autres. Les plus qualifiez n'en estoient pas mesme exemts: mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde ils prenoient parmy le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.



CHAPITRE XV.

Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.

Ainsi le party du peuple estoit le plus fort : 310.
 Mais Iean que nous avons veu s'en estre fuy de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'estoit un très-méchant homme & qui avoit une ambition démesurée, il y avoit long-temps qu'il rouloit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune particuliere sur les ruines de la fortune publique. Pour réüssir dans son entreprise il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir secóder son zele. Par ce moyé il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis que le peuple n'avoit pas plútoست pris une resolution qu'ils la sçavoient. Mais en mesme temps afin d'empescher que sa malice ne fust découverte, il n'y avoit point de déférence qu'il ne rendist à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de soin qu'il ne prist de leur plaire. Cela alloit jusques à un tel excés qu'il fit un effet contraire à celuy qu'il pretendoit d'en tirer. Car cette excessive complaisance jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y estre appelé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis estoient avertis de tout, le luy rendit enfin suspect. Mais il estoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il estoit artificieux & avoit sçeu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on creut que le mieux que l'on pouvoit faire estoit de l'obliger par serment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ses délibérations secretes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Ce traistre ne hesita pas à prester ce serment : & alors Ananus & les autres se fiant à sa parole, non seulement ne firent point de difficulté

de l'admettre à tous les conseils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propositions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fust fouillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide estant donc allé trouver les Zelateurs joua un personnage tout contraire. Comme si le serment qu'il avoit fait eust esté en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit: Qu'il n'y avoit point de perils où il ne se fust exposé pour les informer de tous les desseins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient point encore, & luy avec eux, esté en si grand danger qu'ils estoient alors si Dieu ne les assistoit, parce qu'Ananus avoit persuadé au peuple de députer vers Vespasien pour le prier de venir promptement prendre possession de la ville, & avoit déclaré que le lendemain chacun se purifieroit, afin que sous pretexte de piété ils entraissent de gré ou de force dans le Temple: Qu'il ne voyoit pas qu'en l'estat où estoient les choses ils pussent long-temps soutenir le siege contre un si grand nombre d'ennemis. Mais que par une providence particuliere de Dieu il avoit esté député vers eux pour leur faire des propositions d'accommodement dans le dessein qu'avoit Ananus de les surprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en défieroient plus: Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un de ces deux partis à prendre: ou de se rendre supplians envers ceux qui les assiegeoient: ou d'implorer quelque secours étranger pour se mettre en estat de leur résister, puis qu'autrement s'ils estoient vaincus ils ne pouvoient esperer d'obtenir d'eux le pardon de tant de maux qu'ils leur avoient faits quelque regret qu'ils en témoignassent; & qu'au contraire leur desir de se venger s'augmenteroit encore lors qu'ils se trouveroient en estat de le pouvoir faire sans crainte: Qu'il n'y avoit rien qu'ils ne deussent apprehender des parens & des amis de ceux qu'ils avoient tuez, & de la fureur où estoit le peuple à cause de l'abolition de ses loix & de ses coutumes: mais que quand mesme quelques-uns seroient disposez à leur pardonner, ils seroient contraincts de ceder à sa violence.

Jean par ce déguisement & cet artifice jetta la terreur dans l'esprit des Zelateurs, & n'osant déclarer ouvertement quel estoit le secours dont il disoit qu'il falloit se fortifier, & faisoit neanmoins assez connoistre qu'il entendoit parler des Iduméens. Il representoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme un homme fort cruel, & leur disoit que c'estoit d'eux principalement qu'il estoit résolu de se venger. ELEAZAR fils de Simon, & Zacharie fils d'Anphicanus tous deux de race sacerdotale estoient les principaux de ces chefs; & nul autre n'estoit si considerable qu'Eleazar tant pour le conseil que pour l'exécution. Comme le discours de Jean leur avoit persuadé que le dessein d'Ananus estoit de fortifier son party par le secours des Romains, & qu'il avoit une haine particuliere contre eux, ils ne sçavoient à quoy se résoudre dans les divers sujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'un costé ils croyoient que le peuple estoit prest de les attaquer, & qu'ils voyoient de l'autre que le secours qu'on leur proposoit estoit si éloigné qu'ils se trouveroient perdus auparavant qu'il fust arrivé. Mais enfin ils se dote minerent à rechercher l'assistance des Iduméens; & leur écrivirent: Que voyant qu'Ananus après avoir trompé le peuple vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'estoient retirés dans le Temple pour ne pas abandonner la défense de la liberté publique: qu'ils y avoient esté assiegez, & estoient prests d'estre forcez s'ils n'empeschoient par un prompt secours qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs ennemis, & la ville en celle des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité: & les personnes qu'ils choisirent pour cette negociation se nommoient l'un & l'autre *Ananias*, tous deux fort résolus, fort éloquens, fort propres à persuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reste, capables de faire une grande diligence. Car ils estoient assurez que les Iduméens se mettroient aussi-tost en campagne, parce que ce peuple est si brutal & si amoureux de la nouveauté que rien n'est plus facile que de

CHAPITRE XVI.

*Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs.
Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem.
Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur
fait du haut d'une tour : & leur réponse.*

312. **C**Es députez trouverent moyen de passer sans
qu'Ananus ny ceux qui faisoient garde dans
la ville en eussent aucune connoissance : & les
Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plûtoſt veu
ces lettres qu'ils coururent comme des furieux
par tout le païs pour animer le peuple à la guerre.
Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour
défendre la liberté de la capitale qu'ils se trouve-
rent en moins de temps qu'on ne le ſçauroit croire
jusques au nombre de vingt mille hommes com-
mandez par quatre chefs : *Jean & Jacques* en-
fans de *Sofa*, *Simon* fils de *Cathlas*, & *Phinées*
fils de *Cluſoth*.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Idu-
méens il reſolut de leur refuſer les portes, & mit
des corps de garde ſur les remparts. Il ne jugea pas
neanmoins à propos de les traiter comme ennemis,
mais plûtoſt de tâcher par des raiſons à les porter
à la paix : & *JESUS* qui eſtoit après luy le plus an-
cien des Sacrificateurs leur parla pour ce ſujet du
haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre.
» Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux
» dont cette capitale de noſtre nation eſt affligée,
» rien n'eſt plus ſurprenant que ce qu'il ſemble que
» la fortune conſpire avec les plus mechans hommes
» du monde pour la ruiner. Car qu'y a-t'il de plus
» étrange que de voir que vous veniez contre nous
» en faveur de ces ſcelerats avec la meſme promti-
» tude que ſi nous vous appellions à noſtre ſecours
» pour nous défendre contre des Barbares ? Que ſi
» vous aviez la meſme intention que ceux qui vous
» font venir il n'y auroit pas ſujet de s'en etonner,

parce que rien n'unit davantage les hommes que la conformité de sentimens. Mais comment les vôtres auroient-ils du rapport avec ceux de ces méchans pour qui vous vous declarez ? On ne sçauroit confiderer leurs actions sans voir qu'il n'y a point de supplices qu'ils ne meritent. Ce n'est que la lie du peuple de la campagne, qui après avoir consumé en des débauches le peu de bien qu'ils avoient & pillé ensuite les villages & les bourgs, n'ont point craint de venir dans cette ville sainte non seulement pour continuer à y exercer leurs voleries, mais pour joindre les meurtres aux brigandages, & les sacrileges aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils massacrent ne sert qu'à satisfaire leur gourmandise : & par la plus horrible de toutes les profanations ils s'enyvrent mesme au pied de l'autel. Vous venez au contraire en équipage de gens de guerre comme si c'estoit cette capitale qui eust recours à vôtre assistance pour résister à des ennemis étranger. Ainsi n'ay-je pas raison de dire qu'il semble que la fortune soit si injuste que de conspirer avec vous en faveur de ces scelerats contre vôtre propre nation ? J'avoue ne pouvoir comprendre d'où vient cette si prompte résolution que vous avez prise, ny quelle raison peut vous porter à vous déclarer pour des gens si détestables contre un peuple qui vous est uny d'une si étroite alliance. Est-ce que l'on vous a dit que nous voulons appeller les Romains & trahir nostre patrie ? Car j'apprens que quelques-uns d'entre vous publient que vous estes venus pour empêcher que Jerusalem ne soit reduite en servitude. Si cela est je ne puis trop admirer la mechanceté de ceux qui ont osé inventer une si noire imposture. Il y a neanmoins sujet de croire qu'on veut vous le persuader, puis qu'aimant autant la liberté que vous l'aimez, & étant toujours prêts de combattre pour empêcher qu'elle ne succombe sous une domination étrangere, on n'a pû vous animer contre nous qu'en nous assurant faussement que nous estions si lâches que de vouloir souffrir la servitude. Mais confidez, je vous prie, qui sont ceux qui nous calomnient de la sorte, jugez de la verité, non pas sur de vains discours, mais sur des

» preuves folides & évidentes. Or quelle apparence
 » y a-t'il qu'après nous estre exposez à tant de perils
 » pour conserver nostre liberté nous voulions rece-
 » voir les Romains pour maîtres ? Ne pouvions-
 » nous pas ou ne point secouer leur joug , ou après
 » l'avoir secoué rentrer sous leur obeissance sans at-
 » tendre qu'ils ravageassent nos campagnes, & qu'ils
 » désolassent nos villes ? Mais quand mesme nous
 » voudrions traiter avec eux , le pourrions-nous
 » maintenant que la conquête de Galilée a si fort
 » augmenté leur fierté & leur audace ; & la mort ne
 » seroit-elle pas plus supportable que la hôte de flé-
 » chir les genoux devant eux aussi-tost que nous les
 » verrions approcher de nos murailles ? Ou l'on ac-
 » cuse quelques-uns des principaux d'entre-nous
 » d'avoir envoyé secretement vers les Romains : ou
 » l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait ensuite
 » d'une deliberation generale. Que si c'est seulement
 » des particuliers que l'on accuse ; on doit donc dire
 » qui sont ceux de nos amis ou de nos domestiques
 » que nous avons employez dans cette trahison , en
 » produire au moins un qui ait esté pris en allant ou
 » en revenant, & les lettres dont il s'est trouvé char-
 » gé. Mais si la chose estoit veritable, comment quel-
 » qu'un de ce grand nombre que nous sommes n'en
 » auroit-il rien decouvert ? & comment au contraire
 » ce peu de gens renfermez dans le Temple & qui
 » n'en scauroient sortir pour entrer dans la ville ,
 » pourroient-ils avoir eu connoissance de ce qui se
 » seroit traité si secretement ? Lors qu'ils ne se
 » croyoient point en peril nous ne passions pas dans
 » leur esprit pour des traistres ; & ce n'est que depuis
 » qu'ils se voyent sur le point de recevoir la puni-
 » tion de leurs crimes qu'ils ont inventé cette im-
 » posture. Que si c'est tout le peuple que l'on accuse
 » d'avoir voulu traiter avec les Romains : il faut
 » donc que la resolution en ait esté prise dans une
 » assemblée generale. Cela estant , ne l'aurez-vous
 » pas sceu aussi-tost , non seulement par un bruit
 » vague & confus , mais par quelqu'un qu'il auroit
 » esté impossible que l'on ne vous eust point envoyé
 » exprés pour vous donner avis d'une chose si im-
 » portante ? Qui ne voit que si nous voulions nous
 » soumettre aux Romains il n'y auroit ny traité à

faire ny députez à envoyer ? Aussi ne peut-on
nommer personne qui ait esté choisi pour ce sujet :
ce sont des suppositions de gens qui se voyent sur
le bord du précipice : & si cette ville estoit si mal-
heureuse que d'avoir à perir par une trahison , il
n'y a que ceux qui nous accusent si faussement
qui fussent capables d'ajouter ce dernier crime à
tant d'autres qu'ils ont commis , afin de combler
par une si honteuse supposition & une si noire
perfidie la mesure de leurs sacrileges & de leurs
impietez. Estant armez comme vous l'estes , la
justice ne vous oblige-t'elle donc pas à vous join-
dre à nous pour exterminer ces tyrans , qui ont
aboly toutes les loix pour faire regner en leur
place le meurtre & la violence, qui après avoir osé
enlever à la veüe de tout le monde des hommes
de la plu. grande qualité & tres-innocens, les ont
enchaînez , emprisonnez, & égorgé ? Lors que
vous serez entrez dans la ville comme amis & non
pas comme ennemis , vous pourrez connoistre
par vos propres yeux la verité de tout ce je
vous représente. Vous verrez les maisons sacca-
gées, les femmes & les parens de ceux qui ont esté
si cruellement massacrez vêtus de deuil , & qu'il
n'y a par tout que gémissemens & que pleurs,
parce que n'y ayant personne qui n'ait éprouvé les
effets de la rage de ces impies , la désolation est
generale. Leur fureur a passé jusques à cet excès,
que ne se contentant pas d'avoir ravagé toute la
campagne & pillé les autres villes , ils n'ont pas
épargné mesme celle-cy que l'on peut dire estre le
chef , l'ornement , & la gloire de nostre nation :
& par une audace si criminelle qu'elle surpasse
toute créance ils ont osé mesme s'emparer du
Temple de Dieu. C'est de ce lieu saint qu'ils font
des sorties sur nous : c'est ce lieu saint qui leur sert
de retraite lors que nous les poursuivons : & enfin
c'est ce lieu saint qui leur fournit comme un ar-
senal toutes les armes dont ils se servent pour
nous attaquer & pour se défendre. Ainsi ces mon-
stres d'impieté nais parmy nous font gloire de
fouler aux pieds cette auguste maison du Seigneur
qu'il n'y a point de nation sur la terre qui ne re-
vere. Leur joye est de voir tout se porter au-

36 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

36 extremitez , les villes armées contre les villes , les
 37 peuples contre les peuples , & des provinces en-
 38 tieres conspirer à leur propre ruïne. Qu'y a-t-il
 39 donc de plus digne de vous que de joindre vos
 40 armes aux nostres pour exterminer ces méchans ,
 41 & les punir de la tromperie & de l'injure qu'ils
 42 vous ont faite, lors qu'au lieu de vous apprehender
 43 comme les vengeurs de leurs crimes ils ont osé
 44 vous appeller à leur secours ? Que si vous croyez
 45 devoir faire quelque considération sur leurs prieres ,
 46 vous pouvez sans que vos troupes soient con-
 47 siderées ny comme ennemies, ny comme auxiliai-
 48 res , entrer sans armes dans la ville , & juger de
 49 nos differends. Car encore que nous ne voyions
 50 pas ce que pourroient alleguer pour leur défense
 51 des factieux manifestement convaincus de tant de
 52 crimes , & qui n'ont pas seulement permis d'ou-
 53 vrir la bouche à tant de gens de bien qu'ils ont
 54 si cruellement fait mourir sans qu'ils eussent esté
 55 accusés ; nous consentons que vostre arrivée leur
 56 procure cette grace. Mais si vous ne voulez ny
 57 entrer dans nostre si juste indignation contre ces
 58 impies , ny vous rendre juges entre eux & nous ,
 59 il ne vous reste qu'un troisième party à prendre ,
 60 qui est de demeurer neutres sans insulter à nos
 61 malheurs , ny vous joindre à ceux qui ont entre-
 62 pris de ruiner cette ville metropolitaine : & s'il
 63 vous reste encore du soupçon que quelques-uns
 64 de nous traitent avec les Romains , vous pourrez
 65 mettre des gens sur tous les chemins pour les sur-
 66 prendre & les faire punir tres-severement si cela
 67 se trouve veritable : mais si toutes ces raisons ne
 68 vous touchent point , vous ne devez pas trouver
 69 étrange que nous vous fermions nos portes jus-
 70 ques à ce que vous avez quitté les armes.

314. Jesus parlant de la sorte les Iduméens estoient si
 irrités de voir qu'on leur refusoit l'entrée de la
 ville qu'à peine l'écoutoient-ils , & leurs chefs ne
 pouvoient non plus souffrir la proposition de quit-
 ter les armes , parce qu'ils consideroient comme
 une marque de servitude cette soumission à une
 autorité qui n'avoit nul droit de leur commander.
 Ainsi Simon fils de Cathlas l'un d'entre eux après
 avoir avec beaucoup de peine apaisé le tumulte

des siens , monta sur un lieu élevé d'où il pouvoit
 estre entendu des grands Sacrificateurs , & leur
 parla en ces termes : Je ne m'étonne plus de voir
 que vous assiegez dans le Temple les défenseurs de
 la liberté publique , puis que vous nous fermez
 les portes d'une ville dont l'entrée doit estre libre
 à toute nostre nation , & que vous estes sans doute
 prests de les couronner de fleurs pour recevoir les
 Romains. Vous vous contentez de nous parler du
 haut des tours : vous voulez nous obliger à quitter
 les armes que nous avons prises pour la liberté
 publique. Au lieu de vous en servir pour la défense
 de nostre capitale vous nous proposez de nous
 rendre juges de vos differends ; & dans le mesme
 temps que vous accusez les autres d'avoir fait mourir
 quelques-uns de vos citoyens sans qu'ils eussent
 esté condamnez , vous condamnez vous-mesmes
 toute nostre nation par l'outrage que vous faites à
 vos freres : en nous refusant l'entrée d'une ville
 qu'on ne refuse pas mesme aux étrangers qui y
 viennent par un mouvement de pieté. Est-ce ainsi
 que vous reconnoissez l'obligation que vous nous
 avez d'avoir si promptement pris les armes , & fait
 tant de diligence pour venir vous assister & pour
 vous conserver libres ? Devons-nous ajoûter foy à
 vos accusations contre ceux que vous tenez assie-
 gez , & à ce que vous voulez faire croire que ce
 n'est que pour empêcher les effets de leur tyran-
 nie que vous refusez à tout le monde l'entrée de
 vostre ville , lors que c'est vous-mesmes qui pre-
 tendez d'exercer sur nous une veritable tyrannie
 en voulant nous obliger d'obeir à vos imperieux
 & injustes commandemens : Une si grande con-
 tradiction entre vos paroles & vos actions n'est-
 elle pas insupportable ? Vous nous refusez en nous
 refusant l'entrée de vostre ville la liberté d'offrir
 des sacrifices à Dieu comme ont fait nos peres , &
 vous accusez en mesme temps ceux que vous as-
 siegez dans le Temple de ce qu'ils ont puny des
 traîtres à qui vous donnez le nom d'innocens &
 de personnes de qualité. La seule faute qu'ils ont
 faite est de n'avoir pas commencé par vous qui
 aviez plus de part que nul autre à une si infame
 trahison. Mais si leur conduite a esté trop foible,

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 » la nostre sera plus vigoureuse: nous conserverons la
 » maison de Dieu: nous défendrons nostre commu-
 » ne patrie contre ses ennemis étrangers & dome-
 » stiques; & nous vous tiendrons toujours assiegez
 » jusques à ce que les Romains vous délivrent, ou
 » que le desir de maintenir la liberté vous fasse ren-
 » trer dans vostre devoir.

CHAPITRE XVII.

Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez, dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiegeaient le Temple se rendent maîtres de toute la ville où ils exercent des cruautés horribles.

315. **S**imon ayant parlé de la sorte tous les Iduméens émoignerent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jésus se retira fort triste de voir par la disposition où ils estoient que la ville se trouvoit enveloppée dans une double guerre. Les Iduméens de leur costé n'estoient pas dans une moindre agitation d'esprit: ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes: ils trouvoient que les Zelateurs n'étoient pas si forts qu'ils l'avoient creu; & le déplaisir de ne les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'estre venus. La honte de s'en retourner sans rien faire l'emporta néanmoins sur leurs autres sentimens: ainsi ils résolurent de demeurer, & se camperent près des murailles de la ville.

316. La nuit suivante il s'éleva une épouvantable tempeste: la violence du vent, l'impetuosité de la pluie, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugissemens troubla de telle sorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne creust que c'estoit un presage d'un tres-grand malheur.

Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se

rencontroient sur ce sujet dans un même sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fust en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter son chastiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale : Et Ananus & ceux de son party estoient persuadez que Dieu se declarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les uns & les autres se trompoient.

Tout ce que les Iduméens purent faire dans un tel orage fut de se presser les uns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs qui estoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mêmes s'assemblerent pour délibérer des moyens de les secourir. Les plus déterminez proposerent d'attaquer les corps de garde des assiegeans; & après les avoir poussez aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion : Que l'execution de ce dessein n'estoit pas si difficile que l'on pourroit se l'imaginer, parce que la plupart de ceux qui composoient ces corps de garde estant des gens mal armez & peu aguerris, il seroit aisé en les surprenant de les renverser, & que ce grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs maisons ils se rassembleroient difficilement. Mais que quand même l'entreprise seroit encore plus hazardeuse, il n'y avoit point de perils où l'on ne deust plutôt s'exposer que de recevoir la honte de laisser perir tant de troupes venues pour les secourir.

Les plus prudens estoient d'un avis contraire, parce qu'ils voyoient que non seulement on avoit double les gardes du costé qui les regardoit; mais que les murs de la ville estoient aussi plus soigneusement gardez qu'à l'ordinaire à cause de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fist selon sa coutume des rondes à toutes les heures de la nuit, car il est certain qu'il en usoit toujours ainsi : mais pour son malheur & celui des siens plutôt que par sa paresse, il se contra que cette nuit il estoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à se passer ceux qui faisoient garde aux portes du

318. Les Zelateurs ayant pris leur resolution fierent avec les sies qui estoient dans le Temple les verrouils & les gonds des portes; en quoy le vent & le tonnerre leur furent si favorables que ceux qui les assiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils sortirent ensuite du Temple, se coulerent doucement jusques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la mesme maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens creurent d'abord que c'estoit Ananus qui sortoit sur eux, & coururent aux armes: mais ils furent bien-tost détrompez & entrèrent dans la ville. Que si dans la fureur où ils estoient ils eussent dès ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient entierement fait passer au fil de l'épée: mais les Zelateurs leur représenterent, que puis qu'ils estoient venus pour les secourir ils devoient commencer par délivrer ceux qui estoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pieces les corps de garde des assiegez ils leur seroit facile de se rendre maistres de la ville: au lieu que si avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembleroient en si grand nombre qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrassèrent cet avis, entrèrent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience en ressentirent aussi-tost pour aller tous ensemble attaquer les corps de garde des assiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Néanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les surmonter par leur grand nombre: mais lors qu'ils virent que les Iduméens estoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent saisis d'une si grande frayeur que la plupart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triste nouvelle de sa ruine; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer genereusement

LIVRE IV. CHAPITRE XVII. 41

ment aux ennemis ; mais personne n'osoit venir à leur secours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on se contentoit de faire de vaines lamentations , & tout l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se joignoit celui des cris des Iduméens , que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempeste qui continuoît toujours les rendoit encore plus effroyables. Comme les Iduméens estoient naturellement tres-cruels , & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand orage les avoit si fort irrités contre ceux qui leur avoient fermé les portes , ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prières n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur résistoient , & il leur estoit inutile d'alléguer qu'ils estoient tous d'un même sang , & que cet auguste Temple consacré à Dieu leur estoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche , & il ne restoit à ces infortunés habitans ny moyen de s'enfuir ny aucune espérance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens , parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient un seul coup en vain. Quelques-uns pour éviter la mort se la donnoient à eux-mêmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous costez à l'entour du Temple : & lors que le jour commença de paroître on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautés, dans Jerusalem , & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananias Grand Sacrificateur , & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages.

Tant de sang répandu ne fut pas capable de contenir la fureur des Iduméens : ils continuèrent d'en faire sentir les effets dans toute la

319.

D

42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ville, pillèrent les maisons & tuèrent tous ceux
qu'ils y rencontrèrent. Ils n'épargnerent que le
menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas di-
gne de leur colere, & c'estoient principalement les
Sacrificateurs qui estoient l'objet de leur ven-
geance. Ils ne tomboient pas plustost entre leurs
mains qu'il leur en coustoit la vie, & ils foulèrent
aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus,
en reprochant au premier l'affection que le peu-
ple luy portoit, & à l'autre le discours qu'il leur
avoit tenu de dessus l'une des tours de la ville.
Leur impieté passa mesme jusques à leur refuser
la sepulture, quoy que les Juifs soient si portez à
rendre ce devoir aux morts, qu'ils ostent de la
croix & enterrent avant le coucher du soleil ceux
qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs
crimes. Sur quoy je pense pouvoir dire que la
mort d'Ananus fut le commencement de la ruine
de Jerusalem; que ses murailles furent renversées
& la republique des Juifs détruite lors que ce Sou-
verain Sacrificateur, en la sage conduite duquel
consistoit toute l'esperance de leur salut; fut si
cruellement massacré. C'estoit un homme d'un tel
merite qu'il n'y a point de loix inges dont il ne fust
digne. Il ne se pouvoit rien ajoûter à son amour
pour la justice: son humilité estoit si grande qu'au-
lieu de s'élever par l'avantage que luy donnoit la
noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité il
prenoit plaisir à se rabaisser; & nul autre ne sou-
haitoit plus ardemment de conserver la liberté à
son pais & l'autorité à la republique. Il preferoit
l'intérêt general à son intérêt particulier, desi-
roit avec passion de procurer la paix avec les Ro-
mains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces
pour ne pas juger qu'il estoit impossible aux Juifs
de leur résister: & je ne doute point que s'il eust
vestu il n'eust réussi dans son dessein: car il estoit
si éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il
vouloit: il avoit déjà réduit à la dernière extrémité
ces perturbateurs du repos public qui osoient si
faussement prendre le nom de Zelateurs; & les
Juifs auroient pû sous la conduite d'un tel chef
donner assez d'affaires aux Romains pour les por-
ter à un accommodement juste & raisonnable. **II**

LIVRE IV. CHAPITRE XIX. 43
avoit de plus l'avantage d'estre secondé par Jesus
qui surpasseoit après luy tous les autres en merites
mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souil-
leures & d'abominations qui avoient deshonoré
cette ville sainte : il la priva du secours de ces
grands hommes , dont le courage , la prudence,
la conduite , & l'amour pour le public s'opposant
à ses malheurs pouvoient retarder la ruine. Ainsi
l'on vit ces deux grands personnages auparavant
revêtus de l'habit sacerdotal , revez de tout le
peuple , confiderez comme les protecteurs de la
religion, & connus dans toute la terre par la repu-
tation de leur vertu , exposez nuds sur le pavé &
devenez en proie aux chiens & aux bestes. La vertu
qu'elle jamais esté plus insolamment outragée ; &
elle pût sans verser des larmes voir ainsi le vice
trionpher d'elle ?

CHAPITRE XIX.

*Continuation des horribles cruautés exercées
dans Ierusalem par les Iduméens & les Zela-
teurs : & constance merveilleuse de ceux qui
les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie
dans le Temple.*

A Prés qu'Ananias & Jesus eurent esté si cruel- 329
lement massacrez , les Zelateurs & les Idu-
méens exercerent leur rage contre le menu peuple
& en firent une horrible boucherie. Quant aux per-
sonnes de qualité ils les mettoient en prison dans
l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur co-
sté ; mais il n'y en eut un seul qui n'aimast mieux
souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans
pour la ruine de leur patrie. Ils n'en estoient pas
quittes pour perdre simplement la vie ; ces tigres
leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens
imaginables , & ne leur accorderoient la grace de la
leur ôter par l'épée, que lors que leurs corps acca-
blés sous le poids de leurs douleurs estoient incapa-
bles d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les
prisons de ceux qu'ils prenoient durant le jour, &

jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la même sorte. La frayeur du peuple estoit si grande que personne n'osoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soupirs il faisoit s'enfermer dans les maisons, & regarder auparavant de tous costez si l'on n'estoit veu & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire estoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrez: oser y en jeter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire: & douze mille hommes d'une naissance noble & qui estoient encore dans la vigueur de leur âge périrent de cette sorte.

321. Enfin ces tyrans lassez de répandre tant de sang seignirent de vouloir observer quelque forme de justice; & ayant résolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ses grandes richesses estoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour estre ses juges; mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accusèrent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce sujet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ny seulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laisserent pas de soutenir qu'il estoit véritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient suffist pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'estoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison, & de la prison à la mort. Mais quoy qu'il ne vist pour luy aucune esperance de salut il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celui dont ils se servoient pour déguiser la vérité par de

visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber sur eux-mêmes; représenta quel avoit esté depuis le commencement jusques alors cet enchaînement de crimes qui succedant les uns aux autres avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impiété peuvent commettre de plus horrible; & finit en déplorant cet estat plus malheureux que l'on ne sauroit se l'imaginer où sa patrie se trouvoit reduite. Un discours si genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empêcha de tuer Zacharie à l'heure-mesme que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de justice, & reconnoître si ceux qu'ils avoient choisis pour ce sujet auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un temps où ils ne le pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix juges de prononcer; & ne s'en estant trouvé un seul qui n'aimast mieux s'exposer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices, ils le déclarerent absous tout d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jeter un cry de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne pût souffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'estoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage; & deux des plus scelerats de ces méchans se jetterent sur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & insultant contre luy après sa mort disoient par la plus cruelle de toutes les railleries: Reçoy cette absolution que nous te donnons, & qui est beaucoup plus assurée que n'estoit l'autre. Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui estoit au dessous du Temple. Quant à ces soixante & dix juges ils se contenterent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la closture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empêchast de tremper aussi leurs mains dans leur sang; mais afin qu'estant répandu dans toute la ville ils fussent comme autant

46 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de témoins dont la déposition ne pourroit plus
permettre à personne de douter, que cette capi-
tale d'un royaume autrefois si florissante ne fust
reduite en servitude.

CHAPITRE XX.

*Les Iduméens estant informez, de la méchanceté
des Zelateurs, & ayant horreur de leurs in-
croiables cruantez, se retirent en leur pais : &
les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez.*

322. **L**Es Iduméens ne pouvant approuver de si
horribles excès commençoient à se repentir
d'estre venus. Car l'un des Zelateurs les avertit
secrettement de tout ce qui se passoit. Il leur dit:
" Qu'il estoit vray qu'ils avoient pris les armes sur
" ce qu'on leur avoit fait croire que les habitans
" vouloient livrer la ville aux Romains : mais qu'il
" ne s'estoit pas trouvé la moindre preuve de cette
" prétendue trahison. Que ceux qui vouloient passer
" pour les défenseurs de la liberté ayant allumé le
" feu de la guerre civile exerçoient une telle tyran-
" nie qu'il seroit à desirer qu'on les eust d'abord
" reprimez. Mais que puis que l'on se trouvoit en-
" gagé avec eux en de tels crimes il falloit au moins
" alors travailler à mettre fin à tant de maux, &
" ne plus fort fier ceux qui avoient entrepris de
" renverser toutes les loix de leurs peres : Que la
" mort d'Ananus & celle d'un si grand nombre de
" peuple tué dans une seule nuit les avoit pleine-
" ment vengez de ce qu'ils avoient esté assiegez dans
" le Temple : Que plusieurs mesme d'entre eux
" voyant juſques à quels horribles excès se portoient
" ceux qui les avoient poussez dans cette guerre,
" & qu'ils n'avoient pas mesme honte de les com-
" mettre aux yeux des Iduméens leurs libérateurs,
" se repentoient de les avoir suivis, & blâmoient les
" Iduméens de les souffrir au lieu de les abandonner:
" Qu'ainsi puis qu'il estoit constant que cette pre-
" tendue intelligence avec les Romains estoit une
" pure supposition: que l'on ne voyoit presentement

rien à apprehender de leur part, & que Jerusalem estoit imprenable pourveu qu'elle ne fust point divisée par des dissensions domestiques, ils ne pouvoient mieux faire que de s'en retourner pour faire connoître à tout le monde en se separant de ces méchans, qu'ils ne vouloient point participer à leurs crimes, & que s'ils ne les avoient pas trompez ils ne seroient point venus à leur secours. Le rapport & les raisons de ce Zelateur persuaderent les Iduméens : ils resolurent de s'en retourner, & commencerent par mettre en liberté deux mille habitans, qui se retirerent auprès de Simon dont nous parlerons dans la suite.

Un si prompt départ & qui surprit également les Zelateurs & les habitans fit un même effet dans leur esprit, quoy que leurs sentimens fussent contraires. Car les uns & les autres s'en réjouirent : les habitans parce que ne sçachant pas le regret qu'avoient les Iduméens d'estre venus, l'éloignement de ceux qu'ils consideroient toujours comme leurs ennemis leur donnoit un peu de courage : & les Zelateurs qui croyoient n'avoir plus besoin du secours des Iduméens se consideroient comme délivrez de la crainte d'agir à cause d'eux avec quelque retenuë, & dans une pleine liberté de commettre désormais avec une licence effrénée tous les crimes que leur rage leur inspiroit. Ainsi ils ne garderent plus aucunes mesures; la délibération n'avoit plus de place dans leurs conseils : leurs mains suivoient à l'heure-mesme le mouvement de leur esprit ; & quelque detestable que fust une resolution, elle n'estoit pas plustost pensée qu'elle estoit exécutée.

Comme les personnes les plus genereuses & de la plus grande qualité estoient le principal objet de leur haine ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faisoit peur. & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance, ny se croire en seureté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion* que son merite ne rédoit pas moins illustre que sa race, & qui ne cedit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour

48 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de la liberté publique , ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes : Niger Peraïte qui s'estoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux. *Quoy* qu'il leur montrast les playes qu'il avoit receuës pour la défense de leur commune patrie , & leur representast ses services , ils ne laisserent pas de le traïner honteusement à travers la ville : & lors qu'estant mené hors des portes il vit qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de salut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer : mais ils le luy refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups il fit des imprecations contre eux , en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang, & que la famine, la guerre, la peste & une mortelle division comblassent la mesure des châtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux , & leur chastiment commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Après la mort de Niger ces méchans creurent n'avoir plus rien à apprehender : & il n'y eut point de cruautéz qu'ils n'exercassent contre le peuple : ils ne pardonnoient à personne : ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister : ils en supposoient à ceux qui estoient demeurés paisibles : traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour , d'épions ceux qui la leur faisoient ; & la mort estoit le chastiment general dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irremissibles. Ainsi personne n'échappoit à leur cruauté que ceux qui estoient d'une condition si méprisable qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.



CHAPITRE XXI.

Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer.

Cependant les officiers des troupes Romaines 325.
 qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui
 se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit
 profiter d'une division qui leur estoit si favorable
 pressoient Vespasien leur General de ne la pas laisser
 perdre. Ils luy representoient que ce ne pouvoit
 estre que par une assistance & une conduite parti-
 culiere de Dieu que leurs ennemis tournoient ainsi
 leurs armes contre eux-mêmes : mais que les
 momens estoient precieux, puis que si on les lais-
 soit perdre les Juifs pourroient en un instant se
 réunir, soit par la lassitude des maux qu'ils souff-
 roient, ou par le repentir de s'y estre imprudem-
 ment engagez. Ce grand Capitaine leur répondit :
 Que cette ardeur d'aller au peril sans considerer
 ce qui estoit le plus utile estoit une preuve de leur
 courage : mai que la prudence l'obligeoit d'en
 user d'une autre sorte ; parce, ajoûta-t'il, que si
 nous nous hastons de les attaquer nous les oblige-
 rons à se réunir pour tourner contre nous toutes
 leurs forces qui sont encore tres-grandes : au lieu
 que si nous differons elles continueront de s'affoi-
 blir par cette guerre domestique qui a déjà com-
 mencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas que
 Dieu qui combat pour nous veut que nous luy
 soyons redevables de cette victoire sans qu'elle
 nous fasse courir aucune fortune ? Lors qu'une
 guerre civile qui est le plus grand de tous les maux
 porte nos ennemis juiques à cet excès de fureur
 que de s'entre-égorger les uns les autres, qu'avons-
 nous à faire qu'à demeurer spectateurs de cette
 sanglante tragedie ; & pourquoy nous exposer au
 peril pour combattre des gens qui se détruisent

» eux-mêmes ? Que si quelqu'un s'imagine qu'une
 » victoire remportée sans combattre ne peut passer
 » pour glorieuse , qu'il apprenne que les événemens
 » de la guerre étant incertains ; la véritable gloire
 » consiste à se servir des avantages qui peuvent faire
 » réussir le dessein pour lequel on a pris les armes :
 » & qu'ainsi la prudence n'est pas moins louable que
 » la valeur lors qu'elle produit le même effet. Pen-
 » dant que nos ennemis s'affoibliront les uns par les
 » autres , nos soldats se délasseront dans le repos de
 » tous leurs travaux passés , & se mettront en état
 » d'en supporter encore d'aussi grands avec une nou-
 » velle vigueur. Mais quand nous ne rechercherions
 » que l'éclat d'une victoire acquise par de grands
 » combats , ce n'en seroit pas maintenant le temps,
 » puisque les Juifs ne pensent ny à faire forger des
 » armes , ny à fortifier leurs places , ny à s'assurer
 » de quelque secours , & que l'acharnement par le-
 » quel ils se consomment eux-mêmes les réduit en
 » tel état qu'ils trouveroient du soulagement dans
 » l'esclavage. Ainsi soit que l'on considère la pru-
 » dence , soit que l'on considère la gloire , nous n'a-
 » vons qu'à les laisser achever de se ruiner , puisque
 » quand nous pourrions dès à présent nous rendre
 » maîtres de cette puissante ville , on ne l'attribue-
 » roit pas à nôtre valeur ; mais à ce qu'ils auroient
 » mêmes procuré leur perte. Ces raisons d'un
 » chef si prudent persuaderent tous les officiers , &
 » leur firent de plus en plus estimer son admirable
 » sagesse.

CHAPITRE XXII.

*Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour évi-
 ter la fureur des Zelateurs. Continuation des
 cruautés & des impiétés de ces Zelateurs.*

326. **O**N vit bien-tôt des effets de cette prudente
 conduite de Vespasien : car plusieurs Juifs
 venoient de jour en jour se rendre à luy pour évi-
 ter la fureur des Zelateurs ; & ce n'estoit pas sans
 grande peine & sans grand peril , parce que toutes

les portes & les avenues de Jerusalem estoient tres-soigneusement gardées; & qu'ils tuoient tous ceux qui sous quelque pretexte que ce fust tâchoient de sortir lors qu'il y avoit le moindre sujet de soupçonner que c'estoit pour ce sujet. Le seul moyen de conserver sa vie estoit de la racheter par de l'argent. Ainsi les riches s'échapoient, & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à un seul des pauvres. Les chemins estoient couverts de monceaux de corps morts qui servoient de pasture aux bestes; & l'horreur d'un tel spectacle faisoit que plusieurs qui auroient désiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville, par l'esperance qu'au moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sepulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa mesme cette grace, & passa jusques à un tel excès, qui sans faire de distinction entre ceux qui estoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne souffroient qu'on en enterrast un seul. Mais c'estoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres: ils faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu mesme pour leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains: la mort estoit la recompense de leur pieté; & il suffisoit pour avoir besoin de sepulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus loüables de toutes nos affections estoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans: ce qui en devoit donner davantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur: leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient envelopées leur en rendoit l'image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux estre privé de l'honneur de la sepulture que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animez par les demons ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect: ils se moc-

52 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

quoient de Dieu mesme, & traitoient de folies & de resveries les prediCTIONS des Prophetes. Mais les suites firent voir qu'elles estoient tres-veritables. Ces scelerats furent les executeurs de ce que chacun sçavoit avoir esté dit il y avoit si long-temps, qu'ensuite d'une tres-grande division Jerusalem seroit prise, & qu'après que ceux qui estoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu l'auroient profané par leurs execrables impietez, il seroit brûlé & réduit en cendre par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'user comme il leur plairoit de leur victoire,

CHAPITRE XXIII.

Jean de Giscala aspirant à la tyrannie les Zéloteurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.

327. **C**omme il y avoit déjà long-temps que Jean aspirait à la tyrannie il ne pouvoit souffrir que d'autres partageassent avec luy l'autorité. Ainsi il se separa d'eux après avoir attiré à luy ceux que leur impiété rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus deférer à ce que les autres ordonnoient il commandoit imperieusement sans laisser lieu de douter qu'il ne fust resolu d'usurper la souveraine puissance. Quelques-uns le suivoient par crainte; d'autres par affection, tant il estoit difficile de se défendre de ses artifices & du pouvoir qu'il avoit de persuader; mais la pluspart à cause qu'ils croyoient qu'il leur estoit avantageux qu'on rejetast sur luy seul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il estoit fort brave, & n'avoit pas moins de teste que de cœur fut aussi cause que plusieurs s'attachèrent à luy. Mais en mesme temps des principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalousie ne leur pouvoit permettre de ceder à celuy à qui ils s'étoient veus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maistre. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une fois dans un absolu pou-

voir il seroit fort difficile de l'en déposséder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la résistance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent résoudre de s'exposer plutôt à tout que de se rendre volontairement esclaves d'un tel Tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le chef. Ces partis opposez faisoient garde les uns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'estoit que par de légères escarmouches: leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

Ierusalem se trouvant ainsi affligée en même temps par la guerre, par la tyrannie, & par la contestation de ces deux partis, la guerre quelque redoutable qu'elle soit paroissant le plus supportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maisons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compassion d'un peuple étranger la seureté qu'ils ne pouvoient trouver parmy ceux de leur nation. 328.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins se rendent maîtres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.

ACes trois si grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit un quatrième qui contribua encore à la ruine de nostre patrie. Il y avoit proche de Ierusalem un chasteau extrêmement fort nommé Massada que nos Rois avoient autrefois fait bastir pour y mettre leurs tresors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la seureté de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins, à cause que n'estant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maîtres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demeurait dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroyent dans Ierusalem, ils creu-

54 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

rent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la feste de Pasques si solemnelle parmy les Juifs, à cause qu'elle se celebre en memoire de leur délivrance de la servitude des Egyptiens pour aller posseder la terre que Dieu leur avoit promise, ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans eussent le loisir de prendre les armes, en tuerent plus de sept cens dont la plupart estoient des femmes & des enfans, pillèrent toutes les maisons, & emporterent leur butin à Massada. Ils traiterent de la mesme sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour : leur nombre s'augmentoit de jour en jour ; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne se trouvast en ce mesme temps exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie toutes les autres s'en ressentent : ainsi cette horrible division qui avoit reduit à une telle extremité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'estoit répandu de tous costez : & il n'y avoit rien que ces méchans ne creussent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui estoit proche d'eux ils se retirerent dans le desert, où après s'estre assemblez en assez grand nombre pour former sinon une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquèrent les villes & les temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper : mais il leur estoit difficile, parce qu'ils se retiroient aussi-tost qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participast aux maux qui faisoient perir Ierusalem.



CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien , & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tué un tres-grand nombre.

VEspasien estoit averty de tout ce que nous 330.
avons rapporté par ceux qui venoient de Ierusalem se rendre à luy. Car encore que les Zéloteurs gardassent tres-soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit toujours quelques-uns. Ces transfuges conjurèrent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de sauver les reliques de son peuple dont une partie avoit déjà esté égorgée à cause de son affection pour les Romains, & ceux qui restoient en vie courroient la mesme fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs résolut de s'approcher de Ierusalem, en apparence pour l'assiéger; mais en effet pour la délivrer de l'oppression de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiégée. Son dessein estoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit véritablement former ce grand siege il ne restast rien au dehors qui pût y apporter de l'obstacle.

Comme les principaux & les plus riches des 331.
habitans de Gadara qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au-delà du Jourdain, desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secretement vers Vespasien pour luy offrir de mettre leur ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en mesme temps au dedans & au dehors, & que la fuite estoit le seul party qu'ils

56 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avoient à prendre. Mais ils crurent qu'il leur seroit honteux de s'y résoudre sans qu'il en coûtât la vie à quelqu'un de ceux qui estoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Dolus* qui tenoit le premier rang tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit esté l'auteur de cette députation. Leur fureur passa même jusques à luy donner plusieurs coups après sa mort : & s'estant par cette barbarie satisfaits en quelque manière ils s'enfuirent.

Les habitans recoururent Vespasien avec de grandes acclamations, & ne se contentèrent pas de luy faire serment de fidélité, mais pour l'assurer encore davantage du véritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abattirent leurs murailles, afin de se mettre en estat de ne pouvoir faire la guerre quand même ils le voudroient. Vespasien leur donna une garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courses de ces factieux qui s'en estoient fuïs, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Cesarée avec le reste de l'armée.

332.

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie se retirèrent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de défense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux : ils y contraignirent les autres ; & se confiant lors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à dessein, tant pour laisser rallentir leur première ardeur, que pour les éloigner de leur fort : mais aussi-tost qu'il les eut attirés en un lieu qui luy estoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver estoient arrestez par la cavalerie ; & ceux qui résistoient estoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux : leur cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si serrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ny rompre leurs rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enfermoient eux-mêmes comme feroient des bé-

LIVRE IV. CHAPITRE XXV 57
tes sauvages; d'autres estoient tuez à coups d'épees
& d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide estoit d'empescher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, luy & les siens prévenoient par la vitesse de leurs chevaux ceux qui estoient prests de le gagner, les contraignoient de tourner visage, & ils les tuerent tous à la reserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrèrent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouverent bien empeschez, parce que d'un costé ils avoient peine à se resoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuser à ceux de Gadara; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussez jusques-là il s'en salut peu qu'elle n'entraist pêle-mêle avec eux: & les portes ayant esté fermées Placide fut durant tout le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il fit brèche, & s'en rendit maistre. On coupa la gorge à la populace qui estoit incapable de se défendre: les autres s'enfuirent: le bourg fut pillé & brûlé ensuite: & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le pais.

Quelque grand que fust leur malheur ils le representoient encore plus grand, & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême frayeur leur fit tout abandonner: ils s'enfuirent à Jericho où ils esperoient de trouver leur seureté, à cause que la ville estoit forte & extrêmement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluyes l'avoient grossi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soutenir l'effort des Romains, & ne sçachant où s'enfuir quinze mille furent tuez: un nombre infiny se jetta dans le fleuve & fut noyé; & deux mille deux cens furent pris avec une tres-grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes & de moutons.

Quoy que les Juifs eussent déjà fait d'aussi gran-

des pertes , celle-cy paroïssoit surpasser les autres , parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'estoit donné le combat estoient couverts de corps morts ; mais à cause que le Jourdain en estoit si plein qu'on ne pouvoit le traverser : & une partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivières dans le lac Asphaltide.

333. Placide pour pousser encore plus loin sa bonne fortune marcha contre les petites places voisines , prit Abila , Iuliade, Bezemot, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide , y mit en garnison ceux des Juifs qui s'estoient rendus aux Romains à qui il crût pouvoir le plus se fier , embarqua ensuite ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite : & ainsi tout le país qui est au delà du Jourdain jusques à Macheron fut réduit sous la puissance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans résistance.

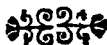
334. Pendant que ces choses se passoient dans la Judée *Vindex* avec les plus puissans des Gaules s'estoit revolté contre Neron , dont les particularitez se verront en d'autres histoires. Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien de terminer promptement la guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit que ce soulèvement pourroit estre suivi de plusieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie eust moins de sujet de craindre , estoit de rendre le calme à l'orient avant que ces divisions domestiques eussent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hiver s'opposant à son desir , tout ce qu'il put faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées

par des capitaines & des moindres officiers, & de faire réparer quelques-unes de ces places qui avoient esté ruinées.

Dès l'entrée du printemps il vint avec son armée de Césarée à Antipatride, où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses il fit faire le dégast & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda & Iamnia. Ces deux places se rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il crût se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Ierusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquième legion, & passa avec le reste de ses forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi-bien que dans le pais voisin & aux environs de l'Idumée, à la réserve de quelques chasteaux qu'il fortifia & y établit des garnisons parce que l'affliction luy en paroïssoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Berhari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva près de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du pais nomment Mabartha, il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa, & se presenta le lendemain devant Jericho, où Trajan l'un de ses chefs après avoir assujetti tout ce qui estoit au de-là du Jourdain le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains plusieurs s'en estoient fuis de Iericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis à vis de Ierusalem; & une partie de ceux qui estoient demeurez furent tuez.



CHAPITRE XXVII.

Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alentour : du lac Asphaltide, & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe.

336. **V**Espasien trouva la ville de Jericho autrefois celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans une plaine commandée par une haute montagne toute nue, tres-sterile, & si longue qu'elle s'étend du costé du septentrion jusques au territoire de Scitopolis, & du costé du midy jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette grande sterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui luy est opposée & assise de l'autre costé du Jourdain commence à Iulade vers le septentrion, & s'étend fort loin du costé du midy jusques à Gomorre où elle confine à Petra qui est une ville d'Arabie. Il y a aussi une autre montagne nommée le Mont-ferré qui s'étend jusques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine appelée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est de douze cens stades, sa largeur de fix vingt, & le Jourdain la traverse par le milieu.
337. On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & celuy de Tyberiadé dont la nature est entierement differente. Car l'eau de celuy d'Asphaltide est salée, & il ne s'y trouve point de poissons : & celle du lac de Tyberiadé est fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce pais est extremement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'esté, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies : & cette mesme raison fait qu'autant que les palmiers qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles ; autant ceux qui en sont éloignez le sont peu.
338. Il y a auprès de Jericho une fontaine tres-abon-

dante dont les eaux arrosent les champs voisins, & la source est toute proche de l'ancienne ville, qui fut la première dont Jésus fils de Navé ce vaillant chef des Hébreux se rendit le maître par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine estoient autrefois si dangereuses qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Que depuis le Prophète Elisée ce digne successeur d'Elie les avoit rendues aussi bonnes à boire & aussi saines qu'elles estoient auparavant mauvaises & malfaisantes, & aussi capables de contribuer à la fécondité qu'elles y estoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte. Cet homme admirable ayant esté fort humainement reçu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner la reconnaissance par une grace dont eux & tout leur pays ne verroient jamais cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de cette source, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, sans que ces eaux cessassent jamais de leur estre favorables tandis qu'ils demeureroient justes. Une si ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres aussi fécondes qu'elles les rendoit stériles auparavant. La vertu de ces eaux est si grande qu'il suffit d'en arroser un peu la terre pour faire qu'elle soit tres-fertile; & les lieux où elles demeurent longtemps ne rapportent pas davantage que si elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vouloient punir ceux qui les arrestent dans leurs héritages de leur défiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours soit si long.

Le pays qu'elle traverse a soixante & dix stades de long, & vingt de large. On y voit quantité 338.

de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverses especes , & dont les noms aussi-bien que le goust de leurs fruits sont différens. Il y en a de qui lors qu'on les presse il sort du miel qui ne differe de guere du miel ordinaire dont ce pais est tres-abondant. On y voit aussi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans , de ces arbres d'où distille le baüme , cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi l'on peut dire , ce me semble, qu'un pais où tant de plantes si excellentes croissent en telle abondance a quelque chose de divin : & je doute qu'en tout le reste du monde il s'en rencontre un autre qui luy puisse estre comparé, tant tout ce que l'on y sème & que l'on y plante s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cause à la chaleur de l'air, & au pouvoir singulier qu'a cette eau de contribuer à la fecondité de la terre : l'un fait ouvrir les fleurs & les feüilles : & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur seve durant les ardeurs de l'esté , qui y sont si extraordinaires que sans ce rafraischissement rien n'y pourroit croistre qu'avec une extrême peine. Mais quelque grande que soit cette chaleur il s'élève le matin un petit vent qui rafraischit l'eau que l'on puise avant le lever du soleil : durant l'hyver elle est toute tiede ; & l'air y est si temperé qu'un simple habit de toile suffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce pais est éloigné de Jerusalem de cent cinquante stades , & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout desert : & quoy que celuy qui s'étend jusques au Jourdain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins sterile ny plus cultivé.

339.

Je pense avoir assez fait voir de combien de faveurs la nature a embelly & enrichy les environs de Jericho : & je croy devoir parler maintenant du lac Asphaltide. Son eau est salée , incapable de nourrir des poissons , & si legere que les choses mesme les plus pesantes n'y peuvent aller à fond. Vespasien ayant eu la curiosité de l'aller voir y fit jetter des hommes qui ne sçavoient pas nager , & qui avoient les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent sur l'eau comme si quelque vent

les eust poussez du bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour selon les divers aspects du soleil. Il pousse en divers endroits des masses de bitume toutes noires qui ressemblent à des taureaux sans teste, & qui nagent dessus l'eau. Ceux du païs qui navigent sur ce lac vont avec des barques recueillir ce bitume : & comme il est extrêmement gluant il s'y attache de telle sorte que l'on ne peut l'en separer qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais sang dont elles se déchargent de temps en temps. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire les vaisseaux : il entre aussi dans plusieurs remedes propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac est de cinq cens quatre-vingt stades & s'étend jusques à Zora qui est de l'Arabie. Sa largeur est de cent cinquante stades.

La terre de Sodome voisine de ce lac & qui autrefois n'estoit pas seulement abondante en toutes sortes de fruits, mais si celebre par la richesse & la beauré, de ses villes, ne conserve plus maintenant que l'image affreuse de cet horrible embrasement que la detestable impieté de ses habitans attira sur elle, lors que Dieu pour punir leur crimes lança du ciel ses foudres vengeurs qui la reduisirent en cendre. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables ; & ses cendres maudites produisent des fruits qui paroissent bons à manger ; mais que l'on ne touche pas plutôt qu'ils se reduisent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la foy que l'on est persuadé de cet épouvantable événement ; mais on ne sçauroit ne le point estre par ses propres yeux. 340.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

VESPASIEU voulant investir Jerusalem de tous costez fit bastir des forts à Jericho & à Abda, ou il mit des garnisons meslées de troupes Romaines & auxiliaires, & envoya *LUCIUS ANNIVS* à Ge- 341.

64. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
 rafa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il
 prit la place d'emblée, y tua mille hommes de
 défense qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout
 le reste esclave, en abandonna la ville au pillage à
 ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de là plus
 avant. Les riches s'enfuyoient: la mort étoit le par-
 tage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen
 de se sauver; & les Romains mettoient le feu dans
 tous les lieux dont ils se rendoient les maîtres. Les
 montagnes aussi-bien que les plaines se trouvant
 accablées par l'orage de cette guerre: ceux qui
 estoient enfermez en Jerusalem estoient contraints
 d'y demeurer, parce que les Zelateurs empê-
 choient d'en sortir ceux qui auroient voulu s'aller
 rendre à Vespasien, & que ceux qui estoient oppo-
 sez aux Romains voyant que toute la ville estoit
 environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre
 au hazard de tomber entre leurs mains.

C H A P I T R E. XXIX.

*La mort des Empereurs Neron & Galba fait sur-
 seoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.*

342. **V**Espasien estant retourné à Cesarée pour se
 préparer à marcher avec toutes ses forces con-
 tre Jerusalem receut la nouvelle de la mort de
 Neron après avoir regné treize ans huit jours. Je
 ne rapporteray point particulièrement de quelle
 sorte ce Prince deshonna son regne en confiant la
 conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigellinus*
 deux des plus méchans & des plus infâmes de ses
 affranchis: Comment ayant esté trahy par eux &
 abandonné de ses gardes il s'enfuit dans un faux-
 bourg avec quatre de ses affranchis qui luy étoient
 demeurez fidelles, & là se tua luy-mesme: Com-
 ment dans la suite des temps ceux qui avoient esté
 la cause de sa perte en furent punis: Comment
 la guerre des Gaules cessa. Comment **GALBA**
 après avoir esté déclaré Empereur vint d'Espagne
 à Rome: Comment les gens de guerre l'ayant
 accusé de lâcheté le tuèrent au milieu de la gran-
 de

LIVRE IV. CHAPITRE XXIX. 65
de place : & comment OTHON ayant esté élevé
à l'Empire marcha avec son armée contre VITEL-
LIUS. Je ne parleray point aussi des troubles ar-
rivez durant le regne de Vitellius, ny du combat
donné auprès du Capitole, ny de la maniere dont
ANTONIUS PRIMUS & MUCIEN après avoir tué
& défait ses troupes Allemandes mirent fin à la
guerre civile. Comme je ne puis douter que plu-
sieurs historiens non seulement Romains, mais
Grecs n'ayent écrit tres-exactement toutes ces
choses, je me contenteray d'avoir dit en ce peu de
mots ce que je n'aurois pû omettre sans interrom-
pre la suite de mon histoire.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de
marcher contre Ierusalem. Il voulut sçavoir aupar- 343.
avant qui seroit le successeur de Neron ; & lors
qu'il eut appris que l'empire estoit tombé entre
les mains de Galba il creut devoir différer à rien
entreprendre jusques à ce qu'il en eust reçu ses
ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trou-
ver & luy rendre en son nom ses premiers devoirs.
Le Roy Agrippa voulut aussi faire le mesme voya-
ge afin de saluer le nouvel Empereur : mais com-
me c'estoit en hyver & qu'ils estoient embarquez
sur de grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore
passé l'Achaïe qu'ils sçurent que Galba avoit esté
tué après avoir regné seulement sept mois sept
jours & qu'Othon luy avoit succédé. Ce chan-
gement n'empescha pas Agrippa de continuer dans
sa resolution d'aller à Rome. Mais Tite comme
par une inspiration divine retourna à l'instant
trouver son pere, & se rendit auprès de luy à
Cesarée.

De si grands & de si admirables mouvemens
capables de causer la ruine de l'empire tenoient
tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne
pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de
la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence
de penser à domter des étrangers dans le mesme
temps que l'on avoit tant de sujet d'apprehender
pour sa patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces , & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

344. Cependant il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras qui tiroit sa naissance de Gerasa n'estoit pas si artificieux que Iean qui s'estoit rendu maistre de Jerusalem ; mais il estoit plus jeune, plus vigoureux , & encore plus audacieux que luy. Le grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la toparchie de Labcrabatane dont il estoit Gouverneur , & il s'estoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect , & ils luy permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en-bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en luy , & il leur servoit de conducteur pour piller tous le pais d'alentour. Il fit ensuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus grandes entreprises ; mais inutilement, parce que considerant cette place comme une retraite assurée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainsi comme il estoit tres-ambitieux & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plutôt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes , fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves , & des recompenses aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le desordre & la licence se joignirent aussi-tost à luy, & après en avoir assemblé un grand nombre il saccagea les bourgs qui estoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toujours il osa descendre dans la plai-

ne, & se rendit redoutable aux Villes. Son courage & ses bons succès portèrent même plusieurs personnes considérables à se joindre à luy : ses troupes n'estoient plus seulement composées d'esclaves & de voleurs; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmy le peuple; & tous luy obéissoient comme s'il eust esté leur Roy. Il faisoit des courses dans Lacrabatane & dans la haute Idumée : un bourg nommé Nain qu'il avoit enfermé de murailles luy servoit de retraite ; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit plusieurs où il portoit son butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloît dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de provisions ne fust à dessein de s'en servir contre Jerusalem.

Les Zelateurs pour le prévenir & empêcher 345- qu'il ne se fortifiât davantage sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

Ne se croyant pas néanmoins encore assez fort 346. pour assiéger Jerusalem, il voulut avant que de s'engager dans une si grande entreprise dompter l'Idumée : & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en assemblèrent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laissèrent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui estoient retirez à Massada. Simon les attendit sur la frontière : la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pût dire de quel costé avoit panché la victoire. Simon retourna en suite à Nain, & les Iduméens chez eux.

Peu de temps après il revint avec de plus grandes forces; & s'estant campé près du bourg de Thecué il envoya *Eleazar* au château d'Herodion pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit le reçurent bien. Mais il ne leur eut pas plutôt exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jeta du haut de

68 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
la muraille dans la vallée , & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoître l'estat de ses troupes. *Jacques* qui estoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller ; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée estoit assemblée, & promit à Simon de luy livrer son pais entre les mains pourveu qu'il l'assurast avec serment de l'avoir en tres-grande consideration. Simon après l'avoir tres-bien traité le renvoya comblé de promesses. Ce traistre estant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon estoient beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient en effet : travailla après à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre ses mains la souveraine autorité plutôt que d'en venir à un combat ; & manda ensuite à Simon de s'avancer promptement sur l'assurance qu'il luy donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit aussi-tost : & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de sa faction , & jetta ainsi une telle frayeur dans toute l'armée que chacun ne pensant qu'à se sauver tous s'enfuirent comme luy sans oser combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

347. **S**imon estant ainsi contre son esperance entré dans l'Idumée sans effusion de sang surprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé & fit un tres-grand butin. Ceux du pais assurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la province , mais qu'elle precede mesme en antiquité celle de Memphis en Egypte , & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle estoit bastie. Ils ajoutent qu'Abraham dont les Juifs tirent leur origine y avoit éably sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopotamie , & que ce fut de là que partirent ses descendans pour passer dans l'Egy-

LIVRE IV. CHAPITRE XXXII. 69
pte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que
je viens de rapporter gravé dans des tables de
marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de là un therebinté
d'une merveilleuse hauteur qu'ils disent n'estre
pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruauté. & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre.

Simon traversa ensuite toute l'Idumée ; il ne se 348
contenroit pas de ruiner les villes & les villages : il ravageoit aussi toute la campagne , parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez , quarante mille autres le suivoient : & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui estoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajoûter à la désolation de cette miserable province ; & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les sauterelles y ont passé , que les pais que Simon traversoit avec son armée l'estoient generalement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccageoient tout, mettoient le feu par tout ; & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemencées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais esté cultivées.

Tant d'Actes d'une si cruelle hostilité animèrent encore davantage les Zelateurs contre Simon ; mais ils n'osèrent néanmoins luy declarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins , & prirent par ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menerent dans Jerusalem avec autant

de joye que s'ils l'eussent pris luy-mesme, parce qu'ils se flatoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tost jusques aux portes de Jerusalem: & comme une beste farouche lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du fardent, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaistre de leur chair après leur avoir osté la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet estat dans la ville avec ordre de dire publiquement:

» Que Simon avoit juré par le Dieu vivant que si on
 » ne luy rendoit aussi-tost sa femme il entreroit dans
 » la ville par la brèche, & traiteroit tous les habi-
 » rans de la mesme sorte qu'il les avoit traitez, sans
 » distinction d'âge & sans faire difference entre les
 » innocens & les coupables. Ces menaces étonnerent
 tellement le peuple & mesme les Zelateurs qu'ils
 luy renvoyerent sa femme: & sa colere étant
 ainsi apaisée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant esté vaincue par celle de Vitellius il se tua luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.

350. **C**E n'estoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile: l'Italie les ressentoit dans le mesme temps. Car Galba ayant esté tué au milieu de Rome, & Othon déclaré son successeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce

LIVRE IV. CHAPITRE XXXIIII. 71
même honneur, luy disputa l'empire. Leurs armées
en vinrent à une baraille à Bebriac dans la Gaule
Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'a-
vantage : mais le lendemain celle de Vitellius
commandée par Valens & par Cefinna demeura
victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis.
Othon en conceut un tel effroy qu'il se tua luy-
mesme dans Bruxelles après avoir regné seulement
trois mois deux jours : & ceux qui avoient suivy
son party se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà
le chemin de Rome avec son armée.

Cependant Vespasien ne voulant pas demeurer 351.
plus long-temps sans agir partit de Cesarée le cin-
quième jour de Juin pour marcher contre ce qui
luy restoit à dompter de la Judée. Il commença par
se rendre maistre dans les montagnes des topar-
chies de Gophnitique & d'Acrabatane: prit les vil-
les de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison : s'a-
vança ensuite vers Jerusalem ; & tua & prit dans
cette marche un grand nombre de Juifs.

Cerealis l'un des principaux officiers de son ar- 352.
mée ravageoit en mesme temps la haute Idumée
avec un grand corps des troupes. Il prit en passant
le chasteau de Caphetra, & assiegea celuy de Ca-
pharabin. Comme cette place estoit forte il croyoit
qu'elle le pourroit beaucoup arrester : mais lors
qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à
luy. Il alla de là à Chebron cette ville si ancienne
dont je viens de parler qui est assise dans les mon-
tagnes & proche de Jerusalem. Il l'emporta d'as-
saut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la sac-
cagea, & la brûla. Ainsi toutes les places estant re-
duites sous la puissance des Romains à la reserve
d'Herodion, de Maslada, & de Macheron, qui
estoient encore occupées par les factieux, il ne
restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette
grande guerre que de prendre Jerusalem.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruantez & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrasé son party s'élèvent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiègent.

353. **A**près que Simon eut recouvré sa femme il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persecuta de telle sorte qu'estans reduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y entrer. Ainsi Simon estoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs : Et les Zelateurs l'étoient au dedans beaucoup davantage, ny que les Romains, ny que Simon.

354. Quelque horrible que fust leur inhumanité & leur fureur, les Galiléens les rencherissoient encore par dessus eux, & Jean leur inspiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permist en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qu'il se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arrosoient leur proie de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'estre abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme estans trop ordinaires & trop communs : & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de

de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débordées; mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jérusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'estre plus qu'un lieu public de prostitution & de la plus détestable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monstres d'impudicité, de cruauté & d'avarice eussent des visages si effrayez, leurs mains n'en estoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le mesme temps qu'ils marchoiēt d'un pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté: après avoir évité la fureur de ce tyran domestique, cet autre tyran qui tenoit la ville assiégée leur faisoit perdre la vie; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé le party de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté, s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à un combat, tuèrent plusieurs des siens, les poussèrent jusques dans le palais bâti par Grapta cousine d'Izate Roy des Adiabeniens, que Jean avoit choisi pour son séjour & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui estoient des fruits de sa tyrannie, entrèrent pêle-mêle avec eux, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui estoient dispersez par la ville rejoignirent ceux qui s'en estoient fuis dans le Temple, & Jean se preparoit à faire une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'étoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre: leur seule crainte estoit qu'il sortist la nuit & mist le feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient faire.

74. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Mais Dieu confondit leurs desseins : car ils eurent recours à un remede beaucoup plus dangereux que le mal. Ils resolurent de recevoir Simon pour l'opposer à Ican, envoyerent *Mathias* Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville , & rendirent ainsi leur tyran celui qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui s'en estoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de *Mathias* pour le desir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la jouissance de leur bien. Simon répondit fierement & en maître qu'il leur accordoit leur demande : entra dans la ville en qualité de liberateur ; & le peuple le receut avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troisieme mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Jerusalem il ne pensa qu'à y affermir son autorité , & ne consideroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appellé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance.

356. Jean au contraire desespéroit de son salut à cause qu'il se voyoit renfermé dans le Temple , & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple attaqua le Temple: mais les assiegez qui se défendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiez les repousserent & tuerent & blesserent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé , & particulièrement de quatre grosses tours qu'ils avoient bâties : la premiere entre l'Orient & le Septentrion: la seconde sur la gallerie: la troisieme dans l'angle opposé à la basse ville : & la quatrième sur le sommet d'une espece de Tabernacle nommé *Pastoforion* , où selon la coutume de nos peres un des Sacrificateurs estant debout devant le Soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit , & le soir d'après qu'il finissoit , & declaroit aussi au peuple quels étoient les jours qu'il devoit fester, & ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garny ces tours de machines , d'archers, & de frondeurs ; & une si grande resistance ralentit l'ardeur des assiegeans. Mais Simon se confiant

LIVRE IV. CHAPITRE XXXV. 75
au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer
toujours ses approches, quoy que les machines des
assiégés qui lançoient des traits continuoient à
tuer plusieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

*Desordres que faisoient dans Rome les troupes
étrangeres que Vitellius y avoit amenées.*

Pendant que le feu estoit ainsi allumé dans Ie- 357.
rusalem, Rome souffroit de son costé les maux
qu'une guerre civile apporte. Vitellius y estant
venu avec son armée grossie d'un grand nombre
de troupes étrangères, les lieux destinez pour lo-
ger les gens de guerre ne suffisant pas, ils se répan-
dirent dans les maisons & firent comme un camp
de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent
frappa tellement les yeux de ces étrangers si peu
accoutumés à voir de si grandes richesses, que brû-
lant d ardeur de les posséder, non seulement ils se
mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient
les en empêcher.

CHAPITRE XXXVI.

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

V Espasien après avoir ravagé tous les environs 358.
de Jerusalem apprit à son retour à Césarée ce
qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit esté
déclaré Empereur. Cette nouvelle luy donna une
extrême indignation, car encore que personne ne
sceuſt mieux que luy aussi bien obéir que bien
commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoistre
pour maistre un homme qui s'estoit emparé de
l'empire comme s'il eust esté exposé en broye au
premier qui le voudroit occuper: Un si sensible
déplaisir le penetra de telle sorte qu'il ne luy étoit
plus possible de penser à des entreprises étrangères

dans le mesme temps que sa patrie se trouvoit reduite à un tel estat. Mais quoy qu'il brûlast du desir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy d'estre élevez à cette suprême puissance, il estoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on estoit encore rendant sa marche tres-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se püst rendre en Italie.

359. Lors que ces choses se passöient dans l'esprit de Vespasien les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere, de ce que les troupes qui estoient dans Rome se plongeant dans les delices sans vouloir seulement entendre parler de guerre, dispoisoient comme il leur plaisoit de l'empire, & le donnoient à celuy dont ils esperoient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux après avoir souffert tant de travaux & vieilly sous les armes étoient si lâches que de leur laisser prendre cette autorité, quoy qu'ils eussent pour Chef un homme si digne de commander. Ils ajoûtoient que s'ils laissoient échapper cette occasion de luy témoigner leur reconnoissance de l'extrême affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient esperer d'en rencontrer une semblable : Qu'il estoit d'autant plus juste de se déclarer pour Vespasien contre Vitellius, que leurs suffrages en sa faveur estoient plus considerables que les suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius Empereur, puis qu'ils n'estoient pas moins vaillans & n'avoient pas moins soutenu de guerres que les legions qui avoient amené d'Allemagne cet usurpateur dans la capitale de l'empire, & que ce choix de Vespasien ne recevroit point de contradiction, parce que le Senat & le peuple Romain ne se résoudroient jamais à préférer les débauches de Vitellius à la temperance de Vespasien, & la cruauté d'un tyran à la clemence d'un bon Empereur. Qu'ils ne pouvoient pas aussi n'avoir point d'égard au merite si extraordinaire de Tite, parce que rien ne peut tant maintenir la paix des empires que les éminentes vertus des Princes;

Qu'ainfi, soit que l'on confiderast l'experience que donne la vieillesse, ou la vigueur de la jeunesse, on ne pouvoit manquer de choisir Vespasien, ou Tite, & qu'il n'y avoit point davantage qu'on ne pût tirer de cette difference d'Age : Que cet admirable pere de cet excellent fils estant appelé à l'empire, ne le fortifieroit pas seulement de trois legions & des troupes auxiliaires des Rois, mais aussi de toutes les forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui n'apprehendoit point Vitellius, & de ceux qui embrasseroient le parti de Vespasien dans l'Italie, où il avoit son frere & son autre fils, dont le premier étoit Préfet de Rome, qui est une charge tres-considerable, sur tout dans le commencement d'un regne, & l'autre avoit tant de créance parmi la jeunesse de la plus grâde qualité, que plusieurs se pourroient joindre à luy : Et qu'enfin s'ils differoient à declarer Vespasien Empereur, il pourroit arriver que le Senat luy defereroit cet honneur, & qu'ils auroient alors la honte de ne le luy avoir pas rendu, quoy que nuls autres n'y fussent si obligez qu'eux, puis qu'ils l'avoient eu pour Chef dans tant de grandes & si glorieuses entreprises.

Tels estoient les discours que les gens de guerre faisoient au commencement entre-eux par de petites troupes : mais leur nombre grossissant tous-jours & se fortifiant dans ce sentiment, ils declarerent Vespasien Empereur, & le conjurerent d'accepter cette dignité pour sauver l'empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déjà long-temps que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il preferoit la seureté d'une condition privée aux perils qui se rencontrent dans cette suprême puissance qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidist le desir des chefs & des soldats de son armée, ils le presserēt encore davantage de l'accepter, & en vinrent mesme jusques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'estre le maistre du monde. Il continua neanmoins de

78 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
résister : & voyant qu'il ne les pouvoit persuader
il fut enfin contraint de céder à des instances si
pressantes , & qui luy estoient si glorieuses.

CHAPITRE XXXVII.

*Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie
& de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit
Gouverneur. Description de cette province, &
du port d'Alexandrie.*

360. ENSUITE de cette élection de Vespasien à l'em-
pire , Mucien , les autres chefs de ses troupes,
& toute l'armée le prièrent de les mener contre
Vitellius. Mais il vouloit auparavant s'assurer d'A-
lexandrie, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est
une partie considérable de l'empire à cause de la
quantité du b'é que l'on en tire , & qu'il esperoit
s'il pouvoit s'en rendre maistre que Rome se re-
soudroit plutôt à chasser Vitellius , qu'à se voir
affamée si elle s'opiniâtroit à le maintenir ; outre
qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui
estoitent dans Alexandrie.

361. Il consideroit aussi qu'une si puissante province
luy pourroit estre d'un grand secours contre les
accidens de la fortune. Car elle est d'un tres-diffi-
cile accès du costé de la terre, & sans ports du costé
de la mer. Elle a pour limites vers l'occident les
terres arides de la Lybie: vers le midy Syené la se-
pare de l'Ethyopie: & les cataractes du Nil en fer-
ment l'entrée aux vaisseaux. Du costé de l'orient la
mer rouge luy sert de rempart jusques à la ville
de Copton: & du costé du septentrion elle s'étend
jusques à la Syrie , & est comme défendue par la
mer d'Egypte où il ne se rencontre un seul port.
Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la
fortifier de toutes parts. L'espace d'entre Peluse &
Syené est de deux mille stades, & celuy de la navi-
gation depuis Plinthie jusques à Peluse est de trois
mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller
sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine; mais les
cataractes dont nous avons parlé ne leur permet-

tent pas de passer plus outre.

L'entrée du port d'Alexandrie est tres-difficile 362.
pour les vaisseaux, mesme durant le calme, parce
que l'embouchure en est tres-étroite, & que des
rochers cachez sous la mer les contraignent de se
détourner de leur droite route. Du costé gauche
une forte digue est comme un bras qui embrasse
ce port : & il est embrassé du costé droit par l'isle
de Pharos, dans laquelle on a bâty une tres-grande
tour, où un feu toujours allumé & dont la clarté
s'étend jusques à trois cens stades fait connoître
aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour
défendre cette isle de la violence de la mer on l'a
environnée de quais dont les murs sont tres-épais :
mais lors que la mer dans sa fureur s'irrite de plus
en plus par cette opposition qu'elle rencontre, ses
flots qui s'élèvent les uns sur les autres rétreis-
sent encore l'entrée du port & la rendent plus pe-
rilleuse. Après avoir franchy ces difficultez les
vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en tres-
grande seureté, & son étendue est de trente stades.
On y apporte tout ce qui peut manquer au bon-
heur de cette fertile province, & on en tire les
richesses dont elle abonde pour les répandre dans
toutes les autres parties de la terre.

Ainsi ce n'estoit pas sans raison que Vespasien 363.
pour affermir son autorité desiroit de se rendre
maistre d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE ALE-
XANDRE qui en estoit Gouverneur : Que l'armée
l'ayant élevé à l'empire avec tant d'affection &
tant d'ardeur qu'il luy avoit esté impossible de ne
le pas accepter, il le choisissoit pour l'aider à sou-
tenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plû-
tost receu cette lettre qu'il fit prester le serment
aux legions & à tout le peuple au nom de ce nou-
vel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande
joye, parce que la maniere dont Vespasien les
avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'a-
mour pour sa vertu. Alexandre continua de mesme
en tout le reste à se servir pour le bien de l'em-
pire du pouvoir qui luy estoit donné, & travailla
à preparer toutes les choses necessaires pour la re-
ception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.

364. IL n'est pas croyable avec quelle promptitude le bruit de l'élection de Vespasien à l'empire se repandit dans l'Orient ; & la joye que donna cette nouvelle fut si generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne festast ce jour-là , & où l'on n'offrist des sacrifices pour luy souhaiter un heureux regne.
365. Les legions qui estoient dans la Moesie & dans la Hongrie , & qui un peu auparavant s'estoient soulevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, presterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection.
366. Lors qu'il fut revenu de Cesarée à Beryte plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prosperité. Mucien Gouverneur de Syrie se rendit aussi auprès de luy pour luy apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoistre pour Empereur.
367. Ce sage Prince voyant que la fortune secondoit de telle sorte ses desseins que presque tout luy réussissoit comme il le pouvoit desirer, il creut que ce n'estoit pas sans un ordre particulier de Dieu ; mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers détours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le luy avoient predit luy revinrent alors dans l'esprit , & particulièrement ce que Joseph n'avoit point craint du vivant mesme de Neron de l'assurer que Dieu le destinoit à l'empire. Ce souvenir le toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il as-

LIVRE IV. CHAPITRE XXXIX. 81
sembloit Mucien , les chefs de ses troupes , & ses
particuliers amis : leur représenta l'extrême valeur
de Joseph , les travaux qu'elle leur avoit coûté
dans le siège de Iotapat , & comme luy seul avoit
esté cause de ce qu'il avoit tant duré : Que le temps
avoit fait connoître la vérité de la prédiction
qu'il luy avoit faite qu'il arriveroit à l'empire la-
quelle il attribuoit alors à sa crainte ; & qu'ainsi
il luy seroit honteux de retenir plus long-temps
captif & dans la misère celui dont Dieu avoit
voulu se servir pour luy présager le plus grand
bonheur où l'on puisse arriver dans le monde.

Après avoir parlé de la sorte il fit venir Joseph
& le mit en liberté. Cette générosité toucha ex-
tremement tous ses officiers. Ils creurent que trai-
tant si favorablement un étranger il n'y avoit rien
que leurs services ne deussent attendre de sa récon-
noissance : & Tite qui se trouva présent luy dit :
C'est une action, Seigneur, digne de vostre bonté
de rendre la liberté à Joseph en le déchargeant de
ses chaînes. Mais il me semble que c'en seroit aussi
une de vostre justice de luy rendre l'honneur en
les brisant , pour le remettre par ce moyen au mê-
me estat qu'il estoit avant sa captivité , puis que
c'est la manière dont on en use envers ceux qui
ont esté mis injustement dans les liens. Vespasien
approuva cet avis : ces chaînes furent rompues ; &
l'effet de la prédiction de Joseph luy acquit une
telle réputation d'estre véritable , qu'il n'y avoit
personne qui ne fust disposé d'ajouter foy à ce
qu'il diroit à l'avenir.

CHAPITRE XXXIX.

Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.

Après que Vespasien eut répondu à tous ces 368.
Ambassadeurs , & donné tous les gouverne-
mens à des personnes que leur mérite en rendoit
dignes , il s'en alla à Antioche. Son premier des-
sein avoit esté d'aller à Alexandrie ; mais voyant
que tout y estoit en l'estat qu'il le pouvoit désirer ,

82 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 il creut qu'il valoit mieux porter ses soins à ce
 qui se passoit dans Rome, où Vitellius mainte-
 noit le trouble & pouvoit davantage le traverser.
 Ainsi il envoya Mucien avec une armée : & com-
 me il n'auroit pû sans grand peril faire ce chemin
 par mer à cause que c'estoit en hyver, il luy fit
 prendre celuy de la terre par la Cappadoce & par
 la Phrygie.

CHAPITRE XL.

*Antonius Primus Gouverneur de Mœsie mar-
 che en faveur de Vespasien contre Vitellius.
 Vitellius envoie Cœsinna contre luy avec
 trente mille hommes. Cœsinna persuade à
 son armée de passer du costé de Primus. Elle
 s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille
 en pieces.*

369. **E**N ce mesme temps Antonius Primus Gouver-
 neur de Mœsie voulant marcher contre Vi-
 tellius prit la troisiéme legion qui estoit dans cette
 province; & Vitellius envoya contre luy avec une
 armée CÆSINNA en qui il avoit grande confiance
 à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur
 Othon. Estant party de Rome avec ces forces il
 rencontra Primus auprès de Cremone qui est une
 ville de Lombardie l'une des provinces des Gaules
 & sur les confins de l'Italie: mais lors qu'il eut re-
 connu les forces de Primus, leur ordre, & leur
 discipline il n'osa en venir à un combat : & ju-
 geant d'ailleurs combien il seroit perilleux de recu-
 ler il creut qu'il valoit mieux abandonner le party
 de Vitellius pour prendre celuy de Vespasien. Il
 assembla ensuite les officiers de son armée, & pour
 leur persuader de se rendre à Primus leur repre-
 senta : Que les forces de Vespasien surpassoient de
 beaucoup celles de Vitellius : Que ce dernier n'a-
 voit d'Empereur que le nom; mais que l'autre en
 avoit la vertu & le merite : Que puis qu'ils n'é-
 toient pas en estat de resister à de si grandes for-
 ces, la prudence les obligeoit à faire volontaire-

ment ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire , parce
 que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maistre
 des provinces qui ne le connoissoient pas encore ;
 au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles
 qui tenoient pour luy. Cefinna par ces raisons &
 d'autres qu'il y ajoûta les persuada, & passa ensui-
 te du costé de Primus. Mais la nuit suivante les
 soldats de l'armée de Cefinna touchez du repentir
 de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du chastim-
 ent si Vitellius demeuroid victorieux , vinrent
 l'épée à la main à Cefinna, & l'auroient tué si
 leurs Tribuns ne se fussent jettés à genoux devant
 eux pour les en empêcher. Ainsi ils se contente-
 rent de l'enchaîner comme un traître pour l'en-
 voyer en cet estat à Vitellius. Primus ne l'eust pas
 plutôt sçeu qu'il marcha contre eux comme con-
 tre des deserteurs. Ils soutinrent le combat durant
 quelque temps , & s'enfuirent après vers Cremo-
 ne. Primus les prévint avec sa cavalerie , les em-
 pescha d'y entrer, & les ayant enveloppez de tou-
 tes parts en tua un fort grand nombre , dissipa le
 reste, & permit à ses soldats de piller la ville. Plu-
 sieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y
 rencontrerent y perirent ; & toute l'armée de Vi-
 tellius dont le nombre estoit de trente mille deux
 cens hommes , fut entierement défaite. Primus y
 perdit quatre mille cinq cens hommes : & mit
 Cefinna en liberté, & l'envoya porter luy-mesme
 à Vespasien la nouvelle de ce qui s'estoit passé.
 Vespasien le loüa, & effaça dans son esprit par
 des honneurs qu'il n'esperoit point la honte
 d'avoir trahy Vitellius.



CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole , où les gens de guerre de Vitellius le forcent , & le menent à Vitellius , qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius , qui est égorgée ensuite. Mucien arrive , rend le calme à Rome , & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.

370. **L**ors que SABINUS frere de Vespasien qui estoit dans Rome sceut que Primus estoit proche , sa hardiesse s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit , & s'empara du Capitole. Aussi-tost que le jour vint à paroître plusieurs personnes de qualité se joignirent à luy , & entre autres DOMITIEN son neveu , qui faisoit seul plus que tout le reste esperer un bon succès de cette entreprise. Vitellius sans se mettre en peine de l'approche de Primus ne pensa qu'à décharger sa colère sur Sabinus & sur ceux qui s'estoient revoltez avec luy , cette action irritant encore sa cruauté naturelle ; & il estoit si alteré de leur sang qu'il brûloit d'impatiēce de le répandre. Ainsi il envoya contre eux tous ses gens de guerre , & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus considerables s'échaperent cōme par miracle : mais tout le reste fut mis en pieces , & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure-mesme. Les soldats pillerent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

371. Le lendemain Primus arriva avec son armée : & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna , & le combat s'alluma en trois endroits au milieu mesme de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infame Prince sortit tout yvre de son palais & dans l'estat où pouvoit estre

LIVRE IV. CHAPITRE XLII. 85

un homme, qui mesme dans cette extremité ayant selon sa coutume demeuré long-temps à table dans le plus grand excez de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville, où après que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy : & si son regne eût esté plus long je ne croy pas que toutes les richesses de l'empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand événement arriva le troisième jour d'Octobre.

Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son armée, & arresta la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on estoit innocent ou coupable cherchoiét & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivy. Il presenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte estant cessée chacun proclama hautement Vespasien Empereur : & l'on ne témoigna pas moins de joye d'estre assujetty à sa domination, que d'estre délivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII.

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printemps en Italie ; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.

VESPASIEEN étant arrivé à Alexandrie y apprit 373.
les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoy que cette ville soit après Rome la plus grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjouir de son exaltation à l'empire. Voyant donc sa domination affermie, & les troubles tellement pacifiés que

Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut devoir porter ses soins à exterminer le reste de la Judée. Ainsi dans le mesme temps qu'il se preparoit pour passer en Italie au commencement du printemps après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie, il fit partir Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maistre de Ierusalem & la ruiner.

374. Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis distant seulement de vingt stades d'Alexandrie où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux, descendit le long du Nil, & des rivages de Mendefine jusques à la ville de Tramain, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclee, & d'Heraclee à Peluse. Après y avoir demeuré deux jours pour faire rafraichir ses troupes il marcha à travers le desert & se campa auprès du Temple de Jupiter Casien. Le lendemain il alla à Ostracine qui est un lieu si aride que ses habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna ensuite Rhinocolure où il séjourna un peu. De là il alla à Raphina qui est la premiere ville de Syrie sur cette frontiere, où il fit encore quelque séjour. Gaza fut le cinquième lieu où il s'arresta, & étant allé de là à Ascalon, à Iamnia, & à Ioppé il arriva à Cesarée dans la resolution d'assembler encore d'autres troupes.





HISTOIRE

DE LA

GVERRE DES IVIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Ierusalem. La faction de Iean de Giscal se divise en deux: Et Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie superieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en mesme temps dans Ierusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.



Prés que Tite eut, comme nous l'avons 375.
 veu, traversé les deserts qui sont entre
 l'Egypte & la Syrie il se rendit à Ce-
 sarée pour y assembler toutes ses trou-
 pes. Durant qu'il estoit encore à Ale-
 xandrie ou il donnoit ordre avec Vespasien son
 pere aux affaires del'empire que Dieu avoit mis
 entre ses mains, il se forma dans Ierusalem une
 troisième faction. Toutes estoient ennemies: &
 l'on devoit plutôt considérer comme un bien que
 que comme un mal cette opposition qui estoit

28 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
elles puis qu'il est à desirer que les méchans se détruisent les uns les autres,

On a veu par ce que nous en avons rapporté , la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs , qui ayant usurpé la domination fut la première cause de la ruine de Jerusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre , comme on voit une beste farouche tourner sa fureur contre elle-mesme lors que dans sa rage elle ne trouve rien qui luy résiste.

Eleazar fils de Simon qui dès le commencement avoit aimé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang: & comme il portoit impatiemment qu'il se fust mis en possession de la tyrannie parce que luy-mesme y aspiroit , il se separa de luy sous pretexte de ne pouvoir souffrir plus long-temps son audace & son insolence. Judas fils de Chelfias , & Simon fils d'Efron tous deux de grande qualité . & Ezechias fils de Chobare qui estoit d'une race considerable se joignirēt à luy ; & chacun d'eux estant suivy de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple , & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien , à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient , & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine estoit de n'estre pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire estoit fort en hommes : mais ils avoient sur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se retenir entierement , quoy qu'il se retirast toujours avec perte: & le Temple estoit tout souillé de meurtres.

376. D'un autre costé Simon fils de Gioras que le peuple dans son desespoir avoit appelé à son secours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran , ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville basse attaquoit Jean d'autāt plus hardimēt qu'il le voyoit engagé à soutenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le mesme avantage sur Simon qu'Eleazar avoit sur luy, parce qu'ainsi

qu'ainfi que la partie extérieure du Temple estoit commandée par la supérieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repouffer Simon; & il employoit pour se défendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouffoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen plusieurs partisans d'Eleazar, mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car encore qu'il n'y eust point d'impiété que la rage de ces méchans ne les portast à commettre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier; mais ils les faisoient fouiller auparavant par des gens commis pour ce sujet, quoy qu'ils fussent Juifs: Et quant aux étrangers lors qu'ils se croyoient en assurance après avoir trouvé quelque grace parmy ces furieux, ils estoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Iean, dont les coups portoient jusques sur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sacrifices. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient des extremitez du monde pour adorer Dieu dans ce lieu saint tomber morts avec leurs victimes, & arroser de leur sang cet autel reveré non seulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux des corps morts, tant de Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du pais, que des étrangers dont ces lieux saints estoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Ierusalem.

MISERABLE ville qu'as-tu souffert de semblable 377.
lors que les Romains après estre entrez par la brèche t'ont reduire en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré sur toy les foudres de la vengeance de Dieu? Pouvois-tu passer pour estre encore ce lieu adorable où il avoit établi son séjour; & demeurer impunie après avoir par la plus sanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais

90 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fait de son saint Temple le sepulchre de tes citoyens ? Ne desespere pas néanmoins de pouvoir appaiser sa colere , pourveu que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenses. Mais il faut retenir mes sentimens , puis que la loy de l'histoire au lieu de me permettre de m'arrester à déplorer nos malheurs , m'oblige à faire voir la suite des tristes effets de nos funestes divisions.

CHAPITRE III.

De quelle sorte ces trois partis opposez, agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.

378. **C**Es trois partis opposez agissoient les uns contre les autres dans Jerusalem en cette maniere. Eleazar & les siens qui avoient en garde les primices & les oblations saintes estant le plus souvêt yvres attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre luy & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fust attaqué en mesme temps par Eleazar & par Simon, il partageoit ses forces, repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du temple ceux qui venoient du costé de la ville , & tournoit les machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos , comme cela arrivoit souvent ou par lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon ; & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoy qu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions : & aussi-tost qu'il se retireroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit esté préparé pour soutenir un siege , & qui estoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras , comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur

LIVRE V. CHAPITRE IV. 91
endroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroist de malheur tout ce qui estoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la réserve d'une très-petite partie du blé qui y avoit esté assemblée en si grande quantité qu'il auroit pû suffire à soutenir le siege durant plusieurs années, & empêcher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce mesme embrasement ayant réduit en cendre ce qui estoit entre Iean & Simon que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposez, en fit dans la ville mesme un champ de bataille, sans que nostre patrie pût s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui estoient la cause de sa ruine. 379.

CHAPITRE IV.

*Estat déplorable dans lequel estoit Jerusalem.
Et jusques à quel comble d'horreur se portoit
la cruauté des factieux.*

AU milieu de tant de maux dont Jerusalem étoit assiégée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bestes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaittoient d'estre délivrez par une guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais desolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque resolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moyen de l'exécuter ny mesme de s'enfuir, parce que tous les passages estoient gardez; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoy ils s'accordoient estoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui estoient aux mains les uns contre les autres: quelque impression que fît la peur

92 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dans les esprits, les plaintes des bletez les frapotent
encore davantage; & tant de malheurs donnoient
sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la
crainte étouffoit la parole; & par une cruelle con-
trainte renfermoit les gémissemens dans le cœur.
Les serviteurs avoient perdu tout respect pour
leurs maîtres: les morts estoient privez de la se-
pulture: chacun negligeoit ses devoirs parce qu'il
ne restoit plus d'esperance de salut; & l'horrible
cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroya-
ble excès, qu'ils faisoient des monceaux des corps
de ceux qu'ils avoient tuez, montoient dessus, les
soulent aux pieds, & s'en servoient comme d'un
champ de bataille, d'où ils combattoient avec
d'autant plus de fureur, que la veüe d'un si affreux
spectacle qui estoit l'ouvrage de leurs mains aug-
mentoient encore le feu de la rage dont ils brûloient
dans le cœur.

CHAPITRE V.

*Jean employe à bastir des tours le bois préparé
pour le Temple.*

381. **J**ean n'eut point aussi de honte d'employer pour
se fortifier les matieres préparées pour de saints
usages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autre-
fois resolu de faire des arcboutans pour soutenir le
Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il
n'estoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont
Liban avec beaucoup de travail & de dépense des
poutres d'une longueur & d'une grosseur extraor-
dinaire: mais la guerre estant arrivée cet ouvrage
fut interrompu. Jean fit fier ces poutres de la lon-
gueur qu'il jugea nécessaire pour bastir des tours
capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça
dans le circuit de la muraille contre le salion qui
estoit du costé de l'occident, & il ne pouvoit les
placer ailleurs, à cause que les autres endroits
estoyent occupez par des degrez. Il esperoit par le
moyen de cet ouvrage qui estoit un effet de son
impieté, de surmonter ses ennemis: mais Dieu

LIVRE V. CHAPITRE VI. 93
confondit son dessein & rendit son travail inutile
en faisant venir les Romains auparavant qu'il fust
achevé.

CHAPITRE VI.

*Tite après avoir assemblé son armée marche
contre Jerusalem.*

A Prés que Tite eut assemblé une partie de son 382.
armée & ordonné au reste de se rendre aussitôt que luy devant Jerusalem, il s'en alla à Césaire. Il avoit outre les trois légions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la douzième légion qui n'estoit pas seulement composée de tres-bons soldats, mais si animée par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième légion de prendre son chemin par Ammaïs, à la dixième de tenir celui de Jericho; & luy se mit en marche avec les deux autres légions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore esté, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre légions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy: trois mille autres venoient le long de l'Euphrate; & Tybere Alexandre le suivait. C'estoit un homme de si grand mérite & si sage qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit esté Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce costé-là, sans que l'incertitude des événemens de la fortune eust jamais pû ébranler sa fidélité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge luy avoit acquis tant d'expérience, que tant d'excellentes qualitez jointes ensemble le faisoient considerer comme méritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

Lors que Tite s'avança dans le pais ennemi il 383:

94 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 tint cet ordre dans sa marche. Les troupes auxiliai-
 res alloient les premières. Les pionniers les sui-
 voient pour applanir les chemins. Après venoient
 ceux qui estoient ordonnez pour marquer le cam-
 pement : & derriere eux estoit le bagage des chefs
 avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompa-
 gné de ses gardes & autres soldats choisis, & après
 luy venoit un corps de cavalerie qui estoit à la teste
 des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes
 suivoient accompagnés aussi de soldats choisis.
 Après paroissoit l'aigle environnée des enseignes
 des legions precedées par des trompettes. Le corps
 de la bataille dont les soldats marchaient fix à fix
 venoit ensuite. Les valets des legions estoient der-
 riere avec le bagage, & les vivandiers & les artisans
 avec les troupes ordonnées pour leur garde fer-
 moient cette machine. Tite allant en cet ordre
 selon la coutume des Romains arriva par Samarie
 à Gophna qui estoit la premiere place que Vespasi-
 en son pere avoit prise, où il y avoit garnison.
 Il en partit dès le lendemain au matin & s'en alla
 camper à Acanthouaulona près le village nommé
 Gaba de Saul, c'est à dire, la colonie de Saul,
 distant de trente stades de Jerusalem.

CHAPITRE VII.

*Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse
 sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le
 sauve comme par miracle d'un si grand peril.*

384. **A**U partir de Acanthouaulona Tite s'avança
 avec six cens chevaux choisis pour recon-
 noître Jerusalem & dans quelle disposition estoient
 les Juifs: car sçachant que le peuple desiroit la paix
 pour se delivrer de la tyrannie de ces factieux dont
 rien que ce qu'il estoit trop foible ne l'empes-
 choit de secouer le joug, il croyoit que sa presen-
 ce pourroit peut-estre le faire résoudre à se rendre
 avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne
 marcha que dans le chemin qui conduit à la ville
 personne ne parut sur les remparts ny sur les

tours : mais aussi-tost qu'il s'avança vers celle de Psephinon les Juifs sortirent en tres-grand nombre de la porte qui estoit vis à vis le sepulchre d'Helene du costé nommé la tour des femmes, couperent sa cavalerie, & empescherent les derniers de joindre ceux qui estoient les plus avancez. Ainsi Tite se trouva avec peu des siens separé du reste de son gros, sans pouvoir ny avancer à cause que ce n'estoient jusques aux murs de la ville que des hayes, des fossez, & des clostures de jardins, ny rejoindre ceux des siens qui estoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis se trouvoit entre luy & eux, & ceux de ses gens qui ignoroient le danger où il estoit & croyoient qu'il s'estoit retiré, ne pensoient qu'à se retirer aussi pour le suivre. Dans un si extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'esperance de son salut consistoit en son courage, poussa son cheval au travers des ennemis, se fit un passage avec son épée, & cria aux siens de le suivre. On connut alors que les evenemens de la guerre & la conservation des Princes dépendent de Dieu. Car quoy que Tite ne fust point armé, à cause qu'il n'estoit pas venu dans le dessein de combattre, mais seulement de reconnoistre nul de ce nombre infiny de traits qui luy furent lancez ne porta sur luy, mais tous passioient outre comme si quelque puissance invifible eust pris soin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de flèches cet admirable Prince renversoit tout ce qui s'opposoit à luy & leur passoit sur le ventre. Une valeur si extraordinaire luy attira sur les bras tout l'effort des Juifs; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empescher sa retraite : mais comme s'il eust porté la foudre dans ses mains, de quelque costé qu'il tournast la teste il les mettoit aussi-tost en fuite. Ceux des siens qui se rencontrerent avec luy dans ce peril jugeant aussi que le seul moyen de se sauver estoit de se faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & se tinrent toujours serréz auprès de luy. L'un d'eux fut tué, & son cheval tué aussi : l'autre porté par terre où il fut tué, & son cheval emmené. Et Tite sans estre blessé se sauva dans son camp avec le reste.

96. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flata d'une esperance pour l'avenir qui parut bien-tost estre vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.

385. **L**A nuit suivante la legion qui estoit à Ammaï, estant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança jusques à Scopos distant seulement de sept stades de Jerusalem du costé du septentrion, d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement : & quant à la troisiéme, parce qu'elle estoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit il luy ordonna de se camper à trois stades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier sans crainte d'estre troublée dans son travail par les ennemis. Ces trois legions ne faisoient que commencer à excuter ces ordres que la dixième arriva de Iericho, où Vespasien après avoir pris cette place avoit mis une partie de ses troupes en garnison. Tite luy commanda de se camper à six stades de Jerusalem du costé de l'orient & de la montagne des oliviers qui est vis à vis de la ville dont la ville de cedron la separe.

CHAPITRE IX.

Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la salue de ce peril par sa valeur.

386. **U**Ne si grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se

se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois différens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se réunirent. Ils se demandoient les uns aux autres ce qu'ils pretendoient donc faire ? S'ils estoient résolus de souffrir que les Romains achevaissent d'élever trois forts pour les prendre ? Si voyant devant leurs yeux une si grande guerre allumée ils se contenteroient d'en estre les spectateurs, & s'imagineroient qu'il leur seroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croisez renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ny des armes pour se défendre, ny des mains pour s'en servir ? Sur quoy l'un d'eux s'écria : Ne témoignerons-nous donc avoir du cœur que pour l'employer contre nous-mêmes, & faut-il que nos divisions rendent les Romains maîtres de cette puissante ville sans qu'il leur en couste du sang ? D'autres se joignant à ceux-cy ils coururent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixième legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ny que quand même ils en auroient le dessein leur division leur pût permettre de l'exécuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainsi on ne peut estre plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'estoient point preparez. Tous abandonnerent l'ouvrage: une partie se retira ; & les autres courant pour prendre les armes estoient blesez par les Juifs avant qu'ils pussent se rallier pour leur faire teste. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy se joignirent encore à eux ; & bien que leur nombre ne fust pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur esprit aussi-bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fussent accoustumez à combattre avec grand ordre & tres-instruits en la science de la guerre, une surprise si

98 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

impréveuë les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas néanmoins lors qu'ils estoient pressez de tourner visage, d'arrester les Juifs, & de tirer ou de blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croissant toûjours leur trouble fut si grand qu'ils abandonnoient leur camp, & toute la legion courroit fortune d'estre taillée en pieces, si Tite sur l'avis qu'il en eust ne l'eust promptement secouruë. Il y courut avec ce qu'il se trouva avoir de gens auprès de luy, reprocha aux fuyards leur lâcheté, les fit retourner au combat, attaque les Juifs en flanc, en tua plusieurs, en blessa encore davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de se retirer en tres-grand desordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens jusques à ce qu'ils eussent gagné l'autre costé du vallon : mais alors ils firent ferme : & le fond de ce vallon estant entre les Romains & eux ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu après midy Tite pour renforcer la legion y laissa les troupes qu'il avoit menées à son secours avec quelques cohortes pour s'opposer aux ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

CHAPITRE X.

Autre sortie de Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défaits une partie de ses troupes.

387. **C**E que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une véritable fuite, & la sentinelle qui estoit sur la muraille leur ayant donné le signal en secouant son manteau, ils sortirent sur eux en si grand nombre & avec une telle impetuosité, qu'ils ressembloient plutôt à des bestes furieuses qu'à des hommes. Les Romains ne purent soutenir un si grand effort : mais comme s'ils eussent esté accablez par les coups des plus redoutables machines ils tâchoient sans conserver aucun ordre de

gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme sur le milieu avec un petit nombre des siens, qui quelque grand que fust le peril ne voulurent point abandonner leur General; mais ils le conjurerent de ceder à la fureur de ces desesperés qui ne cherchoient que la mort: de ne hazarder pas une vie aussi precieuse que la sienne contre des gens dont la vie estoit si peu importante: de se souvenir qu'estant le chef de cette guerre, & la grandeur de sa fortune le rendant le maistre du monde, il ne luy estoit pas permis de s'exposer comme feroit un simple soldat; & que tout le salut de son armée consistant en sa personne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniâtrer à demeurer plus long-temps dans le danger où ce desordre le mettoit. Ce grand Prince sans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua plusieurs, arresta leur effort, & les repoussa jusques au bas de la montagne. Une valeur si prodigieuse les épouvanta, mais sans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'éviter sa rencontre, & poursuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne purent toutefois se garentir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arresta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui estoient au dessous d'eux ne douterent point que Tite n'eust esté contraint de se retirer puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il estoit impossible de soutenir un si grand effort des Juifs ils furēt frappez d'une telle terreur panique, que sans plus garder aucun ordre toute la legion se débanda, & ils s'en alloient qui d'un costé qui d'un autre, jusques à ce que quelques-uns ayant apperceu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehension pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il estoit. Alors touchés de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui estoit pour eux un reproche encore plus grand que celui d'avoir fuy, ils attaquèrent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les poussèrent jusques dans la vallée. Neanmoins quoy que forcez

100 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de lâcher le pied ils ne laissoient pas de se défendre en se retirant : mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son costé pressoit toujours ceux qui se trouvoient opposez à luy, & renvoya après le combat la legion reprendre & continuer son travail. Sur quoy pour parler selon la verité sans y rien ajoûter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce mesme jour redevable de son salut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XI.

Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: & aussi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisirent à deux.

LEs actes d'hostilité ayant un peu discontinué au dehors de Jerusalem il s'éleva au dedans une nouvelle guerre domestique. Le quatorzième d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la feste de Pasques en memoire de la délivrance de la servitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Ican se servit de cette occasion pour faire réussir une entreprise que son impiété luy mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui estoient les moins connus & dont la plupart estoient des profanes qui ne tenoient compte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mesler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plûtoست entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi-tost remply de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans une telle surprise le peuple crut que c'estoit un dessein formé generalement contre tous. Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'estoit qu'eux qu'il regardoit.

Ceux qui estoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres sans oser se mettre en défense descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts ; & la populace qui s'estoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple estant foulée aux pieds, les uns estoient assommez à coups de baston, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils estoient d'une faction contraire : & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après s'estre ainsi rendus maistres de la partie interieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.

Cependant Tite voulant faire avancer vers Je- 389.
 rusalem les troupes qu'il avoit à Scopus en ordonna autant qu'il le jugea nécessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes dont les jardins & les heritages estoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui estoit creux, combler les fosses, tailler les roches, & égaler ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopus jusques au sepulchre d'Herode & l'étang des serpens autrefois nommé Bethara.

Aussi-tost après les Juifs formerent un dessein pour surprendre les Romains. Les plus déterminés des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville : & qu'ils s'estoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant estre des habitans crioient de dessus les remparts de la ville qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains : qu'ils la leur demandoient ; qu'ils estoient prests de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réussir dans leur dissimulation ils jettoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empêcher de sortir, & après s'estre en apparence fait un passage par force ils venoient trouver les Romains, & témoignoient en s'en retournant d'estre dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice, & se croyant déjà maîtres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'exécution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres estoient suspectes à Tite, & il n'y voyoit nul fondement, parce qu'ayant le jour precedent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement il ne les y avoit point trouvés disposés. C'est pourquoy il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui estoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir esté chassés les laisserent passer ; mais lors qu'ils furent arrivés jusques aux tours proche de la porte ils les attaquèrent par derrière : & en ce mesme temps ceux qui estoient sur les murailles & sur les remparts les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainsi ils en tuèrent plusieurs & en blessèrent encore davantage, parce qu'il ne leur estoit pas facile de se retirer à cause de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir désobey à leur General & la crainte du chastiment les faisoit continuer dans leur faute. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient receu ils se

firent jour à travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Juifs ne laisserent pas de poursuivre à coups de traits jusques au sepulchre d'Helene, & leur insolence les porta à leur dire des injures, à se moquer d'eux de s'estre ainsi laissé tromper, à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danser & à sauter en jettant des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs soldats, & Tite dit avec colere : *Quoy ! les Juifs bien que reduits au desespoir ne laissent pas de se conduire avec prudence, d'user de stratagemes, & de nous dresser des embusches : & la fortune les seconde parce qu'ils obeissent à leurs chefs & s'unissent contre nous ? Et les Romains qu'elle prenoit plaisir à favoriser à cause de leur excellente discipline & de leur parfaite obeissance, ne craignent point en combattant sans chefs & sans ordre de tomber par leur seule discretion dans la honte d'estre battus : & ce qui les doit encore plus combler de confusion, devant les yeux & en la presence mesme du fils de leur Empereur ? Que dira mon pere lors qu'il apprendra cette nouvelle, luy qui durant toute sa vie passée dans la guerre n'a jamais rien veu de semblable ? Et quelle assez grande punition nos loix pourront-elles imposer à des troupes entieres qui ont ainsi secoué le joug de la discipline, elles qui n'ordonnent point de moindre peine que la mort pour les plus legeres fautes qui y contreviennent ? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriser ainsi leur devoir apprendront bien-tost par leur chastiment, que la victoire mesme passe pour un crime parmy les Romains lors que l'on ose aller au combat sans en avoir reçu l'ordre de ceux qui commandent.*

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux Capitaines on ne douta point qu'il ne fust resolu d'agir avec une extrême rigueur. Tous les soldats qui avoient failly se creurent perdus, & se preparent à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient desavouer d'avoir justement meritée. Alors les officiers des legions le supplierent d'avoir compassion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la desobeissance d'un petit nombre à l'obeissance de tous les

104 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
autres, & à leur desir d'effacer par de si grands services le souvenir de leur faute qu'il ne pût avoir regret de la leur avoir remise. Ces prieres jointes à ce que l'interest de l'empire obligeoit d'user de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il sçavoit qu'autant qu'il est necessaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de se relâcher quand les coupables sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à ses soldats à condition d'estre plus sages à l'avenir, & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie des Juifs.

391. Après que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'espace qu'il y avoit juiques aux murs de la ville il fit avancer ses meilleures troupes proche des remparts entre le septentrion & le couchant, disposa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entre eux ceux qui estoient armez d'arcs & de flèches; & de si grandes forces ostant tout moyen aux Juifs de faire des sorties il fit passer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reste de la suite.

392. Il prit son quartier à deux stades de la ville vis à vis la tour de Psephinos où le circuit des murs de ce costé-là tire de la bise à l'occident. L'autre partie de l'armée estoit campée du costé de la tour d'Hippicos en mesme distance de deux stades de la ville, & avoit enfermé son camp d'un mur. Quant à la dixieme legion elle demeura sur la montagne des oliviers.

CHAPITRE XIII.

Description de la ville de Jerusalem.

393. LA ville de Jerusalem estoit enfermée par un triple mur excepté du costé des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle estoit bâtie sur deux montagnes opposées & separées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute estoit assise estant beaucoup plus élevée & plus

roïde que l'autre, & par conséquent plus forte d'affieter, le Roy David pere de Salomon qui édifia le Temple la choisit pour y bastir une forteresse à laquelle il donna son nom : & c'est ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente en égale de tous les costez. Il y avoit autrefois vis à vis de cette montagne une autre montagne plus basse & qui en estoit separée par une large vallée, mais les Princes Asmoneens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandast à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui separoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entièrement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit passer pour imprenable, tant à cause de son extrême épaisseur que de la hauteur de la montagne sur laquelle il estoit basti, & de la profondeur des vallées qui estoient au pied : & David, Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet estat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celle des galleries, alloit delà se joindre au palais où le Senat s'assembloit, & finissoit au portique du Temple qui estoit du costé de l'occident. De l'autre costé aussi vers l'occident il commençoit à cette même tour, & passant par le lieu nommé Bethso continuoit jusques à la porte des Esseniens. De là tournant vers le midy il passoit au dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui est du costé de l'orient.

Le second mur commençoit à la porte de Ge-

106 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nath qui faisoit partie du premier mur, alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le costé du septentrion.

Le troisiéme mur commençoit à la tour d'Hipicos, s'étendoit du costé de la bise jusques à la tour Psephina vis à vis du sepulchre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roy Isate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui estoit au coin, où faisant un coude il alloit jusques tout contre le sepulchre du foulon; & après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur estoit un ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bastimens: mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple il s'estoit répandu peu à peu au dehors; & on avoit beaucoup basti du costé septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit déjà aussi d'être habitée: & des fosses tres-profonds faits tout alentour qui empêchoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à sa force, & faisoient paroître ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est à dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Ierusalem avoit esté accruë, & les habitans desirant extremement que l'on fortifiast encore cet endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença, comme nous l'avons veu, à l'enfermer d'une tres-forte muraille; mais apprehendant qu'un si grand ouvrage ne donnast du soupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuast à quelque dessein de revolte, il se contenta d'en jeter les fondemens. Que s'il l'eust achevé comme il l'avoit commencé Ierusalem auroit esté imprenable: Car les pierres dont ce mur estoit basti avoient vingt coudées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si fort qu'il estoit comme impossible de le sapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaisseur estoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur si la

considération que je viens de dire ne se fust opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs élevèrent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur estoit de vingt-cinq coudées, & il estoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré aussi solidement basties que le mur, & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedit point à celle du Temple. Ces tours estoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y monroit par des degrez à vis fort larges : & au dedans estoient des logemens & des cisternes pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt dix tours faites de la sorte, & distantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours, l'ancien mur en avoit soixante, tout le tour de la ville estoit de trente-trois stades.

Quoy que tout ce troisième mur fust si admirable, la tour Psephenia bastie à l'angle du mur qui regardoit d'un côté le septentrion, de l'autre l'occident, & vis à vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme estoit octogone, sa hauteur de soixante & dix coudées : & lors que le soleil estoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour estoit celle d'Hippicos ; & assez proche de là encore deux autres que le Roy Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force estoient si extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables : car outre l'extrême magnificence de ce Prince & son affection pour Jerusalem, il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage en eternisant la mémoire des trois personnes qui luy avoient esté les plus cheres, un ami & un frere ruez dans la guerre après avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée si ardemment qu'il se l'estoit luy-mesme ravie à luy-mesme par l'excès de sa passion pour elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours il donna à la premiere celui d'Hippicos à cause de son

108 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.
ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & estoit massive au dedans. Le dessus estoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes ensemble avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse estoit un bastiment à double étage de vingt cinq coudées de haut chacun, divisé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour estoit de quatre-vingt cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaël du nom de Phazaël son frere. Elle estoit quarrée : chacun de ses costez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle estoit aussi toute massive au dedans. Il y avoit au dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur soutenue par des archoutans & environné de petites tours. Du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle estoient des logemens & des bains si riches que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale : & le haut de cette tour estoit aussi fortifié de creneaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur estoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toujours allumé sert de phanal aux mariniers pour les empescher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage; mais celle-cy estoit plus spacieuse que l'autre : & c'estoit dans ce superbe séjour que Simon avoit établi le siege de sa tyrannie.

Herode donna à la troisieme de ces tours le nom de la Reine Mariamne sa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres ils n'étoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-cy, parce que ce Prince creut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes estoient beaucoup plus fortes, cette troisieme qui portoit celui d'une femme & d'une si grande Princesse devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la

Ces trois tours étant si hautes par elles-mêmes, leur assiete les faisoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles estoient basties sur le sommet de la montagne qui estoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fust construit sur un lieu fort éminent. Que si elles estoient admirables par leur forme, elles ne l'estoient pas moins par leur matiere : car ce n'estoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pussent remuer : mais c'estoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'estre que d'une seule piece.

Du costé du septentrion un palais royal qui joignoit ces tours surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en scauroit dire, tant sa structure & sa somptuosité sembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens estoient si superbes que les sales destinées pour des festins pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La verité des marbres & des raretez que l'on y avoit rassemblées estoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui soutenoient les combles de ce merveilleux édifice ; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richesse des emmeublemens. On y voyoit un cercle de portiques soutenus par des colonnes d'une excellente beauté ; & rien n pouvoit estre plus agreable que les espaces à découvert qui estoient entre ces portiques, parce qu'ils estoient pleins de diverses plantes, de belles promenades, de clairs viviers, & de fontaines si lantes qui jetoient l'eau par plusieurs figures de bronze : & tout à l'entour de cesteaux estoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute son étendue l'incroyable magnificence de ces superbes édifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient aussi déli-

110 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cieux qu'admirables. Cela surpasse toutes paroles;
& je ne sçaurois sans avoir le cœur percé de dou-
leur penser qu'ils ont esté réduits en cendre, non
par les Romains, mais par les flâmes criminelles
de ce feu allumé dès le commencement de nos di-
visions par des scelerats & des traîtres à leur pa-
trie. Un autre embrasement consuma de même
tout ce qui estoit auprès de la forteresse Antonia,
passa jusques au palais, & brûla les couvertures de
ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

*Description du Temple de Jerusalem. Et quel-
ques coutumes legales.*

394. **I**L faut maintenant parler du Temple. Il estoit
bâty, comme je l'ay dit, sur une montagne fort
rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement
de plein sur son sommet pût suffire pour la place
du Temple & de l'enceinte qui estoit au devant.
Mais quand le Roy Salomon le bâtit il fit faire
un mur vers l'orient pour soutenir les terres de ce
costé-là : & après que l'on eut comblé cet espace
il y fit construire l'un des portiques.

Il n'y avoit alors que cette face qui fust revê-
tue : mais dans la suite du temps le peuple conti-
nuant à porter des terres pour élargir encore cet
espace, le sommet de cette montagne se trouva de
beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui
estoit du costé du septentrion : & l'on enferma
encore un autre espace aussi grand que celui que
contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail
fut contre toute esperance poussé si avant que l'on
environna d'un triple mur toute la montagne :
mais pour conduire à la perfection un ouvrage si
prodigieux il se passa des siècles entiers, & l'on y
employa tous les trésors sacrez provenans des dons
que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu
de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire
juger de la grandeur de cette entreprise de dire,
qu'outre le circuit d'en haut on éleva de trois cens

coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple : mais l'excessive dépense de ces fondations ne paroïssoit point, parce que ces vallées ayant depuis esté comblées elles se trouverent revenir au niveau des rues étroites de la ville : & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroïssoit impossible se trouva enfin executé par l'ardeur & la persévérance incroyable avec laquelle le peuple y employa si libéralement son bien.

Que si ces fondations estoient merveilleses, ce qu'elles soutenoient n'estoit pas moins digne d'admiration. On bastit dessus une double gallerie soutenüe par des colonnes de marbre blanc d'une seule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de Cedre estoient si parfaitement beaux, si bien joints & si bien polis qu'ils n'avoient point besoin pour ravir les yeux de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries estoit de trente coudées, leur longueur de six stades, & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui estoit à découvert estoit pavé de diverses sortes de pierres : & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage estoit tres-agreable : & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles estoient gravez en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point prétendre d'entrer dans un lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint : on y montoit du premier par quatorze degrez : sa forme estoit quadrangulaire, & il estoit enfermé d'un mur dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut estoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'estoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur estoit basti sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cause qu'il estoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un espace de trois sens coudées tout uny

qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le septentrion, quatre vers le midy, & deux vers l'orient.

L'oratoire destiné pour les femmes estoit séparé du reste par un mur, & il y avoit deux portes : l'une du costé du midy, & l'autre du costé du septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire estoit permise non seulement aux femmes de nostre nation qui demeuroient dans la Judée, mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le costé qui regardoit l'occident estoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du costé du mur qui estoit au dedans près de la tresorerie il y avoit des galleries soutenuës par de grandes colonnes, qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui estoient au dessous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couvertes & mesme leurs gons de lames d'or & d'argent, & la dixième qui estoit hors du Temple l'estoit d'un cuivre de Corinthe plus précieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes estoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut, & quinze de large.

Lors que l'on estoit entre l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées faits en forme de tours, & soutenus chacun par deux colonnes dont la grosseur estoit de douze coudées. Quant au port il à la corinthienne placé du costé de l'orient par lequel les femmes entroient & qui estoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut, les portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles estoient couvertes estoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple;

ple : & il en falloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu saint consacré à Dieu, estoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez : la largeur & la hauteur de son frontispice estoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée estoient deux elargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissent comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour y recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui étoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique estoit doré : & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'estant aussi, les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie interieure du Temple estoit separée en deux : & de ces deux parties celle qui paroist la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur estoit de quatre-vingt dix coudées, sa longueur de cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans estoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les costez du mur qui l'accompagnoient estoient tout dorez. On voyoit au dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins : & tout cela estoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure estoit la plus basse. Ses portes qui estoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au devant un tapis babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin estoient mélez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir sans admiration : & ils representoient les quatre elemens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu : le lin, la terre qui le produit : l'azur, l'air : & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel estoit aussi représenté dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autāt

114 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées estoit divisée en deux parties inégales, dont la première estoit de quarante coudées: & l'on y voyoit trois choses si admirables que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept brâches sur lesquelles estoient sept lampes qui representoient les sept planettes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoy qu'inhabitable & incapable d'être cultivée en produit quelques-uns, signifioient que c'est de Dieu que toutes choses procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure étoit de vingt coudées. Elle étoit séparée de l'autre aussi par un voile, & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en estoit pas seulement défendue à tout le monde; mais il n'estoit pas mesme permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout alentour plusieurs bâtimens à trois étages: on pouvoit passer des uns dans les autres, & y aller par chacun des côtez du grand portail. Comme la partie supérieure estoit plus étroite elle n'avoit point de semblables bâtimens. Elle n'estoit pas non plus si magnifique; mais elle estoit plus élevée que l'autre de quarante coudées: & ainsi toute sa hauteur estoit de cent coudées: son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du Temple qui ne ravist les yeux en admiration & ne frapast l'esprit d'étonnement. Car il estoit tout couvert de lames d'or si épaisses que dès que le jour commençoit à paroistre on n'en estoit pas moins éblouy qu'on l'auroit esté par les rayons mesme du Soleil. Quant aux autres costez où il n'y avoit point d'or, les pierres en estoient si blanches, que cette superbe masse paroissoit de loin aux étrangers qui ne l'avoient point encore veüe, estre une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple estoit semée & comme herissée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empescher les oiseaux de s'y abar-

LIVRE V. CHAPITRE XV. *Pytre & de la salir ; & une partie des pierres dont il estoit basty avoient quarante-cinq coudées de long , cinq de haut , & six de large.*

L'autel qui estoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré , & sa hauteur estoit de quinze coudées. Il estoit assez difficile d'y monter du costé du midy ; & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une balustrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & separoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui estoient malades de la gonorrhée n'estoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple , mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur est ordinaire : & lors mesme qu'elles en estoient exemptes il ne leur estoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur estoit défendu , & mesme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie interieure du Temple s'ils n'estoient purifiez.

CHAPITRE XV.

*Diverses autres observations legales. Du grand Sacrificateur & de ses vestemens.
De la forteresse Antonia.*

Ceux qui estant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la sacrificature à cause qu'ils estoient aveugles, se tenoient avec ceux qui estoient purifiez & qui n'avoient aucun defect corporel. Ils recevoient la mesme portion que les Levites qui servoient à l'autel ; mais ils estoient vestus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fust permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il falloit que leur vie fust irreprehensible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'autel. Ils estoient vêtus de lin, & obligez de s'abstenir de boire du vin,

comme aussi d'estre tres-sobres dans leur manger afin d'exercer dignement un ministère si saint.

397.

Le grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'autel ; mais seulement au jour du Sabbath, au premier jour de chaque mois, & aux festes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

Lors qu'il offroit le sacrifice il estoit ceint d'un linge qui luy couvroit une partie des cuisses. Il en avoit un autre dessous : & pardessus les deux un vêtement de couleur d'azur qui luy descendoit jusqu'aux talons, au bas duquel estoient attachées des clochettes, & de petites grenades d'or, dont les premières representoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral estoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs ; sçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin & d'azur : & les voiles du Temple, ainsi que je l'ay dit, estoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod estoit diversifié des mêmes couleurs ; mais il y entroit davantage d'or, & il ressembloit à une cuirasse. Il estoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aspic dans lesquelles estoient enchassées des sardoines de tres-grand prix où les noms des douze Tribus estoient gravez ; & l'on y voyoit pendre des deux costez douze autres pierres précieuses rangées trois à trois où ces mêmes noms estoient encore gravez, sçavoir dans le premier rang une sardoine, une topaze & une émeraude. Dans le second un rubis, un jais, & un saphir. Dans le troisième une agathe, un amethyste, & un lyncure. Et dans le quatrième un onix, un beryte, & un chrysolite.

Sa thiare estoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur avec une autre couronne au dessus qui estoit d'or où les quatre voyelles qui sont des lettres sacrées estoient gravées.

Ce grand Sacrificateur n'estoit pas toujours revêtu de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on célébroit un jeusne general. Mais je parleray ailleurs plus particulièrement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

Quant à la forteresse Antonia elle estoit assise 398.
 dans l'angle que formoient les deux galleries du
 premier Temple qui regardoient l'occident & le
 septentrion. Le Roy Herode l'avoit bâtie sur un
 roc de cinquante coudées de haut inaccessible de
 tous costez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait
 paroître une si grande magnificence. Il avoit fait
 incruster ce roc de marbre depuis le pied jusques
 au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre
 si glissant que l'on ne pût ny y monter ny en des-
 cendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois
 coudées de haut seulement : & tout l'espace de
 cette tour à compter depuis ce mur, estoit de qua-
 rante coudées. Quoy qu'elle fust si forte au dehors,
 il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, &
 de sales capables de contenir un grand nombre de
 gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe pa-
 lais : & les offices en estoient si beaux & si commo-
 des qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son
 circuit avoit la forme d'une tour, & estoit accom-
 pagné en distances égales de quatre autres tours
 dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais
 celle qui estoit dans l'angle qui regardoit le midy
 & l'orient en avoit soixante & dix, & on pouvoit
 de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles
 joignoient les galleries il y avoit à droit : & à gau-
 che des degrez par où lors que les Romains
 estoient maîtres de Jerusalem, alloient & venoient
 des gens de guerre ordonnez pour empêcher que
 le peuple n'entreprist rien dans les jours de feste.
 Car de même que le Temple estoit comme la ci-
 tadelle de la ville, cette tour Antonia estoit com-
 me la citadelle du Temple : & la garnison que l'on
 y mettoit n'estoit pas seulement pour la conser-
 ver, mais aussi pour s'assurer de la ville & du
 Temple.

Le palais du Roy Herode bâti dans la ville hau- 399.
 te pourroit aussi passer pour une autre citadelle.

La montagne de Betscha, qui estoit, comme je 400.
 l'ay dit, separée de la forteresse Antonia, estoit la
 plus haute de toutes : elle joignoit en partie la
 ville neuve, & estoit la seule qui se rencontroit à
 l'opposite du Temple du costé du septentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.

401. **L**Es plus vaillans & les plus opiniastres des fa-
ctieux suivoient le party de Simon, & leur
nombre estoit de dix-mille commandez sous son
autorité par cinquante capitaines. Il avoit outre
cela cinq mille Iduméens commandez par dix
chefs dont les principaux estoient *Sofa* fils de Iac-
ques, & *Cathlas* fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec fix mille
hommes de guerre commandez par vingt capita-
nes; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui
estoient rentrez dans son party avoient pour chef
Eleazar à qui ils obeissoient auparavant, & *Simon*
fils de Jair.

Dans la guerre que ces deux partis opposez se
faisoient, le peuple estoit leur commune proye, &
ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'é-
toient pas de leur faction. Simon estoit maistre de
la ville haute, du plus grand mur jusques à la vallée
de Cedron; & de cet espace de l'ancien mur qui
s'étend depuis la fontaine de Siloé jusques à l'en-
droit où il tourne vers l'orient, & jusques au pa-
lais de Monobaze Roy des Adiabeniens qui habi-
tent au delà de l'Euphrate. Il occupoit aussi la
montagne d'Acra où la ville basse est assise, &
jusques à la maison royale d'Helene mere de ce
Prince Monobaze.

Jean de son costé estoit maistre du Temple &
de quelque partie de ce qui estoit alentour, comme
aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron: & tout
ce qui se trouvoit entre Simon & luy ayant esté
consumé par le feu, ce n'estoit plus que comme
une place d'armes qui leur servoit de champ de
bataille. Car encore que les Romains fussent cam-
pez à leurs portes & eussent commencé à former

le siege leur animosité ne cessoit point. Ils se réunissoient seulement durant quelques heures pour s'opposer à leurs communs ennemis, & recommençoient aussitôt après à tourner leurs armes contre eux-mêmes, comme si pour faire plaisir aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec vérité qu'une si cruelle guerre domestique ne leur a pas été moins funeste que cette autre guerre étrangère, & que Jerusalem n'a point souffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuses divisions ne luy eust déjà fait éprouver, & même encore de plus grands. Ainsi je ne crains point d'affirmer que c'est plutôt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent prétendre est d'avoir exterminé ces factieux dont l'impiété jointe à tous les autres crimes que l'on sçauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison que les crimes des Juifs sont la véritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a été qu'une juste punition ? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il luy plaira.

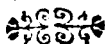
CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoître Jerusalem, & résout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de fleche. Tite fait ruiner les faubourgs & l'on commence les travaux.

Pendant que l'on estoit en cet état dans Jerusalem, Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleures troupes pour reconnoître par quel endroit il devoit plutôt l'attaquer : & il avoit peine à se résoudre, parce que du côté des vallées elle estoit inaccessible, & que de l'autre le premier mur estoit si fort qu'il paroissoit

ne pouvoir estre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible estoit vers le sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il estoit le plus bas de tous : que le premier mur n'y estoit pas défendu par le second, & que l'on avoit negligé de fortifier ce costé-là à cause que la nouvelle ville n'estoit pas encore bien peuplée : outre que l'on pouvoit par cet endroit venir au troisième mur, & ainsi se rendre maistre de la ville haute, & ensuite du Temple par la forteresse Antonia.

403. Lors que ce Prince consideroit ces choses & pesoit toutes ces raisons, *Nicanor* l'un de ses amis, qui estoit un homme fort capable, s'estant approché des murailles avec Joseph pour tascher de persuader aux Juifs de demander la paix, fut blessé d'une flèche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs sentimens par cette animosité qu'ils témoignioient contre ceux-mesme qui leur parloient pour leur avantage, s'affermir dans le dessein d'en venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de ruiner les fauxbourgs, & de se servir des matériaux pour élever leurs plate-formes. Il partagea ensuite son armée en trois, distribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empescher les efforts & les sorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa après avec une diligence incroyable tous les arbres qui se rencontrerent dans ces fauxbourgs, & l'on employa ce bois avec la mesme diligence à élever ces plate-formes, n'y ayant personne dans toute l'armée qui ne mist la main à l'œuvre. Les Juifs de leur costé ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit servir pour leur défense.



CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

LE peuple de Jerusalem auparavant exposé aux 404
 rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupez à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre luy, commença de respirer, & même d'espérer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le party de Jean s'opposoient vigoureusement aux assiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du péril, fit planter sur les réimparts toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la forteresse Antonia: mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transfuges qui n'en estoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient; lançoient de dessus les rempars des pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient même aux mains avec eux. Les Romains de leur costé couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions; & il n'y avoit point de legion qui n'eust à sa teste des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzième legion estoient les plus redoutables: les pierres qu'elles pouvoient estoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient ruer jusques sur les murs & les rempars de la ville ceux qui estoient ordonnez pour les défendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent.

leur portée estoit de deux stades & davantage , & leur force si grande qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derrière eux. Mais souvent les Juifs les évitoient , tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y préparer , qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours, qui aussi-tost que l'on commençoit à faire joier ces machines les en avertissoient en leur criant en hebreu: *Le fils vient: & il prend un tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par terre, & les pierres passaient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir : & cette invention leur ayant réussi, une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul peril n'estant capable de rallentir leur ardeur à s'exposer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit que le jour pour tâcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur.

405. **A** Prés que les Romains eurent achevé leurs travaux ils jetterent un plomb attaché à une corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit depuis leurs terrasses jusques au mur de la ville ; ce qui estoit le seul moyen de le sçavoir , à cause que les traits que les assiegez lançoient continuellement empêchoient qu'on ne s'en pût approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques là Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des assiegez , & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joioient en mesme temps n'étonna pas seule-

ment de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris; mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand peril où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réunir pour leur cōmune défense. Ils se disoient les uns aux autres : Qu'il sembloit qu'ils conspirassent à se détruire pour favoriser les Romains, & que si Dieu ne permettoit pas que cette réunion durast toujours, ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'opposer à leurs ennemis. Simon envoya ensuite dire par un heraut à ceux qui estoient enfermés dans le Temple qu'ils pouvoient en toute seureté en sortir pour ce sujet : & bien que Jean ne se fust pas trop en luy il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimitez, se rassemblèrent en un seul corps, & après avoir bordé les rempars & les murailles ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des assiegeans & ceux qui pouissoient les beliers. Les plus déterminés sortoient même par grandes troupes, renversoient les couvertures des machines, & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre que d'audace & de hardiesse. Tite qui estoit toujours présent pour donner du secours par tout où il en estoit besoin mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler; & ceux qui estoient sur les tours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet: mais le mur qu'ils battoient estoit si fort qu'il résistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième légion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au dessus du mur : & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les assiegez ayant un peu discontinué de faire des sorties ils observerent le temps que les assiegeans estoient éparés dans leur camp, & occupés à leurs travaux dans la creance que la lassitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils sortirēt par la fausse porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiegeans, & donnerent

214. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM. .
même jusques dans leur camp. A ce bruit ceux
qui estoient les plus proches se rallierent , & ceux
qui estoient éloignez vinrent promptemēt les join-
dre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des
Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux
qu'ils rencontrerent, & poussèrent ceux qui se ral-
lierent. Le grand combat fut alentour des machi-
nes. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent
pour les brûler ; & les autres pour les en empes-
cher. Un cry confus s'éleva de part & d'autre , &
plusieurs de ceux qui se trouverent à la teste d'un
choc si opiniastre demurerent morts sur la place.
La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs
firent paroistre en cette occasion continuoient à
leur donner l'avantage , lors que les soldats levez
dans Alexandrie soutinrent si genereusement leur
effort , que contre toute apparence ils passerent ce
jour-là pour estre plus vaillans que les Romains.

405. Mais Tite estant arrivé avec un gros de sa meil-
leure cavalerie chargea si furieusement les enne-
mis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en
fuite , les poursuivit jusques sous leurs murailles ,
& garentit ainsi ses machines d'un embrasement
qui leur estoit inevitable. Il fit crucifier à la veuë
des assiegez un Juif pris dans ce combat pour voir
s'il pourroit par un tel spectacle jeter la terreur
dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré un chef
des Iduméens nommé *Jean* voulant parler à un
soldat qu'il connoissoit fut tué d'un coup de flé-
che tirée par un Arabe. Les Juifs , & même les
plus factieux le regretterent extremement parce
qu'il estoit fort vaillant , & qu'il n'avoit pas
moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

*Trouble arrivé dans le camp des Romains par la
chute d'une des tours que Tite avoit fait éle-
ver sur ses plate-formes. Ce Prince se rend mai-
stre du premier mur de la ville.*

406. LA nuit suivante il arriva un étrange trouble
dans le camp des Romains. Tite avoit fait éle-

ver sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de là les remparts & les murs assiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-mesme, & le bruit de sa cheute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fust un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les legions coururent aux armes sans sçavoir de quel costé faire teste à cause qu'il ne paroïssoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela estoit arrivé ; & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres, s'entredemandoient le mot, & sembloient estre frappez d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp elle n'auroit pû estre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'estoit le fit sçavoir à toute l'armée : & à peine pût-il encore par ce moyen appaiser un si grand trouble.

Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiegeans : mais ils ne sçavoient 407. comment resister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles estoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une gresle continuelle de dards, de flèches, & de pierres, sans qu'ils sceussent comment y remédier à cause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ny les renverser tant elles estoient fortes, ny brûler parce qu'elles estoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contrainsts de se reculer plus loin que la portée de ces flèches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avançant toujours, le mur ne pût resister aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicom*, c'est à dire vainqueur. Alors les assiegez déjà fatiguez par tant de combats & de veilles, à cause que les gardes qu'ils faisoient la nuit estoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquaient de fermeté, ou par un mauvais conseil, ils creurent ne devoir pas s'opiniâstrer davantage à la défense de ce mur puis

126 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de résistance entrèrent sans peine par la brèche, & ouvrirent les portes à toute leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septième de May ils se rendirent maîtres de ce premier mur & en abattirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le septentrion & que Cestius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

*Tite attaque le second mur de Jerusalem.
Efforts incroyables de valeur des assiégeans
& des assiégés.*

408. **T**ite s'étant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens occupa l'espace de la vallée de Cedron, & n'étant éloigné du second mur que de la portée d'une flèche il résolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se défendre, & résisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens de dedans la forteresse Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le septentrion depuis le sepulchre du Roy Alexandre : Et Simon avec ceux de son party défendoit le passage qui est entre le sepulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts : car quelque grand que fust le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils souffroient les endurcissoit au travail leur faisoit faire de si grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'espérance de trouver leur salut dans leur résistance les soutenoit : & le desir de terminer ce grand-siege

par une prompte victoire animoit les Romains, sans que l'ardeur qu'ils témoignoit de part & d'autre se ralentist par de si extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques, en sorties, & en toutes sortes de combats : & la fatigue des nuits estoit encore plus difficile à supporter que celle des jours, à cause qu'elles se passôient sans dormir par la crainte continuelle où estoient les Juifs qu'on n'emportast leur mur d'assaut, & par l'apprehension qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi les uns & les autres après avoir demeuré durant toute la nuit sous les armes estoient prêts de recommencer à combattre dès que le jour paroïssoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouïssoit les Juifs à l'envy dans le peril pour plaire à leurs chefs & particulièrement à Simon, pour qui tous ceux de son party avoient tant de crainte & tant de respect, qu'il n'y en avoit un seul qui ne fust prest de se tuer luy-mesme s'il le luy eust commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la possession où ils se trouvoient de vaincre toujours, leurs guerres presque perpétuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur empire, & sur tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel general ? Car cet admirable Prince estant present par tout & ne laissant point de grands services sans recompense, quelle lâcheté auroit esté plus honteuse & plus punissable que celle dont il seroit le témoin ; & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de se rendre digne par des actions extraordinaires de valeur de l'estime de celuy qui estant déjà déclaré Cesar seroit un jour le maistre du monde ? Y a-t-il donc sujet de s'étonner que tant de considerations jointes ensemble portassent une nation déjà si genereuse par elle-mesme à faire des choses qui sembloient aller au delà des forces humaines.

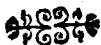


CHAPITRE XXII.

Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses Soldats.

409. **L**Es Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon ; & les traits lancez en même temps de leur costé & de celuy des Romains volant de toutes parts, un chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à luy. Il frappa l'un au visage, & avec le même javelot qu'il retira de sa playe perça le costé de l'autre qui s'ensuyoit. Ensuite d'une action si courageuse il revint trouver les siens sans estre blessé : & la gloire qu'elle luy acquit porta par une noble émulation plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les Romains, & s'estimoient heureux de mourir pourveu qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite au contraire n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats que de desir de vaincre. Il disoit que la temerité devoit plutôt passer pour desespoir que pour valeur : mais que le vray courage consistoit à joindre la prudence à la générosité, & à se conduire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliait rien pour tâcher de s'en garantir & de les faire tomber sur les ennemis.



CHAPITRE XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.

Tite ayant commandé de pointer le belier 410.
contre le milieu de la tour qui regardoit le
septentrion fit en mesme temps tirer tant de flèches
que ceux qui la défendoient l'abandonnerent,
excepté un Juif nommé *Castor* qui estoit un
homme tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils
demeurerent durant quelque temps sous des man-
telets sans se mouvoir : mais lors qu'ils sentirent
branler la tour *Castor* tendit les bras à Tite, & le
conjura avec une voix lamentable de luy pardon-
ner. Ce Prince que son extrême bonté rendoit
tres-facile ajouta foy à ses paroles ; & dans la
créance que les Juifs se repentoient de s'estre en-
gagés dans cette guerre il commanda qu'on ces-
last de faire joier les beliers ; défendit de tirer
contre *Castor* & ses compagnons , & luy permit
de dire ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il
souhaitoit que l'on en vinst à un traité , Tite luy
repartit qu'il luy en sçavoit bon gré , & que si
tous les autres estoient de son sentiment il estoit
prest de leur accorder la paix. Cinq de ceux qui
estoient avec *Castor* feignoient d'avoir le mesme
desir que luy : & les cinq autres crioient qu'ils
mourroient plutôt que de se rendre esclaves des
Romains. Pendant cette contestation les Romains
ne tirant plus & ne faisant aucun effort , *Castor*
envoya donner avis à *Simon* de ce qui se passoit,
afin qu'il pût en profiter pendant qu'il continue-
roit d'amuser Tite , & de faire semblant d'exhor-
ter ses compagnons à demander la paix. Eux de
leur costé pour seconder sa dissimulation crierent
qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours ; &
après s'être donné de grands coups de leurs épées,
mais seulement sur leurs armes , se laisserent tom-

130 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ber comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui estoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainsi n'en pouvant juger au vray admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniâreté les portoit, & déploroient leur malheur. Castor ayant ensuite esté blessé au visage d'un coup de flèche il la retira de sa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph qui estoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eust en cela de l'artifice, & fut cause aussi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'estoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Castor luy cria qu'il apportast dequoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'Enée il y courut: & lors qu'il fut proche de luy Castor luy jeta une pierre, dont ayant évité le coup un soldat qui estoit derriere luy en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoistre à Tite que la compassion est préjudiciable dans la guerre, & que pour agir seulement la severité est nécessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençast la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Castor & ses compagnons voyant la tour prestee à tomber y mirent le feu & se jetterent à travers les flâmes dans des voûtes qui estoient au dessous. Les Romains creurent qu'ils n'avoient point craint de se brûler ainsi eux-mêmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

*Tite gagne le second mur de la nouvelle ville.
Les Juifs l'en chassent: & quatre jours
après il les regagne.*

411. **T**ite voyant par la cheure de cette tour une ouverture faite au second mur cinq jours après

qu'il s'estoit rendu maistre du premier, en chassa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choisis dans la nouvelle ville, dont les ruës estoient fort étroites. Elle estoit seulement habitée par des marchands de laine, des quinquailleurs, des chaudronniers & des fripiers; s'il eust voulu d'abord faire abattre une grande partie de ce mur & user du pouvoir que luy donnoit le droit de la guerre en faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point qu'il n'eust pû aisement dès-lors se rendre maistre de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut qu'en l'état où estoient les Juifs ils ne seroient pas si ennemis d'eux-mêmes que de n'avoir point recours à sa clemence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainsi il défendit absolument de tuer aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les maisons, permit aux seditieux s'ils ne vouloient point de paix de sortir en assurance pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fissent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laisser dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'empire, & le Temple à la ville.

Le peuple estoit déjà tout disposé à accepter ces propositions : mais ceux qui ne respiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lâcheté, & à ce qu'il n'espéroit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent mesme de tuer ceux qui paroient de se rendre, & qui oseroient seulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez une partie de ces factieux s'opposèrent à eux dans ces ruës étroites, & d'autres estant sortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublez qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & se retirèrent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du costé des Romains, à cause que ceux qui estoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'estoient sauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours : & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avan-

132 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

tage, ils tuerent plusieurs Romains, quoy que la nécessité les contraignist à se défendre, à cause que l'ouverture du mur n'estoit pas assez grande pour leur donner moyen de passer plusieurs à la fois: & il en seroit à peine échappé un seul si Tite ne les eust secourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils estoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée seconda sa valeur, se signala en cette occasion, & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuellement tirer de la sorte arresta les Juifs jusques à ce qu'il eust retiré tous ses gens: & ce fut ainsi que les Romains après avoir gagné le second mur furent contraints de l'abandonner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiegez qu'ils s'imaginèrent follement que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre, & que s'ils estoient assez hardis pour en venir à de nouvelles attaques ils n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs pensées. Ils ne consideroient pas que ceux qu'ils avoient repoussez ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croissoit toujours estoit pour eux un autre ennemy qui ne leur devoit pas estre moins redoutable. Car il y avoit déjà quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la substance du peuple & beuvoient son sang, puis que tant de gens de bien souffroient beaucoup, & que plusieurs estoient déjà morts de nécessité. Mais ces méchans consideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains: tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur estoit à charge; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le sont envers les barbares, ils estoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

413. Les Romains attaquèrent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu,

& y donnerent durant trois jours de suite divers assauts que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toujours repoussez. Mais le quatrième jour Tite en fit donner un si furieux qu'ils ne purent y résister, & se rendit ainsi une seconde fois maître de ce mur. Il en fit aussi-tôt ruiner tout ce qui estoit exposé au septentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le midy.

CHAPITRE XXV.

Tite pour ébranler les assiégés, fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en mesme temps Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix.

Tite résolut alors d'attaquer le troisième mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de temps il voulut donner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la crainte qu'il avoit que la ruine du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine estoit si grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries subsister longtemps; au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour de luy faire faire montre étant venu il la mit en bataille dans les faux-bourgs en un lieu d'où les assiégés la pouvoient voir, & fit payer la solde à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée: & la cavalerie estoit si leste, & leurs chevaux si bien enharnachez que l'on voyoit de tous costez éclater l'or & l'argent dans ce grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle veüe estoit agreable aux Romains, autant elle paroissoit terrible aux Juifs. Ils estoient accourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le côté du Temple qui regardoit le septentrion & les maisons de ce quartier-là en estoient pleins. Les plus audacieux même ne

pûrent confiderer fans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites : & ils auroient peut-estre changé de sentiment s'ils eussent pû esperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils meritoient ils crurent devoir plutôt se résoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajoûter que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire avec verité avoir esté ses plus mortels ennemis.

415. Tite fit ensuite durant quatre jours distribuer des vivres à toutes les legions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix il partagea son armée en deux pour former deux attaques du costé de la forteresse Antonia auprès du sepulchre du Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses, à chacune desquelles une legion estoit occupée. Les Iduméens & les autres qui estoient du party de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sepulchre ; & les partisans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils se servoient utilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalestes, & quarante de celles qui pouffoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place : mais comme il desiroit de la conserver il taschoit en mesme temps qu'il pressoit le siege de porter les Juifs à se repentir de leur revolte. Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes, il crut devoir joindre des conseils aux actions en exhortant les assiégés de penser à leur salut sans s'opiniâtrer davantage à refuser de luy remettre entre les mains une place que l'on devoit confiderer comme déjà prise. Il jeta pour ce sujet les yeux sur Joseph qu'il

LIVRE V. CHAPITRE XXVI. 135
jugeoit plus capable que nul autre de les persuader, parce qu'il estoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHAPITRE XXVI.

Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuient vers les Romains : Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.

Joseph ensuite de cet ordre fit le tour de la ville, 416.
& choisit un lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les assiegez pouvoient l'entendre. Alors il les exhorta d'avoir compassion d'eux-mêmes, du peuple, du Têple, & de leur patrie: Leur representa qu'il seroit étrange qu'ils eussent plus de dureté pour eux que des étrangers: Que les Romains étant si religieux qu'ils respectent même parmi les ennemis les choses qui passent pour saintes, à combien plus forte raison ceux qui avoient esté instruits dès leur enfance à les reverer, devoient-ils s'employer de tout leur pouvoir pour en procurer la conservation, & non pas travailler à les détruire? Que les plus fortes de leurs murailles étant ruinées, & ne leur restât que la plus foible de toutes, il leur étoit facile de voir qu'ils ne pouvoient résister davantage à la puissance des Romains: Qu'ils devoient estre accoutumés à leur estre assujettis; & qu'encore qu'il soit glorieux de combattre pour défendre sa liberté, ce n'est que lors que l'on en jouit encore; mais qu'après l'avoir une fois perdue & obéi durant un long-temps; vouloir secouer le joug, c'est plutôt travailler à périr misérablement qu'à s'affranchir de servitude: Que s'il est honteux d'estre soumis à une puissance méprisable, il ne l'est pas d'avoir pour maîtres ceux qui regnent sur toute la terre: car quels païs estoient exemts de la domination des Romains que ceux

qu'une excessive chaleur ou un froid insupportable leur auroient rendus inutiles ? Qui ne voyoit que de tous costez la fortune leur tendoit les bras , & que Dieu qui tient entre ses mains l'empire du monde, après l'avoir dans la suite des siècles donné à diverses nations , en avoit maintenant établi le siege dans l'Italie ? Qui ne sçait que non seulement les hommes mais les animaux cedent comme par une loy inviolable de la nature à ceux qui les surpassent en force , & que les hommes à qui l'on ne peut disputer la gloire des armes demeurent toujours victorieux ? Qu'ainsi encore que leurs ancêtres ne leur fussent inferieurs ny en force ny en courage ils n'avoient point eu de honte de se soumettre à ces invincibles conquerans qu'ils voyoient que Dieu conquisoit comme par la main à la souveraine puissance. Qu'il ne comprenoit donc pas sur quoy ils pouvoient se fonder pour continuer de resister voyant les Romains déjà maistres de la plus grande partie de la ville ; & que quand mesme ils cesseroient de l'attaquer & que les murailles seroient encore toutes entieres , elle ne pouvoit éviter de perir par la famine ce plus redoutable de tous les fleaux parce que ses forces vont toujours croissant : Qu'elle consumoit déjà le peuple & qu'elle consumeroit bien-tost aussi tout ce qu'ils avoient de gens de guerre, si ce n'étoit qu'ils eussent trouvé le moyen de combattre contre la faim , & qu'ils fussent les seuls capables de surmonter des maux qui sont sans remede.

Joseph ajouta que la prudence oblige à changer d'avis avant que d'estre reduit à la dernière extrémité : Que les Romains oublieroient tout le passé pourveu qu'ils ne continuassent pas dans leur opiniastreté , parce qu'ils estoient moderez dans leur victoire, & preferoient ce qui leur estoit utile à la vaine satisfaction de suivre les mouvemens de leur colere : Qu'ainsi comme ils jugeoient qu'il leur importoit de ne trouver pas une ville sans habitans , & une province deserte, ce grand Prince destiné pour succeder à l'épire estoit prest de leur accorder la paix : mais que s'ils ne l'acceptoient il ne pardonneroit à un seul , parce qu'ils ne pouvoient la refuser sans se rendre indignes de tout pardon :

pardon : Qu'après que deux de leurs murs avoient esté forcez ils ne pouvoient douter que le troisiéme ne le fust bien-tost, & que quand leur ville seroit imprenable par la force, ils ne pouvoient aussi douter, comme il venoit de le dire, que la famine ne la reduisist sous l'obeissance des Romains.

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les remparts Joseph leur parler ainsi se moquerét de luy : d'autres luy dirent des injures : & quelques-uns luy lancerent mesme des dards. Alors voyant que des miseres si pressantes n'estoient pas capables de les toucher, il creut leur devoir représenter ce qui s'estoit passé du temps de leurs peres, & leur cria : Misérables que vous estes, avez-vous donc oublié d'où est venu vostre secours dans tous les temps ? Est-ce par la voye des armes que vous pretendez de surmonter les Romains comme si vous aviez jamais deu à vos propres forces les victoires que vous avez remportées, & ce Dieu tout-puissant qui a créé l'univers n'a-t-il pas toujours esté le protecteur des Juifs lors qu'on les a attaquez injustement ? Ne rentrerez-vous donc point en vous-mesmes pour considerer l'outrage que vous luy faites de violer le respect qui luy est deu en faisant de son Temple une citadelle d'où vous sortez les armes à la main comme d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'actions si religieuses de nos ancestres, & de combien de guerres la sainteté de ce lieu les a delivrez ? J'ay honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu à des personnes indignes de les entendre. Ecoutez-les néanmoins, afin d'apprendre que c'est véritablement à luy, & non pas aux Romains que vous résistez.

Necao Pharaon Roy d'Egypte estant venu avec de grandes troupes enleva Sara qui estoit comme la mere & la Reine de nostre nation. Que fit alors Abraham son mary & le chef de nostre race ? Eut-il recours aux armes pour se venger d'une telle injure ainsi qu'il l'auroit pû ayant sous luy trois cens dix-huit Lieutenans dont chacun commandoit un grand nombre d'hommes ? Nullement. Il considera ces forces comme inutiles s'il n'estoit assisté de Dieu, se contenta de recourir à

138 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-

luy en élevant ses mains vers ce lieu saint que vous avez souillé par tant de crimes, & la force invincible du Tout-puissant fut le seul secours qu'il rechercha dans cette guerre. Quel effet ne produisit point une telle foy ? Ce Roy si redoutable ne luy renvoya-t-il pas sa femme deux jours après aussi pure que lors qu'elle luy avoit esté menée ? Il adora ce lieu saint où vous n'avez point craint de répandre le sang de vos freres ; & les songes effroyables qu'il eut le faissant trembler il s'enfuit en son pais après avoir donné quantité d'or & d'argent à cet heureux peuple dont vous estes descendus, parce qu'il le voyoit si favorisé de Dieu.

Que diray-je du passage de nos ancestres en Egypte ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens ans sous une domination étrangere ? Et quoy qu'ils fussent en assez grand nombre pour s'en affranchir par les armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'abandonner à la conduite de Dieu ? Qui ne sçait point les miracles qu'il fit pour les delivrer ? Par combien de diverses sortes d'animaux il ravagea ce pais ? Par combien de diverses maladies il l'affligea ? Comment il corrompit les fruits de la terre & les eaux du Nil ? Comment ajoutant fleau sur fleau il accabla par dix autres playes ce miserable royaume ? & comment se déclarant luy-mesme le défenseur de nos peres qu'il destinoit pour estre les sacrificateurs, il les en fit sortir & les conduisit sans qu'au milieu de tant de perils il en coustast la vie à un seul ?

Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Arche de l'alliance, & osèrent avec leurs mains impures la toucher : que ne souffrit point la Palestine ? Le simulachre de Dagon ne tomba-t-il pas à ses pieds ? Et ceux qui se glorifioient de nous l'avoir enlevée sentant leurs entrailles déchirées avec des douleurs insupportables ne furent-ils pas contraints de nous la renvoyer au son des tymbales & des trompettes, pour tâcher par l'expiation de leur crime d'appaiser la colere de Dieu qui se déclaroit si hautement le protecteur de nos ancestres, parce qu'au lieu d'avoir recours aux armes ils mettoient en luy seul leur confiance ?

Lors que Sannacherib Roy d'Assyrie suivy des

forces de toute l'Asie vint assieger cette capitale de la Judée, succomba-t-elle sous une puissance si prodigieuse, & nos peres eurent-ils recours aux armes pour se défendre ? Les seules qu'ils employèrent furent les prieres & leurs vœux ; & l'Ange du Seigneur extermina presque entierement dans une seule nuit cette redoutable armée. Les Assyriens virent le lendemain au lever du soleil cent quatre-vingt-cinq mille des leurs étendus morts sur la terre : & bien que les Juifs ne pensassent point à poursuivre ceux qui restoient, leur terreur fut telle qu'ils s'enfuirent avec autant d'effroy que s'ils se fussent déjà sentis percer de la pointe de leurs épées.

Ne sçavez-vous pas aussi que nostre nation ayant esté durant soixante & dix ans captive en Babylone, elle ne recouvra sa liberté que lors que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la luy rendre ; & qu'après que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur pais ils recommencerent d'offrir des sacrifices à Dieu comme à leur veritable libérateur ?

Mais pour ne m'étendre pas davantage sur ce sujet : Quelles grandes actions ont jamais faites nos predecesseurs ou par les armes ou sans armes que par une assistance particuliere de Dieu, en executant ses ordres ? Ils demeueroient victorieux sans combattre lors qu'il luy plaisoit de leur donner la victoire : & ils estoient toujours vaincus lors qu'ils combattoient sans le consulter & luy obeir. En faut-il une meilleure marque que ce que lors que Nabuchodonosor Roy de Babylone assiegea Jerusalem, & que Sedechias nostre Roy s'opiniastra à se défendre contre l'avis du Prophete Jeremie, il fut pris, emmené captif, & vit ruiner devant ses yeux la ville & le Temple, quoy que ce Prince & son peuple fussent beaucoup plus moderez que vos chefs ne le sont & que vous ne l'estes ? Et ce mesme Prophete criant que Dieu pour les punir de leurs crimes permettroit qu'ils fussent reduits en servitude s'ils ne se rendoient & n'ouvroient leurs portes aux assiegeans, Sedechias & le peuple entreprirent-ils sur sa vie ? Mais vous, sans parler de ce qui se passe au dedans de vos murailles, parce

que nulles paroles ne sont capables de représenter l'horrible excès de tant de crimes, vous me dites des injures, vous lancez des dards pour me ruer à cause que je vous représente vos pechez, & ne pouvez souffrir que je vous reproche ce que vous n'avez point de honte de faire.

Lors que le Roy Antiochus Epiphane vint mettre le siege devant cette place, n'arriva-t-il pas aussi une autre chose qui confirme ce que je viens de rapporter? Nos ancêtres au lieu de se confier au secours de Dieu voulurent aller à sa rencontre: la bataille se donna: ils la perdirent: le carnage fut tres-grand: la ville fut prise, pillée, saccagée: le Sanctuaire souillé, & le service de Dieu abandonné durant trois ans & demy.

Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres exemples à tant d'exemples? Qui nous a attiré sur les bras les armes Romaines sinon nos divisions & nos crimes? Ne fut-ce pas la premiere cause de nostre servitude lors que la cōtestation arrivée entre Aristobule & Hyrcan les animant de fureur l'un contre l'autre, donna sujet à Pompée d'attaquer Ierusalem, & fit que Dieu assujettit les Juifs aux Romains parce que le mauvais usage qu'ils faisoient de leur liberté les rendoit indignes d'en jouir? Ainsi encore qu'ils n'eussent rien fait contre la religion & contre nos loix d'approchant de tant de crimes que vous avez commis, & qu'ils eussent beaucoup plus de moyen que vous n'en avez de soutenir la guerre, ils ne purent maintenir le siege que durant trois mois.

Ne sçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone fils d'Aristobule, & de quelle sorte Dieu permit durant son regne que son peuple rentrast encore dans une nouvelle servitude à cause de ses pechez? Herode fils d'Antipater assisté de Sosius General d'une armée Romaine n'assiégea-t-il pas aussi Ierusalem? & Dieu pour punir les impietez de ceux qui la défendoient ne permit-il pas qu'elle fut prise & saccagée?

N'est-il pas donc évident que jamais la voye des armes ne nous a esté favorable en de semblables occasions; mais que les sieges que nous avons soutenus nous ont toujours esté funestes? Ay-je donc

tort de croire que ceux qui occupent un lieu aussi saint qu'est le Temple doivent sans se confier en des forces humaines s'abandonner entièrement à la conduite de Dieu lors que leur conscience ne leur reproche point d'avoir contrevenu à ses loix? Mais y en a-t-il une seule que vous n'ayez violée? Y a-t-il quelque'une des actions qu'il a le plus en horreur que vous n'ayez pas commise? Et de combien surpassez-vous en impiété ceux que l'on a veu estre si promptement accablez par les foudres de sa justice? Les pechez cachez tels que sont les larcins, les trahisons, & les adulteres vous paroissent trop communes. Vous exercez à l'envy les rapines & les meurtres, & vous inventez même de nouveaux crimes. Vous faites du Temple vostre retraite: & ce lieu saint si reveré par les Romains qu'ils y adoroient Dieu, quoy que le culte que nous luy rendons ne s'accorde pas avec leur religion, a esté souillé par les sacrilèges de ceux que leur naissance oblige à l'observation de ses loix & qui passent pour estre son peuple. Pouvez-vous esperer après cela d'estre assistez de celuy que vous offensez par tant de crimes? Estes-vous justes? estes-vous en estat de supplians? & vos mains sont-elles pures comme estoient celles de nostre Roy lors qu'il imploroit le secours du ciel contre les Assyriens, & que Dieu fit dans une seule nuit perir leur armée? Ou pouvez-vous dire que les Romains agissant comme faisoient les Assyriens, vous avez sujet de vous promettre que Dieu les punira de la même sorte? Mais ne sçavez-vous pas que leur Roy après avoir receu de l'argent du nostre pour racheter le pillage de la ville, ne craignit point de violer son serment & de mettre le feu dans le Temple? Les Romains au contraire ne vous demandent que le payement du tribut auquel vos peres se sont solennellement obligez & qu'ils leur payoient. En leur donnant cette satisfaction ils ne pilleront point vostre ville, ny ne toucheront point aux choses saintes: vous demeurerez libres avec vos familles: vous jouirez paisiblement de vôtres biens, & vous ne serez point troublez dans l'observation de vos saintes loix? N'y a-t-il donc pas de la folie

T42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de s'imaginer que Dieu traitera ceux qui l'irritent
 continuellement par leurs offenses de la mesme
 sorte qu'il traite ceux qui agissent avec tant de
 moderation & de justice ? Rien n'est capable de
 differer d'un moment sa vengeance lors qu'il est
 resolu de l'exercer. Il extermina les Assyriens dès
 la premiere nuit qu'ils assiegerent cette ville : & si
 sa volonté estoit de vous delivrer & de punir les
 Romains il leur auroit déjà fait sentir les effets de
 sa colere comme il les fit sentir à ce redoutable
 peuple, & comme il les fit éprouver à nostre na-
 tion lors que Pompée entra par la brèche dans Je-
 rusalem ; lors que Sosius après luy la prit aussi de
 force ; lors que Vespasien ruina la Galilée, & enfin
 lors que Tite est venu former ce grand siege. Mais
 ny Pompée, ny Sosius n'ont trouvé aucun obsta-
 cle du costé de Dieu qui les ait empeschez d'ex-
 cuter leur entreprise : la guerre que Vespasien nous
 a faite l'a élevé à l'empire ; Et il semble que la
 nature mesme ait voulu faire un effort en faveur
 de Tite, puis que la fontaine de Siloé & les autres
 qui sont hors de la ville estant si diminuées avant
 sa venue qu'il falloit pour en avoir de l'eau don-
 ner de l'argent, elles en fournissent maintenant
 en telle abondance qu'elle ne suffit pas seulement
 pour l'armée Romaine, mais aussi pour arroser les
 jardins : Et la mesme chose arriva lors que ce Roy
 de Babylone dont j'ay parlé assiegea la ville, la
 prit, y mit le feu, & brûla le Temple, quoy que
 je ne puisse me persuader que les impietez de nos
 peres qui leur attirerent ce malheur fussent com-
 parables aux vostres. N'ay-je donc pas sujet de
 croire que Dieu voyant ces saints lieux consacrez
 à son service souillez par tant d'abominations il
 les a abandonnez pour se ranger du costé de ceux
 à qui vous faite la guerre ? Lors qu'un homme de
 bien voit que tout est corrompu dans sa famille il
 la quitte & change en haine l'affection qu'il luy
 portoit : & vous voudriez que Dieu à qui rien ne
 peut estre caché, & qui pour connoistre les plus
 secretes pensées des hommes n'a point besoin
 qu'ils les luy disent, demeurast avec vous quoy
 que vous soyez coupables des plus grands de tous
 les crimes ; quoy qu'ils soient si publics qu'il n'y

a personne qui les ignore ; quoy qu'il semble que vous contestiez à qui sera le plus méchant , & quoy que vous fassiez gloire du vice comme les autres font gloire de la vertu ? Néanmoins puis que Dieu est si bon qu'il se laisse fléchir par le repentir & la penitence, il vous reste un moyen de vous sauver. Quittez les armes : ayez le cœur percé de douleur de voir vostre patrie reduite dans une si terrible extremité : ouvrez les yeux pour considerer la beauté de cette ville , la magnificence de ce Temple , la richesse des dons offerts à Dieu par tant de diverses nations , & concevez de l'horreur de les exposer au pillage. Considérez que leur ruine ne pourroit estre attribuée qu'à vous seuls , puis que vostre seule opiniastreté seroit comme le flambeau qui allumeroit le feu qui les consumeroit & reduiroit ainsi en cendre les choses du monde les plus dignes d'estre conservées. Que si vostre cœur plus dur que le marbre est insensible à ce qui devroit si sensiblement le toucher, ayez au moins compassion de vos familles ; & que chacun se mette devant les yeux sa femme , ses enfans , & ses parens prests de perir par le fer ou par la faim. On dira peut-estre que ce qui me fait parler de la sorte est pour sauver de cette commune ruine ma mere , ma femme , & mes enfans dont la naissance est assez illustre pour meriter qu'on les considere. Mais pour vous faire connoître que c'est vostre seul interest qui me touche, je vous abandonne leur vie : je vous abandonne la mienne ; & me tiendray heureux de mourir si ma mort peut vous retirer de ce déplorable aveuglement qui vous faisant courir à vostre ruine vous a conduits jusques sur le bord du precipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant quantité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux , ny leur persuader qu'ils trouveroient leur seurere dans leur changement. Le peuple au contraire en fut ému , & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une petite quantité de pieces d'or qu'ils avoient , de peur que les factieux ne les leur prissent , & s'enfuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de se retirer en tel lieu de

144 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
pais qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur
donnoit augmentoit encore en d'autres le desir de
se delivrer par la fuite des maux qu'ils souffroient :
Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux
portés avec ordre de ne laisser non plus sortir les
Juifs qu'entrer les Romains ; & sur le moindre
suspçon on tuoit à l'instant ceux que l'on croyoit
avoir dessein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

*Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée :
& cruautés, incroyables des factieux.*

417. IL estoit également périlleux pour les riches de
demeurer ou de vouloir s'enfuir , parce qu'il
suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet
de les tuer. Cependant la famine croissant tou-
jours , la fureur des factieux croissoit aussi : & plus
on alloit en avant , plus ces deux maux joints en-
semble produisoient des effets terribles. Comme
on ne voyoit plus de blé , ces ennemis de leur
patrie qui avoient allumé le feu de la guerre en-
troient de force dans les maisons pour y en cher-
cher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui
il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas de-
claré. S'ils n'y en trouvoient point , ils les accu-
soient de l'avoir caché , leur faisoient mille maux
pour les obliger à le confesser ; & il suffisoit de se
bien porter pour passer dans leur esprit pour cou-
pable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils
voyoient réduits à la dernière extrémité ils lais-
soient à la faim qui les consumoit de les delivrer
de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient
secretement tout leur bien pour une mesure de
froment : & les moins accommodés pour une me-
sure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux
les plus reculez de leurs maisons , où les uns man-
geoient ce grain sans estre moulu ; & d'autres le
mettoient en farine selon que leur besoin ou leur
crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul
lieu des tables dressées ; mais chacun tiroit de
dessus

dessus les charbons dequoy manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misère si déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celui de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachoient le pain des mains de leurs maris ; les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui surpassoit toute créance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en usoient de la sorte ne pouvoient mesme si bien se cacher qu'on ne leur ostast ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-tôt qu'une maison estoit fermée, le soupçon que l'on avoit que ceux qui estoient dedans avoient quelque chose à manger en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur oster les morceaux de la bouche. On frappoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachoient ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mesme qui retoient encore, on les jettoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus viste qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offensez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventast pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bastons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouis, quand ce n'auroit esté que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle nécessité on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez, & ils amasserent par ce moyen de quoy vivre pour six jours. Ils ostioient mesme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au peril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer après les avoir volez.

C'estoit ainsi que ces pauvres gens estoient traitez par les soldats. Quant aux personnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes ; & sur de fausses accusations ils faisoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque conspiration pour livrer la ville aux Romains , & la pluspart sous prétexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit dépouillez de leur bien : Et Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la mesme sorte. Ainsi ils se joüoient du sang du peuple , & partageoient ensemble les dépouilles de ces misérables. Leur passion de dominer les divisoit : mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celuy d'eux passoit pour méchant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries , comme si c'estoit luy faire un grand tort que de ne luy pas donner ce que la détestable société de leurs crimes ne luy faisoit pas moins meriter qu'à luy.

Ce seroit m'engager à une chose impossible que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruautéz de ces impies. Je me contente de dire que je ne croy pas que depuis la creation du monde on ait veu nulle autre ville tant souffrir , ny d'autres hommes dont la malice fust si seconde en toutes sortes de méchancetez. Ils donnoient mesme mille maledictions à ceux de leur propre pais pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle est venue à son comble qu'elle ne peut plus se cacher , mais se decouvre elle-mesme, la verité cōtraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'estoient que des esclaves, des gens ramassez, des avortons, & comme la lie de nostre nation. Ils se peuvent vâter que la gloire leur est due d'avoir ruiné Jerusalem , d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire, & d'avoir meritè qu'on les considere comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute sans en témoigner la moindre douleur ny jetter une seule larme , quoy qu'il y eust des Romains touchez de ces sentimens d'humanité Mais il faut remettre à parler plus parti-

CHAPITRE XXVIII.

*Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem
estant attaquez, par les Romains & pris après
s'estre défendus, estoient crucifiez, à la veüe
des assiegez. Mais les sadienx au lieu d'en
estre touchez, en deviennent encore plus in-
solens.*

Cependant Tite faisoit toujours avancer ses pla- 418
teformes, quoy que ceux qui y travailloient
fussent fort incommodés par les Juifs qui défen-
doient les murailles ; & il envoya une partie de sa
cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées
afin de prendre ceux qui sortoient pour aller cher-
cher des vivres , entre lesquels il y avoit des gens
de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne
suffisoit pas ; mais la plus grande partie estoit du
pauvre peuple que la crainte de laisser leurs fem-
mes & leurs enfans exposez à la rage de ces furieux
empeschoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit
de sortir. La nécessité & l'apprehension du supplice
les obligeoient de se défendre lors qu'ils estoient
découverts & attaquez : & comme ils ne pouvoient
esperer de misericorde après s'estre défendus ils
n'en demandoient point aussi , & on les crucifioit
à la veüe des assiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit
en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne se passoit
point de jour que l'on n'en prît jusques à cinq
cens, & quelquefois davantage : mais il ne voyoit
point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient
esté pris de force : il trouvoit trop de difficulté de
les faire garder à cause de leur grand nombre , &
il esperoit que la veüe d'un spectacle si terrible
pourroit toucher les assiegez par la crainte d'estre
traitez de la mesme sorte : car la haine & la colere
dont les soldats Romains estoient animez faisoit
souffrir à ces miserables avant que mourir tout ce
que l'on peut attendre de l'insolence des gens de
guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix,
& trouver de la place pour les planter : mais tant

148 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment; qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils menaçoient sur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en estoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus desirer la paix, & disoient que ceux qui estoient entre les mains des Romains n'y estoient pas comme prisonniers, mais comme supplians. Cet artifice arresta durant quelque temps plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir: mais il ne fut pas plûtoſt découvert qu'un grand nombre s'en allerent, sans que l'apprehension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fust préparé les pût retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs & les renvoya en cet estat à Jean & à Simon, pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'étoient pas des transfuges, & leur faire connoître qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penser plûtoſt dans cette dernière extremité à sauver leur vie, à sauver leur patrie, & à sauver ce Temple auquel nul autre n'étoit comparable. Mais en mesme temps ce grand Prince pressoit ses travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprecations contre Vespasien & contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la mort, parce qu'il leur estoit glorieux de la preferer à une honteuse servitude, & qu'ils conſerveroient jusqu'au dernier ſoupir le desir de faire sentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux qu'ils voudroient leur pouvoir faire: Que pour ce qui regardoit leur patrie, puis que Tite luy-mesme disoit qu'ils estoient perdus, ils auroient tort de s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu en avoit un autre infiniment plus grand & plus admirable, parce que le monde tout entier estoit son temple: ce qui n'empescherait pas qu'il ne pût conſerver celui-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant pour défendeur, ils

LIVRE V. CHAPITRE XXIX. 149
se mocquoient de ces menaces qui ne pouvoient
s'il ne le permettoit estre suivies des effets. C'est
ainsi que ces méchans répondoient avec insolence
aux raisons qui auroient dû les persuader.

CHAPITRE XXIX.

*Antiochus fils du Roy de Comagene qui comman-
doit entre autres troupes dans l'armée Romaine
une compagnie de jeunes gens que l'on nom-
moit Macedoniens va temerairement à l'as-
saut & est repoussé avec grande perte.*

ENTRE les autres troupes qu'ANTIOCHUS EPI- 419.
PHANE avoit amenées dans l'armée Romaine
il y en avoit une de jeunes gens tous dans la vi-
gueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens,
non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur
fussent comparables; mais parce qu'ils estoient
armez comme eux & instruits dans les mêmes
exercices de la guerre: & de tous les Rois soumis
à l'empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si
heureux que celuy de Comagene avant le chan-
gement de sa fortune: mais ce Prince fit voir en sa
vieillesse que nul ne le peut estre avant la mort.
Durant que la fortune luy estoit encore favorable,
son fils qui estoit nay avec une tres-grande incli-
nation pour la guerre, & si extraordinairement
fort que cela le rendoit audacieux, dit: Qu'il s'é-
tonnoit de voir que les Romains differoient tant à
donner l'assaut. Tite se sourit, & répondit: Que
le champ estoit ouvert à tout le monde. Il n'en
salut pas d'avantage à Antiochus. Il alla aussi-tost
à l'assaut avec ses Macedoniens, & sceut par sa
force & par son adresse éviter les traits lancez par
les Juifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens
qu'il commandoit après avoir opiniâtré extrême-
ment le combat par la honte de reculer ensuite de
tant de belles promesses. de ne le pas faire, ne pû-
rent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la
plupart estant blesez ils se retirerent, & firent
voir que pour vaincre il faut avoir outre le coura-
ge des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé: & Simon avec les siens met le feu aux béliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.

420. **Q**Uoy que les Romains eussent commencé dès le douzième jour de May les quatre terrasses dont nous avons parlé & y eussent travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils pûrent faire fut de les achever le vingt-septième de ce même mois, y ayant ainsi employé dix-sept jours, parce qu'elles estoient fort grandes. Celle qui estoit du costé de la forteresse Antonia vers le milieu de la piscine de Stroutium fut faite par la cinquième légion. La douzième légion en fit une autre distante de vingt coudées de celle-là. La dixième légion qui estoit la plus estimée de toutes fit celle qui regardoit le septentrion où estoit la piscine d'Amigdalon; & la quinzième légion avoit travaillé à celle qui estoit proche du sepulchre du Pontife Jean distante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages estant achevez & les machines plantées dessus. Jean fit miner jusques à la terrasse qui regardoit la forteresse Antonia, soutenir la terre avec des pieux, apporter une tres-grande quantité de bois enduit de poiraisine & de bithume, & y mit ensuite le feu. Ces états ayant bientôt esté consumés la terrasse fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comme étouffé le feu on ne vit d'abord sortir de terre qu'une grande fumée mêlée de poussière. Mais après que le feu eut réduit en cendre la matière qui luy fermoit le passage, la flâme commença de paroître. Un si grand accident arrivé lors que les Romains se croyoient prests d'emporter la place, les étonna & refroidit leur esperance. Ils creurent même

LIVRE V. CHAPITRE XXX. 123
inutile de travailler à éteindre le feu, parce que
quand il le feroit, leur terrasse estoit ruinée.

Deux jours après Simon avec les siens attaqua 421.
les autres terrasses sur lesquelles les assiegeans
avoient planté leurs beliers & commençoient à
battre le mur. Un nommé *Tephthée* qui estoit de
Garfi en Galilée, *Megasare* qui avoit esté nourri
page de la Reine *Mariamne*, & un *Adiabienien* fils
de *Nabathée* surnommé le boiteux coururent avec
des flambeaux à la main vers les Machines, & on
n'a point vu dans toute cette guerre trois hommes
plus déterminez & plus redoutables Ils se jetterent
à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien
à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne
se retirèrent qu'après avoir mis le feu à ces ma-
chines.

Lors que la flâme commença à s'élever les Ro-
mains accoururent du camp pour venir au secours
des leurs. Mais les Juifs les repoussèrent à coups de
traits du haut des murs, & méprisant le peril en
venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient
pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de
retirer leurs beliers dont les couvertures estoient
brûlées : & les Juifs pour les en empêcher de-
meuroient dans les flâmes sans lâcher prise, quoy
que le fer dont ces beliers estoient armez fust tout
brûlant. Cet embrasement passa de là aux terrasses
sans que les Romains pussent y remédier : ainsi se
voyant de tous costez environnez du feu, & dese-
sperant de pouvoir conserver leurs travaux ils se
retirèrent dans leur camp. Cette retraite augmenta
la hardiesse des Juifs : & leur nombre croissant tou-
jours à cause que d'autres venoient de la ville les
joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les
Romains, mais allerent avec une impetuosité in-
confiderée attaquer leurs corps de garde : car c'est
un ordre inviolable parmy les Romains qu'il y en
a toujours qui se relèvent les uns les autres, sans
qu'ils puissent sur peine de la vie les abandonner
pour quelque raison que ce soit. Mais dans une
occasion si importante ceux que cet ordre obli-
geoit à ne les point quitter preferant une mort
honorable à la peine qu'on pourroit leur faire
souffrir, en sortirent pour arrester l'effort des Juifs

& plusieurs de ceux qui fuyoyent touchez du peril où ils les voyoyent, & aussi de honte, tournerent visage & repousserent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en desordre de la ville. Ces desesperes ne chargeoyent pas seulement les Romains qu'ils rencontroyent, mais se jettoient comme des bestes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'une veritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'estoit que par une sage conduite afin de laisser passer leur furie.

422.

Pendant Tite qui estoit allé vers la forteresse Antonia pour reconnoistre un lieu propre à élever d'autres terrasses revint au camp, & reprit aigrement ses soldats de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir enfermez dans le dernier comme dans une prison, ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes ; & ils tournerent visage & se défendirent courageusement. Le combat s'estant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva une si grande poussiere & de si grands cris que les yeux en estant offusquez & les oreilles étourdies on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toujours fermes plus par desespoir que par confiance en leurs forces : & les Romains estoient si animez par la honte que ce leur seroit de ne pas soutenir la gloire de leurs armes, & par le peril où ils voyoyent leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'eussent taillé les Juifs en pieces s'ils ne se fussent dérobez à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi les Romains ne se trouverent plus avoir d'ennemis en teste ; mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & tant de peine : plusieurs mesme voyant leurs machines toutes brisées desesperoient de pouvoir jamais prendre la place.

CHAPITRE XXXI.

*Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur
avec treize forts : Et ce grand ouvrage fut
fait en trois jours*

LES choses estant en cet estat Tite tint conseil 423.
avec ses principaux chefs. Les avis furent dif-
ferens. Les plus hazardeux proposerent de donner
un assaut general avec toute l'armée , qui n'avoit
combattu jusques alors que separément , parce que
donnant tout à la fois les Juifs ne pourroient sou-
tenir un si grand effort & se trouveroient accablez
de tant de dards & de tant de flèches. Les plus pru-
dens proposerent au contraire pour agir avec seure-
té d'élever de nouvelles plateformes : Et d'autres
dirent qu'il seroit inutile de se rengager à de si
grands travaux , puis que sans en venir à la force il
suffisoit d'empescher les sorties des assiegez , & que
l'on ne je-tast des vivres dans la place : Qu'autre-
ment il seroit comme impossible de vaincre des
gens que la faim plus redoutable que le fer redui-
soit dans un tel desespoir qu'ils ne souhairoient
rien tant que la mort. Tite après avoir entendu
leurs raisons n'estima pas que ce fust une chose di-
gne d'une si grande armée qu'estoit la sienne de de-
meurer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de
combattre contre des gens qui se détruisoient eux-
mesmes : Il voyoit d'un autre costé qu'il estoit
comme impossible d'élever de nouvelles terrasses
manque de materiaux. Il trouvoit beaucoup de
difficulté à empescher les sorties , parce que le
tour de la ville estoit si grand & de si difficile accès
en plusieurs endroits , que quelque forte que fust
son armée elle ne l'estoit pas assez pour l'environ-
ner entierement : Que quand mesme elle le pour-
roit & fermeroit ainsi les grands chemins, les Juifs
ne laisseroient pas de surprendre les assiegeans par
d'autres chemins plus cachez qui n'estoient con-
nus que d'eux, ou que la necessité leur feroit trou-
ver ; & que s'il arrivoit que l'on fust secrettement

154 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

entrer des vivres dans la ville, & que par ce moyen
 le siege tirast en longueur, le retardement de pren-
 dre la place diminueroit beaucoup de la gloire des
 Romains : Qu'ainsi pour soutenir la reputation de
 l'empire en pressant le siege, & tout ensemble
 procurer la seureté de l'armée, il estoit d'avis de
 bâtir un mur tout à l'entour de la ville : Que par
 ce moyen les Juifs estant renfermez dans leurs mu-
 railles & ne pouvant plus esperer de salut, seroient
 contraincts de se rendre, ou reduits par la faim en
 tel estat qu'on pourroit les forcer sans peine : au
 lieu qu'autrement on les auroit toujours sur les
 bras. Mais il ajoûta qu'il ne laisseroit pas de don-
 ner ordre à retablir les travaux, dont ceux qui
 restoiert quoy que plus foibles estoient capables
 d'arrester les efforts des ennemis : Que si la diffi-
 culté d'une aussi grande entreprise que la constru-
 ction de ce mur étonnoit quelques-uns, ils de-
 voient considerer que les choses faciles ne sont pas
 dignes des Romains : que les grandes actions de-
 mandent un grand travail ; & qu'il n'appartient
 qu'à Dieu de faire sans peine ce qui paroît im-
 possible aux hommes.

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte chacun
 revint à son avis. Il leur commanda de partager
 l'ouvrage entre les corps ; & l'on vit aussi-tost dans
 toute l'armée une émulation qui sembloit avoir
 quelque chose de surnaturel : car après que le tra-
 vail eut esté distribué entre les legions, non seule-
 ment ceux qui les commandoient, mais tous ceux
 qui les composoient travaillerent à l'envy avec
 une ardeur incroyable ; les simples soldats pour
 meriter d'estre loüez de leurs sergens ; les sergens
 pour l'estre de leurs capitaines ; les capitaines pour
 l'estre de leurs Tribuns ; les Tribuns pour l'estre
 de ceux qui les commandoient : & Tite estoit
 continuellement le juge d'une si noble émulation :
 car il ne se passoit point de jour qu'il ne visitast
 diverses fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens où
 ce Prince avoit pris son quartier, continuoit jus-
 ques à la nouvelle ville basse : & après avoir traversé
 la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des
 oliviers qu'il enfermoit du costé du midy jusques

au rocher du colombier, comme aussi la colline qui estoit au dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'orient il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le sepulchre du grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'estoit autrefois campé, retournoit ensuite vers le septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebinthon, enfermoit le sepulchre d'Herode du costé de l'orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit estoit de trente-neuf stades, & il y avoit treize forts dont le tour estoit de dix stades: mais ce qui paroist incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'exécuter, fut commencé & achevé en trois jours. La ville estant ainsi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles passoient toutes les nuits sous les armes. Tite faisoit luy-mesme la premiere ronde, Tybere Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les legions la troisieme. Quant aux soldats ils dormoient les uns après les autres.

CHAPITRE XXXII.

*Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux.
Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.*

LEs Juifs se voyant alors entierement renfermez dans la ville desespererent de leur salut. La famine qui croissoit toujours dévorait les familles entieres. Les maisons estoient pleines des corps morts des femmes & des enfans: & les rues de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques: on les auroit plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force

156 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
d'enterrer les morts : & quand ils l'auroient eue ils
n'auroient pû s'y résoudre , tant à cause de leur
trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient
combien il leur restoit encore à eux-mêmes de
temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de
rendre ce devoir de pieté ils expiroient presque
tous en s'en acquittant , & d'autres se traînoient
comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sepul-
ture pour y attendre le moment de leur mort qui
estoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misère
on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point
de gémissemens , parce que cette horrible faim
dont l'ame estoit entierement occupée étouffoit
tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient en-
core regardoient les morts avec des yeux secs , &
leurs lèvres toutes enflées & toutes livides fai-
soient voir la mort peinte sur leurs visages. Le
silence estoit aussi grand par toute la ville que si
elle eust esté ensevelie dans une profonde nuit, ou
qu'il n'y fust resté personne. Dans une telle mi-
sère ces scelerats qui en estoient la principale cau-
se plus cruels ny que la faim ny que les bestes les
plus furieuses, entroient dans ces maisons devenues
des sepulchres , y dépouilloient les morts , leur
ostoiént jusques à leur chemise , & ajoûtant la
mocquerie à une si damnable inhumanité per-
çoient de coups ceux qui respiroient encore pour
éprouver si leurs épées estoient bien tranchantes :
mais en mesme temps par une autre cruauté toute
contraire ils refusoient avec mépris de tuer ceux
qui les en prioient , ou de leur prêter leurs épées
pour se tuer eux-mêmes afin de se délivrer des
maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mou-
rans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le
Temple , & avoient le cœur outré de douleur de
laisser encore en vie ces scelerats qui le profa-
noient d'une maniere si horrible. Ces monstres
d'impiété faisoient au commencement enterrer les
morts aux dépens du trésor public pour se déli-
vrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suf-
fire ils les faisoient jeter par dessus les murs dans
les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir
pleines lors qu'il faisoit le tour de la place, & l'é-
trange pourriture qui sortoit de tant de corps luy

fit jeter un profond soupir : il éleva ses mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en estoit pas la cause. Tel estoit l'estat plus que déplorable de cette miserable ville.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les sorties des assiégez que le découragement aussi bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voisines le blé & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les exposoient à la veüe des assiégez : & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le sentiment de leur misere. Mais rien n'estoit capable de toucher les factieux : & Tite pour sauver au moins en prenant la place plus promptement les restes de ce pauvre peuple dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoy que l'on ne pût qu'avec grande peine recouvrer des matériaux à cause que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui estoient proches, & qu'ainsi il falloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premieres : & Tite estoit continuellement à cheval pour presser ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux factieux : mais ils estoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntez, & qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs ames estoient peu touchées de ce qui auroit deu les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple, & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.



C H A P I T R E X X X I I I .

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Ierusalem. Horribles inhumanitez, qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Ioseph auteur de cette histoire.

425. **S**imon après avoir extrêmement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir esté receu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias estoit fils de Boërus & celui de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en estoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Iean le traitoit il luy avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre luy, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à appréhender d'un homme qui luy estoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maistre de la ville; au lieu de le distinguer des autres qui estoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour récompense de l'obligation qu'il luy avoit fust de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mesmes, la luy refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé ses enfans en sa présence on mesla son sang avec le leur à la veüe des Romains: & *Ananus* fils de Bamad l'un des plus cruels satellites de Simon ne se contenta pas d'être l'exécuteur de ce detestable arrest, il disoit par moquerie que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, seroient capable de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité que de refuser la sepulture à

LIVRE V. CHAPITRE XXXIV. 159
ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arresta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de *Masbal* qui étoit d'une race noble; *Aristée* Secrétaire du conseil natif d'*Ammaüs* & un homme de mérite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mère de *Joseph* ; & défendre à son de trompe de luy parler ny de s'assembler pour l'aller voir , sur peine d'estre déclaré coupable de trahison; & ceux qui contrevenoient à cet ordre estoient aussi-tôt mis à mort sans aucune forme de justice.

426
Le
Grec
porte
le pere
mais la
suite
fait
voir
que
c'estoit
la me-
re.

CHAPITRE XXXIV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

Judas fils de *Judas* l'un des officiers de *Simon* & qui commandoit dans l'une des tours de la ville étant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa seureté , assembla dix des soldats qui estoient sous sa charge à qui il se fioit le plus , & leur dit: Jusques à quand souffrirons-nous d'estre accablez de tant de maux , & quelle esperance de salut peut-il nous rester tandis que nous obeïrons au plus méchant de tous les hommes ? La faim nous consume : les Romains sont déjà presque dans la ville : *Simon* n'est pas seulement infidelle envers ses bienfaïcteurs, mais il n'y a rien qu'on ne doive apprehender de sa cruauté: & les Romains au contraire gardent inviolablement leur foy, Qui doit donc nous empêcher de leur remettre cette tour entre les mains pour sauver la ville & nous sauver: & quelle peine peut souffrir *Simon* qu'il n'ait tres-justement méritée ?

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats, *Judas* pour empêcher les autres de découvrir sa resolution leur donna divers commandemens ; &

160. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
environ sur les trois heures il appella les Romains
de dessus le haut de la tour, & leur declara son
dessein. Les uns n'en t'rent compte: d'autres n'y
ajouterent point de créance: & d'autres se sou-
cioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne dou-
moient point d'estre bien-tost sans peril maistres
de la ville. Sur cela Tite arriva suivy de quelques-
uns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui
se passoit se rendit dans la tour, fit tuer Judas &
ses compagnons à la veuë des Romains, & jetter
leurs corps par dessus les murailles,

CHAPITRE XXXV.

*Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle
aux Romains est blessé d'un coup de pierre.
Divers effets que produisirent dans Jerusalem
la créance qu'il estoit mort, & ce qu'il
se trouva ensuite que cette nouvelle estoit
fausse.*

428. **C**OMME Joseph ne cessoit point d'exhorter les
Cassiez à éviter leur ruine en rendant une
place qui ne leur estoit plus possible de defendre;
un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la
ville il fut blessé à la teste d'un coup de pierre qui
le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs
accoururent aussi-tost vers luy, & l'auroient pris &
emmené prisonnier si Tite ne l'eust promptement
fait secourir. Pendant qu'ils estoient aux mains
on emporta Joseph qui n'estoit point encore reve-
nu à luy: & dans la créance qu'eurent les factieux
qu'il estoit mort ils jetterent des cris de joye. Le
bruit s'en répandit aussi-tost dans la ville & mit
les habitans dans une tres-grande consternation,
parce que toute l'esperance de leur salut consistoit
à l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver
le moyen de sortir. Sa mere ayant appris cette
nouvelle dans la prison y ajouta si aisement foy
qu'elle dit à ses gardes qui estoient de Jotapat
qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils; &
ne mettant point de bornes à sa douleur, lors
qu'elle

qu'elle estoit en particulier avec ses femmes elle s'écrioit toute fondante en larmes : Est-ce donc là l'avantage que je tire de ma fécondité, qu'il ne me soit pas seulement libre d'ensevelir celui par qui je devois attendre de recevoir l'honneur de la sépulture ? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-temps, & cessa bien-tost de réjouir ces factieux qui en faisoient un si grand trophée ; car après que Joseph eut esté pansé de sa playe il reprit ses esprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils payeroient bien-tost la peine de l'avoir blessé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les uns & les autres furent également surpris de le voir encore vivant : mais avec cette différence, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit en luy.

CHAPITRE XXXVI.

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains quiouroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

UNE partie de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour se sauver se jetoient par dessus les murailles : D'autres prenoient des pierres sous prétexte de s'en vouloir servir contre les Romains, & passaient ensuite de leur costé. Mais après avoir évité un mal ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus prompte que celle dont la faim les menaçoit. Car étant enflés & comme hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure même. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoûter leur estomac

à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un estat plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vu comme ceux qui voulaient se sauver avoient de l'or dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques, n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transfuges ayant esté surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussi-tôt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or : & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles de quoy satisfaire leur abominable avarice : ce qui peut passer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautés que les Juifs aient éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'aient esté les autres : car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

430. Tite en conceut une telle horreur qu'il résolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards ; & il l'auroit exécuté s'il ne se fust trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des morts. Il assembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere : Est-il possible qu'il se soit trouvé
 » parmy vos soldats des hommes qui plus cruels
 » que les bestes les plus cruelles n'aient point crain-
 » de commettre un si détestable crime par l'esperan-
 » ce d'un gain incertain, & qui n'aient point de
 » honte de s'enrichir d'une manière si execrable ?
 » Quoy ! les Arabes & les Syriens auront l'audace
 » d'exercer de si horribles inhumanitez dans une
 » guerre qui ne les regarde point, & de donner sujet
 » d'attribuer aux Romains ce que leur avarice, leur
 » cruauté, & leur haine pour les Juifs leur fait
 » faire ?

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte il déclara que si quelqu'un estoit si méchant & si hardy que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable il luy en coûteroit la vie ; & commanda à tous les officiers des légions de faire

une recherche tres-exacte de ceux que l'on en soupçonneroit. Mais nulle crainte du chastiment n'est capable de reprimer l'avarice : l'amour du gain est si naturel aux hommes que cette passion croissant toujours, au lieu que l'âge diminue les autres, il n'y en a point qui l'égale : & Dieu qui avoit condamné ce miserable peuple à perir permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite empeschoit de commettre publiquement, se commettoit en secret. Ces Barbares après avoir pris garde s'ils n'estoient point apperceus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & satisfaire par un gain si abominable leur ardent desir de s'enrichir : mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la plupart de ces pauvres gens estoient les malheureuses victimes d'une trompeuse esperance, & cette horrible inhumanité empescha plusieurs Juifs de sortir de la ville pour se rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVIII.

Sacrileges commis par Jean dans le Temple.

Lors que Jean eut réduit le peuple en tel estat 431.
 qu'il ne luy restoit plus rien dont il le pût dépouiller, il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges : Il osa par une impieté qui va au delà de toute creance prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui estoit destiné pour célébrer son divin service, des coupes, des plats, des tables, & mesme les vases d'or qu'Auguste & l'Imperatrice sa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toujours révéré ce Temple, & témoigné par des presens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit un Juif arracher de ce lieu saint par une execrable impieté, ces marques du respect que des étrangers luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à

ceux qui estoient entrez dans la société de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu, puis que c'étoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de mesme prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie interieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent differé à punir par les armes de si grands coupables je croy que la terre se seroit ouverte pour abyssmer cette miserable ville: ou qu'elle seroit perie par un deluge: ou qu'elle auroit esté consumée par le feu du ciel comme Gomorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer les foudres vengeurs sur cette autre detestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege: mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. *Manée* fils de Lazare après s'en estre fuy vers *Tite* luy rapporta que depuis le quatorzième jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit: & neanmoins il n'avoit compté que ceux dont il estoit obligé de sçavoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'est à dire, de les emporter hors de la ville; car c'estoit-là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui estoient des personnes de condition assurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient esté emportez de la sorte hors de la ville n'étoit pas moindre que de six cens mille: que celuy des autres estoit incroyable; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps on étoit contraint de les jeter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes: Que le boisseau de froment valoit un talent: & que depuis la cōstruction du mur dont les assiegeans avoient environné la

LIVRE V. CHAPITRE XXXVIII. 164
ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour
chercher des herbes estoient reduits à une telle ex-
tremité qu'ils alloient jusques dans les égouts
chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nour-
rir, & d'autres ordures dont la seule veüe donnoit
de l'horreur. Les Romains ne purent entendre
parler de tant de miseres sans en estre touchez
de compassion. Mais les factieux les voyoient sans
se repentir d'en estre la cause, parce que Dieu les
aveugloit de telle sorte qu'ils n'appercevoient
point le precipice dans lequel ils alloient tomber
avec toute cette malheureuse ville.





HISTOIRE

DE LA

GVERRE DES IVIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilieuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leur nouvelles terrasses.

43 2.



Es maux dont Ierusalem étoit affligée augmentant toujours la fureur des fa- & eux augmentoit aussi, parce que la famine estoit si grande que leurs voleries n'empeschoient pas qu'ils ne se trouvaient enveloppez dans cette misere generale qui avoit déjà consumé une grande partie du peuple & qui reduisoit à la derniere extremité ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville estoit pleine & toute infectée & que l'on ne pouvoit voir sans horreur retardoient mesme leurs sorties, parce que la quantité n'en estant pas moindre que si quelque grande baraille eût esté donnée au de-

dans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur estoit tel qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considérer qu'ils augmenteroient bien-tost le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangère; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il différoit de les punir, puis que ce n'estoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plateformes nonobstant la difficulté de trouver le bois nécessaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplerent tout le pais à quatre-vingt-dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'estoient que bois & que jardins les plus agréables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée n'auroient pû alors la reconnoître, ny voir les merveilleux faubourgs de cette grande ville convertis en des mazures sans qu'un si déplorable changement leur fît répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de Dieu qu'il ne luy restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem où estoit donc Jerusalem.



CHAPITRE II.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit.

434. **C**Es nouvelles plateformes donnerent par différentes raisons beaucoup de crainte aux assiégez, & d'apprehension aux assiégeans. Car les Juifs se voyoient perdus s'ils ne se hâtoient de les brûler; & les Romains desespéroient d'en pouvoir élever d'autres si elles étoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils estoient si fatiguez du travail de ces dernières, & des autres incommodez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire, le desavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fust possible de vaincre des gens, que ny leurs divisions, ny la guerre, ny la famine non seulement n'étoient pas capable d'étonner; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au dessus de tant de maux & devenoient toujours plus audacieux. Que seroit-ce donc, disoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable, puis que leur estant si contraire tout ce qu'elle fait pour leur abattre le cœur ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniâtré? Comme ces raisons leur rendoient les Juifs si redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.
435. Jean cependant qui avoit à défendre la forteresse Antonia, pour prevenir le peril où il se trouveroit si les assiégeans faisoient brèche, ne perdoit point de temps à se fortifier & à têter toutes choses avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux

travaux des Romains ; mais il fut contraint de revenir sans avoir pû en approcher , parce que les entreprises que les assiegez faisoient alors n'estoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en mesme temps avec cette audace & cette resolution qui sont naturelles aux Juifs , ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la mesme vigueur qu'ils avoient accoustumé ; & ils les trouverent au contraire mieux préparés qu'au paravant à les recevoir ; car ils estoient si pressés les uns contre les autres , si couverts de leurs armes , & avoient garny de telle sorte tous leurs travaux qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu ; outre qu'ils estoient résolus de mourir plutôt que de lâcher le pied , parce qu'ils ne voyoient plus d'esperance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là estoient brûlées , & qu'ils confideroient comme une honte insupportable que le courage fust surmonté par la surprise , la valeur par la temerité , l'expérience par la multitude , & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arresterent à coups de javelots les plus avancez , & la mort & les blessures de ceux qui tomboient ralentirent l'ardeur de leurs compagnons : le nombre & la discipline des Romains étonnerent ceux qui les suivoient dont quelques-uns estoient blessez ; & tous se retirerent ensuite en s'accusant les uns les autres de lâcheté.

Alors les Romains avancerent leurs beliers pour 436.
battre la tour Antonia : & les Juifs pour les empêcher d'approcher employerent le fer , le feu , & tout ce qu'ils creurent leur pouvoir servir , parce qu'encore qu'ils se confiasent tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines , ils ne vouloient rien negliger pour les en tenir éloignées. Cette resistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défioient de la force de leurs murailles & que les fondemens est estoient foibles , ils redoublerent leurs efforts , sans que la quantité des traits lancez par les assiegez pût ralentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battissent sans cesse ils ne pouvoient faire brèche , ils resolurent d'en venir à la

170 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme
de tortuë contre la quantité de pierres & de cail-
loux dont les Juifs les accabloient, ils travaillèrent
avec tant d'opiniastreté avec des leviers & avec
leurs mains qu'ils ébranlerent quatre des pierres du
fondement de la tour. La nuit obligea les uns &
les autres à prendre un peu de repos: & cependant
l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette
mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les
premières tarrassés des Romains se trouvant affoi-
bly des coups que les beliers y avoient donnez,
tomba tout soudain.

CHAPITRE III.

*Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait
un autre mur derrière celui qui estoit tombé.*

437. **U**N si grand accident & si impréveu fit deux
effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en
attendre. Car les Juifs qui auroient deu estre extrê-
mement étonnez de la cheute de ce mur ne s'en
émeurent point du tout: & la joye des Romains
cessa bien-tost lors qu'ils en apperceurent un autre
que Jean avoit fait bastir derrière. Ils espererent
néanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément
que le premier, tant parce que la ruine de l'autre
en rendoit l'accès plus facile, qu'à cause qu'estant
nouvellement basti il ne pouvoit pas tant résister:
mais personne n'osoit aller à l'assaut, parce que
ceux qui monteroient les premiers ne pouvoient
esperer d'en revenir.
-

CHAPITRE IV.

*Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter
d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du
mur de la tour Antonia avoit faite.*

438. **C**omme Tite n'ignoroit pas ce que le discours
& l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats

pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promesses sont quelquefois capable de leur faire non seulement oublier le peril, mais aussi mépriser la mort, il assembla les plus braves de son armée, & leur parla en cette sorte : Mes compagnons, il nous seroit également honteux que j'eusse besoin de vous exhorter à une action dont le peril ne seroit pas grand. Mais c'est une chose digne de moy & de vous de vous en proposer une qui n'est pas moins hazardeuse que glorieuse. Ainsi tant s'en faut que la difficulté qui se rencontre en celle-cy vous doive empêcher de l'entreprendre ; c'est au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter, puis que la véritable valeur consiste à surmonter les plus grands obstacles, & à ne pas craindre de s'exposer à la mort pour acquérir une reputation immortelle, quand même vous ne considereriez point les recompenses que doivent attendre de moy ceux qui se signaleront dans une occasion si importante. Cette constance invincible que les Juifs témoignent au milieu de tant de maux qui étonneroient des ames lâches ne doit-elle pas aussi vous animer ? Quelle honte seroit-ce que des soldats Romains, des soldats que je commande, des soldats qui en temps de paix s'occupent continuellement aux exercices de la guerre, & qui dans la guerre sont accoutumés à toujours vaincre, cedassent en courage aux Juifs lors même que nous sommes sur le point de terminer une si grande entreprise, & qu'il paroist visiblement que Dieu nous assiste ? Car qui ne voit que nos bons succès sont des effets de nostre valeur favorisée de son secours ; & qu'au contraire ceux que ces rebelles ont eus dans quelques rencontres ne doivent estre attribuez qu'à leur desespoir ? Qui peut aussi mieux faire connoître que Dieu se declare pour nous & regarde ce peuple d'un œil de colere, que ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à soutenir un grand siege, la faim les consume, leurs factions les divisent, & leurs murailles tombent d'elles-mêmes sans qu'il soit besoin de machines pour y faire brèches ? Quelle infamie vous seroit-ce donc de témoigner moins de cœur que ceux sur qui vous avez tant d'avanta-

ges? & quelle seroit vostre ingratitude envers Dieu
 si vous méprisez son assistance? Quoy! les Juifs
 qui ne doivent point avoir de hôte d'estre vaincus
 puis qu'ils sont accoutumés à la servitude, ne crai-
 gnent pas pour s'en affranchir de mépriser la mort
 & de nous attaquer avec tant de hardiesse, non par
 esperance de nous pouvoir vaincre, mais par gene-
 rosité. Et nous qui avons assujetty à nostre domi-
 nation presque toutes les terres & toutes les mers,
 & à qui il n'est pas moins honteux de ne pas vain-
 cre qu'aux autres d'estre vaincus, nous attendrons
 avec une si puissante armée que la famine & la ne-
 cessité achevent d'accabler ces revoltez sans oser
 rien entreprendre de glorieux, quoy qu'il n'y ait
 rien que nous ne puissions entreprendre sans grand
 peril: Nous n'avons qu'à emporter la forteresse
 Antonia pour estre maîtres de tout le reste, puis-
 que si après l'avoir prise nous trouvions encore de la
 resistance, ce que je ne scaurois croire, elle seroit
 si petite qu'elle ne meriteroit pas d'estre conside-
 rée, à cause que l'avantage que nous aurions de
 combattre de ce lieu si élevé qu'il commande tous
 les autres, donneroit à peine à nos ennemis le loisir
 de respirer lorsque nous leur tiendrions ainsi le pied
 sur la gorge. Je ne vous parleray point des loian-
 ges que meritent ceux qui finissent leurs jours les
 armes à la main dans les plus grands perils de la
 guerre, & qu'une gloire immortelle rend toujours
 vivans, même après leur mort, dans la memoire
 des hommes. Mais je vous diray seulement que je
 souhaite qu'une maladie emporte durant la paix
 ces lâches dont les ames & les corps descendent
 ensemble dans le tombeau. Car qui ne sçait que
 ceux qui meurent en combattant avec un courage
 invincible ne sont pas plutôt dégagés de la prison
 de leurs corps qu'ils vont prendre leur place dans
 le ciel entre les étoiles, d'où leurs ames heroïques
 paroissent à leurs descendans comme des esprits
 bienheureux, pour les animer à la vertu par le desir
 de posséder un jour une même gloire: Et qu'au
 contraire les ames de ceux qui meurent de maladie
 dans un lit, quelques tourmens qu'elles souffrent
 dans un autre monde pour estre purifiées de leurs
 taches, sont ensevelies avec leur nom dans des

tenebres perpetuelles ? Que si la mort est inévitable à tous les hommes, & qu'il soit sans doute plus doux de la recevoir par un coup d'épée que par une maladie ; quelle lâcheté peut égaler celle de refuser à l'utilité de sa patrie & à l'accroissement de sa grandeur une vie que l'on ne peut éviter de perdre ? Vous voyez que je vous ay parlé jusques icy comme si donner cet assaut estoit courir à une mort inévitable. Mais il n'y a point de si grâds périls qu'une grande résolution ne soit capable de surmonter. La ruine de ce premier mur nous ouvre déjà un chemin à la victoire : & le second ne fera pas difficile à emporter, pourveu que vous donniez tous ensemble d'une mesme ardeur en vous exhortant & vous soutenant les uns les autres. Vostre hardiesse étonnera les ennemis : & peut-estre reüssirons-nous sans grande perte dans une action si glorieuse, parce qu'encore que les assiégez s'efforcent de repousser les premiers qui iront à l'assaut, nous n'aurons pas plûtozt remporté sur eux le moindre avantage, que leur vigueur diminuant ils ne pourront plus nous résister. Je m'engage à recompenser de telle sorte le merite de celuy qui montera le premier sur la brèche, que soit qu'il vive ou qu'il meure après avoir fait une si belle action, il sera digne d'envie, puis que s'il la survit il commandera à ceux qui auparavant luy estoient égaux ; & que si cette brèche devient son tombeau il n'y aura point d'honneurs que je ne rende à sa memoire.

CHAPITRE V.

Inevoyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabimus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué.

Uoy que ces paroles d'un si genereux chef 439. deussent inspirer une hardiesse extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait une telle impression dans les esprits, que personne ne se presenta pour aller à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabimus*,

dont la mine estoit si peu avantageuse qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour estre soldat. Il estoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible : mais ce petit corps estoit animé d'une si grande ame qu'il pouvoit passer pour une personne heroïque. Il adressa sa parole à Tite, & luy dit : le m'offre avec joye , grand Prince, à monter le premier à l'assaut pour executer vos ordres : & je souhaite que vostre bonne fortune seconde mon affection. Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois avant que d'avoir pû gagner le haut de la brèche, je ne laisserois pas d'avoir réüssi dans mon dessein , puis que je ne m'y propose que la gloire & le bonheur d'employer ma vie pour vostre service. Après avoir ainsi parlé il prit son bouclier de la main gauche , s'en couvrit la teste, & tenant son épée de la main droite monta sur les six heures à l'assaut suivy d'onze autres qui voulurent imiter son courage , & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroissoit plus qu'humaine , quoy que les ennemis luy tiraient sans cesse des dards & des flèches & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renverserent quelques-uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fust capable de l'étonner ny de l'arrêter il monta jusques sur le haut du mur : & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiegez, que dans la creance qu'il estoit suivy de plusieurs ils abandonnerent la brèche. Quel sujet n'y a-t-il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques ? Sabimus après avoir si glorieusement executé son entreprise rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa cheute ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent qu'il estoit seul & renversé par terre. Ils luy lancerent alors quantité de dards : & rien n'estant capable d'abattre ce grand courage il se défendit de telle sorte à genoux toujours couvert de son bouclier & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'approcherent de luy : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laissant plus assez de force pour tenir son épée ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entreprise, quoy que sa vertu en meritaist un plus heureux. Des onze qui l'avoient suivy trois furent accablez à coups de pierres lors qu'ils estoient presque arrivez sur le haut du mur: & les huit autres furent rapportez blesez dans le camp. Cette action se passa le troisieme jour de Juillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtre durant dix heures.

DEux jours après vingt des soldats qui étoient de garde aux plateformes s'assemblerent avec un enseigne de la cinquieme legion & deux cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuvieme heure de la nuit monterent par la ruine du mur sans faire du bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Estant ainsi maistres du mur ils firent sonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains estoient en grand nombre furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plûtost avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprès de luy, se mit à leur teste, & accompagné de ses gardes monta par ces mesmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle consequence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plateformes. Mais la fact'on de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maistres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent avec une vigueur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un tres-grand

176 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
combat aux portes de ce lieu saint , dont les uns
consideroient la prise comme leur entiere victoire;
& les autres la perte comme leur entiere ruine. Les
dards & les flèches estant inutiles tant ils estoient
proches les uns des autres , ce furieux combat se
faisoit à coups d'épées , & parce qu'un espace si
étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs
ils se mesloient sans pouvoir se reconnoître , ny se
discerner par leur l'agage au milieu d'un bruit , aus-
si confus qu'estoit celuy dont tant de cris qui s'é-
levoient de part & d'autre remplissoient l'air , &
chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit
de cœur selon l'avantage ou le desavantage qu'il
avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre
qu'en marchant sur des corps morts & sur des ar-
mes , & qu'il n'y avoit point de place ny pour
s'enfuir , ny pour poursuivre , on n'avançoit ou ne
reculoit que selon que l'on contraignoit son enne-
my de ceder , ou que l'on y estoit contraint par
luy. Tellement que c'estoit un flux & reflux per-
petuel dans la necessité où ceux qui estoient aux
premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'estre
tuez , parce que ceux qui les suivoient les pressoient
si fort qu'il ne restoit entre eux aucun intervalle.
Le combat se maintint avec cette mesme chaleur
depuis la neuvieme heure de la nuit jusques à la
septieme heure du jour qui sont dix heures. Mais
enfin la fureur & le desespoir des Juifs qui voyoient
que leur salut dependoit du succès de ce combat,
l'emporterent sur la valeur & sur l'experience des
Romains. Ils crurent se devoir contenter de s'é-
tre rendus maistres de la forteresse Antonia , quoy
qu'il n'y eust eu qu'une partie de leur armée qui
se fust trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

*Valeur presque incroyable d'un Capitaine Ro-
main nommé Julien.*

41. **U**N Capitaine Romain nommé *Julien* qui étoit
de Bithynie, d'une race noble , & l'homme le

plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre ; voyant les Romains se retirer & assez pressés par les Juifs partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & se jeta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse que luy seul les fit reculer jusques au coin du Temple dans la crainte qu'une force & une audace si extraordinaire ne pouvoient se rencontrer dans une creature mortelle. Ainsi tous fuyant devant luy il ne les écartoit pas seulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur il luy en arriva un qui ne se pouvoit prévoir : Car lors qu'il couroit de tous costez sur le pavé comme un foudre, les eloux dont ses souliers estoient semez selon l'usage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette cheute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui estoient dans la forteresse Antonia jetterent aussi-tost des grands cris par l'apprehension qu'ils avoient pour luy : & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever ; mais les coups continuels qu'on luy portoit ne le luy pûrent permettre : & quoy qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'ils le pûssent tuer, à cause qu'il étoit tres-bien armé, & qu'il se couvroit la teste de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit receuës dans les autres parties de son corps luy ayant fait perdre ce qui luy restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardy pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainsi devant ses yeux & en présence d'une partie de son armée un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir quelque desir qu'il en eust, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si illustre acquit à Julien ne fit pas seulement honorer sa memoire par ce grand Prince & par les Romains ; elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils empor-

178 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 terent son corps : & ayant encore une fois poussé
 les Romains ils les renfermerent dans la tour An-
 tonia. Ceux d'entre eux qui se signalerent le plus
 en cette journée furent *Alexas & Gypthens* de la
 faction de Jean, & *Malachie, Judas* fils de Mer-
 ton; *Jacob* fils de Sosa chef des Iduméens, & Si-
 mon & *Judas* fils de Jair de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

*Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse
 Antonia : & Joseph parle encore par son ordre
 à Jean & aux siens pour tâcher de les porter
 à la paix : mais inutilement. D'autres en sont
 touchés.*

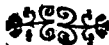
443. **T**ite fit ruiner les fondemens de la forteresse
 Antonia afin de donner une entrée facile à
 toute son armée : & ayant appris le dix-septième
 jour de Juillet que le peuple estoit extrêmement
 affligé de n'avoir pu célébrer la feste qui porte le
 nom de Endeclisme, c'est à dire, du brisement
 des tables, il commanda à Joseph de dire une se-
 conde fois à Jean : Que si sa folle passion de resi-
 ster durcit encore il pouvoit sortir avec tel nom-
 bre de gens qu'il voudroit pour en venir à un
 combat, sans s'opiniâtrer davantage à causer la
 ruine de la ville & du Temple : Qu'il devoit estre
 las de profaner un lieu si saint, d'offenser Dieu par
 tant de sacrileges; & qu'il luy permettoit de choi-
 sir tels de sa nation qu'il voudroit pour recom-
 mencer à luy offrir les sacrifices qui avoient esté
 interrompus.

Joseph ensuite de cet ordre crût ne devoir pas
 parler seulement à Jean : & afin de pouvoir estre
 entendu de plusieurs il monta sur un lieu élevé
 d'où il leur exposa ce que Tite luy avoit com-
 mandé de dire, & n'oublia rien pour les conjurer
 d'avoir compassion de leur patrie, de détourner
 un aussi grand malheur que seroit celui de voir
 brûler le Temple dont le feu estoit déjà tout pro-
 che, & de penser à rendre à Dieu les adora-

tions qui luy sont deues.

Le peuple quoy qu'extrêmement touché de ces paroles n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais lean y répondit par des injures & des maledictions. A quoy il ajouta : Qu'il ne luy arriveroit jamais d'apprehender la ruine d'une ville qui étoit à Dieu. Alors Ioseph reprit la parole & dit d'une voix encore plus forte : L'extrême soin que vous avez de conserver à Dieu cette ville dans sa pureté & d'empescher la profanation des choses saintes vous donne sans doute un grand sujet de vous confier en son secours, vous qui n'avez point craint de commettre les plus horribles impietez , & d'employer à des usages profanes les victimes destinées pour luy estre offertes en sacrifice. Si quelqu'un vouloit vous priver de la nourriture dont vous avez besoin chaque jour vous le considereriez comme un méchant & comme vôtres mortel ennemy : & après que vous avez empesché qu'on ne rendist à Dieu le culte & l'hommage perpetuel qui luy est deu , vous osiez vous persuader qu'il vous assistera dās cette guerre, & rejeter l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur les Romains qui maintiennent encore aujourd'huy l'observation de nos loix, & qui veulent vous obliger à rétablir les sacrifices que vous avez interrompus. Qui peut sans avoir le cœur percé de douleur voir un si étrange & si incroyable renversement ? Des étrangers , & des étrangers qui nous font la guerre , veulent vous empescher de continuer de commettre des impietez : & vous, bien que nay Juif & instruit des vostre enfance dans nos saintes loix , n'avez point de honte de vous declarer leur capital ennemy ? Cette derniere extremité dans laquelle vostre patrie se trouve reduite n'est pas mesme capable de vous toucher de repentir , quoy que l'exemple de l'un de nos Rois deust seul suffire pour vous y porter. Car pouvez-vous ignorer que quand les Babyloniens entrèrent dans la Judée avec de si grandes forces , Ieconias qui regnoit alors sortit volontairement de Ierusalem, & donna pour ostages sa mere & plusieurs de ses proches afin d'empescher la ruine de la ville , la profanation des choses saintes , & l'embrasement

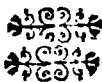
du Temple; dont toute nostre nation a reconnu
 luy estre si redevable que l'on en renouvelle tous
 les ans le souvenir pour le faire passer de siecle en
 siecle, afin de rendre immortelle la reconnoissance
 d'un si grand bienfait? Quoy que vous soyez sur
 le bord du précipice vous pouvez neanmoins en-
 core vous sauver, puisque je vous assure que les
 Romains vous pardonneront pourveu que vous ne
 vous opiniastriez pas davantage à vous rendre in-
 dignes de tout pardon. Et afin que vous ne puis-
 siez douter de ma parole, considérez que c'est un
 Juif qui la donne, par quel mouvement il la don-
 ne, & de la part de qui il la donne. Car Dieu
 me garde d'estre si malheureux & si lâche que
 d'oublier d'où j'ay tiré ma naissance & l'amour
 que je suis obligé d'avoir pour les loix de mon
 pais. Quoy! au lieu d'estre touché de tant de
 considerations vous rentrez dans une nouvelle
 fureur, & continuez à me dire des injures. Mais
 j'avouë que ie les merite, puis que j'agis contre
 l'ordre de Dieu, en exhortant de penser à leur salut
 ceux que sa justice a condamnés. Car qui ne sçait
 ce qu'ont prédit les Prophetes que cette miserable
 ville sera détruite lors que l'on verra ceux qui ont
 l'avantage d'estre nez Juifs souiller leurs mains par
 le meurtre de ceux de leur propre nation? Et ce
 temps n'est-il pas arrivé, puisque non seulement
 la ville mais le Temple sont pleins des corps de
 ceux que vous avez si cruellement massacrez? Ainsi
 peut-on douter que Dieu luy-mesme ne se joigne
 aux Romains pour expier par le feu tant d'abo-
 minations & de crimes? Ioseph n'en pût dire da-
 vantage, parce que ses larmes & ses sanglots étouf-
 ferent sa parole dans sa bouche. Les Romains eu-
 rent compassion de sa douleur, & admirèrent son
 amour pour sa patrie. Mais son discours ne fit
 qu'irriter encore davantage Iean & les siens, &
 augmenter le desir qu'ils avoient de le pouvoir
 prendre.



CHAPITRE IX.

Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.

DE si puissantes raisons ne furent pas néanmoins sans effet. Elles persuaderent plusieurs personnes de qualité : mais la crainte des corps de garde des factieux en empêcha une partie de s'enfuir, quoy qu'ils ne pussent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moyen de se retirer vers les Romains, entre lesquels estoient *Joseph & Jesus* deux des principaux Sacrificateurs, trois fils d'Ismaël qu'eut la teste tranchée à Cyrené, & le quatrième fils de Mathias qui s'estoit sauvé lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirerent aussi avec eux. Tite les receut avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoutumer à vivre avec des estrangers d'une maniere differente de celle de leur pais, il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie : & ils y allerent avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Jerusalem les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cet artifice empêcha durant quelque temps que d'autres ne s'enfussent comme eux. 444.



CHAPITRE X.

Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrilèges, il leur parla luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre : mais inutilement.

445. **T**ite ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun étant détrompé plusieurs se retirèrent encore vers luy; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des sospirs mezlez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de sortir du Temple pour les empêcher d'y mettre le feu, à quoy ils ne se résoudroient que par force. Mais ces scelerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plutôt pris ce lieu saint pour une citadelle que pour un Temple: & la place qui estoit au devant pouvoit passer pour un cimetière tant elle estoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient estre inaccessibles: ils y entroient mesme ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoyens; & ils passèrent jusques à cet excès de fureur & d'impiété que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrilèges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer, qu'ils auroient dû eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agi de la mesme sorte: car il n'y en avoit un seul dans l'armée de Tite qui ne regardast le Temple avec respect, qui n'adorast Dieu à qui il estoit consacré, & qui ne souhaitast que ces mé-

chans qui le profanoient d'une maniere si horrible se repentissent avant que la ruine dont il estoit menacé fust sans remede. Tite en fust touché d'une si vive douleur qu'en adressant luy-mesme sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit: Impies que vous estes, ne sont-ce pas vos ancestres qui ont environné ce lieu saint de balustrades afin d'empescher que l'on n'en approche? Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver sur des colonnes en lettres Grecques & Romaines des défenses de passer ces bornes? Et ne vous ay-je pas permis de faire mourir ceux qui auroient la hardiesse de violer cet ordre, quand mesme ils seroient Romains? Quelle rage vous porte donc à souiller ce Temple non seulement du sang des étrangers, mais de ceux de vostre nation, & à faire gloire de fouler aux pieds les corps de ceux que vous massacrez? Je prens à témoins les Dieux que j'adore, & celuy qui autrefois regardé ce Temple d'un oeil favorable: je dis autrefois: car je ne croy pas qu'il y ait maintenant une seule Divinité qui n'en détourne sa veüe. Je prens à témoin toute mon armée, tous les Juifs qui se sont retirez auprès de moy, & je vous prens vous-mesmes à témoins, que je n'ay aucune part à une telle profanation; & que si vous voulez sortir de ce lieu saint nul Romain n'approchera du Sanctuaire, ny ne commettra la moindre insolence; mais que malgré mesme que vous en ayez je conserveray ce celebre Temple.

CHAPITRE XI.

Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple.

Tite ayant ainsi parlé, & s'estant servi de Joseph pour leur faire entendre en hebreu ce qu'il leur disoit, ces factieux au lieu d'estre touchés de sa bonté s'imaginèrent que c'estoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce discours, & devinrent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince voyant que ces miserables n'avoient ny compas-

sion d'eux-mêmes ny desir de sauver le Temple, resolut d'en venir à la force : & parce que le lieu n'estoit pas capable de contenir toute son armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribuns qu'il choisit, établit chef sur eux tous Cerealis; & sur la neuvième heure de la nuit commanda d'attaquer les corps de garde. Luy-mesme vouloit se trouver à cette action; mais ses amis & les principaux officiers de son armée voyant la grandeur du peril luy représenterent pour l'en empêcher : Qu'il seroit
 » beaucoup mieux de demeurer dans la forteresse
 » Antonia pour donner les ordres, & estre juge de la
 » valeur de ceux qu'il employoit en cette entreprise.
 » parce qu'il n'y auroit point d'efforts que l'honneur de combattre sous ses yeux ne leur fist faire
 » pour témoigner leur courage. Il se rendit à leurs
 » raisons, & dit à ses troupes que la seule chose qui
 » l'arrêtoit étoit pour estre témoin de leurs actions,
 » afin qu'avant comme il avoit entre ses mains le
 » pouvoir de recompenser & de punir, nul de ceux
 » qui se signaleroient dans cette occasion ne demeurassent
 » sans récompense, ny nul de ceux qui man-
 » queroient de cœur sans châtiment. Après leur
 » avoir ainsi parlé il leur commanda de donner, & monta dans une guérite de la tour Antonia pour voir de là ce qui se passeroit.

CHAPITRE XII.

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.

447. **L**es Romains ne trouverent pas les ennemis Lendormis comme ils le croyoient : ceux du premier corps de garde en vinrent aussi-tôt aux mains avec eux en jettant des cris; & les autres réveillés à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains soutinrent très-hardiment l'effort

l'effort des premiers : & ceux qui venoient ensuite attaquoient indifferemment amis & ennemis, parce que l'obscurité de la nuit , le bruit confus de tant de voix, l'animosité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion estoit moins prejudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par troupes, pressez les uns contre les autres, couverts de leurs boucliers , & se servoient pour se reconnoître du mot qui leur avoit esté donné : au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ny en allant à la charge , ny en se retirant ; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs qui après avoir combattu vouloient se rallier à eux, ils en tuèrent plus de la sorte que les Romains n'en tuèrent. Lors que le jour vint à paroître chacun se reconnoissant on commença à combattre avec ordre & à se servir des traits & des flèches. Les deux partis demeurèrent fermes, sans qu'un combat aussi fâcheux que celuy qui s'estoit passé durant la nuit eust rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts sur leurs actions , & consideroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de se signaler : Et les Juifs estoient animez par l'extrémité du peril où ils se trouvoient , par l'apprehension de voir ruiner le Temple , & par la presence de Jean , qui exhortoit les uns , frappoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujours main à main , & changeoit de face à tous momens , à cause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu ny à une longue fuite , ny à une longue poursuite. La tour Antonia estoit comme un theatre d'où Tite & ceux qui estoient avec luy voyant tout ce qui se passoit augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage , & les exhortoient à tenir ferme quand ils estoient poussez par les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvième heure de la nuit, sàs que l'on pût dire de

186 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
quel costé avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquerirent beaucoup de reputation : & les Juifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du party de Simon Iudas fils de Merton & Simon fils de Josias. Des Iduméens Jacob fils de Sosa & Simon fils de Cathlas : De ceux du party de Jean, Gyptheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de laïr.

CHAPITRE XIII.

Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travailloient à élever quatre plateformes.

448. **T**ite fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens ; & s'estant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple fit approcher les legions pour attaquer sa premiere enceinte. Elles commencèrent aussitost à travailler à quatre plateformes : la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le septentrion & le couchant : la seconde vers le salion qui estoit entre les deux portes du costé de la bise : la troisieme vers le portique du Temple exterieur qui regardoit l'occident : & la quatrieme vers le portique qui regardoit le septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & une incroyable peine , parce que les Romains estoient contraincts d'aller chercher des matériaux jusques à cent stades de Jerusalem, & que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs que le desespoir rendoit plus audacieux que jamais les incommodoient fort par les embuscades qu'ils leur dressaient.



CHAPITRE XIV.

Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

Quelques cavaliers de ceux qui alloient au 44
fourage débridant leurs chevaux pour les
laisser paître, les Juifs faisoient des sorties & les
enlevoient. Comme cela arrivoit souvent Tite
creut, & il estoit vray qu'on le devoit plutôt at-
tribuer à la negligence des siens qu'à la valeur des
assiégez. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'a-
venir par un exemple de severité & leur conserver
leurs chevaux, il condamna à la mort un des cava-
liers qui avoit perdu le sien : & les autres ne les
abandonnerent plus depuis.

CHAPITRE XV.

*Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez que par un sanglant combat. Action presque incroya-
ble d'un cavalier Romain nommé Peda-
nius.*

Lors que les plateformes furent élevées, les 450.
factieux pressés de la faim parce qu'ils ne pou-
voient plus rien voler, resolurent d'attaquer les
gardes Romaines qui estoient sur la montagne
des oliviers, dans l'esperance de les surprendre
d'autant plus facilement que c'estoit le temps de
se donner un peu de repos. Les Romains les voyant
venir à eux rassemblèrent toutes leurs forces pour
les repousser. Le combat fut tres-sanglant : & il
s'y fit de part & d'autre des actions merveilleses
de courage. Les Romains outre leur valeur avoient
l'avantage d'exceller dans la science de la guerre :
& l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnerent

188 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
estoit si extraordinaire qu'elle pouvoit passer
pour une fureur. La honte animoit les uns : la ne-
cessité animoit les autres : car les Romains consi-
déroient comme une tache à leur reputation de
laisser retourner les Juifs sans payer la peine de
leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur
camp : & les Juifs ne voyoient point de salut pour
eux qu'en les y forçant.

1. Un cavalier nommé *Pedanius* fit une chose pres-
que incroyable , car après que les assiegez eurent
esté mis en fuite & chassés dans la vallée il poussa
son cheval à toute bride , & avec une force & une
adresse qui paroissent plus qu'humaines enleva
en passant un jeune Juif fort robuste & fort bien
armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta
à Tite comme un présent qu'il luy offroit. Ce
Prince admira cette action , & fit executer ce pri-
sonnier , parce qu'il estoit du nombre de ceux qui
s'estoient trouvez à cette grande attaque. Il ap-
pliqua ensuite tous ses soins à presser la constru-
ction de ses terrasses afin de pouvoir se rendre mai-
stre du Temple.

CHAPITRE XVI.

*Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la galerie
du Temple qui alloit joindre la forteresse
Antonia.*

- 45 2. **L**Es Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient
faites dans tant de combats voyant que la
guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril
dont le Temple estoit menacé croissoit toujours ,
resolurent d'en ruiner une partie pour tâcher à
sauver le reste , de mesme que l'on retranche des
membres d'un corps attaqué de la gangrene pour
empescher qu'elle ne passe plus avant. Ils com-
mencerent par mettre le feu à cette partie de la
gallerie qui alloit joindre la forteresse *Antonia* du
costé de la bise & de l'occident , en abattirent en-
suite près de vingt coudées, & furent ainsi les pre-
miers qui travaillerent à la destruction de ces su-
perbes ouvrages.

Deux jours après qui estoit le vingt-quatrième 443.
Juillet les Romains mirent le feu à cette même
gallerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze
coudées les Juifs en abattirent le comble, & conti-
nuèrent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pou-
voit avoir communication avec la forteresse An-
tonia, quoy qu'ils eussent pû s'ils eussent voulu
empescher cet embrasement. Ils considéroient sans
s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en
servir à leur dessein, & les escarmouches ne ces-
soient point à l'entour du Temple.

CHAPITRE XVII.

*Combat singulier d'un Juif nommé Ionathas con-
tre un Cavalier Romain nommé Pudens.*

EN ce ce même temps un Juif nommé Ionathas 454-
de petite stature, de mauvaise mine, & qui
n'avoit rien de bas ny dans sa naissance ny dans
sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand
Sacrificateur Jean, d'où il défia insolamment les
Romains d'envoyer le plus vaillant homme de
leur armée pour combattre contre luy. Personne
ne répondit à ce défi, parce que les uns le mépri-
soient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient
qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans
un combat contre un homme qui ne desiroit rien
tant que la mort, parce que nulle fureur n'estant
égale à celle de ces gens desesperez qui ne crai-
gnent ny Dieu ny les hommes, c'est plutôt temerité
que valeur, & brutalité que generosité, de se com-
mettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur
à les vaincre, & que l'on ne peut sans une grande
honte en estre vaincu. Cela ayant duré quelque
temps, & ce Juif ne cessant point de reprocher
aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux,
un cavalier nommé Pudens qui estoit extrême-
ment fier ne le pût souffrir davantage: & comme
il y a sujet de croire que le voyant si petit il en
conceut du mépris, il marcha assez inconsidéré-
ment contre luy. La fortune ne luy fut pas moins

190 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
contraire que son imprudence ; il tomba : & ainfi Ionathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans peril un tel avantage, il foula son corps aux pieds , & tenant de la main droite son épée teinte de son sang , & de la gauche son bouclier , il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence luy tira une flèche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi-tost un grand cry tant du costé des Romains que de celuy des Juifs ; mais poussez par differens mouvemens , & les douleurs d'une si grande playe firent tomber & expirer Ionathas sur le corps de son ennemy par une juste punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur, mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'estant engagez, inconsiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfhre & de bithume il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tute de ne les pouvoir secourir.

455. IL ne se pouvoit rien ajoûter à la resistance que ceux qui défendoient le Temple faisoient aux Romains qui les attaquoient de dessus leurs plateformes : le vingt-septième jour du mesme mois de Juillet ils resolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de soulfhre, & de bithume l'espace du portique du costé de l'occident qui estoit entre les poutres & le comble : & lors qu'ils furent attaquez feignirent de s'enfuir. Les plus téméraires d'entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escalader ce portique; mais les plus sages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raison qui pût obliger

les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce dessein, l'on vit aussi-tost s'élever une grande flàmme qui remplit de frayeur les Romains qui n'estoient que spectateurs de ce peril, & de desespoir ceux qui se trouverent environnez de tous costez par un si soudain embrasement. Les uns se jettoient du haut en bas du costé de la ville : d'autres se précipitoient du costé de leurs ennemis : d'autres du costé de ceux de leur party, & tomboient ainsi tout brisez à terre : d'autres estoient brûlez avant que de se pouvoir jeter en bas : d'autres prevenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mesmes : & comme cet embrasement s'étendoit toujours plus loin, il y en avoit qui lors qu'ils pensoient s'estre sauvez par la fuite s'y trouvoient enveloppez.

Quelque grande que fust la colere de Tite de ce que ceux qui perissoient de la sorte n'estoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir reçu l'ordre, sa compassion pour eux estoit extrême, mais ils mouroient contens de voir par son incroyable douleur qu'ils estoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jeter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les secourir : & ces preuves de l'affection d'un si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sepultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie se garantirent de la violence du feu; mais ils y furent assiegez & tuez par les Juifs après une longue resistance, sans qu'un seul se pût sauver.



CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

456. **Q**Uoy que tous ceux qui perirent en cette occasion témoignassent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* se signala par dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils luy donnoient de luy sauver la vie. D'un autre costé son frere nommé *Cornelle* le conjuroit de ne pas ternir sa reputation & la gloire du nom Romain. Il le creut : & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour estre veu des deux partis il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lucius* il luy promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ses bras lors qu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conserva la vie à *Artorius* ; mais se trouvant accablé d'un si grand poids il tomba & mourut à l'heure mesme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains : mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embusches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoistre les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bastir sur les colonnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reste après que ceux qui estoient montez dessus eurent esté brûlez.

457. Le lendemain les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la bise ; & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'orient, & estoit basti sur le haut de la vallée de Cedron dont la profondeur estoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans frayeur.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.

Pendant que ces choses se passoient à l'entour 458.
du Temple la famine faisoit un tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle consumoit estoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle causoit ? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on luy déclaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à soutenir leur vie de ce qu'ils ravissoient les uns aux autres. On n'ajoutoit pas foy mesme aux mourans lors qu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'hommes se voyoient trompez dans leur esperance de trouver de quoy se rassasier , on les auroit pris pour des chiens enragez ; & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison : ils recommençoient diverses fois : & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs souliers & de leurs boucliers , & une poignée de foin pourry se vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arrester à des choses inanimées pour faire connoistre jusques à quelle extremité alloit cette épouvantable famine , puis que j'en ay une preuve qui est sans exemple parmy les Grecs & mesme parmy les nations les plus barbares ? Celuy-cy est si horrible que comme il paroist incroyable je n'aurois pû me résoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins , & si dans les maux que

CHAPITRE XXI.

*Epouvantable histoire d'une mere qui tua &
mangea dans Ierusalem son propre fils.
Horreur qu'en eut Tite.*

459. **U**N Dame nommée Marie fille d'Eleazar &
fort riche estoit venue avec d'autres du bourg
de Bathechor, c'est à dire maison d'hyssope, se
refugier à Ierusalem, & s'y trouva assiegée. Ces
tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse
ville gemissoit ne se contenterent pas de luy ra-
vir tout ce qu'elle avoit apporté de plus precieux:
ils luy prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit
caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de
la sorte la mit dans un tel desespoir, qu'après avoir
fait mille imprecations contre eux il n'y eut point
de paroles outrageuses qu'elle n'employast pour
les irriter afin de les porter à la tuer: mais il ne se
trouva un seul de ces tygres que par son ressentiment
de tant d'injures, ou par compassion pour
elle voulust luy faire cette grace. Lors qu'elle se
trouva ainsi reduite à cette dernière extremité de
ne pouvoir plus de quelque costé qu'elle se tour-
nast esperer aucun secours, la faim qui la devoit,
& encore plus le feu que la colere avoit allumé
dans son cœur luy inspirerent une resolution qui
» fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa
» mammelle, & luy dit: Enfant infortuné & dont
» on ne peut trop déplorer le malheur d'estre nay au
» milieu de la guerre, & de la famine, & des diverses
» factions qui conspirent à l'envy à la ruine de
» nostre patrie, pour qui te conserverois-je? Seroit-
» ce pour estre esclave des Romains, quand mesme
» ils voudroient nous sauver la vie? Mais la faim
» ne nous l'ostcroit-elle pas avant que nous pussions
» tomber entre leurs mains? Et ces tyrans qui nous
» mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore
» plus redoutables & plus cruels, ny que les Ro-

mains, ny que la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux
 que tu meures pour me servir de nourriture,
 pour faire enrager ces factieux, & pour étonner
 la posterité par une action si tragique qu'il ne
 manque que cela seul pour combler la mesure des
 maux qui rendent aujourd'huy les Juifs le plus
 malheureux peuple qui soit sur la terre ? Après
 avoir parlé de la sorte elle tua son fils, le fit cuire,
 en mangea une partie, & cacha l'autre. Ces im-
 pies qui ne vivoient que de rapines entrèrent aussi-
 tost après dans la maison de cette Dame, & ayant
 senty l'odeur de cette viande abominable la me-
 nacerent de la tuer si elle ne leur montrait ce
 qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur ré-
 pondit qu'il luy en restoit encore une partie, &
 leur montra ensuite ces pitoyables restes du corps
 de son fils. Quoy qu'ils eussent des cœurs de bron-
 ze une telle veüe leur donna tant d'horreur qu'ils
 sembloient estre hors d'eux-mêmes. Mais elle
 dans le transport où la mettoit sa fureur leur
 dit avec un visage assuré : Oüy c'est mon propre
 fils que vous voyez ; & c'est moy-mesme qui ay
 trempé mes mains dans son sang. Vous pouvez
 bien en manger puis que j'en ay mangé la pre-
 miere. Estes-vous moins hardis qu'une femme, &
 avez-vous plus de compassion qu'une mere ? Que
 si vostre pieté ne vous permet pas d'accepter cette
 victime que je vous offre j'acheveray de la man-
 ger. Ces gens qui n'avoient jamais sceu jusques
 alors ce que c'estoit que d'humanité s'en allerent
 tout tremblans, & quelque grande que fust leur
 avidité de trouver dequoy se nourrir ils laisserent
 le reste de cette détestable viande à cette mal-
 heureuse mere. Le bruit d'une action si funeste se
 répandit aussi-tost par toute la ville. L'horreur
 que tous en conceurent ne fut pas moins grande
 que si chacun en particulier eust commis un sem-
 blable crime : les plus pressés de la faim ne sou-
 haïroient rien tant que d'estre promptement deli-
 vrez de la vie, & estimoient heureux ceux qui
 estoient morts avant que d'avoir pû voir ou en-
 tendre raconter une chose si execrable.

Les Romains apprirent bien-tost aussi la nou-
 velle de cet enfant sacrifié par sa propre mere au

desir de se conserver elle-mesme. Quelques-uns ne la pouvoient croire : d'autres estoient touchez de compassion : mais elle augmenta dans la pluspart la haine qu'ils avoient déjà contre les Juifs. Tite pour se justifier devant Dieu sur ce sujet protesta hautement qu'il avoit offert aux Juifs une amnistie generale de tout le passé ; & que puis qu'ils avoient preferé la revolte à l'obeissance , la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient esté les premiers à mettre de leurs propres mains le feu dans le Temple qu'il s'estoit efforcé de leur conserver, ils meritoient d'estre reduits à se nourrir d'une viande si détestable : mais qu'il enseveliroit cet horrible crime sous les ruines de leur capitale, afin que le soleil en faisant le tour du monde ne fût pas obligé de cacher ses rayons par l'horreur de voir une ville où les meres se nourrissoient de la chair de leurs enfans , & où les peres n'estoient pas moins coupables qu'elles, puis que de si étranges miseres ne pouvoient les faire resoudre à quitter les armes. Telles furent les paroles de ce grand Prince , parce que considerant jusques à quel excès alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas qu'après avoir souffert des maux dont la seule apprehension devoit les ramener à leur devoir , rien ne pût jamais les faire changer.

CHAPITRE XXII.

Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

460. **L**ors que deux des legions eurent achevé leurs plateformes Tite fit le huitième du mois d'Aoust mettre ses beliers en batterie vers les salons du Temple extérieur qui estoient du costé de l'occident : & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant six jours sans pouvoir rien

avancer non plus que les autres, tant ce superbe édifice estoit à l'épreuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient en mesme temps d'en saper les fondemens du costé du septentrion, & après y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers & autres instrumens dont ils se servoient, ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celle du dedans qui soutenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'esperance de réussir dans cette entreprise ils résolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévu ne les purent empêcher de planter leurs échelles: mais jamais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui estoient déjà montez jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pussent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient mesme des échelles toutes couvertes de soldats: ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniastree de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en confideroient la perte comme une honte insupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagez. Enfin ces derniers en demurerent les maistres, tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fut ce succès aux assiégeans on ne scauroit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes *Eleazar* fils du frere de *Simon* l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur: Et *Tite* voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un si grand nombre des siens, fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.

461. **A** *Nannus* natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelams* fils de *Magadate* vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'ensuite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemi des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'estoit que la nécessité qui les portoit à se rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après y avoir allumé le feu de la guerre fussent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir: mais quelque grande que fust sa haine pour eux elle ceda à la profession qu'il faisoit de garder toû jours religieusement sa parole: Ainsi il les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres.
462. Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles estoient couvertes, mais il s'estoit étendu plus avant, & avoit même gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes qu'ils demeurèrent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu: mais comme si le Temple eust déjà esté réduit en cendre, leur stupidité estoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empescher le reste de brûler ils se contentoient de donner des maledictions aux Romains. Cet embrasement continua de la sorte durant le reste du jour & la nuit suivante, parce que quelque grand qu'il fust il ne pouvoit que peu à peu consumer ces galleries.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.

LE lendemain Tite commanda d'éteindre le ^{463.} feu & d'applanir un chemin le long des portiques afin que l'armée pût s'avancer plus facilement. Il assembla ensuite ses principaux chefs ; sçavoir Tybere Alexandre son Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquième legion, *Larginus Lepidus* qui cōmandoit la dixième, *Titus Frisius* qui cōmandoit la quinzième, *Eternius Fronto* qui cōmandoit les deux legions venues d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée, outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la résolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'user en le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre, à cause que tandis qu'il subsisteroit les Juifs qui s'y rassembleroient de tous les endroits du monde se revolteroient tousjours. D'autres dirent, que si les Juifs l'abandonnoient sans vouloir plus le défendre ils croyoient qu'on pouvoit le conserver : mais que s'ils continuoient à faire la guerre il falloit y mettre le feu, parce que l'on ne devoit plus alors le considérer comme un Temple, mais comme une citadelle, & que ce seroit à eux seuls que l'on devoit en attribuer la ruine puis qu'ils en auroient esté la cause. Après qu'ils eurent ainsi opiné Tite dit, qu'encore que les Juifs se servissent du Temple comme d'une place de guerre pour continuer dans leur révolte, il n'estoit pas juste de se venger sur des choses inanimées des fautes commises par les hommes, en reduisant en cendre un ouvrage dont la conservation seroit un si grand ornement à l'empire. Personne ne pouvant plus douter alors de son sentiment, Alexandre, Cerealis, & Fronto

200 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
furent du même avis : le conseil se leva , & ce Prince commanda que l'on fist reposer toutes les troupes pour les mettre en estat de faire un plus grand effort lors qu'il en seroit besoin. Il pardonna ensuite quelques cohortes pour éteindre le feu & faire un chemin à travers les ruines. Quant aux Juifs, leur étonnement & la fatigue qu'il avoient eüe les empêcherent de rien entreprendre ce jour-là

C H A P I T R E X X V.

Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.

464. **L**E jour suivant les Juifs ayant repris cœur & recouvré de nouvelles forces par le repos sortirent sur la seconde heure du jour par la porte du Temple qui regardoit l'orient pour attaquer le corps de garde des assiegeans le plus avance. Les Romains les receurent avec beaucoup de vigueur & leur opposerent comme un mur cette forme de tortuë que composoient leurs boucliers joints ensemble les uns contre les autres dont ils se couvroient. Ils n'auroient pû néanmoins résister longtemps à ce grand nombre d'ennemis & animez de tant de fureur , si Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fust allé à leur secours avec un corps de la meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs si brusquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers , presque tout le reste lâcha le pied. Ils revinrent aussi-tôt après au combat , firent à leur tour reculer les Romains , qui les poussèrent encore ensuite , & puis furent repoussez par eux : ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de desavantages jusques à la cinquième heure du jour que les Juifs furent enfin contrains de se renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

Lors que Tite se fut retiré dans l'Antonia il 465.
 résolut d'attaquer le lendemain au matin dixième d'Aoust le Temple avec toute son armée : & ainsi on estoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis si long-temps condamné ce lieu saint à estre brûlé après une longue révolution d'années, comme il avoit esté autrefois en mesme jour par Nabuchodonosor Roy de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mesmes qui furent la premiere cause d'un si funeste embrasement.

Cependant les factieux ne demeurèrent pas en repos : ils firent encore une autre sortie sur les assiégeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui éteignoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les poursuivirent jusques au Temple.

Alors un soldat sans en avoir reçu aucun ordre 466.
 & sans apprehender de commettre un si horrible sacrilege, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, se fit soulever par l'un de ses compagnons, & jetta par la fenestre d'or une piece de bois toute enflammée dans le lieu par où on alloit aux bâtimens faits alentour du Temple du costé du septentrion. Le feu s'y prit aussi-tost : & dans un si extrême malheur les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour tâcher d'y remédier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le desir de le conserver.

On en donna promptement avis à Tite qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu : tous ses chefs le suivirent , & les légions après eux avec une confusion , un tumulte, & des cris tels que l'on peut se l'imaginer lors que dans une surprise une si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite croit de toute sa force , & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu ; mais un plus grand bruit empeschoit qu'on ne l'entendist , & l'ardeur & la colere dont les soldats estoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces légions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuosité estre retenues ny par les ordres ny par les menaces : leur seule fureur les conduisoit : ils se pressoient de telle sorte que plusieurs estoient renversez & foncez aux pieds , & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galeries encore toutes brûlantes & toutes fumantes , n'estoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils seignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux qui estoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empescher.

468. De quelque costé qu'on jettast les yeux on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un tres-grand nombre de pauvre peuple qui estoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de de l'autel estoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égorgés sur ce lieu saint qui n'estoit pas destiné à sacrifier de telles victimes : & des ruisseaux de sang couloient le long de ses degrez.

469. Tite voyant qu'il luy estoit impossible d'arrester la fureur de ses soldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire , & trouva après l'avoir considéré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée

LIVRE VI. CHAPITRE XXVII. 263
en publioit parmy les nations étrangères, & que
tout ce que les Juifs en disoient, quoy qu'il parust
incroyable, n'ajoutoit rien à la verité.

Lors qu'il vit que le feu n'étoit pas encore arri-
vé jusques-là, mais consumoit seulement ce qui
estoit alentour du Temple, il creut comme il étoit
vray, que l'on pourroit encore le conserver, pria
luy-mesme les soldats d'éteindre le feu, & com-
manda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de
ses gardes de fraper à coups de baston ceux qui re-
fuseroient de luy obéir. Mais ny la crainte du châ-
timent, ny le respect pour leur Prince ne purent
empescher les effets de leur fureur, de leur colere,
& de leur haine pour les Juifs: quelques-uns mes-
me estoient poussez par l'esperance de trouver ces
lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils
voyoient que les portes étoient couvertes de lames
d'or: & lors que ce Prince s'avançoit pour empes-
cher l'embrasement, un des soldats qui estoient
entrez avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva
aussi-tost au dedans une grande flamme qui obli-
gea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se reti-
rer, sans que nul de ceux qui estoient dehors se
missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint &
superbe Temple fut brûlé quoy que Tite pût
faire pour l'empescher.

CHAPITRE XXVII.

*Le Temple fut brûlé au même mois, & au même
jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone
l'avoit autrefois fait brûler.*

Q Uoy que l'on ne puisse apprendre sans dou-
leur la ruine de l'édifice le plus admirable qui
ait jamais esté dans le monde, tant à cause de sa
structure, de sa magnificence, & de sa richesse,
que de sa sainteté qui estoit comme le comble de
sa gloire, il y a neanmoins sujet de s'en consoler
en considerant que cette mesme necessité inévi-
table de finir qui après un certain nôbre d'années
termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebastir du temps du Prophete Aggée. Voyez l'histoire des Juifs chiffré 442.

point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit perperuelle. Mais on ne sçauroit trop admirer que la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au mesme mois & au mesme jour que les Babylo-niens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premièrement basti ; & six cens trente-neuf ans quarante cinq jours depuis qu Aggée l'avoit fait rebastir en la seconde année du regne de Cyrus.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirèrent dans la ville.

471. **T** Ors que le feu devoit ainsi ce superbe Temple les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ny à l'âge, ny à la qualité : les vieillards aussi-bien que les enfans , & les prestres comme les laïques passioient par le tranchant de l'épée : tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general ; & ceux qui avoient recours aux prieres n'estoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se défendre jusques à la dernière extremité : les gemissemens des mourans se mesloient au bruit du perillement du feu qui gaignoit toujours plus avant ; & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiete faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville estoit en feu.

On ne sçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toutes parts. Car quels n'estoit pas celuy que faisoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient point les factieux qui se voyoient environnez de tous costez du fer & du feu ? quelles

plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple estoit dans une telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuses ne pouffoit point jusques au ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voyoient un spectacle si affreux ? Ceux mesme que la faim avoit reduits à une telle extremité que la mort estoit prestée à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embrasement du Temple rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour déplorer un si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du pais qui est au delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fust, les maux qui le causoient l'estoient encore davantage. Ce feu qui devoit le Temple estoit si grand & si violent qu'il sembloit que la montagne mesme sur laquelle il estoit assis brûlast jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance qu'il paroissoit disputer avec le feu à qui s'étendrait davantage. Le nombre de ceux qui estoient tuez surpassoit celui de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre estoit couverte de corps morts ; & les soldats marchaient dessus pour poursuivre par un chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort qu'ils poussèrent les Romains, gagnèrent le Temple extérieur, & de là se retirèrent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

Quelques-uns des Sacrificateurs se servirent, 472.
contre les Romains au lieu de dards des broches qui estoient dans le Temple, & au lieu de

206 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pierres du plomb qu'ils arracherent de leurs sieges
qui en estoient faits : mais voyant que cela ne leur
profitoit de rien & que le feu les gaignoit ils se
retirerent sur le mur dont l'épaisseur étoit de huit
co dées, & y demurerent durant quelque temps.
Meïrue fils de Belga & *Joseph* fils de Daléus deux
des principaux d'entre eux au lieu de se contenter
de courir la mesme fortune des autres se jetterent
dans le feu pour périr avec le Temple.

473. Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé
il seroit inutile d'épargner le reste mirent le feu à
tous les édifices qui estoient alentour : & ainsi ils
furent brûlez avec tout ce qui restoit des portis-
ques & des portes, excepté les deux qui regar-
doient l'orient & le midy qu'ils ruinerent depuis
jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le
feu à la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité
incroyable de richesses, tant en argent qu'en su-
perbes vêtements & autres choses précieuses, parce
que les plus riches des Juifs y avoient porté ce
qu'ils avoient de meilleur.

474. Il ne resta plus hors du Temple qu'une galle-
rie où six mille personnes du peuple tant hommes
que femmes & enfans s'estoient jettez pour se sau-
ver ; mais les soldats emportez de colere y mirent
aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les uns
furent brûlez, & les autres se jettant en bas pour
éviter de l'estre se tuerent eux-mêmes : de sorte
qu'il ne s'en sauva pas un seul.

CHAPITRE XXX.

*Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de
la perte de ces six mille personnes d'entre le
peuple qui perirent dans le Temple.*

475. **U**N faux Prophete fut cause de la perte de ces
miserables qui n'estoient montez de la ville
dans le Temple que sur ce qu'il les avoit assurez
qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du se-
cours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces
sortes de gens pour tromper le peuple, afin de

retenir par de semblables promesses ceux qui vou-
loient s'enfuir vers les Romains nonobstant la
difficulté & le peril qui se rencontroient à entre-
prendre de forcer les gardes : & il n'y a pas sujet
de s'estonner de la crédulité de ce peuple , puis
qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'être
delivré d'un tres-grand mal & tres-pressant ne
soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le
souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'au-
tant plus à plaindre , qu'ajoutant aisément foy à
des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu
pour le tromper , il fermoit les yeux & bouchoit
les oreilles pour ne point voir & ne point en-
tendre les signes certains & les avertissemens ve-
ritables par lesquels Dieu luy avoit fait prédire
sa ruine.

CHAPITRE XXXI.

*Signes & prédictions des malheurs arrivez aux
Juifs , à quoy ils n'ajouterent
point de foy.*

JE rapporteray icy quelques-uns de ces signes & 476.
de ces prédictions.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée pa-
rut sur Jerusalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fust commencée le peuple
s'estant assemblé le huitième du mois d'Avril
pour celebrer la feste de Pasques , on vit en la
neuvième heure de la nuit durant une demie heu-
re alentour de l'autel & du Temple une si grande
lumiere que l'on auroit crû qu'il estoit jour. Les
ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais
ceux qui estoient instruits dans les choses saintes
le considererent comme un presage de ce qui ar-
riva depuis.

Lors de cette mesme feste une vache que l'on
menoit pour estre sacrifiée fit un agneau au milieu
du Temple.

Environ la sixième heure de la nuit la porte du
Temple qui regardoit l'orient & qui estoit d'ai-

rain & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-mesme, quoy qu'elle fust fermée avec de grosses serrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussi-tost avis au Magistrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire re fermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon signe, disant que c'estoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains liberales pour les combler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruineroit par luy-mesme, & que l'ouverture de ses portes estoit le presage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

Un peu après la feste il arriva le vingt-septième jour de May une chose que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la prist pour une fable, si des personnes qui l'ont veüe n'estoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du Soleil on apperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës & se répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feste de la Pentecoste les Sacrificateurs estant la nuit dans le Temple interieur pour célébrer le divin service ils entendirent du bruit, & aussi-tost après une voix qui repeta par plusieurs fois : Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jerusalem estoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'estoit qu'un simple païsän estant venu à la feste des Tabernacles qui se celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria :

- » Voix du costé de l'orient : voix du costé de l'oc-
- » cident : voix du costé des quatre vents : voix con-
- » tre Jerusalem & contre le Temple : voix contre les
- » nouveaux mariez & les nouvelles mariées : voix
- » contre tout le peuple. Et il ne cessoit point jour
- » & nuit de courir par toute la ville en repetant la
- » mesme chose. Quelques personnes de qualité ne

pouvant

pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais présage le firent prendre & extrêmement soüetter, sans qu'il dist une seule parole pour se défendre ny pour se plaindre d'un si rude traitement, & il repetoit toujours les mesmes mots. Alors les Magistrats croyant, comme il estoit vray, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusques à le mettre tout en sang; & cela mesme ne pût tirer de luy une seule priere ny une seule larme: mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable: Malheur, malheur sur Jerusalem. Et quand Albinus luy demanda qui il estoit, d'où il estoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne luy répondit rien. Ainsi il le renvoya comme un fou: & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il repetoit seulement sans cesse ces mesmes mots: Malheur, malheur sur Jerusalem, sans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ces paroles se reduisoient à un si triste présage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de feste. Il continua d'en user ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fust ny affoiblie ny enrouée. Quand Jerusalem fut assiegée on vit l'effet de ses prédications; & faisant alors le tour des murailles de la ville il se mit encore à crier: Malheur; malheur sur la ville: malheur sur le peuple: malheur sur le Temple: à quoy ayant ajoûté, & malheur sur moy, une pierre pousée par une machine le porta par terre, & il rendit l'esprit en proferant ces mesmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je viens de dire on verra que les hommes ne perissent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de moyens dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut, & leur faire connoistre par divers signes ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia reduisirent le Temple à un quarré, quoy qu'ils ne pussent ignorer qu'il est écrit dans les livres saints que la ville & le Temple seroient pris lors que cela arriveroit. Mais

210 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 ce qui les porta principalement à s'engager dans
 cette malheureuse guerre fut l'ambiguïté d'un au-
 tre passage de la même Ecriture, qui portoit que
 l'on verroit en ce temps-là un homme de leur
 contrée commander à toute la terre. Ils l'inter-
 preterent en leur faveur, & plusieurs même des
 plus habiles y furent trompez. Car cet oracle
 marquoit Vespasien qui fut créé Empereur lors
 qu'il estoit dans la Judée. Mais ils expliquoient
 toutes ces prédictions à leur fantaisie, & ne con-
 nurent leur erreur que lors qu'ils en furent con-
 vaincus par leur entière ruine.

CHAPITRE XXXII.

477.
Impe-

rator
 estoit
 alors
 un ti-
 re
 d'hon-
 neur
 qu'on
 donoit
 aux
 Gene-
 raux
 d'ar-
 mée
 qui a-
 voient

L'armée de Tite le declare Imperator.

QUand les factieux se furent retirez dans la
 ville les Romains planterent leurs drapeaux
 vis à vis de la porte du Temple qui regardoit l'o-
 rient, lors que ce lieu saint & tous les bastimens
 d'alentour brûloient encore, & après avoir offert
 des sacrifices à Dieu ils declarerent Tite Impera-
 tor avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils
 firent fut si grand que l'or ne se vendoit ensuite
 dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit au-
 paravant.

CHAPITRE XXXIII.

*Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez, sur le
 mur du Temple sont contraints par la faim de
 se rendre après y avoir passé cinq jours: Et
 Tite les envoie au supplice.*

478.

UN jeune enfant qui estoit sur le mur du Tem-
 ple avec les Sacrificateurs qui s'y estoient
 retirez se trouvant pressé d'une extrême soif pria
 les gardes Romaines de luy vouloir donner à boire.
 Ils se luy accorderent par la compassion qu'ils eu-

rent de son âge & de son besoin. Il descendit : & après qu'il eut beu autant qu'il voulut il remplit d'eau sa bouteille , & s'enfuit si viste pour retourner vers les siens que nul des Soldats de ce corps de garde ne pût le joindre. Ainsi il falut qu'ils se contentassent de luy reprocher sa perfidie. A quoy il répondit qu'ils l'accusoient injustement, puis qu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux ; mais seulement de les aller trouver pour prendre de l'eau , ce qu'il avoit fait ponctuellement , & n'avoit point par consequent manqué de parole. Cette réponse qui surpassoit son âge fit admirer sa finesse par ceux-mesme qu'il avoit trompez.

Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours sur ce mur la faim les contraignit de descendre. On les mena à Tite , & ils le prièrent de leur pardonner. Il leur répondit que le temps d'avoir recours à sa clemence estoit passé, puis que ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne subsistoit plus , & qu'il estoit juste que les Sacrificateurs perissent avec le Temple. Ainsi il commanda qu'on les mena au supplice.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Jean se trouvant réduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

Simon & Jean ces deux chefs des factieux qui avoient exercé sur ceux de leur propre nation une si horrible tyrannie , se voyant sans esperance de pouvoir s'enfuir , parce qu'ils estoient environnez de tous costez par les troupes Romaines , demanderent à parler à Tite : & il leur accorda , tant parce qu'estant naturellement doux il desiroit d'empescher la ruine de la ville , qu'à cause que ses amis le luy conseillerent dans la créance que ces méchans seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint debout hors du Temple du costé de l'occident à l'endroit où estoient des portes pour entrer dans la gallerie , & un pont qui joignoit

la haute ville avec le Temple. Ce pont estoit entre Tite & les factieux: & il se trouva de part & d'autres un grand nôbre de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui estoient alentour de Simon & de Jean l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient: & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevoit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere, leur défendit de tirer, & pour marque de sa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'estes-vous point las, leur dit-il, de tant de maux soufferts par vostre patrie, vous qui sans considerer nos forces & votre foiblesse causez par une fureur aveugle & une folie sans égale la ruine de vostre peuple, de vostre ville, de vostre Temple, & qui estes tout prests de perir vous-mesme avec eux? Depuis que Pompée eut pris Ierusalem d'assaut vous n'avez point cessé de vous soulever & en estes enfin venus jusques à declarer aux Romains une guerre ouverte. Surquoy avez-vous donc pû vous fonder pour former une si hardie entreprise? Est-ce sur vostre multitude? Mais une petite partie des troupes Romaines a esté capable de vous resister. Est-ce sur un secours étranger? Mais quelle nation ne nous est point assujettie & oseroit prendre vostre party contre nous? Est-ce sur ce que vous estes si robustes? Mais les Allemans nous obéissent. Est-ce sur la force de vos murailles? Mais les Anglois quoy qu'environnez de l'ocean qui est le plus puissant de tous les remparts ont-ils pû soutenir l'effort de nos armes? Est-ce sur le courage, sur la conduite, & sur l'adressé de vos chefs? Mais ignorez-vous que nous avons vaincu les Carthaginois? Comme ce n'a donc pû estre par aucune de ces raisons que vous vous estes engagez dans un dessein si téméraire, on ne scauroit attribuer vostre audace qu'à la trop grande bonté des Romains. Nous vous avons donné des terres à posséder: nous avons établi sur vous des Rois de vostre nation: nous ne vous avons point troublez dans l'observation de vos loix: nous vous avons permis de vivre en toute liberté non seulement entre vous, mais

aussi avec les autres peuples : & ce qui est encore
 beaucoup plus considerable , nous ne vous avons
 point empêché de lever des contributions pour
 les employer au service de Dieu , & de luy offrir
 des dons dans vostre Temple. Mais quoy que com-
 blez de tant de bienfaits vous vous élevez contre
 nous comme si nous ne vous avions laissé enrichir
 que pour vous donner plus de moyen de nous faire
 la guerre ; & plus méchans que les plus méchans
 de tous les serpens vous répandez vostre venin sur
 ceux à qui vous estes redevables de tant de grâces.
 Vostre mépris de la mollesse de Neron vous fit ou-
 blier le repos dont vous jouissiez pour concevoir
 des esperances criminelles & former des desseins
 extravagans. Néanmoins lors que mon pere vint
 dans la Judée il n'avoit pas resolu de vous punir de
 vostre revolte contre Cestius, & vouloit seulement
 vous ramener par la douceur à vostre devoir. Car
 si son dessein eust esté de détruire vostre nation il
 auroit commencé par prendre & ruiner cette ville;
 au lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort de
 ses armes à la Galilée & aux provinces voisines afin
 de vous donner le loisir de vous repentir. Mais sa
 bonté passa pour foiblesse dans vostre esprit & ne
 fit qu'augmenter vostre audace. Après la mort de
 Neron vous devintes encore plus insolens & plus
 hardis par l'esperance de profiter des troubles arri-
 vez dans l'empire. Nous ne fûmes pas plutôt par-
 tis mon pere & moy pour passer en Egypte que
 vous pristes le temps de nostre absence pour vous
 préparer à la guerre; & quelques preuves que nous
 vous eussions données de nostre douceur & de nô-
 tre humanité dans le gouvernement de ces provin-
 ces , vous n'eustes point de honte de nous vouloir
 traverser lors que mon pere fut déclaré Empereur
 & moy Cesar. Vous avez mesme passé plus avant:
 car après que par un consentement general nous
 demeurâmes paisibles possesseurs de l'empire , &
 que dans cet heureux calme tous les autres peuples
 nous envoyerent des Ambassadeurs pour nous té-
 moigner leur joye , vous continuâtes à vous dé-
 clarer nos ennemis : vous envoyâtes jusques à
 l'Euphrate pour en tirer du secours dans vostre re-
 volte : vous fistes de nouvelles fortifications , &

formâtes de nouvelles factions : vos tyrans en vin-
 rent mesme jusques à une guerre civile pour sça-
 voir qui demeureroit le maître ; & enfin vous
 n'avez rien oublié de ce que les plus scelerats de
 tous les hommes pouvoient entreprendre & exe-
 cuter. Quand pour punir une rebellion jointe à
 tant d'ingratitude & tant de crimes, mon pere
 m'envoya assieger cette ville avec des ordres qu'il
 ne pouvoit sans douleur se voir obligé de me don-
 ner , j'appris avec joye que le peuple desiroit la
 paix : & avant que d'en venir à la guerre je vous
 exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y
 porter je vous ay long-temps épargnez : J'ay pro-
 mis seureté à tous ceux qui se retireroient vers
 moy , & leur ay inviolablement gardé ma parole :
 J'ay pardonné à plusieurs prisonniers , & puny
 seulement ceux qui les pouissoient à la guerre : je
 ne me suis servy qu'à l'extremité de mes machi-
 nes ; j'ay modéré l'ardeur de mes soldats pour sau-
 ver la vie à plusieurs de vous : je n'ay point rem-
 porté d'avantage que je ne vous aye ensuite encore
 exhortez à la paix , agissant ainsi quoy que victo-
 rieux de mesme que si j'eusse esté vaincu : Lors
 que je me suis trouvé proche du Temple , au lieu
 de me servir pour le ruiner du pouvoir que me
 donnoit le droit de la guerre, je vous ay conjurez
 de le conserver & permis d'en sortir en toute assu-
 rance pour en venir ailleurs à un combat si vous
 aviez tant d'amour pour la guerre. Vous avez mé-
 prisé toutes ces graces que je vous ay faites : vous
 avez vous-mesmes mis le feu au Temple ; & vous
 voulez maintenant parler avec moy comme
 s'il estoit encore en vostre pouvoir de conserver ce
 que vostre impieté n'a point apprehendé de dé-
 truire, & comme si la ruine de ce Temple ne vous
 rendoit point indignes de tout pardon. Vous osez
 mesme dans une telle extremite & lors que vous
 feignez de venir en estar de supplians vous presen-
 ter devant moy en armes. Sur quoy donc, misera-
 bles que vous estes, vous fondez-vous pour estre si
 audacieux ? La guerre, la famine, & vos horribles
 cruautés ont fait perir tout vostre peuple : le Tem-
 ple n'est plus : la ville est à moy : vostre vie est en-
 tre mes mains : & vous vous imaginerez après cela

LIVRE VI. CHAPITRE XXXV. 215
qu'il dépend de vous de la finir par une mort honorable. Mais je ne daigne pas m'arrêter davantage à confondre vostre folie. Quittez les armes, abandonnez-vous à ma discretion : je vous accorde la vie ; & me reserve le reste pour en user comme un bon maistre qui ne punit qu'à regret les crimes les plus irremissibles.

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

Ces factieux répondirent qu'ils ne pouvoient se rendre à luy quoy qu'il leur donnast sa parole , parce qu'ils s'estoient engagez avec serment à ne le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient la permission de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans pour s'en aller dans le desert & luy abandonner la ville. Tite ne pût voir sans colere des gens que l'on pouvoit dire estre déjà ses prisonniers avoir la hardiesse de luy proposer des conditions comme s'ils eussent esté victorieux. Il leur fit déclarer par un heraut que quand mesme ils se voudroient rendre à discretion il ne les recevrait plus : Qu'il ne pardonneroit à un seul ; & qu'ils n'avoient qu'à se bien défendre pour se sauver s'ils le pouvoient , puis qu'il les traiteroit à toute rigueur. 481.

Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses soldats , & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'usèrent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit : mais le lendemain ils brûlerent le tresor des chartres , le palais d'Acra , celui où l'on rendoit la justice , & le lieu nommé Ophla. Cet embrasement gagna jusques au palais de la Reine Helene basti sur le milieu de la montagne d'Acra, & consumoit avec les maisons les corps morts dont les ruës de la ville estoient toutes pleines. 482.

CHAPITRE XXXVI.

Le fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.

483. **C**E mesme jour les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité supplierent Tite d'agréer qu'ils se rendissent à luy: & sa bonté s'opposant à sa colere il ne pût le leur refuser. Il les fit tous mettre sous seure garde, & mena ensuite le fils & les parens de ce Prince prisonniers à Rome pour les reténir en ostage.

CHAPITRE XXXVII.

Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez.

84. **L**Es factieux se retirerent dans le palais où plusieurs avoient porté leur b'en parce que c'estoit un lieu fort, en chasserent les Romains, tuerent huit mille quatre cens hommes du mena peuple qui s'y estoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y estoit, & prirent deux soldats Romains, l'un cavalier, l'autre fantassin. Ils tuerent ce dernier, & trainerent son corps par route la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire le mit entre les mains d'un de ses capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier après luy avoir fait lier les mains derriere le dos & bander les yeux le mena à la veüe des Romains pour luy faire trancher la teste: & lors que l'on avoit déjà tiré l'épée pour la luy couper

couper il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir : mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit desarmer & le cassa : ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville. & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautés.

LE jour suivant les Romains chassèrent les factieux de la basse ville & brûlerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu ; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville : car ils estoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'estoient pas moins insolens dans l'extrémité où ils se trouvoient réduits qu'ils l'auroient pû estre dans la plus grande prospérité. Ils regardoient la mort avec joye, parce que tout le peuple estant pery, le Temple réduit en cendres, & la ville consumé par le feu, il ne restoit rien dont leurs ennemis pussent jouir après leur victoire. 485.

Les choses estant en cet estat il n'y eut rien que Joseph ne fît pour tascher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur aux factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut : mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains, parce qu'ils s'estoient engagez par serment à ne le faire jamais : ils n'estoient plus en estat de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils estoient environnez de toutes leurs troupes ; & ils estoient si accoutumez aux meurtres qu'ils ne respiroient que le carnage. 486.

218 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Ils se répandirent par toute la ville, & se cachotent dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrester, parce qu'ils estoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parust plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoy qu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains ils ne laissoient pas de tascher à s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si alterez de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu dans toute la ville qui ne fust plein de corps morts, & ne fist voir jusques à quel excès la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misere incroyable de ce pauvre peuple,

CHAPITRE XXXIX.

Esperance qui restoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer.

487. **L**A seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie estoit de se cacher dans les égouts jusques à ce que les Romains se fussent retirez après la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution qui n'estoit qu'un beau songe puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous costez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'estre brûlez s'enfuyoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant estoit si grande qu'ils devoient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoy qu'il fust tout soüillé de sang; & je ne doute point que si le siege eust duré davantage leur inhumanité n'eust passé jusques à manger mesme de la chair de ceux qu'ils massacroient, puisque déjà ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmi eux dans le partage de leurs voleries,

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent une grande partie du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.

Tite voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers à cause de l'avantage de son allié qui la rendoit de tous costez inaccessible, il partage ce travail entre ses soldats le vingtième du mois d'Aoust; & ce n'étoit pas une entreprise peu difficile à cause que l'on avoit, comme je l'av dit, confirmé dans les précédens travaux tout le bois qui s'estoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre légions furent employées du côté de la ville qui regardoit l'occident à l'opposite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui estoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lors qu'il faisoit la guerre à Jean. 488.

Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secrètement, & après avoir tenu conseil résolurent de se rendre. Ils envoyerent ensuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que ce Prince trouvaît qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, néanmoins se persuadant que Simon & Jean ne resisteroient pas davantage lors qu'ils se verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députez avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se preparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur dessein fit mourir à l'heure-mesme ces cinq députez, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob fils de Sosa estoit le principal; & bien qu'il crût que le reste n'ayant plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, 489.

220 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 il ne laissa pas de les faire soigneusement observer.
 Il ne pût toutefois les empêcher de s'enfuir : &
 quoy qu'il en fist tuer plusieurs il s'en sauva en-
 core d'avantage. Les Romains les receurent fort
 humainement , parce que l'extrême bonté de Tite
 ne luy pouvoit permettre de faire executer à la
 rigueur les ordres qu'il avoit donnez , & que les
 soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'en-
 richir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant
 de malheurs , mais ils en tiroient peu de profit,
 parce qu'encore qu'il fust en grand nombre tant
 en hommes que femmes & enfans & qu'ils les
 donnaissent à vil prix , il se trouvoit peu d'ache-
 teurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent
 sans amener leurs familles : mais il ne laissoit pas
 de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls ; & il
 commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit
 dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut
 vendue ; & il permit à plus de quarante mille de
 se retirer où ils voudroient.

CHAPITRE XLI.

*Un Sacrificateur , & le garde du tresor décou-
 vrent & donnent à Tite plusieurs choses de
 grand prix.*

490. UN Sacrificateur nommé *Jesus* fils de *Thebuth*
 à qui Tite avoit promis de sauver la vie à cō-
 dition de luy remettre entre les mains quelque
 partie des tresors du Temple , sortit & donna de
 dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers,
 des tables, des coupes, & quelques vases d'or mas-
 sif & fort pesans , comme aussi des voiles , des ha-
 bits sacerdotaux, des pierres precieuses, & plusieurs
 vaisseaux propres pour les sacrifices.

491. On prit en ce mesme temps *Phinées* Garde du
 tresor : & il découvrit le lieu où il y avoit en tres-
 grande quantité des habits & des ceintures des
 Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate desti-
 nez pour les voiles du Temple , & de la canelle,
 de la casse & d'autres matieres odoriferantes dont

on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel des encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix, tant des présens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple : & cette considération fit qu'encore qu'il eust esté pris de force on le traita comme s'il se fust rendu volontairement.

CHAPITRE XLII.

Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simor, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hippicos, de Phazael, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.

Dix jours après que les cavaliers eurent esté commencez on les acheva le septième jour de Septembre, & les Romains planterent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute esperance de pouvoir plus long-temps défendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se retirer sur la montagne d'Acra, ou dans les égouts : mais les plus déterminez s'opposèrent à ceux qui faisoient avancer les beliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force, mais leur prospérité leur enflait le cœur : au lieu que les Juifs étoient abattus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur & fait brèche à quelques-unes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle frayeur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'estoit ils ne penserent qu'à s'enfuir avant même que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'estre point touché

de compassion d'un si étrange chagrement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains alentour de la ville; mais se trouvant abandonnez de ceux-mesme qui leur estoient auparavant les plus fideles, chacun s'enfuit où il pût: & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du costé de l'occident avoit esté renversé; d'autres que les Romains estoient déjà entrez & les cherchoient; & d'autres qu'ils s'estoient rendus maistres des tours. Tant de faux rapports augmentèrent encore de telle sorte leur étonnement que se jetant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie, & comme s'ils eussent esté frappez d'un coup de foudre ils demurerent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

493.

On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune des Romains: car le trouble où estoient ces tyrans fit qu'ils se priverent eux-mesmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent si heureux que de se rendre maistres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force estoit si extraordinaire qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Après donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en eut chassés, ils s'enfui-
rent vers la vallée de Siloé; où après avoir repris haleine & estre un peu revenus de leur frayeur ils attaquèrent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussés, & s'en allerent qui d'un costé, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maistres de ces tours planterent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur

faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restast point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

Les soldats répandus dans toute la ville tuoient 494.
sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y étoient retirées. Ceux qui entroient dâs quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entieres que la faim y avoit fait perir, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans : ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient : le nombre des corps entasséz les uns sur les autres estoit si grâd qu'il bouchoit les avenues des ruës, & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir, & l'embrasement augmentoit la nuit.

Ce fut le huitième jour de Septembre que Jérusalem fut ainsi brûlée après avoir souffert autant 495.
de maux durant le siege que son bonheur & son éclat depuis la fondation avoient esté grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheur cette miserable ville n'est en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le sein de leur mere ont esté la cause de sa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

Tite estant entré dans la ville en admira entre 496.
autres choses les fortifications, & ne pût voir

sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient esté si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient esté jointes ensemble, il s'écria : Il paroist bien que Dieu a combattu pour nous & a chassé les Juifs de ces tours, puis qu'il n'y avoit point de forces humaines ny de machines qui fussent capables de les y forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bonheur sans lequel il luy auroit esté impossible de s'en rendre maître.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

497. **C**omme les Romains estoient las de tuër & qu'il restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettroient en défense. Mais les soldats ne laisserent pas de tuër contre son ordre les vieillards & les plus débiles. Ils garderent seulement ceux qui estoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à un de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. Fronton fit mourir les voleurs & les séditionnaires qui s'accusoient les uns les autres; reserua pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes, & les mieux faits; envoya enchaînez en Egypte ceux qui estoient au dessus de dix-sept ans pour travailler aux ouvrages publics; & Tite en distribua un grand nombre par les provinces pour servir à des spectacles de gladiateurs & de combats contre des bestes. Quant à ceux qui estoient au

LIVRE VI. CHAPITRE XLV. 225
dessous de dix-sept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces misérables captifs onze mille moururent ; les uns parce que leurs gardes qui les haïssoient ne leur donnoient point à manger ; les autres à cause qu'ils le refusoient par le dégoût qu'ils avoient de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.

LE nombre de ceux qui furent faits prisonniers 498.
durant cette guerre montoit à quatre vingt dix-sept mille : & le siege de Jerusalem coûta la vie à onze cens mille, dont la pluspart quoy que Juifs de nation n'estoient pas nés dans la Judée, mais y étoient venus de toutes les provinces pour solemniser la feste de Pasque, & s'estoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & iut bien-tôt suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville estant si grande elle fust tellement peuplée qu'elle n'eust pas de quoy loger ce nombre des Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du temps de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoître à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle estoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choisirēt pour cela le temps de la feste de Pasque auquel depuis neuf heures jusques à onze on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvant estre moindres que de dix personnes l'estoient quelquefois de vingt : & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bestes immolées : ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque beste revenoit à deux millions cinq cens cinquante-six mille

personnes, vous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices ny les lepreux, ny ceux qui estoient malades de la gonorrhée, ny les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire, ny les étrangers qui n'estant pas Juifs de race ne laissoient pas de venir par devotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'estoit renduë de tant de divers endroits à Ierusalem avant le siege s'y trouva enfermée comme dans une prison lors qu'il commença.

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.

499. IL paroît par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple que celui qui perit par la peste, la famine, le fer, & le feu dans ce grand siege, ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillerent jusques dans les égouts & les sepulchres où ils tuerent tous ceux qui estoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'estoient entretuez ou tuez eux-mêmes, ou qui avoient esté consumez par la faim. La puanteur qui sortoit de ces lieux infectez estoit si grande que plusieurs ne la pouvant supporter en sortoit à l'heure-mesme. Mais il y en avoit d'autres qui sachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses ne craignirent point d'y marcher sur ces corps morts pour chercher dequoy satisfaire leur insatiable avarice. On en retira plusieurs personnes que Simon & Jean y avoient fait jeter enchainez; la cruauté de ces Tyrans estant aussi grande que jamais, même dans l'extremité où ils se trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient merité. Jean qui s'estoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, que ne pouvant plus la souffrir il implora la misericorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolamment

LIVRE VI. CHAPITRE XLVII. 227
méprisée : Et Simon après avoir combattu autant
qu'il pût contre sa mauvaise fortune se rendit à
eux , comme nous dirons dans la suite. Il fut re-
servé pour le triomphe : & Jean condamné à une
prison perpétuelle. Les Romains brûlerent ce qui
restoit de la ville, & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

*Combien de fois & en quels temps la ville de
Jerusalem a esté prise.*

Ainsi fut prise Jerusalem le huitième jour du 500.
mois de Septembre, & en la seconde année
du regne de Vespasien. Elle avoit esté prise aupara-
vant cinq diverses fois, par Azocheus Roy d'E-
gypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pom-
pée, Herode avec Sosius, & Nabuchodonosor qui
la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois
depuis qu'elle avoit esté bâtie. Les autres l'avoient
conservée après l'avoir prise ; mais les Romains
la ruinerent alors pour la seconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens
surnommé le Juste à cause de sa piété. Il consacra
le premier cette ville à Dieu en luy bastissant un
Temple, & changea son nom de Solyme en celuy
de Jerusalem. Ce
Prince est
Mel-
chise-
dech.

Après que David Roy des Juifs eut chassé les
Chananéens il y établit ceux de sa nation, & qua-
tre cens soixante & dix-sept ans six mois après
elle fut détruite par les Babylonniens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passèrent
depuis le temps que David y regna jusques à celuy
que Tite la prit & la ruina, deux mille cens soi-
xante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville,
ny ses richesses, ny sa reputation répandue dans
toute la terre, ny la gloire que la sainteté de sa
religion luy avoit acquise, n'ont pû empêcher sa
ruine.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES IVIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.

501.



ORS que l'armée Romaine qui ne se seroit jamais lassée de tuer & de piller ne trouva plus sur quoy continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit resolu de faire une citadelle, & des tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conserver pour faire connoître à la posterité combien il faisoit que la valeur & la science des Romains dans

la guerre fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maistres de cette puissante ville qui s'étoit veu élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement exécuté qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eust eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.

APrès que Tite eut resolu de laisser en garni- 502.
son dans cette ville ruinée la dixième legion avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choses, il voulut donner à son armée les loüanges qu'elle meritoit de s'estre portée si genereusement dans cette guerre, & récompenser ceux qui s'y estoient le plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand tribunal sur lequel estant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit : Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur sçavoit de l'affection, de l'obéissance, & de la valeur qu'ils avoient fait paroistre en tant de perils dans cette guerre pour pousser les bornes de l'empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ny la multitude des ennemis, ny les avantages dont la nature fortifie certaines provinces, ny la grandeur des villes, ny le courage de ceux qui les défendent, quoy que favorisez en quelques rencontres de la fortune, ne sçauroient soutenir l'effort des armes Romaines : Qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils avoient acquise d'avoir terminé une guerre commencée depuis si long-temps, non plus que l'honneur que ce leur estoit que tout le monde eust non seulement approuvé, mais leur eust sceu gré du choix qu'ils avoient fait de son pere & de luy pour les élever à l'empire ; & qu'encore qu'il eust tant

» de sujet de se loier d'eux tous, il vouloit recom-
 » penser par des honneurs & des graces particulieres
 » ceux qui s'estoient le plus signalez, pour faire voir
 » qu'autant que c'estoit avec regret qu'il se trouvoit
 » obligé de punir les fautes, autant il prenoit plaisir
 » à reconnoistre le merite de ceux qui avoient esté
 » les compagnons de ses travaux.

CHAPITRE III.

Tite loüe publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.

503. **C**E grand Prince ayant parlé de la sorte com-
 manda aux officiers de déclarer ceux qui s'é-
 toient rendus les plus recommandables par des
 actions si illustres qu'elles devoient les faire distin-
 guer des autres. Il les appella tous ensuite par leurs
 noms, leur donna des loüanges qui témoignoient
 qu'il n'estoit pas moins touché de leur gloire que
 de la sienne propre : leur mit de sa main des cou-
 ronnnes d'or sur la teste : leur donna des chaisnes
 d'or, des javelots dont les pointes estoient d'or, des
 médailles d'argent, leur distribua aussi de l'or & de
 l'argent monnoyé, de riches habits, & autres
 choses précieuses qui faisoient partie du butin ; en
 sorte qu'il n'y en eut un seul qui se ressentist des
 effets de sa liberalité & de sa magnificence. Après
 que tous eurent ainsi esté recompensez selon leur
 merite il descendit de son tribunal, toute l'armée
 faisant des vœux pour sa prosperité, & alla offrir
 des sacrifices en action de graces de sa victoire. Il
 fit immoler un grand nombre de bœufs dont la
 chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins
 durant trois jours aux principaux officiers, & en-
 voya ensuite ses troupes aux lieux qui leur étoient
 destinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.

Nous avons vu comme Tite mit en garnison 504.
dans Jerusalem la dixième legion au lieu de la renvoyer vers l'Euphrate où elle estoit auparavant. Quant à la douzième qui estoit autrefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit esté défaite par les Juifs du temps de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Euphrate sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint seulement la cinquième & la quinzième qu'il crut luy suffire jusques à ce qu'il fust arrivé en Egypte. Après avoir donné ces ordres il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause que l'hyver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépouilles dont la quantité estoit tres-grande.

CHAPITRE V.

Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.

Pendant le siege de Jerusalem Vespasien s'étant 505.
embarqué sur un vaisseau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta sur les galeres, fut receu avec des acclamations de joye & des vœux pour sa prosperité dans toutes les villes qui se rencontrèrent sur sa navigation, passa d'Ionie en Grece, de Grece en l'isle de Corfou, & de là en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui content la vie à plusieurs des Juifs captifs.

506. **T**ite estant allé de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes y demeura assez longtemps. Il donna durant ce séjour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie à plusieurs des Juifs qui estoient captifs, car il les fit combattre une partie contre des bestes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupe. comme dans une veritable guerre. Ce fut en ce mesme temps que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vay dire.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Ierusalem fut pris & réservé pour le triomphe.

507. **L**ors que Simon estant forcé dans la ville haute de Ierusalem vit que les Romains s'occupoient au pillage, il assembla les plus fidelles de ses amis avec des maisons garnis de materiaux & autres instrumens necessaires pour son dessein, & des vivres pour plusieurs jours, & entra en cet estat dans un égouff dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacles ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrestoit ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & Simon se promettoit par ce moyen de trouver enfin une ouverture par laquelle

quelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance : car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquèrent , quoy qu'ils les ménageassent beaucoup, & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'estre connu d'eux se revêtit d'un habit blanc, mit par dessus un mâteau de pourpre attaché avec une agraffe , & s'en alla en cet estat au lieu où estoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir luy demanderent qui il estoit ; mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celuy qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-mesme, & ayant appris de sa bouche qui il estoit le fit enchaîner, mettre en seure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautés si horribles & fait mourir tant de gens en les accusant faussement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que luy-mesme contribuast à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce Juge à qui rien ne scauroit estre caché : & quand ils se croient en assurance à cause qu'il differe de les punir , c'est alors que la justice exerce sur eux des châtimens plus terribles , comme l'exemple de ce grand criminel en est une preuve. Il fut cause que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égousts plusieurs de ces factieux qui s'y estoient retirez comme luy. On le mena enchaîné à Tite qui estoit alors à Cesarée proche de la mer , & il le fit reserver pour son triomphe.



CHAPITRE VIII.

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

508. **C**E grand Prince solemnisa en ce mesme lieu de Cesarée le jour de la naissance de Domitien son frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient esté jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez; & le reste contraint de combattre, ou contre les bestes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs; & quelque grande que parust l'inhumanité qui faisoit perir ce peuple en diverses manieres, les Romains estoient persuadez que leurs crimes meritoient un chastiment encore plus rude.

509. Tite alla de Cesarée à Berithe qui est une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-temps il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donne au peuple on y vit aussi perir plusieurs Juifs en la mesme maniere que je viens de rapporter.

CHAPITRE IX.

Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

510. **L**Es Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce mesme temps beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes dont ils furent alors accusez, que de ceux

dont ils l'avoient esté peu de temps auparavant. Je me croy obligé d'en parler en peu de mots , afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs qui est répandue par toute la terre est proche de la Syrie il y en avoit un grand nombre dans cette province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville , que parce que les successeurs du Roy Antiochus Epiphane qui saccagea Jerusalem & pillâ le Temple leur avoient donné une liberté entière d'y demeurer , avec le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur synagogue tous les presens de vaisseaux de cuivre qui avoient esté offerts à Dieu. Ils jouïrent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince , & de ses successeurs , se multiplierent beaucoup , ornerent extrêmement le Temple par les riches presens qu'ils y offroient , & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolâtres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie ils y estoient fort hais : & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considerable & du plus puissant de ceux qui demouroient à Antioche accusa son propre fils & plusieurs autres en presence de tout le peuple assemblé au theatre , d'avoir formé le dessein de brûler la ville durant la nuit ; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit estre complices de cette conspiratiō. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il les fit brûler à l'instant au milieu du theatre , & vouloit à l'heure-mesme exterminer tous les autres Juifs dans la créance qu'il y alloit du salut de leur ville de n'y perdre point de temps. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage : & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eust véritablement changé de religion & n'eust en horreur les mœurs des Juifs , il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des payens , il vouloit que l'on y contraignist les autres , & que l'on reputast pour traistres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition ; peu de Juifs y consentirent : & ceux qui osèrent y contredire furent tuez.

Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impiété ; mais assisté de quelques soldats que luy donna le Gouverneur de cette province pour les Romains , il n'y eut rien qu'il ne fît pour empescher ceux de sa nation de fester le jour du Sabath , & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours : & les violences dont il usa furent telles que l'on vit en peu de temps non seulement dans Antioche, mais dans les autres villes, cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persécution faite aux Juifs dans Antioche fut suivie d'une autre dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le tresor des chartres , le greffe où se conservoient les actes publics, & les palais furent brûlez : & l'embrasement fut si grand que l'on eut toutes les peines du monde à empescher que la ville ne fust entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en estre les auteurs ; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans , parce que quand mesme ils ne les auroient pas de tout temps haïs, ce qui estoit arrivé un peu auparavant auroit seul esté capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit mesme de telle sorte qu'ils s'imaginoient presque d'avoir veu les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer , & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au gouvernement commandoit en l'absence de *Cesennius Petus* que Vespasien avoit establi Gouverneur & qui n'estoit pas encore venu : eut beaucoup de peine à les arrester & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui estoit arrivé. Il fit faire ensuite une information tres-exacte : & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime ; mais qu'il avoit esté commis par des gens accablez de dettes afin de se garentir des poursuites que l'on pourroit faire contre eux , parce que tous ces papiers estant brûlez, leurs creanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante entreprise.

CHAPITRE X.

*Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse
joye que le Senat, le peuple, & les gens de
guerre en témoignent.*

DAns l'extrême soin où estoit Tite du succès § II.
du voyage de l'Empereur son pere il apprit
alors avec grande joye par des lettres de luy-mes-
me, que toutes les villes d'Italie, & Rome particu-
lièrement l'avoient reçu avec des témoignages in-
croyables de rejoüissance : & il n'y avoit pas sujet
de s'en estonner, parce que l'affection qu'on luy
portoit étoit si grâde & si generale qu'il n'y avoit
personne qui n'eust de l'impatience de le voir. Le
Senat qui se souvenoit des maux arrivez dans le
changement des Empereurs s'estimoit heureux
d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses
cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires ren-
doient venerable à tout le monde, & qui avoit tant
de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appli-
quast tous ses soins à procurer le bonheur de ses
sujets. Le peuple le consideroit comme un libera-
teur qui ne le garentiroit pas seulement d'oppres-
sion, mais le rétabliroit dans son ancien repos &
son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus
que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir
monter sur le trône, parce qu'estant témoins des
guerres qu'il avoit si glorieusement terminées, &
l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs
leur ayant coûté si cher, ils s'estimoient heureux
de n'apprehender plus sous sa conduite la honte
qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne reconnois-
soient que luy seul qui fust capable tout ense-
mble & de ménager leur vie, & de leur faire acque-
rir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admi-
rables qualitez de ce Prince luy avoient acquise,
les personnes les plus qualifiées ne pouvant souf-
frir le retardement de le voir allerent bien loin à
sa rencontre ; & ils furent suivis d'un si grand

238 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nombre de peuple pousé du mesme desir, qu'il en
alla plus au devant de luy qu'il n'en demeura dans
Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit &
avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux
qui estoient restez remplirent les ruës qui se trou-
voient sur son passage menant avec eux leurs fem-
mes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui pa-
roissoit sur son visage le nommoient dans le trans-
port de leur joye leur bienfaicteur, leur liberateur,
& le seul digne de l'empire. On ne marchoit que
sur des fleurs : tant d'excellentes odeurs parfumi-
moient l'air que toute la ville paroissoit n'estre
qu'un Temple ; & la presse estoit si extraordinaire
que cet heureux Empereur que chacun confide-
roit comme le pere de la patrie pût à peine arriver
jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux
domestiques pour leur rendre graces de son heu-
reux avenement, & on ne voyoit ensuite dans
toute la ville que des festins de familles entieres,
d'amis, de voisins, & generalement de toutes for-
tes de personnes qui dans cette réjouissance publi-
que demandoient ardemment à Dieu de conserver
à l'empire durant longues années un si excellent
Prince, de faire regner ses enfans après luy avec
le mesme bonheur, & d'affermir le sceptre dans
les mains de toute leur posterité. Telle fut l'entrée
de Vespasien dans Rome, & il n'est pas croyable
de quelle prosperité elle fut suivie.

CHAPITRE XI.

*Une partie de l'Allemagne se revolte, & Peti-
lius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur
Vespasien la contraignent de rentrer dans le
devoir.*

512. **Q**uelque temps auparavant lors que cet excel-
lent Empereur estoit encore à Alexandrie &
que Tite assiegeoit Jerusalem, une partie de l'Al-
lemagne se revolta de concert avec cette partie de
la Gaule qui en est la plus proche dans l'esperance
de secouer le joug des Romains. Diverses raisons

conspirerent à y porter les Allemans ; leur naturel qui ne suit pas volontiers les meilleurs conseils ; leur facilité à s'engager dans les perils sur la moindre apparence de réussir ; leur haine pour les Romains qu'ils considéroient comme la seule nation qui pouvoit les asservir, & une conjecture aussi favorable que celle des guerres civiles causées par les frequens changemens des Empereurs. *Classicus* & *Crisp* les deux plus puissans de ces Allemans & qui estoient dès long-temps portez à se soulever furent les premiers à en faire la proposition. Ils y trouverent les esprits assez disposez : une partie de cette nation promit de prendre les armes ; & tout le reste auroit peut-estre suivy. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il estoit en chemin pour aller prendre possession du gouvernement de l'Angleterre que Vespasien luy avoit donné & l'avoit déclaré Consul, marcha aussi-tost contre ces révoltez, les attaqua, les défit, en tua plusieurs, & contraignit le reste de rentrer dans le devoir.

Mais quand il ne les auroit point châtiés ils n'auroient pas laissé de l'estre. Car aussi-tost que l'on sceut à Rome leur soulevement, Domitien Cesar filz de Vespasien, qui bien que fort jeune estoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit, poussé de cette grandeur de courage qui luy estoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares ; & le bruit de sa marche les étonna tellement qu'ils se soumirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme auparavant sans y estre contraints par la force. Ainsi ce jeune Prince après avoir mis un tel ordre dans toutes les provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'estre témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

CHAPITRE XII.

*Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie,
& aussi-tôt reprimée par l'ordre que
Vespasien y donne.*

- § 14. **D**Ans le mesme-temps que les Allemans se révolterent les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passèrent en grand nombre le Danube, entrèrent dans la Mœsie, & par une si prompte irruption taillèrent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant general *Fonteius Agrippa* homme de dignité consulaire qui estoit venu tres-courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette province. Vespasien n'en eut pas plûstôt avis qu'il envoya *Rubius Gallus* pour les châtier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui purent s'enfuir se retirèrent avec frayeur en leur pais: & ce General après avoir si promptement mis fin à cette guerre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien apprehender de semblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

- § 15. **T**ite au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, séjourné durant quelque temps, donna de magnifiques spectacles dans toutes les villes de Syrie par où il passa; & les Juifs qu'il menoit captifs estoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miserable peuple.
- Ce Prince rencontra en son chemin une riviere qui merite bien que nous en disions quelque chose. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui sont du Royaume d'Agrippa, & elle a quelque chose

LIVRE VII. CHAPITRE XIV. 241
chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant six jours en grande abondance & d'un cours assez rapide, elle se sèche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant, & à se sécher le septième jour sans jamais changer cet ordre : ce qui luy a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il semble qu'elle feste le septième jour comme les Juifs festent celui du Sabbath.

CHAPITRE XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privilèges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez.

Les habitans d'Antioche eurent tant de joye ^{516.} d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'aussi-tost qu'ils sceurent qu'il s'approchoit, presque tous furent trente stades au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en haye des deux costez, l'accompagnèrent jusques à la ville, & faisoient en tendant les mains de grandes acclamations meslées d'instantes prieres de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta sans y répondre : & l'on peut juger quelle estoit l'appréhension des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agissoit de leur entière ruine. Il ne s'arresta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Euphrate jusques à la ville de Zeugma. Des Ambassadeurs de VOLOGESE Roy des Parthes l'y vinrent trouver, & luy presenterent en son nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à sa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la receut, & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Estant retourné à Antioche le Senat & les Magistrats le prièrent avec grande instance de vouloir aller au théâtre où tout le peuple estoit assemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté, & lors qu'il y fut ils renouvelèrent avec ardeur la priere

Guerre. Tom. II. X

qu'ils luy avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage Prince leur répondit d'une maniere tres-spirituelle: Qu'il ne voyoit pas en quel lieu les relegner, puis que celuy où l'on auroit pû les envoyer estant détruit il n'estoit plus en estat de les recevoir. Ces habitans se voyant ainsi refusez le supplierent de vouloir au moins faire effacer les privilege: de cette nation de dessus les tables de cuivre où on les avoit gravez: mais il ne leur accorda non plus cette seconde demande que la premiere, & partit pour passer en Egypte laissant les choses dans Antioche au regard des Juifs au mesme estat qu'il les y avoit trouvées.

C H A P I T R E X V.

Tite repasse par Jerusalem, & en deplore la ruine.

517. **C**E grand Prince également bon & vaillant estant passé par Jerusalem qui n'estoit plus qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjoûir comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait tomber sous l'effort de ses armes, il ne pût en comparant tant de ruïnes à son ancienne magnificence n'estre point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville reduite dans un estat si déplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la révolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre son inclination si éloignée de chercher sa gloire dans le malheur des vaincus quoy que coupables.

Les richesses de cette ville estoient si grandes qu'il en restoit en quantité dans ses ruïnes. Les Romains y en decouvroient beaucoup: mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choses precieuses que ceux qui les possedoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils estoient de l'évenement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Egypte ne fit que passer à travers cette déplorable solitude;

& lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles estoient venues ; sçavoir la cinquième dans la Mœsie , la dixième dans la Hongrie , & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome , & y fut reçu en la même manière que l'avoit esté Vespasien ; mais avec ce surcroist d'honneur que cet admirable pere voulut aller luy-mesme au devant de cet incomparable fils , dont l'union , & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout ce grand peuple qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel. 518.

Peu de jours après Vespasien & Tite resolurent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux , quoy que le Senat en eust ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe estant arrivé il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple dont Rome estoit pleine qui n'en voulust estre spectateur : & la presse estoit si grande qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en faisoit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teste & marchant en tres-bon ordre se rendirent avant le jour auprès des portes , non pas du palais d'en haut , mais du temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuit : & le jour ne faisoit que commencer à paroistre lors qu'on les en vit sortir couronnez de laurier & vêtus de pourpre pour se rendre au cours 519.

244 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
d'Octavie , où le Senat en corps , les plus grands
Seigneurs de l'empire , & les Chevaliers Romains
les attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique un trône
élevé où estoient des sieges d'ivoire : & quand les
deux Empereurs se furent assis ; couronnez en la
maniere que nous l'avons dit , vestus seulement
d'étoffe de soye , & sans armes , tous les gens de
guerre commencèrent à leur donner les loüanges
deuës à leurs grandes actions , comme en ayant
esté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient
à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient
se lasser de la publier , sa modestie leur imposa si-
lence. Il se leva , & couvrant sa teste en partie avec
un pan de sa robe fit les prieres , & les vœux ac-
coutumez. Tite en fit de mesme après luy. Vespasien
parla ensuite à tous en general ; mais en peu
de mots , & envoya les gens de guerre au festin qui
leur estoit prepare selon la coutume. De là il alla
accompagné de Tite à la porte triomphale. On la
nomme ainsi à cause que c'est par celle-là seule
que passe la pompe des triomphes. Les triompha-
teurs après y avoir mangé y prennent leurs habits
de triomphe , y offrent des sacrifices aux Dieux
dont les simulacres sont placez sur cette porte , &
passent de là à travers les places destinées pour les
spectacles publics afin que le peuple puisse plus
facilement voir la magnificence de ces pompes si
superbes.

CHAPITRE XVII.

*Suite du superbe triomphe de Vespasien
& de Tite.*

520. IL est impossible de rapporter quelle fut la ma-
gnificence de ce triomphe. Elle surpassoit même
ce que l'on peut s'en imaginer , tant par l'excel-
lence des ouvrages que par la quantité des richesses
& la ressemblance des choses qui y estoient si admi-
rablement representees. Car ce que toutes les na-
tions les plus heureuses avoient pû en tant de sie-

cles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare sembloit estre rassemblé en ce jour-là pour faire connoître juiques à quel point alloit la grandeur de l'empire. L'or, l'argent, & l'yvoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroyable de toutes sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient pas y paroître seulement comme dans une pompe solennelle, mais y estre entassés en foule. On y voyoit de toutes sortes de vestemens de pourpre admirablement bordeés à la maniere des Babyloniens, une quantité incroyable de pierreries, les unes enchassées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté surprenoient de telle sorte que l'on n'auroit jamais creu qu'il se pût rencontrer rien de semblable. On portoit les simulachres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse, & faits par de si excellens maîtres que l'art n'y cedit point à la matiere quelque précieuse qu'elle fust.

Là paroissoient aussi diverses especes d'animaux estimables pour leur rareté: & tous ceux qui conduisoient ou portoient ces choses & qui avoient esté destinez pour servir à cette pompe estoient vêtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit estre plus somptueux. Les captifs mesme estoient si bien habillez & en tant de manieres différentes, que cette variété empeschoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs que les diverses representations, qui estoient de si grandes machines que quelques-uns avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'yvoire, & l'on s'imaginait à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoient. Toutes estoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre représentées si au naturel qu'elles paroissoient estre réelles. On y voyoit des provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers; de tres-fortes murailles renversées par les machines; des

246 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
chasteaux pris & ruinez ; de tres-grandes villes &
tres-peuplées emportées d'assaut, toute une armée
y entrer par la brèche , mettre tout au fil de l'épée
sans épargner mesme ceux qui n'avoient pour toute
défense recours qu'aux prieres , brûler les temples,
ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui
auparavant en estoient les maistres, & enfin exercer
par le fer & par le feu des inhumanitez si horribles ,
qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre
seconde & defalterent la soif des hommes & des animaux ,
c'estoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une
partie de l'embrasement qui désertoit ces villes & les
reduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous
ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on scauroit
imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes estoit représenté celuy qui
les avoit défendues , & en quelle maniere elles avoient
esté prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires : &
entre la grande quantité de dépouilles , les plus remarquables
estoit celles qui avoient esté prises dans le Temple de
Jerusalem, la table d'or qui pesoit plusieurs talens , &
ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre
à l'usage auquel il estoit destiné. Car de son pied s'élevoit
une forme de colonne d'où sortoient comme de la tige d'un
arbre sept branches canelées, au bout de chacune desquelles
estoit un chandelier en forme de lampe , & ce nombre de
sept marquoit le septième jour qui est celuy du Sabbath
si reveré des Juifs & qu'ils observent si religieusement.
Leur loy qui est la chose du monde pour laquelle ils ont
le plus de veneration fermoit cette montre magnifique de tant
de riches dépouilles remportées sur eux par les Romains.
Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'ivoire
venoient ensuite. Après marchoit Vespasien suivy de Tite,
& Domitien les accompagnoit superbement vestu & monté
sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se lasser de le
regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Ierusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

LESPECTACLE de ce triomphe si magnifique finit 521.
 au temple de Jupiter Capitolin. On s'y arresta selon l'ancienne coûtume jusques à ce que l'on eust annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au cou, battu de verges, & executé dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Après donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnez de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent esté solennellement achevez les Empereurs se retirerent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en mesme temps dans toute la ville où l'on festoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le consideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'une grande felicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Ierusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.

ENSUITE de ce triomphe Vespasien voyant l'estat 522.
 de l'empire aussi affermi qu'il le pouvoit sou-

248 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMS.
hâter résolut de bâtir le Temple de la paix, & il l'exécuta plus promptement que l'on ne l'auroit pû croire, parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table, le chandelier d'or, & autres riches dépouilles du Temple de Ierusalem comme un trophée qui luy estoit si glorieux. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui estoient de pourpre il les fit garder soigneusement dans son palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & résout d'attaquer celui de Macheron.

523. **A**Près que Lucilius Bassus envoyé pour commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General les eut receuës de *Cerealis Vespasianus*, il prit par composition le chasteau d'Herodion & estant encore fortifié de la dixième legion résolut d'attaquer celui de Macheron, parce qu'il jugeoit nécessaire de le ruiner à cause qu'il estoit si fort & dans une assiete si avantageuse, qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se revolter par l'esperance de trouver leur seureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.



CHAPITRE XXI.

Affiete du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'enuy pour le rendre fort.

LE chasteau de Macheron estoit basti sur une 524
 haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable; & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous costez par des vallées d'une profondeur incroyable, & tres-difficile à passer. Celle qui est du costé de l'occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur du chasteau paroissoit merveilleuse de ce costé-là. Les vallées qui l'enfermoient du costé du septentrion & du midy ne sont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à passer : & celle qui regarde l'orient dont la profondeur est de cent coudées finit à la montagne qui est opposée à ce chasteau.

Alexandre Roy des Juifs considerant la force de cette affiete fut le premier qui y bastit un chasteau. Gabinus l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule, Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en servir contre les Arabes des frontieres desquels il estoit proche ; mais il y bastit aussi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours, & d'où l'on alloit au chasteau. Ce chasteau assis sur le sommet de la montagne estoit aussi environné d'une tres-forte muraille avec des tours dans les angles de soixante coudées de hauteur. Ce Prince fit bastir au milieu un palais aussi admirable pour sa beauté que pour sa grandeur, y fit faire quantité de cisternes afin que l'on ne pût manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit ensuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendroient ne pourroient avoir sujet d'apprehender un grand siege.

CHAPITRE XXII.

*D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse
qui estoit dans le chasteau de Macheron.*

- § 25. **I**L y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'une grandeur si prodigieuse qu'il n'y a point de figuier qui soit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y estoit encore sous le regne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long-temps si les Juifs ne l'eussent point ruinée lors qu'ils prirent cette place.

CHAPITRE XXIII.

*Des qualitez & vertus étranges d'une plante
Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui
environnent Macheron.*

- § 26. **D**Ans la vallée qui environne Macheron du costé du septentrion se trouve à l'endroit nommé Bara une plante qui porte le mesme nom & qui ressemble à une flâme; & jette sur le soir des rayons resplendissans, & se retire lors qu'on la veut prendre. Le seul moyen de l'arrester est de jeter dessus de l'urine de femme, ou de ce sang superflu dont elles se trouvent de temps en temps incommodées. On ne la scauroit toucher sans mourir si on n'a dans sa main de la racine de la mesme plante; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cueillir sans perir. On creuse tout alentour en sorte qu'il ne reste plus qu'un peu de sa racine, & à cette racine qui reste on attache un chien, qui voulant suivre celui qui l'a attaché arrache la plante & meurt aussi-tôt, comme s'il rachetoit de sa vie celle de son maistre. Après cela on peut sans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on

LIVRE VII. CHAPITRE XXIV. 251
nomme des demons & qui ne sont autres que les
ames des méchans qui entrent dans les corps des
hommes vivans & qui les tueroient si on n'y ap-
portoit point de remede , les quittent aussi-tost
que l'on approche d'eux cette plante.

CHAPITRE XXIV.

*De quelques fontaines dont les qualitez sont
tres-differentes.*

ON voit en ce mesme lieu des fontaines d'eaux 527.
chaudes dont les qualitez sont tres-différen-
tes : car les unes sont ameres , & les autres extrê-
mement douces. Il y en a aussi plusieurs d'eau froi-
de dans les endroits les plus bas dont la saveur est
différente : mais on voit avec admiration près de
là au dessus d'une caverne peu profonde une pierre
d'où sortent comme de deux mammelles assez
proches l'une de l'autre deux fontaines , l'une
d'une eau tres-froide , & l'autre d'une eau tres-
chaude , qui étant meslées ensemble composent
un bain tres-agreable & utile à plusieurs sortes de
maladies ; & particulièrement à fortifier les nerfs.
Il y a aussi des mines de soulfre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

*Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange
rencontre cette place qui estoit si forte
luy est rendue.*

A Prés que Bassus eut reconnu Macheron il fit 528.
combler la vallée qui estoit du costé de l'O-
rient , & travailla avec grande diligence à élever
des terrasses assez hautes pour pouvoir battre le
chasteau. Les Juifs qui s'y trouverent assiegez con-
traignirent ceux qu'ils ne confideroient que com-
me une vile populace de se retirer dâs la ville pour
soutenir les premiers efforts des assiegeans , & se

252 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
reserverent pour la défense du chasteau, parce
qu'outre qu'il estoit beaucoup plus fort & plus fa-
cile à défendre, ils ne mettoient point en doute
d'obtenir aisément pardon des Romains en le leur
rendant s'ils ne le pouvoient éviter après avoir fait
tout ce qui seroit en leur pouvoir pour les obliger
à lever le siege. Il ne se passoit point de jour qu'ils
ne fissent diverses sorties & ne tuassent plusieurs
des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de
surprendre: & les Romains pour s'en garentir se
tenoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'estoit pas
par cette maniere que ce siege se devoit terminer.
Un accident impreveu contraignit les Juifs à ren-
dre la place. Il y avoit parmy eux un nommé
Eleazar jeune, vigoureux, & tres-brave. Il se signa-
loit dans toutes les sorties, retardoit les travaux des
Romains, rehaussait le courage des assiégés par son
exemple, & quand ils estoient obligez de se retirer
leur en facilitoit le moyen en demeurant toujours
le dernier pour soutenir l'effort des ennemis. Un
jour après le combat, au lieu de rentrer avec les
autres dans la place il s'arresta dehors à parler à
ceux qui estoient sur les murailles comme mépri-
sant les alliégeans qu'il ne croyoit pas assez hardis
pour s'engager à un nouveau combat. Alors un
soldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui
estoit Egyptien, partit si promptement de la main
qu'il le surprit, l'enleva tout armé qu'il estoit, &
l'emporta dans le camp avec l'étonnement des
Juifs que l'on peut s'imaginer. *Rufus* le fit éten-
dre tout nud & battre de verges à la veüe des as-
siegez. Ils accoururent tous à ce spectacle: & leur
douleur fut si grande que l'air retentissoit de tant
de cris & de gemissemens que l'on n'auroit pu
s'imaginer que le malheur d'un seul homme en
fust la cause. *Rufus* pour en profiter & augmenter
la compassion qu'ils avoient d'*Eleazar* afin de les
obliger à rendre la place pour luy sauver la vie, fit
dresser une croix comme à dessein de le faire cru-
cifier à l'heure-mesme. Elle ne fut pas plustost
plantée que leur douleur s'accrut encore de telle
sorte qu'ils se mirent à crier que cette affliction
leur estoit insupportable. *Eleazar* de son costé les
conjura de ne le pas laisser perir si miserablement,

& de penser à leur propre salut sans prétendre de pouvoir résister aux forces & à la bonne fortune des Romains après que tous les autres avoient esté contrainsts de leur céder. Cette priere jointe à ce que plusieurs de ses parens intercederent pour luy, toucha si vivement ceux qui défendoient le chasteau, que contre leurs premiers sentimens ils résolurent pour conserver Eleazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient, & envoyèrent aussitost en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui étoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation résolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en prist à eux, luy en donnerent avis. Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui estoient les plus déterminez qui se sauverent. Le reste dont le nombre estoit de dix-sept cens fut tué : & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du chasteau, Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest.

CE General ayant appris que plusieurs Juifs 529. qui s'estoient sauvez de Macheron s'estoient retirez dans une forest nommée Jarden, marcha contre eux, la fit environner par son armée afin que nul ne se pût sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forest. Ainsi les Juifs furent contrainsts de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnerent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'un costé l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurèrent

254 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
victorieux sans autre perte que de douze hommes
& peu de bleffez : au lieu que de trois mille Juifs
qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils
avoient pour chef Judas fils de Jairus dont nous
avons cy-devant parlé : Il commandoit quelques
gens de guerre dans Jerusalem durant le siege &
s'estoit sauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

*L'Empereur fait vendre les terres de la Judée
& oblige tous les Juifs de payer chacun par
an deux drachmes au Capitole.*

530. **E**N ce mesme temps l'Empereur commanda
à Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant
de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il
vouloit se les réserver pour son domaine sans plus
y baster de villes ; & de laisser seulement huit cens
hommes en garnison à Ammaüs qui n'est éloigné
de Jerusalem que de trente stades.

531. Ce mesme Prince ordonna aussi que les Juifs
en quelques lieux qu'ils habitassent payeroient
chacun par an deux drachmes au Capitole com-
me ils les payoient auparavant au Temple de Je-
rusalem. Tel estoit alors l'estat où ce miserable
peuple se trouvoit réduit.

CHAPITRE XXVIII.

*Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse An-
tiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le
party des Romains, & perécute tres-injuste-
ment ce Prince. Mais Vespasien le traite &
ses fils avec beaucoup de bonté.*

532. **E**N la quatrième année du regne de Vespasien
Antiochus Roy de Comagene tomba avec
toute sa famille dans le malheur que je vais dire.
Cesennius PETUS Gouverneur de Syrie, soit

par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fust veritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & EPIPHANE son fils avoient abandonné le party des Romains pour embrasser celui des Parthes, & que si on ne les prévenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene estant assise sur l'Euphrate auroit donné moyen au Roy des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne crût pas devoir negliger un avis de cette importance & auquel il ajoutoit foy. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de temps pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roy de Chalcide, & de Soheme Roy d'Emese. Il luy fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'estoit point dans la défiance ; & pour marque de sa fidélité il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingt stades de-là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maître de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas même capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & CALLINIQUE ses fils qui estoient jeunes & tres-braves crurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblèrent ce qu'ils purent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignèrent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire résoudre à demeurer : il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles ; & sa retraite faisant perdre toute esperance à ses soldats de pouvoir conserver un royaume que luy-même abandonnoit ils passerent du costé des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere purent faire dans une telle extrémité fut de traverser l'Euphrate accompagnez seulement de huit cavaliers pour le retirer vers Volo-

256 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
gese Roy des Parthes : & ce Prince au lieu de les
mépriser dans leur mauvaise fortune ne les receut
pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore
esté dans leur premiere prosperité. Lors qu'Antio-
chus fut arrivé à Tharse en Cilicie Petus envoya
un Capitaine l'arrester avec ordre de le mener
enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne pût souffrir
qu'on traitast un Roy si indignement. Il crût de-
voir plutôt se souvenir de leur ancienne amitié
que de se laisser emporter au ressentiment de l'of-
fense qu'il estoit persuadé d'avoir receuë de luy
& qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il
commanda qu'on luy ostast ses chaînes, & que
sans l'obliger de continuer son voyage il demeu-
rast à Lacedemone, où il ordonna une si grande
somme pour sa dépense qu'il pouvoit y vivre à la
royale. Un traitement si favorable ne tira pas seu-
lemēt Epiphane & ses autres proches de l'extrême
apprehension où ils estoient pour luy ; mais luy
fit mesme esperer de rentrer aux bonnes graces de
l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion,
parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux étant
mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur fa-
veur à Vespasien, qui leur promit avec beaucoup de
bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussit-
ôt après ; & tant qu'ils y demurerent ils furent
tôujours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

*Irruption des Alains dans la Medie & jusques
dans l'Armenie.*

533. **N**ous avons parlé ailleurs des Alains qui habi-
tent près le fleuve Tanaïs & des Marais Meo-
thides, & sont originaires de Scythie. Ils resolurent
en ce mesme temps de saccager la Medie, & traî-
terent pour cela avec le Roy d'Hircanie parce qu'il
étoit maître du seul passage par où l'on pouvoit y
entrer. On tient que ce passage a esté fait par Ale-
xandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes
de fer. Ainsi étant arrivéz dans la Medie & n'y
trouvant

On
nôme
ce pas-
sage
les
portes
Caf-
pienes.

trouvant point de resistance, parce que l'on ne s'y défioit de rien, ils pillèrent tout le pais, prirent quantité de bestail, & le Roy PACHORUS qui regnoit alors entra dans un tel effroy qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passèrent ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant tout jusques dans l'Armenie, où TRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre: il se donna un grand combat, & peu s'en salut qu'il ne tombast entre leurs mains: car l'un d'eux luy jetta une corde au coë, & l'auroit entraîné s'il ne l'eust promptement coupee avec son épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent tout le pais, & emmenerent chez eux un grand nombre de prisonniers & quantité de butin.

CHAPITRE XXX.

Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautéz, & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

BASSUS estant mort dans la Judée Flavius SYLVA luy succeda: & comme Massada estoit la seule place qui restoit à prendre il assembla toutes ses forces pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaires ou assassins y commandoit, & estoit de la race de Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obeir aux Romains, les traioient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenoient leur bestail, brûloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de difference entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahy leur patrie, & preferé la servitude à la liberté qu'il n'y a

rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'estoit qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'estre des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traitèrent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais temps ne fut plus fécond en crimes que celui-là l'estoit parmy les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de méchancetez & d'impietez. Ce n'estoit en general & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple : le peuple tâchoit de ruiner les riches : les uns vouloient dominer : les autres vouloient piller : & ces Sicaires furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses : leur cœur ne respiroit que trahison ; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque détestables & quelque violens qu'ils fussent ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui proposoient des choses utiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurast à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect deu aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défendues, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, eust renoncé à tous sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t'il point traité ceux-mesme qui l'ayant reçu dans Jerusalem s'estoient de libres qu'ils estoient rendus esclaves en se soumettant à sa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes ont-ils pu l'empêcher de tremper continuellement ses mains

dans le sang : & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des personnes indifférentes passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide ; & rien au contraire ne leur paroïsoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la société civile pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils estoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur costé leur ont-ils cédé en toutes sortes de crimes ? Ces méchans après avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de piété qui pouvoient rester : ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils estoient véritablement des Zelateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si fausement & dont ils éblouïssent les ignorans ; mais par le zèle véritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais esté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excès peut aller l'impiété, Dieu a montré combien sa justice doit être redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent soufferts durant leur vie & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sçay que quelques-uns diront que ce châtiment quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offenses ; mais que sçaurait-on désirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pussent égaler ? Et quant à ceux qui ont esté si malheureux que de se trouver exposez à la fureur de ces tygres, ce n'est pas icy le lieu de m'étendre à déplorer leur infortune : mais il faut reprendre ma narration que je me suis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place.

535: **S**ylva s'estant donc avancé avec l'armée Romaine pour assieger Massada défendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garnisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea nécessaires pour s'assurer du pais, fit ensuite environner la place d'un mur avec des corps de garde afin que personne ne pût s'échaper, & prit son quartier à l'endroit où les rochers du chasteau sont proches de la montagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce siege à faire subsister son armée, parce qu'il falloit non seulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui estoit d'un tres-grand travail pour les Juifs qu'il y employoit; mais il leur mesme ailleurs chercher de l'eau à cause qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny fontaines ny ruisseaux. A ces difficultez se joignoit celle de la force de la place. Elle estoit bastie sur un grand rocher dont le sommet qui est fort haut est d'une assez longue étendue. Il est environné de tous costez de profondes vallées, & l'on ne peut voir son pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il est inaccessible mesme aux animaux, excepté par deux chemins par lesquels on y monte quoy qu'avec peine: l'un du costé de l'orient qui répond au lac Asphaltide; & l'autre du costé de l'occident qui est un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cause que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner alentour & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu à peu: & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant un pied se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser; la mort estant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpez que les

plus hardis ne ſçauroiēt les regarder ſans frayeur. Après que l'on eſt arrivé par ce chemin, dont la longueur eſt de trente ſtades, ſur le ſommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de ſe terminer en pointe c'eſt une plaine. Le grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choiſit ce lieu pour y baſtir un chateau qu'il nomma Miſſada; & Herode le Grand n'épargna aucune dépense pour le faire extrêmement fortifier. Il l'enferma par un mur baſty avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur eſtoit de ſept ſtades, & il le fortifia de trente-ſept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort ſpacieux baſtis alentour de ce mur: Et comme la terre de cette petite plaine étoit tres-fertile il voulut qu'on la cultivast pour faire ſubſiſter ceux qui cherchoient leur ſeureté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit auſſi fait baſtir dās l'enclos de ce chateau du coſté du ſeptentrion un ſuperbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en eſtoient tres-hautes & tres-fortes & aux quatre coins eſtoient quatre tours de ſoixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ſes galleries, & ſes bains eſtoient admirables: des colonnes d'une ſeule pierre les ſoutenoient, & le tout eſtoit ſi fortement joint enſemble que rien ne pouvoit eſtre plus ferme. Tout le pavé eſtoit de marbre de diverſes couleurs; & Herode avoit fait tailler tant de ciſternes dans le roc pour conſerver l'eau de la pluye, que des fontaines n'auroient pû en fournir d'avantage. Un ſoſſé que l'on n'appercevoit point de d. hors cōdui oit de ce palais au haut du chateau qui eſtoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque deſſein ſur cette place pouvoient voir, eſtoient de tres-difficile accez: mais quant à celui qui regardoit l'orient il eſtoit tel que nous l'avons représenté, & l'on avoit baſti à mille coudées loin du chateau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le paſſage, & qui n'eſtoit pas facile à prendre: tout ce chemin avoit meſme eſté fait de telle ſorte qu'il

262 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
estoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y
eust point rencontré d'obstacle. Ainsi la nature &
l'art sembloient avoir travaillé à l'envy à rendre
cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

*Merveilleuse quantité de munitions de guerre
& de bouche qui estoient dans Massada, & ce
qui avoit porté Herode le Grand à les y faire
mettre.*

536. **Q**ue si l'assiete & les fortifications de cette
place la rendoient si forte, la maniere pres-
que incroyable dont elle estoit munie ajoûtoit en-
core beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il
y avoit du blé pour plusieurs années, du vin & de
l'huile en abondance, de toutes sortes de legumes,
une tres-grande quantité de dattes; & quand
Eleazar surprit ce chasteau il trouva toutes ces cho-
ses aussi saines & aussi entieres que lors qu'elles y
avoient esté mises, quoy qu'il y eust près de cent
ans. Les Romains quand ils le prirent en trouve-
rent les restes en mesme estat, & l'on doit sans
doute en attribuer la cause à ce que ce lieu estant
si élevé, l'air y est si pur qu'il est difficile que rien
s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de tou-
tes sortes de quoy armer dix mille hommes, une
tres-grande quantité de fer, de cuivre & de plomb
qui n'estoient point encore mis en œuvre: & tant
de préparatifs témoignoient assez qu'ils n'avoient
esté faits que pour quelque grand dessein. Aussi
tient-on que ce Prince s'y estoit voulu assurer une
retraite en cas qu'il fust tombé dans l'un des deux
perils qu'il avoit sujet de craindre: l'un d'une re-
volte des Juifs pour remettre sur le trône la race
des Rois Asmonéens: & l'autre encore beaucoup
plus grand & plus à apprehender, qui estoit que
la Reine Cleopatre n'obtinst enfin d'Antoine de le
faire tuer pour luy donner son royaume. Car elle
l'en importunoit sans cesse: & il estoit si transporté
de son amour qu'il y a sujet de s'étonner qu'il

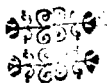
LIVRE VII. CHAPITRE XXXIII. 263
ait pû le luy refuser. Ainsi les apprehensions d'Herode avoient mis cette place en tel estat que bien qu'elle fust la seule qui restoit encore, les Romains ne pouvoient sans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain

A Prés que Sylva eut fait faire ce mur qui 537.
renfermoit entierement les assiegez dans Massada il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du costé de l'occident par lequel on alloit au palais & au chasteau, il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel estoit basti le chasteau nommé Leuce, c'est à dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maistre il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur qu'ils eleverent une masse de cent coudées de hauteur: mais parce que ce terre-plain ne paroïssoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées, & on eleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiegez avec leurs machines tant de traits & tât de pierres qu'ils n'osoient plus paroistre sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand belier dont il battit sans cesse le mur; mais à peine pût-il y faire quelque brèche; & les assiegez firent avec une incroyable diligence un autre mur qui ne craignoit point l'es-

fort des machines, parce que n'estant pas d'une matiere qui resistast il amortissoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur estoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîcées les unes dans les autres, qui avec l'espace qui estoit entre deux avoient autant de largeur que le mur : remplirent cet espace de terre, & afin qu'elle ne pûst s'écrouler la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bastiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui estoit argilleuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail crut ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jeter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'estoit presque composé que de la mesme matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre-deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flâme commença à paroître. Le vent de bise qui souffloit alors la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils desespererent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fust déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup; & il s'en eleva un du costé du midy qui faisant retourner cette flâme vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrasement qu'il brula de puis le haut jusques au bas. Les Romains effrayez de ce secours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp en resolution de donner l'assaut le lendemain de la pointe du jour, & redoublèrent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiegez de se pouvoir sauver.



CHAPITRE XXXIV.

Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.

MAIS Eleazar estoit tres-éloigné de vouloir s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui luy vint en l'esprit lors qu'il vit ce mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune esperance de salut, fut de se délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils seroient maîtres de la place. Ainsi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extremité il assembla le soir les plus vaillans de ses compagnons : & pour les exhorter à cette action leur parla en cette sorte : *Generaux Juifs, qui avez résolu depuis si long-temps de ne souffrir ny la domination des Romains ny celle d'aucune autre nation ; mais de n'obéir qu'à Dieu qui est le seul qui ait droit de commander à tous les hommes : voicy le temps arrivé de faire voir par des effets que vous avez véritablement ces sentimens dans le cœur. Nous nous sommes exposés jusques icy à toutes sortes de périls pour nous affranchir de servitude. Ne nous deshonorons pas maintenant en nous soumettant à la plus cruelle que l'on se scauroit imaginer si nous tombons vivans entre les mains des Romains après avoir esté les premiers qui ont secoué le joug, & les derniers qui ont eu le courage de leur résister. Ne nous rendons pas dignes de la grace que Dieu nous fait de pouvoir mourir volontairement & glorieusement étant encore libres, qui est un bonheur que n'ont point eu ceux qui se sont flatz de l'esperance de ne pouvoir estre vaincus. Nos ennemis ne desireront rien tant que de nous prendre vivans ; & quelque grande que soit nostre résistance nous ne scaurons*

538.

Guerre Tem. II. 7

» éviter d'estre demain emportez d'affaut : mais ils
 » ne peuvent nous empêcher de les prévenir par une
 » genereuse mort , & de finir nos jours tous ensem-
 » ble avec les personnes qui nous sont les plus che-
 » res. Après que nous eufmes entrepris cette guerre
 » pour défendre nostre liberté, ne deufmes-nous pas
 » juger par les maux que nous causerent nos divi-
 » sions, & encore plus par ceux que les Romains nous
 » faisoient souffrir dans les heureux succès de leurs
 » armes, que Dieu qui avoit autrefois tant aimé no-
 » stre nation avoit alors résolu sa perte, puisque s'il
 » nous eust encore esté favorable ou moins irrité
 » contre nous , il n'auroit jamais permis qu'on eust
 » répandu le sang d'un si grand nombre de peuple ,
 » & que cette ville sainte où l'on venoit l'adorer de
 » tous les endroits du monde eust esté ruinée &
 » reduite en cendre. Nous sommes les seuls de tous
 » les Juifs qui nous sommes imaginez de pouvoir
 » conserver nostre liberté, & qui avons voulu le
 » persuader aux autres , comme si nous n'avions
 » point de part aux offenses qui ont attiré le cour-
 » roux de Dieu & que nous fussions les seuls inno-
 » cens. Mais vous voyez de quelle sorte pour con-
 » fondre nostre folie il nous accable par des maux
 » encore plus extraordinaires que nos esperances
 » n'estoient ridicules & extravagantes. Car à quoy
 » nous ont servy la force de cette place que l'art
 » joint à la nature sembloit avoir rendue imprena-
 » ble , & la quantité d'armes & de toutes les autres
 » choses nécessaires pour soutenir un grand siege ?
 » & pouvons-nous douter que Dieu ne veuille que
 » nous perissions après avoir veu le feu que le vent
 » portoit contre nos ennemis s'estre tourné tout
 » d'un coup contre nous pour brulser le mur en qui
 » consistoit nostre défense ? Ces effets de la colere
 » de Dieu ne peuvent estre attribuez qu'aux cri-
 » mes horribles que nous avons commis avec tant
 » de fureur contre ceux de nostre propre nation :
 » & puis que nous ne scaurions éviter d'en estre
 » punis, ne vaut-il pas mieux satisfaire sa justice
 » par une mort volontaire que d'attendre que les
 » Romains en soient les executeurs après nous
 » avoir vaincus ? Ce chastiment que nous exerco-
 » rons sur nous-mesmes sera beaucoup moindre que

celuy que nous meritions , parce que nous mour-
 rons avec la consolation d'avoir garenty nos fem-
 mes de la perte de leur honneur , nos enfans de
 celle de leur liberté , & de nous estre malgré
 nostre mauvaise fortune donné une sepulture
 honorable , en nous ensevelissant dans les ruines
 de nostre patrie plutôt que de nous exposer à
 souffrir une honteuse captivité. Mais afin que les
 Romains ayent le déplaisir de ne trouver pour
 toutes dépouilles que des corps morts , je suis
 d'avis de bruler le chasteau avec tout ce qu'il y
 a d'argent , & de conserver seulement les vivres ,
 pour leur faire connoître que ce n'a pas esté par
 nécessité , mais par generosité que nous sommes
 demeurez inébranlables dans la résolution de pre-
 férer la mort à la servitude.

Ce discours d'Eleazar ne fut pas receu d'une
 mesme sorte de tous ceux qui l'entendirent : les
 uns en furent si touchés qu'ils brusloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur
 paroïsoit si glorieuse. Mais d'autres étonnez par
 la compassion qu'ils avoient de leurs femmes , de
 leurs enfans , & d'eux-mesmes s'entregardoient ,
 & faisoient assez connoître par leurs larmes qu'ils
 n'estoient pas de ce sentiment. Eleazar craignant
 que leur foiblesse n'amollist le cœur de ceux qui
 témoignoient avec tant de courage d'approuver
 sa proposition , reprit son discours avec encore
 plus de force ; & pour les toucher tous par la confi-
 deration de l'immortalité de l'ame il le commen-
 ça en regardant fixement ceux qui pleuroient : Je
 me suis donc , dit-il , bien trompé lors que je vous
 ay pris pour des gens de cœur qui combattât pour
 la liberté aimiez mieux mourir glorieusement que
 de vivre avec infamie , puis qu'au lieu que vous
 devriez sans que personne vous y excitast vous
 porter de vous-mesmes à vous delivrer de tant de
 maux qui vous sont inevitables si vous vivez d'a-
 vantage , l'apprehension que vous avez de la mort
 me fait voir que nulle lâcheté n'est comparable à
 la vostre. Les saintes Ecritures qui sont les ora-
 cles de Dieu mesme , les instructions que nous
 avons dès nostre enfance receuës de nos peres , &
 leur exemple ne nous apprennent-ils pas que ce

n'est pas en la vie mais en la mort que consiste
 nostre bonheur , parce qu'elle met nos ames en
 liberté & leur donne le moyen de retourner à
 cette celeste patrie d'où elles ont tiré leur ori-
 gine ? C'est là seulement qu'elles n'ont plus rien
 à apprehender : mais tandis qu'elles sont enfer-
 mées dans la prison de ce corps on peut dire que
 les maux qu'il leur communiqué les rendent
 plutôt mortes que vivantes , parce qu'il n'y a
 point de proportion entre deux choses dont l'une
 est toute divine , & l'autre mortelle. Il est vray
 que tandis que l'ame est dans le corps elle le fait
 mouvoir invisiblement & operer des actions qui
 sont au dessus de sa nature qui le fait toujours
 panacher vers la terre : mais elle n'est pas plutôt
 déchargée de ce poids qu'elle retourne à son
 origine où elle jouit d'une heureuse liberté , &
 d'une force toujours subsistante. En quelque
 estat qu'elle soit elle est invisible comme Dieu :
 on ne peut l'appercevoir ny quand elle entre dans
 le corps , ny quand elle y demeure , ny quand
 elle en sort ; & quoy qu'elle soit incorruptible
 en elle-mesme elle produit en luy de grands
 changemens. Ainsi elle le remplit de vigueur
 lors qu'elle l'anime : & il languit & meurt aus-
 tost qu'elle l'abandonne , sans qu'elle cesse nean-
 moins d'estre immortelle. Le sommeil en est une
 preuve qui suffit seule pour montrer que le bon-
 heur de l'ame est renfermé en elle-mesme , puis
 que n'estant point alors distraite par le corps elle
 jouit d'un repos tres-agreable , & a mesme con-
 noissance de plusieurs choses à venir par sa com-
 munion avec Dieu. Pourquoy donc aimant le
 sommeil comme nous l'aimons apprehenderions-
 nous la mort ? & comment faisant le cas que
 nous faisons d'une vie qui est si breve pourrions-
 nous sans folie nous envier le bonheur d'en posse-
 der une qui est eternelle ? Nous devons estre si
 instruits de ces veritez que les autres apprennent
 de nous à mépriser la mort. Mais s'il estoit besoin
 d'en chercher des exemples chez les nations étran-
 geres , ne voyons-nous pas que parmy les Indiens
 ceux qui font une profession particuliere de sa-
 gesse & qui vivent le plus vertueusement , ne

souffrent la vie qu'à regret, parce qu'ils la considèrent comme un fardeau que la nature les oblige de porter, & dont ils ont de l'impatience de se décharger par la séparatiō de leurs corps d'avec leurs ames ? Ainsi quoy qu'ils soient dans une pleine santé, le désir d'aller jouir d'une immortalité bienheureuse leur fait prendre congé des personnes qui leur sont les plus chères, pour passer de cette vie à une autre, sans que l'on s'efforce de les en empêcher. Tous au contraire les estiment bienheureux, & sont si persuadés que la mort ne rompra point le lien qui les unit, qu'ils les prient de dire de leurs nouvelles à ceux de leurs amis qui sont déjà passez dans cet autre monde. Alors ces hommes genereux pour purifier leurs ames & les separer de leurs corps se jettent dans le feu qu'ils ont eux-mesmes fait preparer, & leur mort est suivie des loüanges de tous ceux qui en sont les spectateurs. Leurs plus chers amis les accompagnent plus volontiers dans cette action que les autres hommes n'accompagnent les leurs quand ils vont faire quelque grand voyage: au lieu de les pleurer ils envient leur bonheur d'aller jouir de l'immortalité, & ne répandent des larmes que pour se pleurer eux-mesmes. Quelle honte nous seroit-ce donc de céder en sagesse aux Indiens, & de fouler aux pieds par nostre lâcheté les loix de nos peres que toute la terre a reverées ? Mais quand mesme nous aurions esté nourris dans la creance que la vie est un grand bien, & que la mort est un grand mal, l'estat où nous nous trouvons reduits ne nous obligeroit-il pas à nous la donner genereusement, puis que la volonté de Dieu & la nécessité nous y obligent ? Car qui peut douter qu'il n'y ait long-temps que Dieu pour nous punir d'avoir fait un mauvais usage de la vie a resolu de nous en priver ; & qu'ainsi se n'est ny à nos forces ny à la clemence des Romains que nous sommes redevables de n'être pas tous morts dans cette guerre ? Une cause supérieure à la puissance de ces conquerans leur a donné sur nous les avantages qui les font paroistre victorieux. Car lors que les Juifs qui demeuroient à Cesarée & qui n'avoient pas seulement eu la pensée de se revolter furent égorgez

» avec leurs femmes & leurs enfans sans se défen-
 » dre , & dans le temps qu'ils ne s'occupoient qu'à
 » célébrer le jour du Sabath , fust-ce les Romains
 » qui les massacrèrent si cruellement , eux qui ne
 » nous ont traitez comme ennemis que depuis que
 » nous avons pris les armes ? Que si l'on dit que les
 » habitans de Cesarée n'ont esté poussez à couper
 » la gorge à ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils
 » leur portoïent, que dira-t-on de ceux de Scytopolis,
 » qui en épargnant les Romains n'ont point craint
 » de nous faire la guerre pour faire plaisir aux Grecs,
 » & en égorgeant les nostres avec toutes leurs fa-
 » milles nous ont ainsi recompensez de l'assistance
 » que nous leur avons donnée , & fait souffrir ce
 » que nous les avons empeschez de souffrir eux-
 » mesmes ! Je serois trop long si je voulois rappor-
 » ter tous les exemples semblables. Ignorez-vous
 » qu'il n'y a une seule ville de Syrie qui ne nous
 » ait traitez de la mesme sorte, & qui ne nous haïsse
 » encore plus que ne font les Romains ? Ceux de
 » Damas, n'ont-ils pas sans en pouvoir alleguer au-
 » cun pretexte , tué dix-huit mille des nostres avec
 » leur femmes & leurs enfans ; & n'assure-t-on pas
 » que plus de soixante mille ont esté accablez en
 » diverses manieres dans l'Egypte ? A quoy si l'on
 » répond que ç'a esté parce qu'ils n'ont pu dans
 » un pais étranger trouver aucun secours contre
 » leurs persecuteurs , que dira-t-on de ceux de nous
 » qui avons fait la guerre aux Romains dans nostre
 » propre pais ? Que nous manquoit-il pour pou-
 » voir esperer de les vaincre ? N'avions-nous pas des
 » armes , des villes tres-fortes , des chasteaux qui
 » paroïssent imprenables , une resolution déter-
 » minée de n'apprehender aucun peril pour main-
 » tenir nostre liberté , & enfin tout ce qui pou-
 » voit nous mettre en estat de resister ? Mais du-
 » rant combien de temps cela nous a-t-il suffi ?
 » Ces places sur la force desquelles nous établis-
 » sions nostre principale confiance n'ont-elles pas
 » toutes esté prises ; & au lieu de servir de seu-
 » reté à ceux qui avoient tant travaillé à les for-
 » tifier , ne semble-t-il pas qu'elles ne l'ont esté
 » que pour rendre la victoire des Romains plus
 » éclatante ? Ne devons-nous pas donc estimer

heureux ceux qui sont morts les armes à la main
 en combattant genereusement pour la liberté
 de leur patrie ; & pouvons-nous au contraire
 trop plaindre le grand nombre de ceux qui sont
 esclaves des Romains ? Combien la mort auroit-
 elle dû leur paroître douce pour éviter en se la
 donnant les horribles maux qu'ils endurent ?
 Les uns expirent sous les coups : d'autres après
 avoir éprouvé toutes sortes de tourmens finissent
 leur vie par le feu : d'autres estant à demy mangez
 par les bestes sont reservez pour servir une au-
 tre fois de pasture à ces cruels animaux : & les
 plus malheureux de tous sont ceux qui vivent
 encore sans pouvoir rencontrer la mort qu'ils
 souhaitent si ardemment à toute heure. Qu'est
 devenuë cette puissante ville , cette superbe capi-
 tale de nostre nation que tant de murs , tant de
 tours , tant de forteresses paroïssoient rendre im-
 prenable , qui pouvoit à peine contenir toutes
 les munitions de guerre & de bouche nécessaires
 pour soutenir un grand siege dont elle estoit plei-
 ne , qui estoit défendue par une multitude in-
 croyable d'hommes, & où l'on croyoit que Dieu-
 mesme daignoit habiter ? N'a-t-elle pas esté dé-
 truite jusques dans ses fondemens ; & qu'en reste-
 t-il que les ruines sur lesquelles ceux qui l'ont
 emportée de force se sont campez ? Que reste-
 t-il aussi de tout ce grand temple sinon quelques-
 malheureux vieillards qui arrosent de leurs lar-
 mes les cendres de ce saint Temple qui faisoit
 autrefois nostre principal bonheur & nostre plus
 grande gloire , & quelques femmes que les vain-
 queurs reservent pour leur faire souffrir des outra-
 ges mille fois pires que la mort ? Qui peut en se
 representant de si horribles miseres vouloir bien
 encore voir la lumiere du soleil , quand mesme
 il seroit assuré de pouvoir vivre sans avoir plus
 rien à craindre ? ou pour mieux dire , qui peut
 estre si ennemi de sa patrie & si lâche que de ne
 reputer pas à un grand malheur d'estre encore en
 vie , & n'envier pas le bonheur de ceux qui sont
 morts avant que d'avoir veu cette sainte cité ren-
 versée de fond en comble , & nostre sacré Tem-
 ple entierement détruit par un embrasement

» sacrilege ? Que si l'esperance de pouvoir en resis-
 » tant courageusement nous venger en quelque
 » sorte de nos ennemis nous a soutenus jusques
 » icy : maintenant que cette esperance s'est éva-
 » nouïe que tardons-nous de courir tous à la mort
 » lors qu'il est encore en nostre pouvoir , & de la
 » donner aussi à nos femmes & à nos enfans , puis
 » que c'est la plus grande grace que nous leur
 » sçaurions faire ? Nous ne sommes nais que pour
 » mourir : c'est une loy indispensable de la nature à
 » laquelle tous les hommes quelque robustes &
 » quelque heureux qu'ils puissent estre sont assu-
 » jettis. Mais la nature ne nous oblige point à souf-
 » frir les outrages & la servitude , & à voir par
 » nostre lascheté ravir l'honneur à nos femmes &
 » la liberté à nos enfans quand il est en nostre puis-
 » sance de les en garantir par la mort. Après avoir
 » si genereusement pris les armes contre les Ro-
 » mains & méprisé les offres qu'ils nous ont faites
 » de nous sauver la vie si nous voulions la tenir
 » d'eux , quel traitement devons-nous attendre de
 » leur ressentiment si nous tombons vivans entre
 » leurs mains ? La force & la vigueur de ceux de
 » nous qui sont les plus robustes ne serviroit qu'à
 » les rendre capables de souffrir de plus longs tour-
 » mens : & ceux qui sont avancez en âge ne se-
 » roient pas moins à plaindre , parce qu'ils au-
 » roient plus de peine à les supporter : nous ver-
 » rions entraîner nos femmes captives , & enten-
 » drions nos enfans avec les fers aux pieds implorer
 » en vain nostre assistance. Mais pendant que nous
 » avons encore l'usage libre de nos bras & de nos
 » épées , qui nous empêche de nous affranchir de
 » servitude ? Mourons avec les personnes qui nous
 » sont les plus cheres plutôt que de vivre esclaves.
 » Elles nous en conjurent : nos loix nous l'ordon-
 » nent : Dieu nous en impose la nécessité ; & les
 » Romains n'appréhendent rien davantage. Hâ-
 » tons-nous donc de leur faire perdre l'esperance
 » de triompher de nous , & que l'étonnement de
 » ne pouvoir executer leur rage que sur des corps
 » morts les contraigne d'admirer nostre genero-
 » sité.

CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.

ELeazar vouloit continuer à parler : mais son discours avoit fait une telle impression sur les esprits que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils estoient si transportez de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre paroissoit la chose du monde non seulement la plus genereuse, mais la plus desirable ; & leur seule apprehension estoit que quelqu'un d'eux ne survéquist. Un si violent mouvement ne se ralentit point ; mais continua avec la mesme chaleur jusques à la fin, parce qu'ils estoient persuadés que c'estoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrasserent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondans en larmes les derniers adieux, leur donnerent les derniers baisers ; & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères ils executerent cette funeste resolution, en leur représentant la nécessité qui les contraignoit de s'arracher ainsi le cœur à eux-mêmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur avoient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un seul qui se sentist affoibly dans une action si tragique : tous tuerent leurs femmes & leurs enfans ; & dans la persuasion qu'ils avoient que l'estat où ils estoient réduits les y obligeoit, ils considéroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas plutôt achevé, que la douleur de s'y estre veus contraincts leur estant insupportable, & croyant ne pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des

personnes qui leur estoient si cheres les survivre d'un moment, ils coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirerent au sort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun se rengea aupres des corps morts de ses plus proches, & en les tenant embrassez presenterent la gorge à ceux qui avoient esté choisis pour un ministère si effroyable. Ils s'en acquiterent sans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent ensuite encore le sort afin que celui sur qui il tomberoit tuast les autres, & les neuf qui devoient estre tuez s'offrirent à la mort avec la mesme constance que les premiers. Celui qui resta seul après avoir regardé de tous costez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eust besoin de son assistance pour estre délivré de ce qui luy restoit de vie, & reconnu que tous estoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'estant rapproché des corps de ses proches, acheva par un coup qu'il se donna de son épée cette sanglante tragedie. Ainsi ils perirent dans la créance que de tout ce qu'ils estoient il n'en tomberoit une seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme, & une cousine d'Eleazar qui estoit tres-sage & tres-liabile, s'estoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs: & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neufcens soixante. Cette action se passa le quinziesme jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut, personne ne paroissant; mais le feu estant la seule chose qui faisoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent joier le belier, & jetterent de grands cris pour voir si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tost ces deux femmes sortirent des aqueducs & leur rapporterent tout ce qui s'estoit passé. Ils eurent peine d'y ajoûter foy, tant une action si extraordinaire leur paroissoit incroyable, travaillerent à éteindre le feu, & arriverent jusques au palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en réjoûir en les considerant comme ennemis, ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par

LIVRE VII. CHAPITRE XXXVI. 275
un si grand mépris de la mort tant de gens eussent
pris & executé une si étrange resolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demouroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrerent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

A Prés la prise de Massada Sylva y laissa garnison & se retira à Cesarée parce qu'il n'estoit plus d'ennemis en tout le pais. Mais les Juifs qui demouroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablez par sa ruine : ceux qui estoient répandus dans les provinces éloignées en ressentirent aussi les effets, & plusieurs de ceux qui s'estoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrez ; dont je croy devoir rapporter quelle fut la cause. 540.

Ceux de la faction des Sicaires qui pûrent se sauver en ce pais ne se cōtenterent pas d'y demeurer en assurance ; mais conservant toujours le même esprit de revolte pour se maintenir en liberté, ils disoient que les Romains n'estoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne connoissoient que Dieu pour maistre. Des plus considerables des Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuèrent plusieurs, & s'efforcèrent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiez de ceux de nostre nation demeurerez fidelles aux Romains voyant leur opiniâreté, & qu'ils ne pourroient sans grand peril les attaquer ouvertement, assemblerent les autres Juifs, leur représenterent injustes où alloit la folie & la fureur de ces factieux

276 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
qui estoient la cause de tous leurs maux, & que
s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir
ils ne demeureroient pas pour cela en sûreté, par-
ce que les Romains n'auroient pas plûtoſt appris
leurs mauvais deſſeins qu'ils s'en vengeroient sur
eux & feroient mourir les innocens avec les cou-
pables. Qu'ainſi le ſeul moyen de pourvoir à leur
ſalut eſtoit de les livrer aux Romains pour les punir
comme ils l'avoient mérité.

La grandeur du peril perſuada toute l'aſſemblée
à embrasser ce conſeil : ils ſe jetterent ſur ces Si-
caires, & en prirent ſix cens. Le reſte s'enſuit à
Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent
auſſi priés & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit
voir ſans étonnement leur invincible conſtance
que je ne ſçay ſi l'on doit nommer folie, ou fer-
meté d'ame, ou fureur : car au milieu des tour-
mens les plus horribles que l'on ſçauroit ſ'imagi-
ner on ne pût jamais faire reſoudre un ſeul d'eux à
donner à l'Empereur le nom de maître : tous de-
meurerent inflexibles dans la reſolution de le re-
fuſer : leurs ames paroiſſoient inſenſibles aux dou-
leurs que ſouffroient leurs corps ; & ils ſembloient
prendre plaisir à voir le fer les mettre en pieces, &
le feu les conſumer. Mais dans cet horrible ſpecta-
cle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniâ-
treté incroyable des jeunes enfans à reſuſer auſſi
de donner à l'Empereur le nom de maître, tant la
forte impreſſion que les maximes de cette ſecte
furieuſe avoit faite dans leur eſprit les élevoit au-
deſſus de la foibleſſe de leur âge.

341. *Lupus* qui étoit alors Gouverneur d'Alexandrie
donna auſſi-toſt avis à l'Empereur de ce trouble
arrivé entre les Juifs : & ce Prince conſiderant
combien ce peuple eſtoit porté à la révolte, & le
ſujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne ſe raſſem-
blaſſent toujours & que d'autres ne ſe joigniſſent
à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le
Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui
commença d'eſtre baſty & qui fut nommé ainſi
par l'occaſion que je vay dire. Onias fils de Simon
l'un des Grands Sacrificateurs s'en eſtant fuy de
Jeruſalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faiſoit
la guerre contre les Juifs, ſe retira à Alexandrie.

Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tres-favorablement à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus ; & sur l'assurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de sa nation à son party s'il luy vouloit accorder une faveur , ce Prince la luy promit si c'estoit une chose qui se pût faire. Alors il le supplia de luy permettre de bâtir un Temple dans son royaume , où les Juifs pussent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit , & l'assura que cette grace les attacherait à son service , augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem , & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y jouir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & luy donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un château & un Temple , qui n'estoit pas pareil à celui de Jerusalem , mais qui avoit une tour semblable , dont la hauteur estoit de soixante coudées , & qui estoit bâtie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un autel à l'imitation de celui de Jerusalem , & y mit de semblables ornemens excepté le grand chandelier , au lieu duquel estoit une lampe d'or qui n'éclairoit pas d'une moindre lumière que l'étoile du matin , & qui estoit suspendue avec une chaîne. Les portes de ce Temple estoient de pierre , & le tour estoit de brique. Il obtint aussi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent afin que les Sacrificateurs pussent fournir à la dépense nécessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considerables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem , contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit : mais son dessein étoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de luy : & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophete Isaïe avoit predit que ce Temple bâti en Egypte par un Juif seroit détruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur alla dans ce Temple , prit une partie des ornemens , & le fit fermer. Après sa mort *Paulin* son successeur au gouvernement obligea

278 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy représenter tous les ornemens qui restoit, les prit, fit fermer le Temple sans souffrir que personne y allast plus adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante - trois ans que ce Temple avoit esté basty.

CHAPITRE XXXVII.

*On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui
s'estoient retirez aux environs de Cyrené,
& la plussart se tuent
eux-mesmes.*

542. **L'**Audace des Sicaïres se répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un Tisseran nommé *Jonathas* qui estoit l'un des plus méchans hommes du monde persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un desert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considerables des Juifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à **CATULE** Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, & il y envoya aussi-tost de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre parce qu'ils n'estoient point armez. La plussart se tuèrent eux-mesmes, & les autres furent amenez vifs à Carule.



CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybée Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Jonathas tout vif : & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable.

Jonathas chef de ces pauvres gens qui s'estoient 543.
 laissé tromper par luy s'échapa : mais on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il luy proposa comme un moyen facile pour s'enrichir, de se servir de luy pour accuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur presta volontiers l'oreille à une si grande calomnie, y ajouta mesme encore afin qu'il parust avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicaires d'employer de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis long-temps, & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il envelopa dans la mesme accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs dont le seul crime estoit d'estre riches, sans qu'il creust avoir rien à craindre, parce que se contentant de prendre leur argent il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour ôster le moyen à ceux qui demeuroient en d'autres provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime, il se servit de ce mesme Jonathas & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec

luy , pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome , du nombre desquels estoit Ioseph auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de réussir dans son détestable dessein, il alla à Rome , y mena Ionathas enchaîné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son esperance : car Vespasien estant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la verité : & lors qu'il l'eut reconnu il déclara innocens à la sollicitation de Tite , Ioseph & les autres qui avoient esté si faussement accusez : & pour punir Ionathas comme il le meritoit il le fit brûler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tost après il tomba dans une maladie incurable & si horrible , que quelque extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps, celles qui bourreloient son ame le surpassoient encore de beaucoup. Il estoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables , croioit qu'il voyoit devant ses yeux les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir , & ne pouvant demeurer en place se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la roüe ou du milieu d'un brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allerent toujours en augmentant : & enfin ses entrailles estant toutes dévorées par le feu qui le consumoit , il finit sa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître par un exemple plus remarquable la grandeur des châtimens que les méchans doivent attendre de sa justice. Je finiray icy l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains que je m'estois obligé de donner au public pour la satisfaction des personnes qui desirerent de l'apprendre. l'en laisse le jugement à ceux qui la liront , & me contente d'assurer que je n'ay rien ajoûté à la verité , qui est la seule fin que je me propose dans toutes les choses que j'écris.

RESPONSE

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES CHAPITRES
DE LA GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE QUATRIÈME.

Cette Table se rapporte aux pages.

- CHAPITRE **V** *Illes de la Galilée & de la Gau-*
PREMIER. *lanite qui tenoient encore contre*
les Romains. Source du petit Jourdain. page 3
- II. *Situation & force de la ville de Gamala*
Vespasien l'assiège. Le Roy Agrippa voulant
exhorter les assiégés à se rendre est blessé d'un
coup de pierre. 4
- III. *Les Romains emportent Gamala d'assaut,*
& sont après contraints d'en sortir avec gran-
de perte. 5
- IV. *Valeur extraordinaire de Vespasien dans*
cette occasion. 7
- V. *Discours de Vespasien à son armée pour la*
consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.
8
- VI. *Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la*
montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Pla-
cide contre eux; & il les dissipe entierement.
10
- VII. *De quelle sorte la ville de Gamala fut*
enfin prise par les Romains. Tite y entre le
premier. Grand carnage. 11
- VIII. *Vespasien envoie Tite son fils assiéger*
Giscala, où Jean fils de Levy originaire de
cette ville estoit chef des factieux. 13
- IX. *Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après*
l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit & s'é-
19 v

TABLE DES CHAPITRES.

- est sauvé à Ierusalem. 14
- X. Jean de Giscala s'estant sauvé à Ierusalem trompe le peuple en luy representant fausement l'estat des choses. Division entre les Juifs : & misères de la Judée. 17
- XI. Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Ierusalem. Horribles cruautés & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananias émeut le peuple contre eux. 19
- XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre étably touchant le choix des grands Sacrificateurs. Ananias grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux. 21
- XIII. Harangue du grand Sacrificateur Ananias au peuple, qui l'anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zelateurs. 23
- XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'intérieure, où Ananias les assiege. 27
- XV. Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. 29
- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananias leur refuse l'entrée de Ierusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponse. 32
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défit le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruautés horribles. 38
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Ierusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananias grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur.

TABLE DES CHAPITRES.

- Louanges de ces deux grands personnages.* 41
- xix. *Continuation des horribles cruautés exercées dans Ierusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.* 43
- xx. *Les Iduméens étant informez, de la méchanceté des Zelateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruautés, se retirent en leur pais : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés.* 46
- xxi. *Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Ierusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer.* 49
- xxii. *Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impietez de ces Zelateurs.* 50
- xxiii. *Jean de Gi'cala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.* 52
- xxiv. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maîtres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.* 53
- xxv. *La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tue un tres-grand nombre.* 55
- xxvi. *Vindex se révolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Iericho où il entre sans résistance.* 58
- xxvii. *Description de Iericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre.* 60
- xxviii. *Vespasien commence à bloquer Ierusalem.* 63
- xxix. *La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger*

TABLE DES CHAPITRES.

- Ieru. ſalem.* 64
- xxx. Simon fils de Gioras commence par ſe rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble enſuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée ſe diſſipe par la trahiſon de l'un de leurs chefs. 66
- xxxi. De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. 68
- xxxi. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent ſa femme. Il va avec ſon armée juſques aux portes de Ieruſalem, où il exerce tant de cruautéz, & uſe de tant de menaces que l'on eſt contraint de la luy rendre 69
- xxxi. L'armée d'Othon ayant eſté vaincue par celle de Vitellius il ſe tue luy-meſme. Veſpaſien s'avance vers Ieruſalem avec ſon armée, prend en paſſant diverſes places. Et dans ce meſme temps Cerealis l'un de ſes principaux chefs en prend auſſi d'autres. Veſpaſien eſt déclaré Empereur par ſon armée. 70
- xxxiv. Simon tourne ſa fureur contre les Iduméens, & pourſuit juſques dans les portes de Ieruſalem ceux qui ſ'enfuyoient. Horribles cruautéz, & abominations des Galiléens qui eſtoient avec Iean de Giſcala. Les Iduméens qui avoient embrasſé ſon party s'elevant contre luy, ſaccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de ſe renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy, & l'aſſiegent. 72
- xxxv. De ſordres que faiſoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. 75
- xxxvi. Veſpaſien eſt déclaré Empereur par ſon armée. ibid.
- xxxvii. Veſpaſien commence par ſ'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre eſtoit Gouverneur. Deſcription de cette province, & du port d'Alexandrie. 78
- xxxviii. Incroyable joye que les provinces

TABLE DES CHAPITRES.

- del'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable. 80
- XXXIX. Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. 81
- XL. Antonius Primus Gouverneur de Macsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cestinna contre lui avec trente mille hommes. Cestinna persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces. 82
- XLI. Sabinus frere de Vespasien se jaisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur. 84
- XLII. Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printemps en Italie ; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem. 85

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. I. Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé étant maître de la ville il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 87
- II. L'auteur déplore le malheur de Jerusalem. 89
- III. De quelle sorte ces trois partis oppoiez, agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé : & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville. 90
- IV. Etat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. 91

TABLE DES CHAPITRES.

- V. Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple. 88
- VI. Tite après avoir assemblé son armée marche contre Ierusalem. 93
- VII. Tite va pour reconnoistre Ierusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril. 94
- VIII. Tite fait approcher son armée plus près de Ierusalem. 96
- IX. Les diverses factions qui estoient dans Ierusalem se réunissent pour combattre les Romains & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. ibid.
- X. Autre sortie de Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes. 98
- XI. Jean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar : & ainsi les trois factions qui estoient dans Ierusalem se réduisent à deux. 100
- XII. Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Ierusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent témérairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege. 101
- XIII. Description de la ville de Ierusalem. 104
- XIV. Description du Temple de Ierusalem. Et quelques coutumes legales. 110
- XV. Diverses autres observations legales. Du grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia. 111
- XVI. Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la véritable cause de la prise de Ierusalem & de sa ruine. 118
- XVII. Tite va encore reconnoistre Ierusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les

TABLE DES CHAPITRES.

- Iuifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.* 119
- XVIII.** *Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Iuifs pour retarder leurs travaux.* 121
- XIX.** *Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiégez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur.* 122
- XX.** *Trouble arrivé dans le camp des Romains, par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plate-formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.* 124
- XXI.** *Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiégeans & des assiégez.* 126
- XXII.** *Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité d'un Juif: & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats.* 128
- XXIII.** *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servoit pour tromper Tite.* 129
- XXIV.** *Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Iuifs l'en chassent: & quatre jours après il les regagne.* 130
- XXV.** *Tite pour étonner les assiégez, fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième jour, & envoie en même temps Ioëph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix.* 133
- XXVI.** *Discours de Ioseph aux Iuifs assiégez, dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuient vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.* 135

TABLE DES CHAPITRES.

XXVII. Horrible famine dont Ierusalem estoit affligée : & cruantez. incroyables des factieux.

144

XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, estoient crucifiez à la veüe des assiégez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez, en deuiennent encore plus insolens.

147

XXIX. Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.

149

XXX. Iean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.

150

XXXI. Tite fait enfermer toute Ierusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

153

XXXII. Epouvantable misere dans laquelle estoit Ierusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.

155

XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit reçu dans Ierusalem. Horribles inhumanitez, qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.

158

XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre & le fait tuer.

159

XXXV. Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Ierusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se

TABLE DES CHAPITRES.

se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse. 160

XXXVI. *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* 161

XXXVII. *Sacrileges commis par Jean dans le Temple.* 163

LIVRE SIXIEME.

CHAP. D *Ans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merueilleuse désolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.* 166

II. *Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit faite une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit.* 169

III. *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui estoit tombé.* 170

IV. *Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.* *ibid.*

V. *Incrovable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le hant de la brèche, & y fut tué.* 173

VI. *Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastreté durant dix heures.* 174

VII. *Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Iulien.* 176

VIII. *Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tascher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sent touchés.* 178

TABLE DES CHAPITRES.

- IX.** Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jérusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit très-favorablement. 181
- X.** Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrilèges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre: mais inutilement. 182
- XI.** Tite donne ses ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple, 183
- XII.** Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut très-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. 184
- XIII.** Tite fait ruiner entièrement la forteresse Antonia & approcher ensuite ses légions qui travaillent à élever quatre plateformes. 186
- XIV.** Tite par un exemple de sévérité empêche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. 187
- XV.** Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussés, qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanium, ibid.
- XVI.** Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. 188
- XVII.** Combat singulier d'un Juif nommé Ionathas contre un cavalier Romain nommé Pudent. 189
- XVIII.** Les Romains s'estant engagez, considérablement dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de joulphre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 190
- XIX.** Quelques particularitez, de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre

TABLE DES CHAPITRES.

- des portiques du Temple. 192
- XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem. 193
- XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 194
- XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez, avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 196
- XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galeries. 198
- XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. 199
- XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pu soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. 200
- XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entré dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. 201
- XXVII. Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 203
- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. 204
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 205

TABLE DES CHAPITRES.

- xxx.** Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. 206
- xxxi.** Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juifs, à quoy ils n'ajoutèrent point de foy. 207
- xxxii.** L'armée de Tite le declare Imperator. 210
- xxxiii.** Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraincts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice. *ibid.*
- xxxiv.** Simon & Jean se trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. 211
- xxxv.** Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 215
- xxxvi.** Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 216
- xxvii.** Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez. *ibid.*
- xxviii.** Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement, & ils continuent leurs horribles cruantez. 217
- xxxix.** Esperance qui restoit aux factieux, & cruantez, qu'ils continuent d'exercer. 218
- xl.** Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. 219
- xli.** Un Sacrificateur, & le garde du tresor decouvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple. 220

TABLE DES CHAPITRES.

- XLII.** *Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.* 221
- XLIII.** *Tite entre dans Ierusalem & admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne; qu'il conserve seules, & fait ruiner tout le reste.* 223
- XLIV.** *Ce que les Romains firent des prisonniers.* 224
- XLV.** *Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Ierusalem.* 225
- XLVI.** *Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.* 226
- XLVII.** *Cambien de fois & en quels temps la ville de Ierusalem a esté prise.* 227

LIVRE SEPTIEME.

- CHAP. I.** **T**ite fait ruiner la ville de Ierusalem jusques dans les fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne. 228
- II.** *Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.* 229
- III.** *Tite loue publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.* 230
- IV.** *Tite au partir de Ierusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.* 231

TABLE DES CHAPITRES.

- V. Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Ierusalem. ibid.
- VI. Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. 232
- VII. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Ierusalem fut pris & réservé pour le triomphe. ibid.
- VIII. Tite solennise dans Cesarée & dans Bérithes jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. 234
- IX. Grande persécution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. ibid.
- X. Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. 237
- XI. Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius, Cerialis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 238
- XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie, & aussitost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 240
- XIII. De la rivière nommée Sabatique. ibid.
- XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. 241
- XV. Tite repasse par Ierusalem, & en déplore la ruine. 242
- XVI. Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. 243
- XVII. Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 244
- XVIII. Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Ierusalem après avoir paru

TABLE DES CHAPITRES.

- dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.* 247
- XIX.** *Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.* ibid.
- XX.** *Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & rejout d'attaquer celui de Macheron.* 248
- XXI.** *Assiete du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'enuy pour le rendre fort.* 249
- XXII.** *D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse, qui estoit dans le chasteau de Macheron.* 250
- XXIII.** *Des qualitez, & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron.* ibid.
- XXIV.** *De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.* 251
- XXV.** *Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendue.* ibid.
- XXVI.** *Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest.* 253
- XXVII.** *L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.* 254
- XXVIII.** *Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & perlecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.* ibid.
- XXXIX.** *Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie.* 256
- XXX.** *Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée, se resout d'attaquer*

TABLE DES CHAPITRES.

- Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruautés & impiétés horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.* 257
- xxx. *Sylva forme le siège de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place.* 260
- xxxii. *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 262
- xxxiii. *Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiégez, font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain.* 263
- xxxiv. *Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.* 265
- xxxv. *Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans : & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.* 273
- xxxvi. *Les Juifs qui demouroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.* 275
- xxxvii. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux-mêmes.* 278
- xxxviii. *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine qui pour s'enrichir du bien des Juifs, les fait accuser fausement, & Joseph entre autres auteur de cette*
histoire

TABLE DES CHAPITRES.

histoire, par Ionathas chef de ces Sicaïres qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Ionathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Carule, ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire. 279

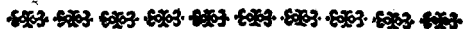


TABLE DES CHAPITRES DE LA RESPONSE DE JOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Joseph. 281

CHAP. I. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences. 282

II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. 285

III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes: & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que Joseph en avoit, ny à son soin de ne rien rapporter que de véritable. 288

IV. Response à ce que pour montrer que la Guerre. Tom. II. S c

TABLE DES CHAPITRES.

- tion des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.* 290
- V. *Témoignages des Historiens Egyptiens & Phéniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 292
- VI. *Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 298
- VII. *Autres témoignages des Historiens Phéniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 301
- VIII. *Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur race.* 302
- IX. *Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* 309
- X. *Refutation de ce que Manethon dit de Moïse.* 318
- XI. *Refutation de Cheremon autre historien Egyptien.* 319
- XII. *Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque.* 321

LIVRE SECOND.

- CHAP. **C**ommencement de la Response à Appion. Response à ce qu'il dit que Moïse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte. 324
- i. *Response à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre.* 328
- ii. *Response à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des séditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.* 334
- iv. *Response à ce qu'Appion dit sur le rapport de*

TABLE DES CHAPITRES.

- Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié: à quoy il en ajoûte une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 335
- v. Responſe à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences: & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & qu'ils ne se font point circoncire. 342
- vI. Responſe à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies. 348
- vII. Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix. 352
- vIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demouroient d'accord que ces pretendus Divinitez estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas. 359
- vIX. Combien les Juifs sont obligez, de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées. 364
- x. Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs. 367

TABLE DES CHAPITRES.



TABLE DES CHAPITRES

DV MARTYRE DES MACHABE'ES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui est un discours pour montrer que la
Raison domine les Passions. 369

CHAP. *S*imon quoy que Juif. est cause que Se-
I. *leucus Nicanor Roy d'Asie envoie*
Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phen-
cie pour prendre les tresors qui estoient dans le
Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent
à Apollonius, & il tombe à demy-mort. Dieu
à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vie.
Antiochus succede au Roy Seleucus son pere,
establit Grand Sacrificateur Jason qui estoit
tres-impie, & se sert de luy pour contraindre
les Juifs de renoncer à leur religion. 374

II. *Martyre du saint Pontife Eleazar.* 376

III. *On amene à Antiochus la mere des Ma-*
chabees avec ses fils. Il est touché de voir ces
sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il
peut pour leur persuader de manger de la chair
de pourceau, & fait apporter pour les étonner
tous les instrumens des supplices les plus cruels.
Merveilleuse generosité avec laquelle tous en-
semble luy répondent. 381

IV. *Martyre du Premier des sept freres.* 384

V. *Martyre du Second des sept freres.* 385

VI. *Martyre du Troisième des sept freres.* 386

TABLE DES CHAPITRES.

VII. Martyre du Quatrième des sept freres.	
387	
VIII. Martyre du Cinquième des sept freres.	
388	
IX. Martyre du Sixième des sept freres.	ibid.
X. Martyre du dernier des sept freres.	390
XI. De quelle sorte ces Sept freres s'estoient exhortez, les uns les autres dans leur martyre.	391
XII. Louanges de ces Sept freres.	393
XIII. Louanges de la Mere de ces admirables Martyrs & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loy de Dieu.	394
XIV. Martyre de la Mere des Machabées. Ses Louanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar.	398



TABLE DES CHAPITRES.

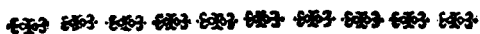


TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE
DE PHILON
VERS L'EMPEREUR
Caius Caligula.

AVANT-PROPOS DE PHILON

Sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de
la grandeur incompréhensible de Dieu. 401

- CHAP. I. **D**Ans quel incroyable bonheur se pas-
sèrent les sept premiers mois du regne
de l'Empereur Caius Caligula. 403
- II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que
sept mois tombe dans une grande maladie.
Merveilleuse affliction que toutes les provin-
ces en témoignent, & leur incroyable joye du
recouvrement de sa santé. 404
- III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes
de débauches & de crimes, & par une horri-
ble ingratitude & une épouvantable cruauté
il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empe-
reur Tybere à se tuer luy-même. 406
- IV. Caius fait mourir Macron colonel des gar-
des Pretoriennes, à qui il estoit obligé de la vie
& de l'Empire. 408
- V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-
pere, parce qu'il luy donnoit des sages conseils.
Et ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres. 412
- VI. Caius veut qu'on le revere comme un de-
my-Dieu. 414

TABLE DES CHAPITRES.

- VII. La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars. 418
- VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reuerer comme un Dieu. 420
- IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se seruent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruantez imaginables. Ils ruinent la plusspart de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. Lonanges d'Auguste. 422
- X. Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie un Egyptien nommé Helicon qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprès de luy l'irrite encore par ses calomnies. 428
- XI. Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. 431
- XII. Philon & ses collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem. 433
- XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences. 437
- XIV. Petrone fait travailler à cette statue mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point exécuter un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort : mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur. 439
- XV. Petrone touché des raisons des Juifs & ne

TABLE DES CHAPITRES.

Jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur ; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone.

XVI. *Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem il s'évanouit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince.*

XVII. *Caius touché de la lettre d'Agrippa mando à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repant bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statue dans Rome pour l'envoyer secrètement à Jerusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruantez de ce Prince.*

XVIII. *Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.*

545

Fin de la Table des Chapitres.





TABLE DES MATIERES

Contenues aux deux volumes de la guerre
des Juifs contre les Romains.

*Cette Table qui se rapporte aux chiffres
& non pas aux pages , ne commence
qu'au 28. chapitre du second livre ,
parce que ce qui precede n'est abrégé
de ce qui est écrit plus au long en
l'Histoire des Juifs , contenue dans le
premier volume.*

A

Actions extraordinaires de valeur.

De Simon fils de Saül.	212
De quelques-uns des assiegez de Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions.	384. 386. 387. 405. 422. 464
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	439
D'un capitaine Romain nommé Julien.	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniâtré durant dix heures.	440. & un autre qui dura huit heures.
447	
AGRIPPA Roy de Judée.	
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de fai- re la guerre aux Romains.	196
Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem.	197. 206
Il envoie des troupes à Vespasien.	241

TABLE DES MATIERES.

Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278. 279
Il est blessé au siege de Gamala.	286
Alains. Font irruption dans l'Empire.	533
ANANUS grand Sacrificateur.	
Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple.	306. 307. 308
Massacré par les Iduméens : & son éloge.	319
ANTIOCHUS Roy de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419
Il est faussement accusé par Cessennius Petrus Gouverneur de Syrie & bien traité par Vespasien.	532
Antonia forteresse. Sa description.	398
ANTONIUS PRIMUS.	342
S'estant déclaré pour Vespasien il défait une armée de Vitellius.	369
Et son autre armée dans Rome.	371
Assauts furieux.	260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.	
Il prend par composition le chasteau d'Herodion.	523
Et par force celuy de Macheron.	528
Belier. Machine des Romains.	
Sa description.	264

C

CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.	
Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort épouvantable.	543
CERIALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien.	

TABLE DES MATIERES.

Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264.

352

CESINNA. 369

CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie. 194

Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Juifs dans sa retraite. 217. 218. 220. 221

Chebron. Antiquité de cette ville. 347

Combat naval. 284

Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.

Cruautez exercées contre les Juifs en diverses villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 254. 354. 381. 545

D

Descriptions

De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces. 238

De la discipline des Romains dans la guerre. 242. 244

De la ville de Iotapar. 249

De la machine des Romains, nommée Belier. 254

De furieux assauts. 260. 261

D'une tempeste qui fit perir les habitans de Ioppé. 274. 275

Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain. 283

D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth. 284

De la ville de Gamala. 286

De la ville de Iericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes.

TABLE DES MATIERES.	
de Sodome & de Gomorrhe.	336. 337. 338.
	339. 340
De l'Égypte : & du port d'Alexandrie.	361.
	362
De la ville de Ierusalem.	393
Du Temple de Ierusalem, & de quelques coutumes legales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	397
De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruauté. Et de miseres horribles.	319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534.
Me-re qui mangea son fils.	229
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520
	521
Du chasteau de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Massada.	535. 536
Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche.	242. 254
DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien.	
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole.	370
Il marche contre les Allemans.	511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere, & Tite son frere dans leur triomphe.	520

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

Leur Description.	361. 362
E LEAZAR Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires.	
Il se sauve dans Massada.	206
En soutient le siége contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec	

TABLE DES MATIERES.

leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536.

537. 538. 539

E LEAZAR fils de Simon. 311

Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375

Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388

Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le mesme.

F

Famine. Voyez Description.

Mere qui mange son fils. 259

FLORUS Gouverneur de Judée.

Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 195.

222

Fontaine proche de Iericho. 337

Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes. 527

G

Galilée. Sa Description. 238

Galiléens qui avoient suivy le party de Jean de Giscala.

Leurs horribles cruautéz & abominations dans Ierusalem. 354

Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.

Gomorre & Sodome.

Leurs effroyables restes. 340

Grand Sacrificateur. 397

H

Harangues & Discours.

De Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
De ceux qui étant pris avec Ioseph dans Iotapat vouloient qu'il se tuast avec eux.	267
De Ioseph pour les détourner de ce dessein.	268
De Tite.	
A ses soldats au siege de Tarichée.	281. 282
Aux habitans de Giscala.	297
Et au siege de Jerusalem.	
A ses soldats.	390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438
Aux factieux.	445
A Simon & à Jean chefs desdits factieux.	480
De Vespasien.	
A son armée au siege de Gamala.	291
Aux chefs de son armée pour différer le siege de Jerusalem.	325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs.	306
De Jean de Giscala aux Zelateurs.	310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens.	313
& Réponse des Iduméens.	314
De Ioseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre.	416. 443
D'Elcazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	535

I

Iduméens.

Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple.	312

TABLE DES MATIERES.

Les Zelateurs les introduisent dans la ville.	318
Cruautez qu'ils y exercent.	319.320
Ils se retirent en leur pais.	322
Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'élevent contre luy & appellent Simon à leur secours.	355.356
Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tué une partie.	489
J E A N de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.	
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Ierusalem.	296
Il trompe le peuple de Ierusalem.	298
Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs.	310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy.	355
Sa faction se divise en deux , & Eleazar se rend chef d'une partie.	375
Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant.	388
De quelle sorte Tite luy parle & à Simon.	480
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne.	493
Il se rend aux Romains.	499
Iericho ville & pais d'alentour.	
Leur Description.	336.538
Ierusalem. Sa description.	393
Iesus Sacrificateur.	
Son discours aux Iduméens.	315
Il est massacré par eux : & son éloge.	319
JOSEPH auteur de cette histoire. Voyez harangues.	
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.	
Excellent ordre qu'il donne.	224.225
Suite de sa conduite.	226.227.228.229.230.231.240.245.246.247
Il est assiégé par Vespasien dans Iotapat & suite de ce grand siege.	248.249.250.251.252.253.254.255.256.257.258.259.

TABLE DES MATIERES.

260. 261. 262. La place est surprise du- rant la nuit.	265
Il se sauve dans une caverne où il résolut de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y estoient sau- vez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux.	267
Discours qu'il leur fait pour les en empêcher.	268. 269
Il leur persuade de jeter au fort ceux qui tue- roient les autres, & le fort ayant esté jetté & n'estant resté que luy & un autre il est mené prisonnier à Vespasien.	269. 270. 271
Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il se- roit Empereur.	272
Divers effets que le bruit de sa mort & la nou- velle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem.	277
Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre.	428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443.
485 Il est accusé faussement par les Sicaires.	543
Lotapat. Ville. Sa description.	249
Jourdain. Sa source.	383
Judée. Sa description.	238

L

Lac Asphaltide. Sa description.	339
Lac de Genezareth. Sa description.	283

M

Macheron chasteau. Sa description.	524
MALC Roy des Arabes.	

TABLE DES MATIERES.

Il renvoye des troupes à Vespasien.	241
MANAHÉM fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.	
Il faisoit le Roy dans Ierusalem, dont il est pris & executé publiquement.	204. 205. 206
Massada forte place.	335. 336

N

NERON Empereur.	
Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie.	234. Sa mort.
NIGER Peraïte.	235. 236

O

OTHON Empereur se tuë luy-mesme.	350

P

PETUS Gouverneur de Syrie.	
Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene.	532
PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine.	239
Il tente inutilement d'attaquer Iotapat.	243
Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim.	293
Il défait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs.	331
Predictions des malheurs arrivez à Ierusalem.	476
PRIMUS Voyez Antonius Primus.	

R

Riviere nommée Sabatique.	513

TABLE DES MATIERES.

S

SABINUS frere de Vespasien.

Vitellius le fait tuer.

310

Sicaires ou Assassins.

Se rendent maîtres du chasteau de Massada.

329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie.

540. 541. 542. 543.

Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte.

548.

SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie.

273.

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens.

344. 345. 346. 348. 349. 353.

Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala.

355.

De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean.

480.

Luy & Jean abandonnent pour se sauver les Tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne.

493.

Il se trouve contraint de se rendre.

507. 508.

Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement.

521.

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes.

340.

SOHEME Roy d'Emeze.

Il envoie des troupes à Vespasien.

241.

SYLVA qui commandoit les troupes Romains dans la Judée.

Il assiege & prend Massada.

534. 535. 536.

537.

T

Tempeste.

274. 275.

TABLE DES MATIERES.

Temple de Ierusalem.	Sa description.	394
TITE depuis Empereur.	Voyez harangues.	
Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere.		241
Prend Iapha.		263
Emporte Tarichée.		282
Entre le premier dans Gamala.		295
Se rend maître de Giscala.		297
Vespasien après estre reconnu Empereur l'envoye pour prendre Ierusalem.		373. 374
Il marche contre Ierusalem.		382. 383
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince.		384. 386. 387. 405. 422. 464
Il opine à la conservation du Temple.		643
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.		467
Son armée le declare Imperator.		477
Loüange & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Ierusalem.		502. 503
Avec quelle joye il est receu dans Rome.		518
Son triomphe.		519. 520. 521
Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. Leur description.		393
Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Ierusalem.		496
TRAJAN l'un des chefs de l'armée Romaine.		
Il assiege Iapha.		263
Triomphe de Vespasien & de Tite.		519. 520. 521
Tumulte épouvantable.		471
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Ierusalem.		363
VESPASIEN Empereur.		
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie, pour faire la guerre aux Juifs.		234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy.		237
Il assiege Ioseph dans Iotapat.		243
Voyez à Ioseph toute la suite de ce siege.		
Il est blessé d'un coup de fleche.		258

TABLE DES MATIERES

Il surprend Iotapat durant la nuit.	265
Il assiege Tarichée.	280
Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290.	
291. 292. Et le prend.	295
Sa prudence l'empêche d'assieger si-tost Ierusalem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes.	325
Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à luy.	331
Il bloque Ierusalem. 341. Et la mort de Néron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assieger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Ierusalem & prend diverses places.	351
Son armée le declare Empereur.	358. 359
Loiye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366
Il s'affeure d'Alexandrie.	360
Il met Ioseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est receu à Rome.	511
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bastit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene.	532
VITELLIUS Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge.	321
Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux.	303. 305

FIN.